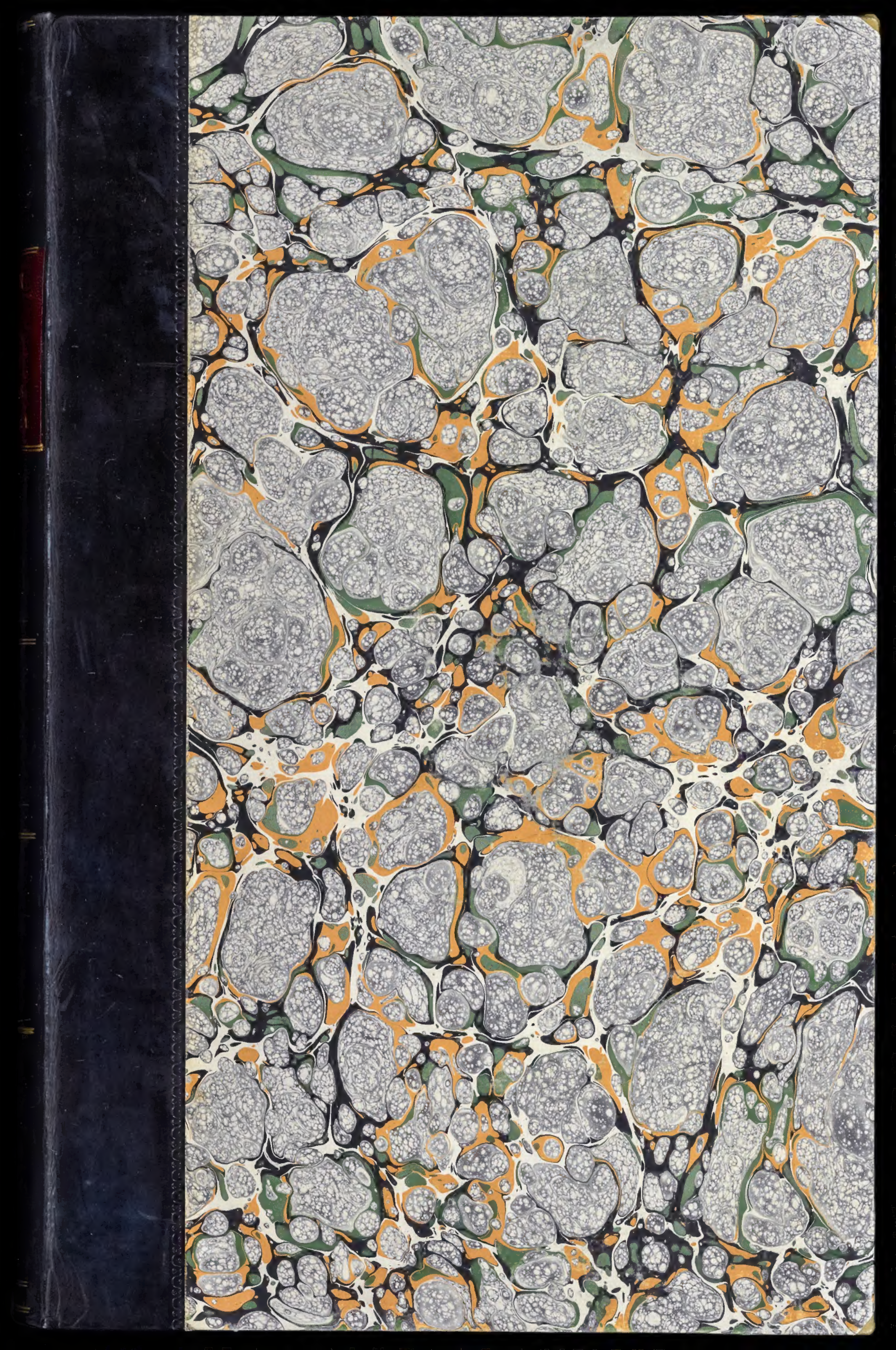




This Copy appears to be complete for notwithstanding the Title states that the Work consists of 201 Plates there are but 199 catalogued in the Tables and this Copy contains 199 Plates viz 98 in Vol 1 and 101 in Vol 2.

The following additional plates are given in the 1772 edn, but are missing from this edn:—

"Landscape with figures" (man leading a mule, woman following on another mule, boy beating another behind her) by Cuyp, p. 11.

"The Rommelpot Player", by F. Hals, p. 80.

There are 3 indexes, containing in all 201 titles, — the above 2 plates, altho' indexed, are missing.

A "Vue de ruines antiques," painted by Herman (Swanevelt) engraved by Dequevauviller (index) is evidently meant for Herman Saftleven, see Tome 1, p. 70.

199 plates in all.

GALERIE
DES
PEINTRES FLAMANDS,
HOLLANDAIS
ET ALLEMANDS.

GALERIE
DES
PEINTRES FLAMANDS,
HOLLANDAIS
ET ALLEMANDS;

Ouvrage enrichi de Deux Cent une Planches gravées d'après les meilleurs Tableaux de ces Maîtres, par les plus habiles Artistes de France, de Hollande et d'Allemagne:

AVEC

Un Texte explicatif pouvant servir à faire reconnaître leur genre et leur manière, et faire prononcer sur le mérite et la valeur de leurs productions; des Notes instructives sur la vie de plusieurs Peintres dont aucun Auteur n'avait parlé; et une Table alphabétique des Noms des Maîtres, la plus complette et la plus étendue qui ait paru jusqu'à ce jour.

Par M. LEBRUN, Peintre.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue du Gros-Chenet, près de celle de Cléry, n°. 47.
{ Poignant, rue et hôtel Serpente.

A Amsterdam, chez Pierre Fouquet junior;

ET

Chez tous les principaux Libraires et Négocians de l'Europe.

1792.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

Beaucoup d'auteurs ont écrit sur les peintres, beaucoup ont écrit sur l'art en lui-même; aucun ne s'est imposé la tâche que j'ai essayé de remplir. Je ne craindrai donc pas une concurrence toujours dangereuse pour un homme dont la plume n'est point exercée; la prendre pour répéter ce que d'autres auraient dit avant moi, et mieux sans doute, serait une entreprise inutile, une prétention ridicule : ce n'est point là mon projet. Peu m'importe de passer pour auteur. J'ai eu dès ma tendre jeunesse un goût décidé pour la peinture; je me suis vu le condisciple de la plûpart des artistes qui honorent aujourd'hui le siècle et la nation française. Des circonstances particulières m'ont forcé d'abandonner l'atelier des *Boucher* et des *Deshayes*, pour me mettre à la tête d'un commerce dans lequel mon père s'était distingué par ses connaissances et par sa probité. J'ai vu beaucoup, j'ai beaucoup voyagé; il est peu de galeries, de cabinets de tableaux même que je n'aie eu le loisir d'examiner et d'apprécier : c'est le résultat de mon expérience, c'est celui des connaissances que j'ai pu acquérir que je me propose de donner. Mon style ne sera point fleuri, mes expressions seront simples comme la vérité; mais peut-être dirai-je des choses nouvelles, des choses utiles; et si les vrais amateurs de la peinture m'en savent gré, mes vœux sont remplis, mon amour-propre est satisfait.

Les connaisseurs en peinture sont très-rares, je l'ai souvent éprouvé; la lecture des livres anciens et modernes est peu propre à donner sur cet art, et sur ceux qui l'ont exercé, des lumières promptes et sûres. L'estimable ouvrage de Descamps est, selon moi, le seul où l'on puisse trouver ce que l'on chercherait vainement dans les autres. Il ne s'est pas contenté d'être un historien fidèle de chaque peintre : il a parlé de ses ouvrages, il a cité même quelques-uns de ses tableaux, il en a donné la description; et par-là son lecteur

a pu se faire une idée du talent de l'artiste dont il lisait la vie. Mais encore, quel est l'homme dont l'esprit peut saisir assez rapidement la courte description d'un tableau, pour s'en faire une image précise et juste? Comment concevra-t-il la disposition des groupes, le jet des draperies, l'effet des lumières et des ombres, les défauts ou la correction du dessin, le caractère des têtes, la combinaison enfin d'un tableau que l'artiste aura créée, rêvée, méditée long-temps sur sa toile? La gravure seule peut en donner une véritable idée; aussi j'ai fait ce que Descamps n'a point songé à faire. Je n'ai pas cru que ce fût assez de donner le précis de la vie d'un artiste, d'y ajouter même des détails particuliers sur son genre et sur sa manière; j'ai voulu que l'un et l'autre se trouvassent consacrés dans une gravure qui les retracerait fidèlement aux yeux de mes lecteurs, espérant leur donner par-là des notions suffisantes sur le peintre dont j'aurais à parler, de même que la lecture d'un seul bon discours, ou d'une seule pièce de théâtre choisie, suffit pour faire connaître le talent d'un orateur ou d'un poète dramatique.

Descamps d'ailleurs, en s'attachant à donner une nomenclature exacte des peintres, y a compris beaucoup de maîtres qui portent le même nom, ne diffèrent que par celui de baptême, et ont peint le même genre. Il est difficile dès lors de les distinguer d'après une lecture rapide ou même réfléchie de leurs ouvrages; c'est encore une des raisons qui m'ont porté à faire graver leurs tableaux, parce que l'œil en s'y arrêtant découvrira plus facilement les nuances qui les caractérisent dans quelque genre qu'ils se soient exercés, et quelque rapport qu'il y ait dans leur manière.

Le plan que j'ai adopté m'a fourni aussi une occasion de réduire de beaucoup la liste des véritables peintres. Je n'ai pas cru, du moment que j'annonçais un choix, qu'il me fût possible de mettre sur la même ligne et ceux qui se sont vraiment illustrés, et ceux qui, nés pour ainsi dire avec la peinture, n'ont fait qu'indiquer la route que d'autres ont si heureusement tracée et parcourue. Tels sont les peintres sur verre, dont les ouvrages sont frappés de la plus absolue médiocrité; beaucoup d'autres qui en différens temps n'ont été que des imitateurs froids et serviles; quelques peintres d'histoire même, qui, loués beaucoup dans les livres, ne peuvent soutenir les

regards d'un connaisseur un peu difficile. La table que je placerai à la fin de l'ouvrage, contiendra pourtant les noms de tous ces différens artistes. Je n'ai pas cru devoir faire l'histoire de leur vie, mais j'ai cru pouvoir faire mention de leur existence, et du genre qu'ils avaient adopté.

Je le répète, c'est un choix que j'ai voulu faire, c'est-à-dire, qu'en même temps que j'ai voulu aider les amateurs de la peinture à distinguer les tableaux d'un maître d'avec celui d'un autre, j'ai désiré leur indiquer ceux qui pouvaient entrer dans un cabinet ou dans une galerie formée par un goût pur et sévère. Mon intention a été aussi de prévenir ces mêmes amateurs contre des préjugés que l'ignorance a établis et accrédités. Je m'explique.

Il est des génies heureux qui acquièrent déja une grande réputation dès les premiers pas qu'ils font dans la carrière où ils se présentent; il en est d'autres qui ont besoin que le temps ouvre les yeux sur leur mérite, et dont on ne sent la perte qu'après que la mort les a enlevés à l'art qu'ils honoraient; il en est d'autres enfin qui, lents à concevoir, lents à exécuter, ne laissant qu'un très-petit nombre d'ouvrages, ne sont appréciés que par le très-petit nombre de personnes qui possèdent ces ouvrages, et dans les mains desquelles ils restent comme en dépôt. La peinture a sur ce point ses exemples comme les autres arts. C'est sur ces derniers que je veux parler, c'est de ces hommes qui, restés inconnus de leur vivant, et même après leur mort, ont besoin, pour reprendre la place qu'ils auraient dû occuper parmi leurs rivaux et leurs contemporains, que leurs tableaux n'échappent point aux regards d'un curieux empressé de les chercher, et capable de les apprécier.

Plusieurs peintres ont été *découverts* ainsi: que l'on me passe cette expression. Mais la peinture étant devenue un objet de commerce, les spéculateurs ou négocians ont bien pensé qu'anoncer toujours un tableau sous le nom de son auteur, ce serait compromettre leurs intérêts, ce serait risquer un gain toujours sûr, lorsqu'un nom célèbre décore un tableau vraiment estimable. Quelques-uns de ces spéculateurs ont donc imaginé de substituer au nom de tel peintre peu connu, le nom de tel peintre très-fameux; et un tableau d'Arnoult, de Gelder, par exemple, a été attribué à Rembrandt, comme un

tableau de l'école des Rubens, des Vandick, a été vendu comme sorti du pinceau de ces hommes immortels. Sans doute la mauvaise foi a dans ce cas abusé de la crédulité et de l'inexpérience; mais aussi, en s'étudiant à discerner le mérite, le talent, le genre et la manière des peintres, on n'eût pas couru le risque d'être ainsi trompé, on n'eût considéré que le mérite du tableau; c'est lui qu'on aurait acheté, et non pas le nom d'un grand artiste; les spéculateurs alors n'eussent pas eu recours à un tel moyen, les amateurs n'eussent pas été dupes d'une telle ruse.

J'ai dit plus haut que je voulais combattre des préjugés: je reviens à ce mot duquel j'ai paru m'écarter. Oui, ce sont des préjugés qui ont donné lieu à cette supercherie vraiment condamnable. La plûpart des amateurs, consultant plutôt leur fortune et leur local, qu'un goût et des connaissances qu'ils se croient dispensés d'avoir, ont cru que dès qu'il s'agissait de faire un cabinet, il suffisait qu'on pût lire sur chaque bordure ou au bas de chaque tableau un nom avoué, un nom connu, et qu'un tableau d'histoire était excellent, s'il portait le nom de Rubens, Lairesse ou Vandick; un paysage vraiment admirable, s'il était sous celui de J. Both, Ruisdaal ou Winants, etc. Qu'on eût apporté à ces demi-connaisseurs un tableau d'un mérite vraiment supérieur, et qu'on leur eût dit: Ce n'est point l'ouvrage d'un maître fameux, mais d'un peintre trop peu connu qui mérite de l'être; bien sûrement le tableau n'eût été mis qu'à un bas prix, et celui qui l'aurait estimé à sa juste valeur, qui l'aurait acheté d'après une juste appréciation, eût été forcé, pour ne rien perdre de ses avances, de tendre à quelqu'un peu capable de s'en apercevoir, un piége qu'il n'avait pas cru devoir présenter au premier à qui il s'était adressé. Je ne prétends point, par cette observation particulière, effrayer les propriétaires et les amateurs; je ne veux que faire sentir davantage l'utilité de l'écrit que j'ai entrepris, si j'ai été aussi heureux dans l'exécution que dans le projet. Au surplus, j'en ai vu de ces tableaux abâtardis, et j'ai reconnu leurs vrais pères, dont je parlerai avec la franchise qui m'est propre, et de la manière qui leur convient. Mes idées se pressent et s'entassent sans beaucoup de suite; puissé-je être le seul à m'en apercevoir! J'ai sur-tout à cœur la clarté: quant à la régularité, dans un discours tel que celui-ci, je ne puis me flatter

d'en

d'en mettre beaucoup; qu'on m'entende seulement, c'est assez pour moi. Je vais exposer en peu de mots le plan de mon ouvrage, et je dirai quelque chose ensuite des peintres que j'ai mis à contribution pour former la galerie que je donne au public.

PLAN DE L'OUVRAGE.

Cet ouvrage est distribué, ainsi que je l'ai annoncé dans le prospectus que j'en ai donné, par classes ou écoles. Chaque classe offre le maître, les élèves et ses imitateurs; à chaque estampe sera joint l'extrait de la vie de chaque peintre, avec des réflexions sur son génie, son genre, sa manière et le prix que l'on met à ses tableaux, quelqu'idéale que soit souvent cette estimation. J'aurai soin d'indiquer ceux qui ont eux-mêmes gravé leurs ouvrages; j'y renverrai mes lecteurs, parce que les consulter dans le recueil qu'ils en ont donné, c'est lier avec eux une connaissance et plus sûre, et plus intime. Je parlerai enfin, comme je me le suis proposé, de plusieurs peintres dont je ne donnerai aucune gravure, et le motif qui m'y aura engagé sera exposé dans l'article que j'en aurai fait. Je sais que j'aurais pu choisir toute autre distribution que celle à laquelle je me suis arrêté : l'ordre alphabétique ou chronologique me présentait un moyen simple et facile de placer les gravures et les extraits; mais il m'a semblé que je devais prendre la route nouvelle que je me suis tracée. Il sera piquant, je crois, de voir cette espèce de filiation de talens éclos sous les mêmes yeux et dans le même atelier, de suivre dans leur marche plusieurs hommes partant du même but, s'arrêtant, se dépassant, s'éloignant les uns des autres, et arrivant quelquefois tous à un terme heureux.

La tâche que je me suis imposée de préférence est sans doute plus pénible que celle remplie par mes précédesseurs; mais aussi je n'ai point voulu me traîner servilement sur leurs pas.

Je n'ai plus qu'à parler des peintres qui sont entrés dans mon recueil. Ici, je le sens, il faudrait une autre main que la mienne pour crayonner leur éloge; mais c'est un léger croquis que je vais faire; l'imagination de mes lecteurs achevera le tableau.

Je ne remonterai pas à l'origine de la peinture dans les Pays-Bas:

assez d'autres ont écrit sur cette matière; je franchis des siècles, et j'arrive à l'époque où la Flandre florissante était le pays le plus commerçant de l'Europe. C'est alors que Charles-Quint et l'archiduc Albert avaient protégé et encouragé les arts; c'est alors que Rubens et Vandick les honoraient par leurs talens. L'Angleterre, la France et l'Espagne, s'empressèrent d'accueillir ces peintres célèbres et de les appeler dans leur sein. Rubens et Vandick ne les visitèrent que pour y laisser des traces immortelles de leur gloire. On a vu, bientôt après, la France devenir aussi le berceau de plusieurs peintres célèbres; mais il semble que le sort eût réservé à Louis XIV de réunir sous son règne, tout ce qu'il y avait de grand dans tous les arts et dans tous les genres. Je ne sais pourquoi nos politiques et nos moralistes s'efforcent, depuis quelques années, de rabaisser ce monarque à qui la France a dû tout l'éclat dont elle a joui dans toutes les contrées de l'Univers; comme artiste ou comme amant des arts, j'avoue que la lecture du siècle de Louis XIV m'a souvent fait pleurer d'admiration. Quelle foule d'hommes sublimes se pressaient autour du trône imposant de ce roi vraiment grand! C'était les Condés, les Turennes, qui toujours vainqueurs, portaient la terreur chez ses ennemis, et reculaient au loin les frontières de ses états; tandis que les Lebrun, les Le Sueur, les Girardons, les Perrault, les Mansard, élevaient, décoraient, embellissaient ses monumens, ses palais, ses jardins. C'était Corneille qui créait la scène française, tandis que Racine la perfectionnait; c'était Boileau qui donnait des lois aux poètes sous la dictée du goût et de l'antiquité, tandis que les Bossuet, les Fénélon et les Fléchier, enchantaient les oreilles et subjuguaient les ames par une éloquence mâle, vive, douce ou persuasive. C'est dans ce moment sur-tout que je regrette de ne pouvoir trouver des expressions pour rendre tout ce que j'éprouve; mais qu'ai-je besoin d'entreprendre l'apothéose de Louis XIV? elle existe dans la galerie de Versailles, peinte par Le Brun; elle existe dans les monumens immortels élevés par ses ordres et sous ses yeux; elle existe dans les ouvrages et dans les écrits de tous les hommes qui ont illustré son siècle, par leur pinceau, leur burin, leur plume ou leur ciseau.

Cet amour de Louis XIV pour tout ce qui portait l'empreinte de

la grandeur, a dû nécessairement influer sur le génie et les compositions des peintres qui ont vécu sous son règne. Il n'en est pas ainsi des peintres des Pays-Bas; en général ils ont été plutôt peintres de genre et paysagistes, que peintres d'histoire : plusieurs causes y ont concouru.

La plûpart d'entre eux n'ayant point quitté le sein de leur patrie, n'ayant jamais qu'une même nature sous les yeux, n'ayant aucune connaissance de ce beau idéal que les artistes grecs et les romains ont trouvé quelquefois et cherché toujours, ont dû s'en tenir à copier ce qu'ils voyaient sans cesse. Des campagnes fertiles, de vertes prairies, des eaux pures, des scènes modestes de la vie privée, excitaient leurs talens sans éveiller leur imagination, sans émouvoir leur sensibilité: ils prenaient donc leur pinceau sans enthousiasme, et le quittaient sans regret; mais il résultait de ce calme même de leur ame, que leur tête toujours libre, jamais exaltée, ne les égarait point dans leurs compositions; qu'ils rendaient avec fidélité ce qu'ils voyaient sans passion; que toujours élèves de la nature ils se donnaient tout le temps de l'examiner dans ses plus petits détails, et qu'ils finissaient leurs tableaux à loisir, parce qu'ils n'étaient jamais pressés de jouir de l'effet magique et théatral que des groupes variés, des caractères fortement prononcés, des attitudes nobles et des formes imposantes offrent dans les scènes historiques, si souvent représentées par les artistes italiens et français. Ajoutons encore, que travaillant chez eux et pour leurs compatriotes, ils étaient forcés de se resserrer dans l'espace que la distribution de leurs maisons leur présentait à remplir. Ils n'avaient point de galeries, point d'églises, point de plafonds, point de palais à décorer: ils étaient donc forcés de s'en tenir à des tableaux de chevalet, et sur-tout à de petits tableaux, parce que les amateurs qui les employaient leur prescrivaient une forme dont ils ne pouvaient s'écarter. Leurs modèles mêmes ne pouvaient leur donner une idée de ce beau idéal dont je parlais tout à l'heure : la nature de ces modèles, les costumes, les habillemens, rien ne les appelait à des compositions grandes et savantes; c'était toujours l'intérieur d'une masure ou d'une chambre, l'extérieur d'une porte ou d'une fenêtre qui frappaient les regards d'un peintre de ce genre; c'était

toujours cela qu'il peignait. Gérard de Lairesse a prouvé pourtant que le génie ne connaît point de limites, et que la création est surtout ce qui le distingue. Sans avoir vu l'Italie il a peint l'histoire : il a choisi son genre ; il s'est fait une manière simple, noble et grande, et il s'est bientôt placé à côté des peintres fameux de cette belle école. Mais rendons à Rembrandt le juste hommage qui lui est dû : coloriste excellent, il a contribué en grande partie à donner aux hollandais cette couleur harmonieuse et vraie, qui leur assigne un rang si distingué parmi les autres maîtres. Rembrandt est devenu le fondateur de l'une des plus immenses écoles dont la peinture puisse se glorifier, et la Hollande lui doit presque tous ses succès dans cet art. Gerard Dow, son élève, suffirait pour prouver en faveur des meilleurs principes de couleur, d'effet et d'harmonie, qu'on puisait dans ses leçons. Rembrandt est devenu encore le modèle de tous les peintres qui sont venus après lui ; c'était assez pour eux de voir ses ouvrages, pour qu'ils eussent envie de prendre le pinceau ou de retourner à leur chevalet. Je m'arrête pour ne point anticiper sur un article qui m'a été réservé dans le cours de mon ouvrage.

J'ai prouvé je crois suffisamment, pourquoi l'école des Pays-Bas s'en était tenu à un genre particulier, dont, à quelques exceptions près, elle est rarement sortie. On concevra ensuite comment les français ont tant tardé à accueillir ses productions : n'ayant sous les yeux que des compositions vastes et fécondes; attirés tour à tour par les peintures de Rubens, au Luxembourg; par celles de Le Brun, à Versailles ; par celles de Le Sueur, à l'hôtel Lambert ; la tête pleine des grands tableaux des écoles française et italienne exposés dans la galerie du Palais-Royal, il était difficile qu'ils ne dédaignassent pas de connaître même une école où la peinture semblait se réduire à une imitation fidèle et unique de la nature. Mais le temps approchait où l'on devait enfin apprécier les talens des peintres flamands ; et ce fut à l'époque des dernières guerres de Flandres et d'Allemagne, que le marquis de Voyer, qui servait dans nos armées, rapporta en France plusieurs chefs-d'œuvre de ces artistes habiles. Déja la comtesse de Verrue en avait rassemblé un nombre assez bien choisi pour les faire apprécier. Ce qu'on vit au retour du marquis de Voyer, acheva de faire ouvrir les yeux. Bientôt

J. Moireau

J. Moireau consacra son burin aux tableaux de Philippe Vouwermans; Le Bas s'attacha aux Téniers et aux autres maîtres Flamands. D'un autre côté, le cabinet du duc de Choiseul s'embellissait des chefs-d'œuvre de Paul Potter, de Vandenvelde, de Karel du Jardin, des Ostade, de Metzu, de Terburg, de François Miéris, de J. Both, etc. tandis que les cabinets de Conti, de Boisset et de Gagny, s'enrichissaient des débris de ceux de Brankam, de Vandermarkin, de Salingherland et autres amateurs fameux. C'est dans cet intervalle, c'est au moment où le goût des maîtres Flamands devenait général, que la collection du baron de Thiers passa en Russie. Cette perte était irréparable, aussi fut-elle vivement sentie. Vainement en effet voudrait-on le nier; l'école des Pays-Bas offre une foule de peintres d'un mérite supérieur. Quelle harmonie dans leur couleur! quel charme dans leur pinceau! quel fini précieux dans les détails même les plus communs! ils ont atteint dans leurs tableaux un degré de vérité qu'il est presque impossible d'égaler, ou qu'il est du moins impossible de surpasser; car il est un terme où tout s'arrête, et lorsqu'on a pu sentir jusqu'à quel point la nature est rendue dans les paysages de Both, de Ruisdaal et de Glaubert; dans les animaux peints par Potter, Vandenvelde, Berchem et Karel du Jardin; dans les marines de Willem, de Vandenvelde et de Backuysen; dans les fleurs de Vanhuysum; dans les portraits si beaux de Vandyck, de Rubens, de Vander Helst et de Rembrandt, on juge aisément qu'après avoir effacé tous les peintres qui les ont précédés, ces hommes célèbres sont des modèles désespérans pour ceux qui viennent après eux.

Mais pour être juste à leur égard, mais pour les apprécier, il faut se mettre en état de connaître les difficultés qu'ils ont vaincues, les moyens qu'ils ont employés pour arriver à la perfection où ils se sont élevés; et ces connaissances ne sont que les fruits de l'étude et de l'expérience. Je tâcherai dans cet ouvrage de déposer, autant qu'il sera en moi, les germes d'une théorie exacte et précise; mais pour aider ces germes à se développer, il faudra emprunter le secours de la pratique, c'est-à-dire, qu'il faudra voir, comparer souvent, pour saisir les rapports ou la différence qu'il y a entre tel peintre et tel autre; et si, doué d'un amour décidé pour la peinture,

ce bel art, le seul qui soit vraiment rival de la nature, on essayait de manier le crayon, de prendre le pinceau, c'est alors qu'on doublerait la masse de ses connaissances, et qu'on ajouterait un charme et un prix infini à ses jouissances (1). Alors le goût, ce tact rapide et fin qui n'est que le résultat de la justesse d'esprit et de la sensibilité, ne serait plus incertain dans ses décisions; alors on pourrait prononcer avec certitude à quelle école, à quel peintre appartient le tableau qu'on sait admirer ; et l'œil, dégagé de cette taie qu'y laisse toujours l'ignorance, découvrirait une foule de finesses et de beautés, même dans les plus petits détails sur lesquels il serait arrêté.

J'aurais desiré qu'un autre que moi eût entrepris le travail auquel je me suis livré ; sans doute il eût acquis une perfection à laquelle je n'ose prétendre : mais enfin j'ai ouvert la lice ; quelqu'un pourra s'y présenter après moi sans crainte, il pourra rebattre des sentiers que je n'aurai qu'effleurés; et s'il obtient sur moi un triomphe qui lui sera facile, j'en jouirai par amour pour l'art, et par le desir que j'ai eu d'être utile. Je n'en aurai pas moins cherché à mériter l'estime de mes concitoyens, et s'ils m'en croient digne, c'est le plus beau prix qu'ils puissent mettre à mes soins, à mes peines et à mes recherches.

---

(1) J'invite dans tous les cas mes lecteurs à méditer sur l'excellent traité de la peinture, par Gerard de Lairesse, en 2 vol. in-4°. chez Barrois, libraire.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PEINTRES FLAMANDS, HOLLANDAIS ET ALLEMANDS,

Formant 201 planches, gravés dans cet Ouvrage.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DES GRAVEURS

Employés dans cet Ouvrage, composé de 201 planches, par cinquante-quatre Graveurs, les plus habiles de différens pays, formant presque une œuvre des plus célèbres modernes.

Cette variété de talens appliquée aux différens genres des maîtres, nous a sauvé la monotonie qui se trouve dans les grandes suites qui se ressentent trop du même dessin et du même *faire*. Plusieurs graveurs ont laissé des incorrections qui leur faisaient de la peine ; et je dois prévenir le public que j'ai beaucoup tenu à ce qu'elles ne fussent pas corrigées, afin que l'on pût distinguer facilement le genre et la manière de chacun de ces maîtres. Je dois justifier les talens distingués qui ont coopéré à ce grand ouvrage.

B.

Bettelini.
Betti.
Blot.
Bretin.
Bruneseau.

C.

Chatelin.
Colinet.

D.

Dambrun.
Daudet.
David.
De Ghendt.
Dequevauviller.
De Wit.
Duflos.
Duncker.

G.

Garreau.
Gaucher.
Godefroy.
Guérin.
Guttenberg.
Guyard.

H.

Hemmery.
Houbraken.
Hubert.

L.

Le Bas.
Le Beau.
Le Brun.
Le Grand.
Le Tellier.
Le Villain.
Linge.
Longueil.

M.

Macret.
Malbete.
Martini.
Meer (vander)
Milet.
Moitte.

P.

Patas.
Pierron.

R.

Retor. (Mlle.)
Romanet.

S.

Sallieth.
Simonet.
Spline.
Schultze.
Stagon.

T.

Texier.
Thomas.
Tiére.

V.

Viel.
Vinkeles.

W.

Weisbrode.

Z.

Zentner.

GALERIE

GALERIE
DES
PEINTRES FLAMANDS,
HOLLANDAIS
ET ALLEMANDS.

EYCK, (Hubert et Jean van)

Élèves de leur père,

Nés à *Maaseyk*, sur les bords de la Meuse, en 1366 et 1370; c'est à ces deux peintres, ou pour mieux dire au second, qu'est dû le secret de la peinture à l'huile. Celui-ci avait cultivé avec succès la chymie; et les recherches qu'il fesait pour rendre ses couleurs plus pures, le conduisirent à la découverte du secret de la peinture à l'huile, qu'il confia ensuite à *Antonello de Messine*, qui le rendit public en Italie. Le père de *Jean van Eyck*, son frère, sa sœur même *(Marguerite)* étaient peintres, et méritèrent dans leur tems une juste célébrité; mais il les surpassa tous. Il fit un voyage avec son frère, à Gand en Flandres; dans le nombre des tableaux qu'ils y laissèrent, on y remarque avec admiration celui qu'ils y firent conjointement pour *Philippe-Le-Bon*, Duc de Bourgogne et Comte de Flandres. Le sujet, tiré de l'Apocalypse, (ce sont les vingt-quatre vieillards prosternés devant l'agneau,) étonne par le fini dont il est, et par le travail qu'il a dû leur coûter. On y compte trois cent trente têtes, sans qu'il y ait entre elles la plus légère ressemblance. Ils se sont peints eux-mêmes, sur l'un des volets qu'on avait coutume de fermer sur les tableaux. Ces deux frères furent tenus par Philippe, Duc de Bourgogne, dans une haute estime. Ce prince reconnut particulièrement les talens et l'esprit de Jean, en l'honorant d'une place dans son conseil. L'aîné, Hubert, mourut à Gand en 1426, âgé de 60 ans. Jean lui survécut, et est mort dans un âge très-avancé, à Bruges.

Les écrivains et les artistes contemporains d'Hubert et Jean van Eyck ne prévoyaient sûrement pas que, trois cent soixante et quatorze ans après eux, le professeur Lessing publierait un petit ouvrage (1) sur l'ancienneté de la peinture à l'huile, dans lequel il soutiendrait que cette découverte

(1) Imprimé à Brunswick en 1774.

devait être antérieure au siècle de van Eyck, et qu'en arrangeant la Galerie impériale de Vienne en 1781, on trouverait en Bohême au château de Karlstein dans les environs de Prague, des tableaux à l'huile, peints par Thomas de Mutina, Théodoric de Prague, et Nicolas de Wurmser de Strasbourg, d'une date bien antérieure à celle des deux peintres dont nous venons de parler.

Thomas de Mutina était un gentilhomme de Bohême, qui vivait dans le treizième siècle; les deux autres parurent au milieu du quatorzième, à la cour de Charles IV. Ce prince, digne protecteur des arts, attira Nicolas de Wurmser auprès de lui, et le fixa en Bohême, par le don qu'il lui fit de la terre du grand *Morzyna*, en récompense de beaux tableaux dont cet artiste orna le château de Karlstein, résidence favorite de son protecteur, où ils sont restés en partie, l'autre ayant été transportée à la Galerie de Vienne.

On prétend à l'occasion de ces tableaux, que d'après un examen rigoureux, et plusieurs essais chymiques faits en présence de différens artistes et amateurs, on a jugé qu'ils étaient peints à l'huile; ce qui semblerait confirmer l'opinion du professeur Lessing. M. Le Prince le jeune a dit aussi, dans une lettre imprimée dans le Journal de Paris le 7 février 1782, que M. Lessing avait découvert dans la Bibliothèque de Wolfembutel, un manuscrit de Théophile du onzième siècle, où se trouve la préparation de l'huile pour la peinture, que le vingt-troisième chapitre décide la question, et que ce chapitre, ainsi que plusieurs autres, se trouve dans le manuscrit de la Bibliothéque du roi de France, coté 6741, et écrit en 1431. Il cite de plus, un tableau peint à l'huile avec cette inscription, *Lippus Dalmasus de Bononia me pinxit* 1405. Il ajoute enfin, que van Eyck n'a pu créer une découverte qui nous a été transmise avec l'art; et il appuie son assertion en fesant mention de tableaux peints à l'huile, à Vérone et à Bologne, dans les douzième et treizième siècles, et d'un peint à Naples en 1300, sur le rapport de Dominici, etc.

Voilà bien des autorités qui paraissent propres à ravir à nos deux artistes la gloire de leur invention; mais comment ne leur a-t-elle pas été contestée pendant près de 400 ans? Comment se peut-il que ce soit à eux que l'on se soit adressé pour avoir la connaissance de cette découverte et pour la répandre, si elle était connue et répandue avant eux? pourquoi les Italiens, les Allemands, les Hollandais, les Flamans, les Français et les Anglais les ont-ils reconnus dans tous leurs écrits pour les inventeurs de ce secret, s'il était déja trouvé à l'époque où ils le publièrent? Les artistes de ce tems profitaient-ils de la découverte de leurs devanciers? non, ils peignaient à la colle d'œuf; et il est très-expressément dit que c'est à ses connaissances en chymie, que Jean van Eyck dut le secret de la peinture à l'huile.

M. Le Prince dit que ce secret nous a été transmis avec l'art; mais dans ce cas, pourquoi les peintures antiques d'Herculanum sont-elles à fresque? Il cite le manuscrit de la bibliothéque du roi, de 1431; notre principal inventeur avait alors trente-neuf ans; et il ne serait pas étonnant qu'à cet âge il eût déja fait ses expériences et ses preuves. Enfin ces tableaux que l'on a tant cités sont-ils vraiment à l'huile? Ne se pourrait-il pas que pour les conserver, on les eût enduits d'une couche d'huile, et que depuis les nouvelles découvertes ont les eût vernis? J'ai eu dans mes mains un très-mauvais tableau daté de 1340; le vernis enlevé, j'ai trouvé un corps très-dur qui indiquait une sorte de gomme ou colle, et l'eau ensuite a suffi pour faire disparaître les couleurs. En fesant les mêmes essais sur les tableaux de la Galerie impériale de Vienne, n'aurait-on pas les mêmes résultats? Quelles sont d'ailleurs ces productions dont on a parlé, et qu'y trouve-t-on? un dessin roide, un style bisarre, et une sécheresse de couleur et de pinceau insupportable, suite nécessaire de l'influence des siècles de barbarie et d'ignorance.

Sans nous embarrasser dans une plus longue discussion, rendons à Hubert et Jean van Eyck le juste tribut de notre hommage, comme aux deux inventeurs de la peinture à l'huile, puisqu'il est vrai que depuis eux, cet art n'a rien acquis de nouveau, et qu'au contraire les couleurs sont négligées par nos artistes, les huiles siccatives reconnues insuffisantes et propres à corrompre la pureté des teintes; toutes nos laques et le jaune de stil de grain de Troyes prompts à s'évaporer. Il serait bien à désirer que quelque savant chymiste voulût s'occuper de cette partie abandonnée aux mains des fabricans qui songent plus à gagner qu'à perfectionner. L'outremer commence à nous manquer, et l'on ne trouve aucun bleu qui puisse le remplacer.

Les vrais ouvrages d'Hubert et Jean van Eyck sont très-rares; on en voit deux dans la Galerie de Vienne. Descamps citait leurs portraits dans la galerie du Palais-royal; mais lorsque j'ai fait la prisée de cette collection, je n'y en ai trouvé qu'une vieille copie médiocrement faite. Toute l'école Flamande, Hollandaise et Allemande du duc d'Orléans est passée en Angleterre en avril 1792, par spéculation, pour y être divisée. La suppression des couvens dans les Pays-Bas a mis quelques-uns de leurs tableaux dans la circulation; mais leur prix le plus haut n'a jamais été au-delà de quatre ou cinq cents florins, malgré la richesse de leur composition. Nous prions nos lecteurs de faire attention que les prix que nous fixerons dans le cours de cet ouvrage, ne portent que sur les objets les plus capitaux et les mieux conservés des maîtres; la valeur diminuant en raison du peu d'importance des sujets, et de leurs compositions, et de leur peu de conservation.

Ces anciens tableaux, tels que ceux d'Hubert et Jean van Eyck, et de

quelques autres qui suivent, sont plus estimés dans l'Allemagne, la Suisse et les Pays-Bas, que par-tout ailleurs. Le tableau d'Hubert et Jean van Eyck que nous avons fait graver, offre une exactitude servile dans l'imitation de la nature, et le mauvais goût des ornemens du tems n'est pas oublié. Il a fallu près de deux siècles pour arriver à cette manière de la peinture où le génie seul et le bon goût obtiennent des éloges mérités.

DISCIPLES d'HUBERT et JEAN VAN EYCK.

ROGER DE BRUGES,
HUGUES VANDER GOES.

ROGER, (surnommé DE BRUGES.)

Elève de JEAN VAN EYCK.

ROGER; natif de Bruges, né vers l'an 1366; il a bien imité son maître, et il est un des premiers qui ait peint à l'huile après Van Eyck; Van Mander en parle comme d'un bon artiste, et fait éloge de ses ouvrages. Les églises de Bruges en étaient ornées. Sa manière de peindre est agréable, son dessin assez correct et ses compositions spirituelles.

Le temps de sa mort est inconnu.

Je n'ai fait graver quelques-uns de ces maîtres que pour tracer la marche de l'art dans les diverses écoles que je vais parcourir; car malgré les éloges des écrivains, je ne puis allouer, ni un grand mérite, ni une grande valeur à ces productions. On voit dans la galerie de Vienne, une Adoration des rois, de Roger de Bruges.

Le tableau que l'on voit ici gravé, représente la place de mer d'Anvers et la bourse, enrichies de figures masquées.

MESSIS. (QUINTIN)

QUINTIN MESSIS naquit à Anvers vers l'an 1450. Il fut surnommé le *Maréchal,* parce qu'il avait exercé ce pénible métier jusqu'à l'âge de 20 ans. Ayant fait une dangereuse maladie qui le mit hors d'état de pouvoir continuer ce genre de travail, il s'en plaignait à ceux qui venaient le visiter. On rapporte que ce qui lui donna lieu de connaître son talent et de changer d'état, fut une image de confrairie, gravée en bois, qui lui tomba entre les mains, et qu'on lui conseilla de copier pour se désennuyer : il le fit avec tant d'ardeur et de dispositions, qu'il continua depuis et devint bon peintre. On raconte encore qu'il devint amoureux d'une fille destinée à un peintre : Messis en étoit aimé et désirait l'épouser; mais s'étant aperçu que son métier était un obstacle à ses désirs, il le quitta, et se mit à étudier la peinture avec une application extrême. L'Amour fut son maître, et avec une disposition naturelle il réussit. Cette dernière histoire n'est appuyée que sur les vers que Lampsonius a mis au bas de son portrait. La première est plus adoptée, et sur-tout par Van Mander son historien. Quoiqu'il en soit, il fut un des bons peintres de son siècle. Un de ses tableaux remarquable, est une Descente de croix qu'il fit pour le corps des menuisiers d'Anvers : ce tableau fut placé dans l'église de Notre-Dame; le Christ est fort beau, ainsi que les Marie. Philippe II, roi d'Espagne, a souvent offert de ce tableau des sommes considérables, sans pouvoir l'obtenir. Ce corps de métier se trouvant dans un besoin, l'exposa en vente en 1577; les magistrats l'achetèrent sur l'avis de Martin Devos, 1500 florins. Messis a fait plusieurs autres beaux tableaux, dispersés dans les cabinets des connaisseurs, où ils sont regardés avec une estime particulière. L'électeur Palatin est possesseur de deux, dont l'un représente la Vierge et l'Enfant Jésus; l'autre, un Christ et sa mère. Il a fait aussi beaucoup de portraits très-bien finis. En général sa manière est tranchante et sèche.

Ses ouvrages furent autrefois singulièrement estimés. L'Angleterre s'en procura à grand prix. On ne doit cependant classer cet auteur que dans les premiers maîtres.

Il mourut à Anvers, très-vieux, en 1529. Il a laissé un fils, nommé Jean Messis, aussi peintre, qui l'a imité.

L'on connaît de Quintin Messis, chez le roi d'Angleterre à Windsor, deux Avares vus à mi-corps, qui ont été multipliés et copiés par ses contemporains et élèves. Celui que nous avons fait graver est un de ces sujets grotesques qui retracent les costumes du temps où notre artiste a vécu. Il y a encore six tableaux de lui à la galerie de Vienne, dont plusieurs portraits.

ALBERT DURER.

Albert Durer, né à Nuremberg en 1470, est le premier peintre allemand qui ait osé réformer le mauvais goût qui régnait dans sa patrie. Destiné d'abord à la profession d'orfévre, son génie lui fit bientôt abandonner un art plus susceptible de pratique que d'invention, pour se livrer entièrement à la gravure et à la peinture, qu'il étudia avec tant de succès, que l'empereur Maximilien lui confia nombre de travaux considérables. Un jour qu'il dessinait en sa présence sur une muraille trop élevée, le Prince, s'étant aperçu de la gêne qu'il éprouvait, dit à un gentilhomme de sa suite, de se poser de façon à offrir au peintre une espèce de degré à l'aide duquel il pût travailler à son aise. Le gentilhomme lui représenta qu'il était prêt d'obéir, mais qu'il trouvait cette posture trop humiliante, et que c'était le dernier degré d'avilissement pour un noble, que de le faire servir de marche-pied. Ce peintre, répondit l'Empereur, est plus que noble par ses talens : je puis d'un paysan faire un noble ; mais d'un noble, je ne ferais jamais un tel artiste. Quelque temps après l'empereur l'ennoblit, et de retour à Nuremberg, il fut fait membre du conseil.

Albert Durer est un de ceux à qui la peinture doit une partie de ses progrès : il est le premier qui ait mis de l'ordre dans ses compositions. Né avec un génie élevé, il connut à fond les principes de son art, sur lesquels il a même fait divers traités. Il ne lui manqua pour être un peintre accompli, que d'avoir connu l'antique. Son dessin a de la vérité. S'il n'a pas su faire le choix des belles formes, il en dédommage par une grande exactitude. J'ai vu souvent des draperies de cet artiste, faire les délices de plusieurs habiles peintres modernes. Un fini trop égal dans ses ouvrages, leur a donné une sécheresse qui les empêche d'être recherchés. Les véritables tableaux de ce maître ne sont pas très-communs; néanmoins ils ne sont jamais portés qu'à des prix modiques ; peu passent 1000 livres. Albert Durer a aussi porté fort loin l'art de la gravure ; son œuvre est considérable ; en le consultant, on apprend à connaître la véritable manière de ce maître, qui était le plus habile de son temps. Il mourut en 1528.

Manière dont il a marqué ses ouvrages,

Un A gothique avec un D renfermé au bas, est le chiffre qu'Albert Durer employait pour marquer ses tableaux et estampes. On le voit tantôt grand, tantôt petit, avec l'année, et souvent renfermé dans une petite table ; quelquefois le D est renversé dans l'A, ce qui n'est pas extraordinaire, ayant pour habitude de renverser la lettre initiale du surnom et de la faire plus petite que celle du nom de baptême qu'ils regardaient comme leur principal.

L'on voit de lui quatorze tableaux dans la galerie de Vienne. Celui dont nous offrons l'estampe était dans la collection du bailli de Breteuil, qui le fit graver en Italie, où il en avait fait l'acquisition.

DISCIPLES d'Albert Durer.

Henry Aldegraef.
Bartholomé Boehm.
Jean Birkmeir.
Jean de Culmbach.
Erhard Schoen.
Jean Scheuffein.

HOLBÉEN, (JEAN)

Elève de son père.

Ce peintre naquit à Basle en 1498, et jouit dans son temps de la plus grande réputation. Ce qui prouve qu'un peintre médiocre peut faire un élève très-célèbre, c'est qu'il apprit les principes de son art, de son père, dont le nom aurait été à jamais inconnu dans les annales de la peinture, si un homme, son fils et son élève, ne l'eût immortalisé. Né avec d'heureuses dispositions, le disciple eut bientôt surpassé son maître, et sa perfection fut son propre ouvrage. Il traita avec le même succès l'histoire et le portrait; aussi habile à rendre ses sujets à l'huile, en détrempe et à gouasse. Holbéen paya le tribut à sa patrie en lui consacrant les essais de son talent; et ses essais furent, sans contredit, les chefs-d'œuvre du temps. On cite la Danse villageoise de la Poissonnière, et la fameuse Danse des morts du cimetière Saint-Pierre; c'est ce morceau dont Rubens fit tant de fois l'éloge. Des désagrémens particuliers le forcèrent dans la suite à quitter sa patrie; il profita de l'amitié et des conseils d'*Erasme*, qui y demeurait alors; il fit son portrait, et muni de lettres pour le chancelier *Morus*, il partit pour l'Angleterre. La recommandation d'*Erasme*, et le plaisir que *Morus*, son ami, ressentit d'en posséder la ressemblance parfaite, engagèrent ce seigneur à retenir l'artiste auprès de lui. Holbéen devint ensuite peintre de Henri VIII, roi d'Angleterre; et le trait suivant prouve la considération dans laquelle il était auprès du prince, qui se fit aussi le plus grand honneur en appréciant le degré d'estime que l'on doit aux arts. Un jour que Holbéen, renfermé chez lui, croyait pouvoir travailler à l'abri des importunités des oisifs de la Cour, un des premiers Comtes de l'Angleterre se présenta chez lui. L'artiste par un refus honnête, loin de le satisfaire, excita sa colère au point que le Comte voulut forcer la porte. Animé par ce coup d'autorité, Holbéen le repoussa avec force et le renversa du haut en bas de l'escalier. Il ne put échapper à la fureur de la suite du Comte qu'en sautant par une fenêtre, et courut aussitôt se jeter aux pieds du Roi, lui demander sa grace, sans nommer aucun crime. Il venait de l'obtenir lorsqu'on apporta le seigneur, meurtri et ensanglanté, qui, piqué du refus que lui fit le Roi de venger son injure, répondit en termes peu ménagés, assurant qu'il chercherait lui-même à tirer la vengeance qu'on lui refusait. Le Roi, peu fait au ton que prenait le Comte, lui défendit sur sa vie d'attenter à celle du peintre, en lui disant: *La différence que je mets entre vous et Monsieur est si grande, que de sept paysans je pourrais faire sept Comtes, au lieu que de sept Comtes je ne pourrais jamais faire un Holbéen.* Le seigneur intimidé reconnut sa faute et promit de ne jamais inquiéter l'artiste, qui, de son côté, s'appliqua en homme d'esprit à mériter cette protection, et y réussit assez pour acquérir en même temps l'estime de toute la Cour. La peste qui désola Londres en 1554, l'enleva à l'âge de 56 ans, comblé de biens et de gloire.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, HB. BH 1515

Les ouvrages de ce maître sont fort rares; le peu de connaissance que l'on a de sa manière lui a fait attribuer ceux de beaucoup d'autres maîtres, durs, secs, et de mauvais goût; aussi, bien des gens ont-ils cru que c'était un fort bon peintre pour son temps seulement. Il est donc essentiel de lui rendre la réputation de grand peintre. Les beautés que l'on remarque dans ses ouvrages seront celles de tous les temps où le bon goût régnera: un

dessin correct, une couleur brillante et vraie, peu d'ombres, mais assez pour l'accord et l'harmonie; telles sont les qualités générales de ses tableaux, qui, comme je l'ai déja dit, sont très-rares en France. Il y en a un plus grand nombre en Angleterre, et ils se vendent depuis 50 jusqu'à 500 louis, lorsqu'ils sont très-beaux et bien conservés. On en voit quinze dans la galerie de Vienne. *Hollard* a beaucoup gravé d'après lui.

Il y a eu quatre Holbéen, savoir : Jean Holbéen, dit le vieux; (Sigismond Holbéen, frère du précédent); Ambroise Holbéen, fils de Jean le vieux; et Jean Holbéen, dit le jeune, fils cadet de Jean le vieux, qui est celui dont nous venons de parler. L'on trouve des tableaux de ces quatre maîtres dans la galerie de Vienne. Cela offre des époques chronologiques dans la peinture, et curieuses pour montrer la supériorité de Jean sur les autres.

Celui dont on voit l'estampe, offre les portraits de MM. *de Selve* et *d'Avaux;* l'un fut Ambassadeur à Venise, l'autre le fut dans le nord : ils sont accompagnés des attributs des arts qu'ils cultivaient. J'ai depuis vendu ce tableau pour l'Angleterre où il est maintenant; les figures sont de grandeur naturelle.

SES DISCIPLES,

JEAN HOLBÉEN, son fils.
CHRISTOPHE AMBERGER.
JEAN ASPER.

PAUL BRIL,

Elève de DANIEL WORTELMANS.

PAUL BRIL, élève de *Wortelmans*, ainsi que son frère *Matthieu Bril*, naquit à Anvers en 1556. Il alla encore jeune rejoindre à Rome son frère, que le pape Grégoire XIII occupait au Vatican. Quoique médiocre alors, il devint par la suite très-habile, et surpassa son frère dont il continua les travaux. Il recueillit la pension que le Souverain Pontife avait accordée à ce dernier.

Les principaux ouvrages de *Paul Bril* furent peints à fresque ; et dans le nombre de ses paysages, il en est un de la plus grande beauté dans le nouveau sallon du Pape, qui a 68 pieds de long, sur une hauteur proportionnée.

Ce peintre fortifia sa manière sur celle du Titien, et fut très-lié avec les Carraches. Il mourut à Rome en 1626, âgé de 70 ans.

Paul Bril est un des premiers et des plus anciens maîtres de l'école flamande, qui aient fait disparaître la manière sèche et froide qui y régnait : ses compositions sont grandes et vraies, son feuillé large et d'une belle pâte ; mais sa couleur par fois trop également verte, a répandu dans quelques-uns de ses ouvrages une monotonie désagréable, et que nous croyons devoir attribuer à l'habitude qu'il avait de ne peindre que d'après ses dessins : c'est sur-tout ce qu'on lui reproche depuis que le goût s'est épuré par la connaissance des beaux ouvrages qui ont paru depuis les siens.

Les tableaux de ce peintre sont tombés des deux tiers, de 3000 liv. à 1000 liv. et en proportion. On en admire cependant plusieurs encore qui paraissent avoir été peints d'après nature ; les teintes en sont douces, et le faire très-soigné : les figures dont les orna *le Carrache* doivent aussi les rendre précieux aux vrais amateurs de la grande et belle peinture.

Ses disciples et ses imitateurs, tous d'un mérite inférieur au sien, ont beaucoup contribué au discrédit dans lequel sont tombés les ouvrages de notre peintre, parce qu'on lui attribue leurs tableaux. Il serait injuste de ne pas regarder Paul Bril comme un grand feuilliste et un des meilleurs compositeurs de paysages. Ses ouvrages se trouvent dans les plus belles collections, et le nombre en est considérable. Nieulant et Sadeler ont beaucoup gravé d'après lui.

Il a aussi gravé lui-même plusieurs paysages de sa composition, dont quatre grands dans la suite que Nieulant son éleve a publiée.

DISCIPLES DE PAUL BRIL.

AGOSTINO TASSI. ROLAND SAVERY.
PAUL RICKAERT. BALTHAZARD LAURA.
GUILLAUME NIEULANT. CORNELIUS VROOM.

VÉEN, (OCTAVIO VAN) OU OTTOVENIUS,

Elève de FRÉDÉRIC ZUCCHERO.

OTTOVENIUS naquit à Leyden en 1556, d'une famille distinguée. Son père était bourguemestre, et sa mère Cornélia, d'une des principales maisons d'Amsterdam. *Ottovenius* fut d'abord placé dans les premières écoles latines de sa patrie; mais il quitta ses études de bonne heure pour suivre son penchant décidé pour la peinture. Ce fut à Rome, dans l'école de *Frédéric Zucchero*, qu'il acquit par sept années d'étude, ces grands talens qui devaient un jour former le célèbre *Rubens*, et qui le firent rechercher avec tant d'ardeur de tous les princes de l'Europe. Après avoir séjourné successivement à la cour de l'Empereur et à celles des principaux souverains de l'Allemagne, son amour pour sa patrie l'emporta sur les honneurs et les pensions que l'étranger lui offrit, et il retrouva auprès du prince de Parme la récompense de son désintéressement dans ces mêmes biens qu'il venait de refuser. La mort de ce Souverain le laissant maître d'une autre destinée, Anvers fut l'objet de son choix, et il orna des productions de son génie les églises et les principaux édifices de cette ville. A l'entrée solennelle de l'archiduc Albert dans Anvers, il fut chargé des dessins et de la direction des arcs de triomphe. Le prince fut surpris de l'ordonnance ingénieuse qui régnait dans ces décorations : il appela *Ottovenius* à la Haye, et le fit intendant de la monnaie. Ce nouvel emploi ne l'empêcha point de peindre ni d'écrire des mémoires savans sur son art. Il fit les portraits de l'*Archiduc* et de l'*Infante Isabelle*, qui furent envoyés à *Jacques I*, roi d'Angleterre. Louis XIII voulut attirer ce peintre à sa Cour; mais les promesses les plus flatteuses ne purent le détacher du service de l'*Archiduc*; il refusa même de faire quelques dessins pour les tapisseries du Louvre.

Il mourut à Bruxelles en 1634, âgé de 78 ans, et laissa deux filles qui acquirent une grande réputation dans la peinture, *Gertrude* et *Cornélie*. La première sur-tout a fait de fort beaux tableaux, entr'autres, le portrait de son père, qui est gravé, et qui fut orné de ces beaux vers latins du savant *Ericius Puteanus :*

Artis suæ miraculo felix pater
E filiâ jam plenus ævo nascitur,
Victurus omni, clarus atavis batavis,
Pictor, poeta, philosophus, castrensium
Callens mathematum, orbita dii ingeni
Per alta vectus rerum, et ima, et intima
Scientiarum, docta Vœna Vœnius.

Cet habile peintre, qui sut se garantir de la manière roide que ses prédécesseurs avaient eue, doit être regardé comme le fondateur de l'école flamande. Ce fut lui qui fit connaître le premier, le charme de l'harmonie et de la couleur. Son pinceau est moëlleux, quelquefois même trop fondu : son style est peu sévère sur les costumes, et son dessin par fois maniéré ; cependant l'on voit avec plaisir ses compositions. On connaît peu de tableaux de chevalet

d'*Ottovenius :* on trouve plus souvent des figures à mi-corps de grandeur naturelle.

Si l'on veut suivre attentivement ce maître, ont reconnaîtra les costumes et les masses de lumière et d'ombre dont Rubens ne s'est jamais départi; et presque toujours ces grands principes ont produit les plus grands peintres. L'on trouve de lui deux sujets et deux portraits dans la galerie de Vienne.

Celui que nous avons fait graver, se trouve tiré de sa vie de Saint Thomas d'Aquin, qui est gravée en 32 planches. Ses principaux tableaux se trouvent dans les principales églises d'Anvers.

DISCIPLES D'OTTOVENIUS.

PIERRE-PAUL RUBENS.

NICOLAS DE LIÉMAEKER, surnommé ROOSE.

RUBENS, (Pierre Paul)

Elève d'Ottovenius.

Rubens naquit à Cologne en 1577. Sa famille, l'une des premières d'Anvers, avait abandonné sa patrie pendant les troubles de la guerre civile qui ravageait le Brabant. Après s'être distingué dans ses premières études, Rubens, très-jeune encore, entra dans la carrière des honneurs, et fut page d'une Princesse Allemande; mais le genre de son talent ne tarda pas à se développer, et lui causa bientôt le plus grand dégoût pour un état de dissipation continuelle. Il fit donc connaître le desir qu'il avait d'étudier la peinture, et on le plaça à Anvers successivement chez *Tobie Verhaegt*, habile paysagiste, et chez *Adrien van Oort*. Il quitta ce dernier, dont la conduite lui paraissait trop crapuleuse, et s'attacha à suivre les leçons d'*Ottovenius*, dont les mœurs et les talens lui semblèrent des modèles plus heureux et plus sûrs. Ce fut à l'âge de 23 ans que Rubens mit au jour ses premiers ouvrages. Il s'acquit les bonnes graces d'Albert, archiduc d'Autriche, et du duc de Mantoue, qui le retint auprès de lui en qualité de gentilhomme. Un jour que Rubens avait à représenter le combat de *Turnus* et d'*Enée*, se croyant seul il récitait avec feu ce passage de l'Enéide, lorsque le Duc entrant tout à coup fut étonné de son érudition, et eut dès-lors pour lui la plus grande considération : il lui en donna des preuves en le nommant son envoyé à la Cour de Philippe III, roi d'Espagne. C'est dans son séjour à Madrid, que Jean, duc de Bragance, et depuis roi de Portugal, zélé protecteur des arts, le fit engager à venir à Villaviciosa, lieu de sa résidence. Rubens se rendit à cette invitation; il était en route avec la suite brillante d'un Ambassadeur, et déja à une journée de Villaviciosa, lorsqu'un gentilhomme envoyé par le Prince, qui craignait d'avance la dépense qu'un tel hôte pourrait lui occasionner, pria Rubens de remettre sa visite à un autre temps, et accompagna son compliment d'une bourse de cinquante pistoles que celui-ci refusa, lui disant qu'il en avait apporté mille qu'il espérait dépenser pendant huit ou dix jours qu'il passerait à la cour du Duc, où il se rendit. Rubens avait acquis dès-lors une grande fortune, et la devait plus à son talent qu'à ses places d'honneur, qu'il abandonna peu après pour se livrer tout entier à l'étude de son art. Rome et Venise fixèrent son attention; il y copia les grands maîtres, étudia leur manière, et réunit depuis à la correction du dessin cette force de coloris que personne n'a encore surpassé, j'oserai même dire égalé. De retour à Anvers, il y forma cette école qui produisit tant d'habiles artistes, dont la plûpart furent jugés dignes de terminer les esquisses de leur maître, qui ne pouvait lui-même suffire à toutes les demandes. C'est alors qu'on imputa sa perfection dans tous les genres, à la réunion de tant d'habiles artistes qui travaillaient sur ses dessins et terminaient ses esquisses; mais Rubens réunissait en effet tous les genres : il n'avait rien à redouter de la calomnie, et pouvait en appeler sans crainte à la postérité. En 1620, Marie de Médicis le chargea de peindre dans une des galeries du Luxembourg les principaux événemens de sa vie. Les vingt-quatre tableaux qu'on y voit furent peints à Anvers, à la réserve de deux que Rubens fit devant la Reine pour satisfaire l'envie qu'elle avait de le voir peindre.

Rubens devait ajouter à la réputation de grand peintre, celle de grand politique. Reçu dans toutes les Cours, il s'y fit remarquer par sa sagesse et son génie. L'Infante Isabelle le choisit pour être le médiateur d'une trêve entre les Provinces-Unies et l'Espagne. Cette

négociation allait avoir un plein succès, lorsqu'elle fut interrompue par la mort de L. Maurice, prince de Nassau. Le ministre Espagnol le duc d'Olivarès, sut apprécier le mérite de Rubens, et se proposa dès-lors de s'en servir pour l'exécution d'un projet important. Il le combla de présens, et lui donna, au nom du Roi, la charge de secrétaire du Conseil privé, avec le brevet de survivance pour son fils. Ce Ministre célèbre crut trouver dans Rubens le seul homme capable d'entamer la négociation délicate d'une proposition de paix avec l'Angleterre, dont l'exécution était d'autant plus difficile, qu'il fallait avant sonder les dispositions de cette Cour. Rubens mit le comble à sa gloire par la réussite de cette affaire importante, et mérita également les éloges des deux puissances. Le roi d'Angleterre, pour lui témoigner l'estime et la satisfaction que ses talens en divers genres lui avaient inspirées, le décora du cordon de son ordre, le créa ensuite chevalier en plein parlement, lui donna l'épée dont il s'était servi pour la cérémonie, et ajouta à tous ces honneurs de riches présens. Rubens fut encore employé dans diverses négociations, et s'en tira toujours avec honneur. Il mourut à Anvers le 30 mai 1640, âgé de soixante-trois ans.

Rubens est sans doute le plus beau génie et le plus habile coloriste dont la peinture puisse se glorifier. Pour être convaincu de cette vérité, qu'on jette les yeux sur ses vastes productions, et particuliérement sur sa fameuse *Elévation de Croix*. Comme il a tiré parti des cadres ingrats qu'on lui donnait à remplir! On confiait trois tableaux à son talent, son génie les crée et les fond en un seul. Ainsi, au lieu de compositions peu riches, il en présente une immense; il a vaincu la difficulté, soumis les obstacles, et son tableau est un chef-d'œuvre de l'art et de l'imagination. Son dessin est souvent plus correct que celui de bien d'autres maîtres qui ont eu la réputation de bons dessinateurs. Toujours savant, toujours juste dans les combinaisons qui appartiennent au génie, il semble avoir créé des actions et des mouvemens qu'aucun modèle n'eût pu lui offrir, et avoir soumis, pour ainsi dire, la nature aux calculs de l'art. Que l'on s'arrête sur l'immensité de ses productions, sur leur variété, sur le nombre infini de tableaux qu'il a produits, on aura peine à se persuader qu'ils soient l'ouvrage d'un seul homme: ajoutons, qu'il a conservé sa fécondité, son invention, pendant tout le cours de sa vie, et qu'il semble que son pinceau ait été aussi rapide à exécuter que son imagination à concevoir. Nul genre ne lui est échappé: l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, l'architecture, il a cru pouvoir tout faire, et il a fait tout. Si je parle de sa couleur, ne conviendra-t-on pas avec moi qu'il l'a ennoblie comme les Grecs ont ennobli les formes? Il a su la choisir pour tous les âges, pour tous les rangs; et en tout il a été si parfait, que je suis toujours prêt à le regarder comme le plus grand peintre qui ait existé.

J'admire Raphaël, mais Rubens m'étonne: le *Christ entre les Larrons*, la *Descente de Croix* de ce dernier, me paraîssent réunir tous les genres de perfection. Si Rubens eût été chargé de moins de travaux, il eût été plus égal, parce qu'il eût fait tous ses tableaux lui-même; mais son école était

si féconde en bons élèves, qu'après avoir fait ébaucher ses tableaux, il se contentait d'une simple retouche pour les finir, et en faire d'excellentes productions (1). Aussi, je le répète encore, le nombre en est si grand, que la vie de trois hommes ne suffirait pas pour les copier. Son œuvre est composé de près de douze cents gravures, et peut-être les deux tiers de ses tableaux ont-ils échappé au burin.

Rubens a gravé à l'eau-forte plusieurs sujets, dont S. François d'Assise recevant les stygmates; une Magdeleine pénitente; Sainte Catherine (plafond) et autres, dont une femme tenant une chandelle, que *Pontius* ou *Vosterman* ont terminée au burin. Cette eau-forte est de la plus grande rareté.

Ce maître peut souvent embarrasser les amateurs. Il a eu trois manières bien distinctes. La première, est un peu lavée, froide et sèche. Son faire d'Italie est parfois gris et jaunâtre; mais le dessin est correct. Il y a le portrait d'un moine à la galerie de Dusseldorf, peint par ce grand artiste, qui a plutôt l'air d'avoir été fait par le *Carrache*, que par un peintre flamand. C'est dans cette galerie sur-tout qu'il est aisé de distinguer les différens temps de Rubens, et même les copies des tableaux de ce grand artiste; on en voit plusieurs, telles que Latone qui n'est qu'une copie d'une partie du grand tableau placé au-dessus, et qu'on veut faire passer pour une répétition de Rubens; mais la faiblesse qu'on remarque dans le fond et dans les figures, ne laisse aucun doute sur ce tableau mal jugé; Diogène au milieu du peuple d'Athènes, dont l'original est chez le roi France, et quantité d'autres. Le Christ entre les Larrons, est de l'époque de sa plus grande force; et l'on reconnaît sa dernière manière, qui était lourde et molle, dans un Christ seul que l'on voit aux capucins d'Anvers.

Voilà une des écoles les plus embarrassantes pour ces demi-connaisseurs qui, confondant les différentes manières que Rubens a eues, avec les meilleurs ouvrages de ses disciples, portent des jugemens faux. Le prix des ouvrages de Rubens étant considérable, ils sacrifient sa réputation au bénéfice qu'ils peuvent faire. Il n'est pas vrai, comme l'ont dit plusieurs historiens, que Rubens ait jamais porté envie au mérite d'aucun peintre; cet illustre artiste a été si supérieur à tout ce qui l'a environné, que les hommes célèbres dont nous allons parler n'auraient jamais pu atteindre au haut degré de gloire où ils sont parvenus, sans le flambeau de son génie qui les a éclairés. On ne craint point de montrer en Flandres, des esquisses peintes par Salaert, que l'on dit faites pour Rubens, et d'après lesquelles on prétend qu'il faisait ses tableaux. Qu'on se garde bien d'ajouter foi à de telles fables! Salaert pauvre pouvait être aidé par Rubens qui aimait les arts et les artistes; mais il est absurde de soutenir que Salaert composait pour Rubens. J'ai vu, à la vente d'un sieur

(1) Voyez ce qui est dit à l'article de Juste van Egmond, son élève.

Orion à Bruxelles, les esquisses de quatre grandes compositions gravées par Bolswert, dont le Triomphe de la Religion, d'après Rubens, faites par Salaert ; et leur mollesse et leur lourdeur ne purent détruire mon opinion à cet égard. Rubens avait trop de plaisir et trop de facilité à concevoir pour s'être servi du génie des autres. Il n'en est pas de même pour l'exécution des tableaux, qui demandent des couches de couleur et des préparations lentes. On ne peut disconvenir que, d'après les belles esquisses coloriées qu'il faisait, ses élèves instruits dans ses principes ne lui aient avancé ses ouvrages; mais alors Rubens venait animer ces productions, comme l'Amour anima la statue de Pygmalion.

Les tableaux de Rubens seront toujours recherchés, et d'un très-grand prix. Celui de ses belles compositions, est de mille à deux mille louis; ses portraits à mi-corps, de 2, 3 et 4 cents louis : ses paysages se vendent aussi fort cher, selon leur richesse et leur fini. J'ai vu un Satyre et une Bacchante, signé en toutes lettres de sa main : c'est le seul que j'aie rencontré signé. Quelques tableaux sont aussi marqués du monogramme ainsi représenté **P. P. R**, mais cela est très-rare. Toutes les grandes collections possèdent de ses ouvrages.

Le tableau que nous avons fait graver, représente le Centaure Nessus venant d'enlever Déjanire. Il est passé à Pétersbourg, dans la collection du comte de Stroganoff, à qui je l'ai vendu.

ÉLÈVES de RUBENS.

Jean Wildens.
Deodaet Delmont.
David Teniers le vieux.
Pierre Soutman.
Cornille Schut.
Antoine van Dyck.
Samuel Hofman.
Nicolas vander Horst.
Jean van Hoeck.
Erasme Quellyn.
Jean Thomas.
François Wouters.
Guillaume Pannels.
Juste van Egmont.
Abraham van Diepenbecke.
Théodore van Thulden.
Matthieu vanden Berg.
Philippe Fruitiers.
Van Mool.
J. Jordans.
G. Seghers.
Martin Devos.
Lucas Faydherbe.
Jean Victor.
Lucas Franquart.
Antoine Salaert, imitateur.
Martin Pepin, imitateur.

DYCK, (ANTOINE VAN)

Élève de Rubens.

VAN DYCK naquit à Anvers le 22 mars 1599. Son père qui peignait sur verre, lui donna les premières leçons de la peinture et le plaçâ ensuite chez *van Balen.* La réputation de *Rubens* et la vue de quelques-uns de ses tableaux, inspirèrent à *van Dyck* le desir d'être admis dans son école : *Rubens* se fit un plaisir de l'y recevoir. Un soir que ce dernier, selon sa coutume, était sorti pour aller prendre l'air, après avoir travaillé à la fameuse Descente de Croix, ses élèves empressés autour du tableau admiraient les progrès de la journée lorsque *Diépenbeck,* poussé par un de ses camarades, tomba sur l'objet de leur attention, et effaça le bras de la Magdelaine, la joue et le menton de la Vierge, que *Rubens* venait de finir. A cette vue, ils se disposaient tous à prendre la fuite, lorsque *van Hoeck* prenant la parole : *Il faut risquer,* dit-il, *le tout pour le tout ; nous avons encore trois heures de jour ; que le plus habile d'entre nous prenne la palette et répare ce qui est effacé ; pour moi je donne ma voix à van Dyck.* Tous applaudirent. *Van Dyck* seul doutait du succès ; mais cédant aux instances de ses camarades, il se mit à travailler, et y réussit si bien, que le lendemain *Rubens* en examinant son travail de la veille, dit en présence de ses élèves qui étaient saisis de crainte, *voilà un bras et une tête qui ne sont pas ce que j'ai fait hier de moins bien.* Van Dyck alla en Italie et s'arrêta à Venise où il étudia sur-tout *le Titien* et *Paul Véronèse :* il passa de là à Gênes, ensuite à Rome d'où il revint à Anvers. *Rubens* lui offrit sa fille en mariage ; il la refusa, sous le prétexte d'un voyage qu'il voulait faire encore à Rome, et selon d'autres, à cause de l'amour qu'il portait à la mère. Il fit des voyages à la Haye, en Angleterre, en France, qu'il quitta pour retourner dans sa patrie, et enfin en Angleterre. Son ami *Digbi* qui était chevalier, et qui l'avait décidé à ce voyage, le présenta au roi, qui le reçut avec bonté et le combla de présens et d'honneurs. Charles Ier. qui se plaisait à entretenir *van Dyck,* se plaignant un jour du mauvais état de ses finances : *Vous ne savez pas, chevalier,* lui dit-il, *ce que c'est que d'avoir besoin de cinq à six cents guinées. Sire,* lui répondit van Dyck, *un artiste qui tient table ouverte à ses amis et bourse ouverte à ses maîtresses, ne sent que trop souvent le vide de son coffre-fort.* Ce dernier article eut infailliblement épuisé ses fonds et son tempérament, si le duc de Buckingham ne l'eut marié, du consentement du roi, à une fille d'une maison illustre, et célèbre pour sa beauté. *Van Dyck* fit alors le voyage d'Anvers avec sa femme, et vint ensuite à Paris dans le dessein de peindre la galerie du Louvre ; mais *le Poussin* y étant arrivé de Rome avant lui, fut chargé de ce grand ouvrage. De retour en Angleterre, la femme de *van Dyck* mit au monde une fille qui mourut fort jeune, et à laquelle ce peintre ne survécut pas long-temps. Épuisé de faiblesse, il tomba dans une espèce de phthisie qui le conduisit à la mort, dont ne purent le sauver les promesses sans bornes du roi d'Angleterre à celui qui pourrait le guérir, ni les vœux de toute la nation pour son rétablissement. Il n'était âgé que de 42 ans lorsqu'il mourut en 1641. Le poète Couwley a fait l'épitaphe de ce peintre célèbre.

Van Dyck joignait dans ses portraits la perfection de l'art aux charmes de la vérité ; la ressemblance, et l'imitation des étoffes y sont surprenantes. Il a peint l'histoire avec autant de succès que son maître. S'il avait moins

de génie et moins de feu, il a dessiné avec autant d'élégance et de finesse, et il lui est égal par la sagesse soutenue de ses compositions, et peut-être par la délicatesse de ses teintes et la fonte de ses couleurs. Quelques historiens ont écrit qu'il avait surpassé son maître; mais la balance des peintres donne 13 degrés à Rubens, et 10 seulement à van Dyck; et je suis de ce dernier avis, en prenant pour base de comparaison la Descente de Croix et les Larrons de Rubens.

Van Dyck est le plus habile élève que Rubens ait fait: il débuta d'une manière brillante dans la peinture, et s'attacha tellement au faire de son maître, que Rubens lui-même s'y trompa. Il fit plusieurs tableaux dans la manière de ce grand peintre, savoir: la Guérison du Paralytique, que l'on voit dans le cabinet de M. Paul à Bruxelles (1); Dalila qui coupe les cheveux à Samson, et nombre d'autres qui sont d'une couleur brillante et d'une touche hardie. Il a souvent employé, pour former les ombres, du cinabre qui produit un effet harmonieux; mais bientôt il se créa une nouvelle manière, comme on peut le voir dans l'*Ex-Voto* qui est chez le roi, dans le président Richardeau, et une tête chez M. Lis à Bruxelles. De cette manière il passa à celle du portrait de Charles Ier. qui se voit encore dans la collection du roi.

Accablé de travaux, van Dyck les a partagés comme Rubens; il s'est fait aider et copier par les plus habiles maîtres. A la fin sa manière devint molle et fumeuse, et son ton de couleur un peu briqueté; c'est alors surtout que ses imitateurs et ses copistes ont tellement approché de lui, qu'il faut des connaissances bien sures pour ne pas les confondre et pour les juger. A la vente des couvens supprimés à Bruxelles, on a vendu un Christ en croix, de grandeur naturelle, peint par cet habile artiste; au pied de la croix était un petit ange dont le corps est d'une grande beauté, mais dont la manière molle aurait pu faire porter un jugement faux, en le croyant de son école, ou du moins une copie.

Ce peintre qui est mort jeune a été un des génies les plus féconds, et a porté l'art du portrait à un degré désespérant pour ceux qui veulent tenter de courir la même carrière. Ses tableaux se vendent depuis mille jusqu'à 1500 louis. Toutes les grandes collections sont enrichies de ses ouvrages, et l'on y rencontre des répétitions où il y a de légers changemens. Van Dyck a gravé le Christ au roseau, les portraits d'un grand nombre d'artistes, et sa maîtresse appuyée sur une cassette qui renferme une tête de mort.

ÉLÈVES DE VAN DYCK,

BERTRAND FOUCHIER.	JEAN DE REYN.
ADRIEN HANNEMAN.	DAVID BÉEK.

(1) Ce même tableau se trouve aussi à la galerie de Dusseldorff avec des changemens; mais il est inférieur au premier.

CORNILLE SCHUT,

Elève de RUBENS.

CORNILLE SCHUT, né à Anvers en 1600, et élève de Rubens, était bon poète. Nous avons de lui des ouvrages où brille l'allégorie. Il était habile peintre d'histoire, et surtout propre aux grandes machines. L'époque de sa mort nous est inconnue.

Le père Seghers, jésuite, s'est souvent servi de son pinceau pour peindre des camaïeux et autres sujets dans ses guirlandes de fleurs.

Schut a beaucoup travaillé pour les églises et les couvens. On a peu de ses tableaux en petit; sa manière était fumeuse et peu arrêtée, mais on y trouve de la finesse. Je n'ai pas connaissance qu'un tableau de ce maître se soit jamais vendu au-delà de quinze cents livres. Celui que nous avons fait graver venait du cabinet de Gagny, et fut vendu avec son pendant, sous le n°. 1667, deux mille quatre cents livres; mais il faut remarquer qu'on les avait attribués à G. de Lairesse.

Cornille Schut a gravé à l'eau forte. On a de lui douze pièces, dont le Martyre de Saint-Laurent, et les Saints jouissant de la gloire du paradis.

Le portrait de ce maître éxiste peint par van Dyck.

DIÉPENBECKE, (Abraham van)

Elève de Rubens.

Diépenbecke, né à Bois le Duc, au commencement du sixième siècle, fut élève de *Rubens*, et commença par peindre sur verre : on conserve encore plusieurs vitres de lui, qui suffiraient pour lui assurer la réputation d'un très-habile peintre ; mais bientôt il quitta ce genre pour la peinture à l'huile, et fit de nouveau sous *Rubens* les plus rapides progrès. Peu d'élèves de ce maître eurent plus de génie, et les compositions en grand qui restent de lui, quoiqu'en petit nombre, prouvent ce qu'il eût pu faire s'il eût été plus maître du choix de ses ouvrages.

Il fut nommé directeur de l'académie d'Anvers, où il mourut en 1675.

Diépenbecke est sans contredit un des habiles élèves de *Rubens :* sa couleur est aussi bonne que celle de son maître ; aussi ce dernier a-t-il souvent employé son disciple. Diépenbecke n'était pas moins fécond ; il a développé son génie dans beaucoup de compositions en tous les genres où l'allégorie brille avec succès ; il a fait un grand nombre de dessins pour les graveurs de son tems. On connaît la suite de ses Métamorphoses, et plusieurs belles esquisses et tableaux coloriés. Il a alourdi sa touche vers la fin de sa vie, et ses tableaux rentrent, pour les prix, dans la classe de ceux de Jacques Jordaens, dont nous parlerons ci-après. On voit de lui dans la galerie de Vienne, deux grands tableaux, savoir : un Christ, et un sujet allégorique.

Voici le monogramme qu'il a employé pour marquer ses ouvrages : ADI il signifie *Abraham Diepenbecke inventor.*

VAN MOOL,

Elève de RUBENS.

AUCUN auteur n'a parlé de van Mool, et toutes les recherches que j'ai faites pour en savoir quelque chose ont été infructueuses. Il paraît certain qu'il fut élève de Rubens et contemporain de van Dyck. Ses compositions sont d'un grand caractère : son dessin est savant et prononcé ; sa couleur forte, harmonieuse et fine. Cet habile peintre peut être comparé aux grands maîtres que je viens de citer. J'ai connu de lui une Charité romaine, peinte sur bois, d'environ trois pieds de long sur deux et demi de hauteur, qu'un comte de Spath acheta trois cents louis. Le tableau que j'ai fait graver ici est fin et précieux, et se trouve dans le cabinet de M. Destouches à Paris. On voit encore dans le cabinet de M. le président Audry, deux tableaux de van Mool : l'un est Diogène cherchant un homme, une lanterne à la main ; il est entouré d'un grand nombre de personnes de différens âges et de divers caractères, peintes avec autant d'habileté que de grace. Il fut vendu 5948 liv. à la vente de mon cabinet, sous le n°. 86. L'autre est Saint François venant de recevoir les stymagtes et secouru par des anges; les figures sont de proportion naturelle à mi-corps. Ces deux tableaux sont d'une grande beauté et d'une grande perfection.

Il ne paraît pas que ce maître ait gravé, ni que l'on ait gravé d'après lui.

Quoique je n'aie pu faire graver tous les maîtres dont je vais parler ci-après, j'ai cru indispensable pour leur gloire, et la connaissance parfaite de l'école de Rubens, d'offrir quelques réflexions à leur sujet et d'en donner quelques détails, soit en citant quelques-uns de leurs ouvrages, soit en indiquant quelques estampes qu'ils ont gravées; car, quoique tous ces maîtres aient aidé plus ou moins Rubens dans ses travaux, on doit juger cependant qu'ils ont eu le moyen de faire connaître chacun leurs manières propres et particulières. Comme ils n'ont peint que des tableaux d'église, on trouve peu de leurs ouvrages dans les cabinets : encore les attribue-t-on le plus souvent à leur maître ; ce qui rend leur appréciation très-difficile.

DE VOS, (MARTIN)

Élève de RUBENS.

MARTIN DE VOS naquit à Anvers en 1519. Il reçut les premières leçons de son père, qui l'envoya presque encore enfant en Italie. Il alla d'abord à Rome; et, étant passé à Venise, il s'y arrêta, et profita beaucoup à l'école du Tintoret. Il faisait fort bien le paysage, et il en a mis plusieurs dans les tableaux de son maître. Il mourut dans sa patrie en 1604.

Il a beaucoup travaillé: la plus grande partie de ses ouvrages a été gravée par les Sadelers. L'on a quelquefois attribué ses tableaux à Rubens, quoique sa couleur soit plus froide et son faire plus sec. Le prix de ses ouvrages est peu connu, mais je ne crois pas qu'il excède jamais 2000 liv.

On voyait de lui dans la galerie du Palais-Royal deux tableaux, savoir: les Fleuves avec des tigres et des crocodiles; Pan, Syrinx, des enfans et des tigres. Ces deux tableaux ont six pieds onze pouces de hauteur, sur huit pieds huit pouces de largeur.

Il s'est servi quelquefois du monogramme suivant MF M.D.V.

On voit à la galerie de Vienne, Jesus-Christ en croix, et son portrait.

ELEVES de MARTIN DE VOS

GUILLAUME DE VOS. HENRI DE KLEREK.
VINCESLAS KOEBERGER.

WILDENS, (JEAN)

Élève de RUBENS.

WILDENS, contemporain de Rubens et à peu près du même âge, naquit à Anvers. Imitateur de la nature, il se plaisait à la peindre, et saisissait toutes les occasions d'en retracer les plus petits détails dans ses tableaux. Ses talens supérieurs lui méritèrent l'estime de Rubens, qui l'employa avec confiance à peindre les fonds de ses tableaux où il fallait du paysage. Sa touche était légère et son ton de couleur relatif au sujet. Habile paysagiste il avait tout le talent de son genre, un génie heureux dans le choix, une exécution facile, une bonne couleur, et une grande vérité dans les ciels et lointains. L'harmonie qui régnait dans ses compositions était admirable. Il peignait peu la figure, quoiqu'il la dessinât fort bien. On ne sait point le temps de sa mort.

Les tableaux de chevalet de Wildens sont peu arrêtés, ce qui fait qu'ils ne sont point recherchés. Il a principalement travaillé pour les artistes ses contemporains. Cet artiste a vu la nature en grand: il composait bien et avait une grande facilité à exécuter; mais il n'était ni assez vrai, ni assez précieux pour se soutenir dans les cabinets.

ELEVE de JEAN WILDENS.

JACQUES VAN ARTOIS.

DELMONT, (DEODAET)

Elève de RUBENS.

DELMONT naquit à Saint-Tron, en 1581, d'une famille noble qui lui donna une excellente éducation; outre les langues qu'il possédait, il était grand astronome et bon géomètre. Il fut très-considéré du duc de Neubourg et du roi d'Espagne. Ami intime de Rubens, il devint son élève et son compagnon de voyage dans toute l'Italie. Plusieurs belles productions de sa main sont répandues dans tous les pays.

Ce peintre mourut à Anvers le 25 novembre 1634.

On voit de lui trois beaux tableaux dans la ville d'Anvers : un tableau d'autel chez les religieuses appelées Facons, lequel représente l'Adoration des Rois; dans l'église de Notre-Dame, la Transfiguration de notre Seigneur; et dans l'église des Jésuites, le Christ portant sa croix.

TENIERS (DAVID) le vieux,

Elève de RUBENS.

DAVID TENIERS, surnommé le Vieux, pour le distinguer du fameux David Téniers son fils, fut d'abord élève de Rubens dans la ville d'Anvers sa patrie, où il naquit en 1582. Il suivit bientôt le torrent qui entraînait tous les jeunes artistes en Italie, d'où l'on avait vu revenir Rubens ce qu'il a été dans toute sa gloire. Il alla à Rome, y vit *Elzheimer*, s'y attacha, et pendant un séjour de dix ans qu'il fit auprès de cet artiste, composa successivement dans toutes ses différentes manières. De retour dans sa patrie, il continua encore à peindre dans le genre d'*Elzheimer*, et ses ouvrages eurent beaucoup de succès.

Téniers le Vieux mourut à Anvers en 1649.

Il y a de lui, dans la galerie de Vienne, huit tableaux qui prouvent qu'il a souvent travaillé des sujets d'histoire. Le prix de ses ouvrages est médiocre.

Ce peintre laissa deux fils qui furent ses élèves, savoir : *Abraham*, qui l'égala; et *David Téniers*, qui le surpassa de beaucoup. (Voyez l'article de ce dernier.)

SOUTMAN, (Pierre)

Elève de Rubens.

L'histoire de la peinture n'a conservé aucun détail sur la vie de cet artiste, qui par ses ouvrages tient cependant un rang distingué dans la fameuse école d'où il est sorti. On sait seulement qu'il vivait vers l'an 1590. Élève de Rubens, il fut choisi par plusieurs princes qui s'envièrent l'honneur d'occuper son pinceau. L'électeur de Brandebourg, la cour de Pologne, acquirent beaucoup de ses productions et voulurent le fixer; mais on ne sait où il termina une carrière honorable.

Il peignait avec succès l'histoire et le portrait; il a beaucoup gravé d'après lui-même et d'après Rubens. On distingue la Cène d'après Léonard de Vinci, et quinze à dix-huit autres pièces belles et intéressantes.

HOFMAN, (Samuel)

Elève de Rubens.

Hofman, né vers 1598, dans la ville de Zurich, et élève de Rubens, tient une place distinguée dans cette fameuse école. Ses premiers pas en quittant Rubens se portèrent vers Amsterdam, où sa réputation s'établit d'une manière fort honorable. Il s'y maria en 1628, et retourna bientôt après jouir parmi ses contemporains, de l'estime que ses talens et ses qualités particulières lui avaient acquise. Il ne termina pas cependant sa carrière à Zurich : ses derniers établissemens se firent à Francfort où l'on croit qu'il finit ses jours. Après avoir été long-temps en proie aux douleurs de la goutte, il y succomba en 1640 après des accès violens.

La veuve et les filles d'Hofman, qui avaient étudié la peinture sous lui, retournèrent à Amsterdam, où elles exercèrent cet art avec assez de succès.

HORST, (Nicolas vander)

Elève de Rubens.

Né à Anvers vers l'an 1598, vander Horst fut le concitoyen et l'élève de Rubens. Il quitta cette école, déja peintre habile, parcourut l'Allemagne et la France, et fit quelque séjour en Italie. Après avoir laissé des traces de son génie dans ces vastes contrées, le centre du goût, et les seules dépositaires alors des connaissances, il vint se fixer à Bruxelles, où l'archiduc Albert le retint auprès de lui, et le nomma un des principaux de ses gardes. Établi dans cette ville, à peine eut-il le temps de peindre ; les graveurs ne voulaient travailler que d'après les dessins de vander Horst. Les ouvrages précieux de littérature, dont les tableaux frappans méritaient d'être tracés aux yeux aussi-bien qu'à la pensée, devaient le jour à l'imagination aussi brillante qu'ingénieuse de vander Horst : aussi a-t-on beaucoup plus de dessins que de tableaux de cet artiste, qui mourut à Anvers en 1646.

Il eut pour Élève Jean Meyssens.

HOECK, (JEAN VAN)

Élève de RUBENS.

VAN HOECK, élève de Rubens, et né à Anvers vers l'an 1600, fut un des principaux ornemens de l'école de cet habile maître; ses productions étonnèrent du temps même de *Rubens*. Si *van Hoeck* ne s'éleva pas toujours à la sublimité du génie de son modèle, il fut au moins un de ceux qui participèrent le plus abondamment aux connaissances réunies que ce grand homme avait également acquises dans la peinture et dans les lettres. Entre ces deux hommes de premier mérite, l'amitié naquit de cette conformité de goûts, de ce rapprochement de talens qui ne servent trop souvent qu'à faire naître l'envie.

Van Hoeck déja peintre habile quitta son école, traversa l'Allemagne, et voulut enfin connaître l'Italie et Rome, où *Rubens* le fixa. Le maître sentait de quelle utilité ce séjour pouvait être pour son élève. Le talent de *van Hoeck* seul le fit connaître : il cherchait la solitude, mais ses études y produisaient de trop grandes choses pour que les traits de génie qui distinguaient les ouvrages qui s'en échappaient, ne fissent bientôt rechercher l'auteur de ces productions. Alors tous les grands et les premiers artistes le visitèrent à l'envi : il ne put se refuser à l'empressement de tous ceux qui voulaient et leurs portraits peints par *van Hoeck*, et les traits d'histoire qui pouvaient les intéresser tracés par une main aussi habile. Bientôt on voulut le fixer pour toujours ; mais l'empereur Ferdinand II lui avait déja fait engager sa parole, et il passa à sa cour où il laissa un grand nombre d'excellens ouvrages. Les honneurs, les richesses lui furent prodigués. Il crut ensuite se devoir à sa patrie, et rien alors ne put le retenir davantage dans une cour étrangère où il aurait pu terminer dans les honneurs sa carrière brillante. Il revint en Flandres accompagner l'archiduc Léopold, qui se flatta de pouvoir s'attacher, comme premier peintre, un sujet aussi digne de lui ; mais van Hoeck ne quitta pas son projet, et vint mourir à Anvers en 1650, emportant avec lui les regrets de tous ses concitoyens, dont il avait eu l'estime pendant sa vie.

Beaucoup de portraits et de tableaux de van Hoeck ont souvent été attribués à Rubens, quoique sa couleur soit plus empâtée, et plus forte d'harmonie. J'en ai vu vendre 3000 liv. sous son propre nom.

EGMONT, (Juste van)

Élève de Rubens.

Van Egmont naquit à Leyde en 1602; il voyagea de bonne heure, et son plus long séjour fut en France, où il fut peintre de Louis XIII et de Louis XIV. Il mourut à Anvers en 1674.

Juste van Egmont nous fournit une preuve de ce que nous avons dit de Rubens dans sa vie, que ce grand homme se servait souvent du pinceau de ses élèves pour avancer ses tableaux qu'il retouchait ensuite.

Le Pléban de la métropole de Malines demanda à Rubens un tableau d'autel représentant la Cêne, pour la chapelle du Saint Sacrement de son église. Rubens en fit l'esquisse, et envoya Juste van Egmont pour ébaucher ce grand ouvrage. A la vue de l'élève, le Pléban lui demanda pourquoi son maître ne venait pas lui-même; le disciple répliqua qu'il y viendrait mettre la dernière main. Le Pléban laissa pendant quelque temps travailler van Egmont, mais voyant le tableau avancé, et craignant qu'il ne fût entièrement fini sans que Rubens y travaillât, il défendit à l'élève d'y travailler jusqu'à nouvel ordre. Aussitôt il écrivit à Rubens et lui fit des plaintes amères sur son retardement, lui disant qu'il avait demandé un tableau non du disciple mais du maître, et que s'il ne venait au premier jour, il pouvait rappeler van Egmont, et prendre le tableau à son compte. Rubens promit au Pléban de passer incessamment par Malines pour y perfectionner le tableau, le priant cependant de permettre que son élève continuât l'ouvrage, et lui disant que sa coutume était de faire l'esquisse de sa propre main, et de la donner à ses élèves qui ne fesaient qu'ébaucher, et de venir ensuite y mettre lui-même la dernière main. Rubens tint parole, et vint quelques jours après finir le tableau.

THULDEN, (Théodore van)

Élève de Rubens,

Naquit à Bois le Duc en 1607; il eut pour maître Rubens, et on dit qu'il eut la gloire de travailler aux tableaux que ce grand homme fit pour la galerie du Luxembourg. Il aida beaucoup en Flandres, les paysagistes et les peintres d'architecture; il ornait leurs tableaux de petites figures ingénieuses; il se distingua par plusieurs tableaux d'histoire, et peignit des foires dans le goût de Teniers.

Il mourut à Bois le Duc, très-vieux, sans que l'on sache en quelle année.

Les ouvrages de ce maître sont rares, et méritent l'attention des amateurs: une couleur fine, tenant beaucoup de celle de van Dyck, un dessin élégant et correct, assurent à van Thulden un des premiers rangs parmi les habiles peintres d'histoire de cette école. L'on voit trois tableaux de lui dans la galerie de Vienne, signés, *T. van Thulden fec. anno* 1654. J'ai aussi possédé de lui un S. Sébastien, de huit pieds de hauteur sur cinq pieds de large, de la plus grande beauté, tenant des beaux ouvrages de van Dyck, auquel on les attribue souvent. Celui-ci fut vendu 6000 liv.

Thulden a gravé la vie de S. Jean de Matha, en vingt-quatre pièces, d'après les tableaux qu'il avait peints, et qui se voient à Paris dans le chœur de l'église des Mathurins; l'histoire d'Ulysse, d'après messer Nicolo, en cinquante-huit pièces formant la galerie de Fontainebleau; les planches de l'entrée de Ferdinand, cardinal Infant, dans la ville d'Anvers, d'après Rubens.

QUELLYN, (ERASME)

Élève de Rubens.

ERASME QUELLYN ou QUELLINUS, né à Anvers le 19 novembre 1607, était professeur de philosophie lorsqu'il prit pour la première fois le crayon. Reçu chez Rubens comme bel esprit et homme de lettres, les chef-d'œuvres qui se présentaient chaque jour à sa vue échauffèrent son imagination au point qu'il quitta son professorat pour devenir élève de la peinture. En peu d'années son application et la vivacité de son génie le mirent en état d'exécuter. Elève de Rubens, il lui dut la première occasion de faire valoir ses talens; l'amitié ne craint jamais la rivalité. Il peignit avec un succès égal l'histoire, le paysage et le portrait : il a, comme *van Dyck*, immortalisé son nom en peignant par estime la plupart des artistes de son temps.

On reconnaît dans les compositions de cet artiste, une imagination brillante sans écarts; tout y est sage et bien conçu, le dessin assez correct; la couleur tient de l'école de son maître. L'intelligence qu'il avait du clair-obscur donne un bel effet à ses ouvrages, qui sont toujours ornés d'architecture et de paysages. Ce peintre, qui mourut à Anvers le 11 novembre 1678, âgé de 71 ans, laissa un fils qui fut aussi peintre.

Erasme Quellyn a gravé quelques eaux-fortes, entre autres *Samson qui tue un Lion*, estampe en travers d'après Rubens.

L'on voit un tableau d'Erasme-Jean Quellyn son fils, avec le monogramme suivant, dans la galerie de Vienne.

ELÈVES de QUELLYN.

WALLERAM VAILLANT.
ERASME-JEAN QUELLYN, son fils.
JOSEPH VANDEN KERCKHOVE.
MATHIEU TERWESTEN.

THOMAS, (JEAN)

Elève de RUBENS.

THOMAS, né à Ypres en 1610, était intime ami de *Diépenbecke* avec qui il voyagea dans toute l'Italie pour étudier les grands maîtres. Cette étude ne fut pas stérile ; on connaît assez *Diépenbecke*, et *Thomas* rapporta dans son pays la réputation et les talens d'un excellent peintre. L'évêque de Metz le logea dans son palais, et l'y employa à de grands travaux. Enfin l'empereur Léopold l'honora de ses bienfaits et du titre de son premier peintre. On ne sait rien de particulier sur ses ouvrages, et on ignore l'époque de sa mort.

Il a gravé quelques sujets de sa composition que l'on voulait attribuer à Rubens.

Il y a deux tableaux de lui à la galerie de Vienne, l'un le *Triomphe de Silène*, et l'autre une *Bacchanale*.

Il eut pour élève BALTHASAR VANDEN BOSETH.

WOUTERS, (FRANÇOIS)

Elève de RUBENS.

CE peintre, né à Liége en 1614, entra à l'école de Rubens, et ne fut pas un de ceux qui en sortirent avec le moins de connaissances de l'art. Il a peint l'histoire, et plus particulièrement le paysage qu'il ornait toujours de quelque trait de la fable. Sa réputation a été brillante. Peintre de l'empereur Léopold, il suivit son ambassadeur à la cour d'Angleterre, et devint après la mort de cet empereur, peintre du prince de Galles, et son premier valet-de-chambre; mais il abandonna ces avantages pour retourner dans sa patrie, et se fixa à Anvers, où il mourut en 1659 d'un coup de pistolet, sans qu'on pût jamais savoir par qui il avait été tiré.

On connaît à Paris un grand tableau de ce maître représentant la *Mort de Senèque ;* mais il n'est généralement connu que par ses paysages. L'on voit de lui, à la galerie de Vienne, *deux bustes de Saints*. Ses paysages sont d'un faire large et d'un goût excellent; les petites figures qu'il y plaçait pourraient être regardées comme d'Antoine van Dyck. En général ses productions ne se vendent pas à raison de leur mérite.

BERG, (MATHIEU VANDEN)

Elève de RUBENS.

MATHIEU, né à Ypres en 1615, fut excellent dessinateur et l'un des meilleurs élèves de Rubens. Si un travail infatigable et une étude continuelle de la nature pouvaient donner le génie, ce don précieux n'eut pas manqué à *vanden Berg;* mais il n'en est pas ainsi, et tous les efforts de ce peintre n'en purent jamais faire qu'un servile copiste, très-habile à la vérité dans cette partie. Ses dessins, dignes en effet d'être admirés, sont très-recherchés des curieux.

Il mourut à Alcmaer en 1647.

Les copies de ce maître sont inquiétantes pour les demi-connaisseurs. Il a aussi gravé plusieurs planches d'après Rubens.

FRUITIERS, (PHILIPPE)

Elève de RUBENS.

FRUITIERS naquit à Anvers vers 1625. Ses dispositions naturelles pour la peinture, eurent bientôt terminé toute indécision sur le choix du maître dont les leçons devaient développer un germe précieux. L'école de Rubens était alors dans toute sa gloire, et *Philippe Fruitiers* y fut placé. S'il prit le genre de son habile maître, il en changea les moyens physiques, et quitta la peinture à l'huile pour adopter la gouache et la miniature qui lui réussirent très-bien. On croit qu'il ne peignait que le portrait. Un des plus beaux morceaux connus de ce peintre, représente la famille de Rubens, dont Weyermans a parlé avec éloge.

L'époque de la mort de *Fruitiers* n'est pas connue.

Il a gravé à l'eau-forte plusieurs estampes, et a imité la manière de son maître.

FRANQUART, (JACQUES)

Élève de RUBENS.

CE peintre est né à Bruxelles. Dès son enfance on le vit briller dans ses études latines, et il employa le tems de ses récréations à étudier les sciences les plus abstraites. Il apprit de lui-même l'architecture.

Ayant obtenu un maître de dessin, il ne tarda pas à acquérir le talent qui devait un jour l'élever aux plus grands honneurs. Il voyagea dans toute l'Italie, et se forma particulièrement à Rome où il étudia avec succès la peinture et l'architecture. Il fit aussi des progrès dans la poésie. De retour dans sa patrie, l'archiduc Albert le nomma son peintre et son architecte. Ce peintre vécut dans une grande considération, et mourut on ne sait en quelle année. Ses ouvrages ne nous sont pas connus.

PANNÉELS, (GUILLAUME)

Elève de RUBENS.

PANNÉELS, né à Anvers, disciple de Rubens, a beaucoup gravé d'après ce maître.

Les quatre Maîtres suivans n'ont qu'adopté la manière de Rubens.

LUCAS FRAYDHERBE,

NÉ à Malines, d'abord peintre et ensuite sculpteur célèbre.

VICTOR, (JEAN)

NÉ à Anvers.

Ces deux artistes étaient élèves de Rubens; aucun auteur n'a parlé d'eux et leurs ouvrages sont très-peu connus.

SALAERT, (ANTOINE)

SALAERT naquit à Bruxelles. L'on dit qu'il a fait plusieurs tableaux d'histoire, d'un bon goût de dessin et de couleur, et bien entendus pour la partie du clair-obscur; il est mort à Bruxelles, on ne sait en quel tems.

Ce peintre vivait vers l'an 1570. Je n'ai vu de lui aucun tableau fini, mais seulement des esquisses dont j'ai cru devoir parler dans la vie de Rubens. Ses productions se vendent fort peu de chose.

PEPIN, (MARTIN)

CE peintre né à Anvers vers l'an 1578, alla fort jeune à Rome, où il se fit regarder comme un grand peintre. Weyermans dit avoir vu quelques-uns de ses tableaux qui égalaient même ceux de Rubens; particulièrement une *Descente de Croix* pleine de génie, où tout était peint et dessiné avec la plus grande force. C'est assurément bien faire l'éloge de Pépin. L'époque de sa mort est ignorée.

Je n'ai pas eu occasion de connaître ses ouvrages.

SEGHERS, (GUERARD)

Elève d'HENRI VAN BALEN,

Né à Anvers en 1589. Ce peintre, qui fut ami intime de *van Dyck* et de *Rubens*, fut d'abord élève de *van Balen*, passa à Rome encore jeune, et s'attacha particulièrement à la manière du *Manfredy*. De retour dans sa patrie, ses ouvrages, quoique d'un beau style, déplurent à cause de sa couleur qui tenait un peu de l'école du *Carrache*. *Rubens* existait alors, et l'on était enthousiasmé de sa couleur claire et brillante. *Seghers* eut le bon esprit de prendre un milieu entre la manière du *Manfredy* et celle de *Rubens*, et fut dès-lors employé à décorer les églises d'Anvers. Ce peintre était d'un caractère doux et aimable. Emule et ami de *van Dyck* et de *Rubens*, jamais on ne vit entre eux s'allumer la moindre étincelle de jalousie.

Il mourut fort riche, en 1651, âgé de 62 ans, et a laissé beaucoup d'ouvrages qui font autant d'honneur à son génie qu'à son pinceau.

Ce maître a été beaucoup employé par Rubens; il a su tellement approcher de sa manière qu'il serait difficile de ne pas s'y tromper s'il n'était généralement plus empâté. On voit de lui à la cathédrale de Calais une *Assomption* dont le bas est digne des plus belles productions de Rubens; il n'est pas aisé d'en approcher de plus près que dans le tableau dont on voit ici l'estampe : il est bon de remarquer que la draperie sur les cuisses et les jambes de l'ange est d'un style maigre, et que Rubens l'eut traitée d'une manière plus large.

J'ai dans ce moment en ma possesion son *Reniement de S. Pierre*, gravé par Bolsevert. Ce tableau est composé comme ceux des plus grands maîtres d'Italie; le dessin en est correct et d'un grand style, et la couleur forte et harmonieuse ; il est digne des premières collections de l'Europe, et vaut 3600 livres. Les tableaux de chevalet de ce maître sont rares, et leur prix par conséquent peu connu.

DISCIPLES DE SEGHERS.

JEAN MÉEL.
THOMAS WILLEBORTS dit BOSSCHAERT.
PIERRE FRANÇOIS.
LUCAS PIERRE.

JORDAENS, (JACQUES)

Elève D'ADAM VAN OORT.

L'AMOUR fixa ce peintre à Anvers où il était né en 1594; les charmes de *Catherine van Oort*, fille de son maître, lui firent supporter les défauts de ce dernier, et ce sacrifice lui valut la main de sa maîtresse que son père lui accorda. Une étude assidue lui fit bientôt surpasser *van Oort*. Impatient d'acquérir une gloire plus grande, mais retenu dans sa patrie par les liens de l'hymen, il regretta alors sa liberté, et ressentit un vrai déplaisir de ne pouvoir visiter l'Italie; il tâcha d'y suppléer en rassemblant ce qu'il put trouver d'ouvrages des meilleurs maîtres de ce pays. Il les copia, étudia leur manière, et s'attacha plus particulièrement aux ouvrages du *Titien*. Recherché par Rubens qui l'aimait, il en reçut les plus utiles avis, et fut chargé par lui de quelques ouvrages. Jordaens a peint l'histoire et le portrait dans le grand genre. Le roi de Suède *Charles Gustave* lui fit faire douze tableaux de la passion; et Emilie de Samls, veuve du prince *Frédéric Henry de Nassau*, lui fit peindre les actions mémorables de son époux. Le tableau où ce prince est représenté monté sur un char traîné par quatre chevaux-blancs, et environné de groupes allégoriques à ses travaux guerriers, passe pour le chef-d'œuvre de *Jordaens*. On compte une foule immense de tableaux de cet artiste que la nature avait doué de l'imagination la plus riche et de la plus grande facilité.

Il mourut à Anvers le 18 octobre 1678, âgé de 84 ans.

Jacques Jordaens a eu trois manières assez distinctes; sa première était un peu dure et sèche. L'école de Rubens détruisit le mauvais goût de Jordaens; aidé des conseils de ce grand peintre, il ne tarda pas à l'imiter de bien près: son tableau des *Quatre pères de l'église*, qui est chez le roi, en est une preuve. Néanmoins il voulut se créer une manière et un genre de composition; et c'est alors qu'il peignit son *Roi-boit* et un *Repas* dans le même genre, que je possède, sa *Fuite en Egypte*, sa *Chèvre Amalthée*, et beaucoup d'autres ouvrages précieux. Le grand nombre de ses occupations le porta à une trop grande vîtesse; il devint peu scrupuleux sur ses compositions, y fesant entrer tout ce qui se présentait à son imagination: aussi y rencontre-t-on souvent des choses triviales et de mauvais goût. Pour être convaincu de ce que j'avance, il suffit de voir dans la collection du roi de France, *Les vendeurs chassés du temple*, tableau qu'il fit après avoir abandonné pour ainsi dire la belle manière qu'il s'était créée, et dans laquelle il eut persisté s'il eût été plus jaloux de conserver intacte, dans la postérité, la gloire qu'il s'était acquise par ses premières productions; enfin, il finit par tomber dans une pratique et une mollesse qui ont nui à sa réputation. Aussi tel tableau de lui peut valoir trois cents louis, et tel autre cinq. Il a gravé plusieurs morceaux de sa main, tels que *Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple*, une *Descente de Croix*, *Mercure près*

de couper la tête à Argus, *Jupiter nourri par la chèvre Amalthée*, et divers autres morceaux. Son œuvre d'après lui comprend plus de 68 pièces.

Il a été bien copié par plusieurs de ses élèves.

Celui que nous avons fait graver se trouve dans la collection de choix du président Audry, à Orléans.

ELEVES DE JACQUES JORDAENS.

PIERRE REUVEN.
HENRI CARRÉ.
PIERRE DON KERS.
JEAN VAN BOCKHORT, surnommé LANGHEN JEAN.
LÉONARD VANDER KOOGEN.
HENRI BERCKMANS.

BEEK, (DAVID)

Elève d'ANTOINE VAN DYCK.

Ce artiste digne de son maître, et qu'à Rome on nomma le *Sceptre d'or*, à cause de son goût pour la magnificence, est né à Delft le 15 mai 1621. Il jouit de son vivant de la plus grande considération auprès de presque tous les souverains de l'Europe. Accueilli à la cour de Londres par Charles Ier. il fut choisi pour donner des leçons au prince de Galles, aux ducs d'Yorck, de Glocester, et au prince Robert. Après avoir voyagé en France et en Danemarck, il fut reçu avec les plus grandes marques de bienveillance par la reine Christine, qui lui assura une pension considérable, le fit son premier valet-de-chambre, et lui donna en même tems une commission aussi honorable qu'avantageuse. Il eut ordre d'aller dans toutes les cours de l'Europe pour y peindre les rois, les princes, et d'autres personnes dignes de l'attention de Christine. Il revint comblé de biens; il avait avec lui jusqu'à dix chaînes d'or, avec autant de médaillons. C'est dans son retour qu'on raconte que ce peintre traversant l'Allemagne passa pour mort, et fut sur le point d'être enseveli; mais il fut tiré de sa léthargie en avalant quelques gouttes de vin qu'un de ses domestiques ivre lui fesait boire en se jouant. Enfin, épris sur la fin de sa vie du desir de revoir sa patrie, il parvint, non sans de très-grandes difficultés, à se retirer de la cour de Suède, et revint en Hollande où il ne vécut que peu de tems. Il mourut à la Haye le 20 décembre 1656. Quelques-uns soupçonnèrent qu'il avait été empoisonné.

La célébrité de ce peintre ne fut point usurpée. Il a approché *van Dyck* de fort près, ce qui est en un mot faire de ses talens un suffisant éloge. Il peignait avec une facilité incroyable, et ses portraits se voient dans toutes les cours de l'Europe qu'il avait parcourues.

Ses élèves nous sont inconnus.

FOUCHIER, (Bertrand)

Élève de van Dyck.

Ce peintre, né à Berg-op-Zoom le 10 février 1609, successivement élève de *van Dyck* et de *Jean Dittaert*, peignit d'abord le portrait et l'histoire, et depuis entraîné à Rome par le desir d'étudier les grands maîtres, il s'attacha particulièrement à la manière du *Tintoret*, qu'il adopta. Il aurait fait une grande fortune sous le pontificat d'Urbain VIII qui aimait les arts, si une querelle de *Jean Frédéric van Ylendoren* son ami, dans laquelle il prit parti, ne l'eût obligé d'abandonner Rome ; ils allèrent travailler ensemble à Florence, de là à Paris, et enfin à Anvers où ils se séparèrent. *Fouchier* alla à Berg-op-zoom sa patrie. Mais voyant que la manière du *Tintoret* ne plaisait pas aux amateurs, il l'abandonna pour peindre dans le genre de *Brauwer :* ses tableaux encore recherchés aujourd'hui furent fort estimés de son tems. Il mourut dans sa patrie en 1674.

Ses élèves nous sont inconnus.

HANNEMAN, (Adrien)

Élève de van Dyck.

Si l'on a regardé ce maître comme un élève de *van Dyck*, c'est que les ouvrages qu'il a laissés tiennent de ce grand artiste, et peuvent soutenir la gloire de son école. *Hanneman* peignit le portrait avec un grand succès ; on distingue parmi ceux qu'il fit celui de Guillaume II prince de Nassau, et le sien ; il traita aussi l'histoire. Ce peintre riche dans ses compositions avait un pinceau plein de force ; la délicatesse de ses chairs approche de celle de *van Dyck*. Il savait donner de la fierté et de la grandeur à ses figures, et il règne dans ses tableaux le vague et l'harmonie de la nature. La salle des États de Hollande est ornée d'un tableau de ce peintre, qui réunit à la richesse de la composition une grande force de pinceau et toute la délicatesse de la couleur de *van Dyck*. Le sujet est *la Paix désignée sous la figure d'une femme élevée sur un trône, et couronnée par des génies.* Ce tableau fit la plus grande sensation ; les Etats y mirent un prix considerable, et la personne qui, ayant servi de modèle, avait contribué par sa beauté naturelle à la perfection de cet ouvrage leur parut digne de reconnaissance ; elle reçut un présent de mille florins. *Hanneman* jouit de son vivant d'une grande réputation ; il fut nommé premier directeur du corps académique des artistes à la Haye. On ne sait pas le tems de sa mort ; il vivait encore en 1662.

Ses élèves nous sont inconnus.

RYN, (VAN DE)

Élève de VAN DYCK.

Ce peintre, né à Dunkerque en 1610, a constamment suivi *van Dyck* jusqu'à sa mort, et alla habiter avec lui en Angleterre. Il peignait l'histoire et le portrait, et eût fait une grande fortune s'il n'eût reçu de la nature une si grande timidité qu'elle lui fit manquer plusieurs fois des occasions qui devaient l'enrichir. Le maréchal de Grammont l'avait emmené à Paris, mais il s'enfuit avant d'avoir fini le premier tableau qu'il y avait commencé ; l'éclat des cours l'effrayait. Aucun peintre n'a plus approché de *van Dyck* que cet artiste aimable, large et grand dans sa manière, et noble dans ses compositions, quelquefois peut-être un peu confuses, plein de délicatesse dans les teintes de ses chairs, avec une touche aussi belle et une même fonte de couleurs que son maître. Il dessinait avec correction et peignait ses mains avec une pureté étonnante ; il drapait avec goût et se montra savant dans le clair-obscur. On prend souvent ses tableaux pour ceux de *van Dyck*. Il mourut en 1678.

Ses élèves nous sont inconnus.

Nous ne parlons ici des élèves de *van Dyck*, que pour ceux qui voudroient suivre l'école de *Rubens;* car les élèves de *van Dyck* ont suivi exactement la manière de leur maître, ou se sont élevés assez peu pour s'être acquis une gloire particulière.

Kneller (*Godefroy*) a peint le portrait avec succès dans le genre de *van Dyck*, et mourut à Londres en 1648. *Lelie* (*Pierre*) suivit encore *van Dyck*, et mourut à Londres en 1680, justement estimé.

GONZALES COQUES,

Élève de DAVID RYCKAERT le vieux.

Les auteurs Flamands et Hollandais s'accordent presque tous à placer les talens de *Gonzales Coques* au-dessus de ce qu'on nous raconte de ceux de l'antiquité. Il naquit dans la ville d'Anvers en 1618, et eut pour maître *Ryckaert* le vieux. Lié d'amitié avec *Ryckaert* le jeune ils étudièrent la nature ensemble; bientôt notre peintre fut frappé des ouvrages de *van Dyck*, et ne perdit point de vue ce grand maître qu'il a égalé dans ses petits portraits.

Gonzales peignait comme *Teniers* et *Ostade* des sujets de fantaisie, mais il sut les rendre plus intéressans. Quelques beaux tableaux qu'il fit alors, lui méritèrent la première place au-dessous de *van Dyck*. Après ces succès, notre artiste épousa Catherine *Ryckaert*, la fille de son maître; il lui devait une partie de sa gloire, il voulut partager avec lui sa fortune.

Après ce mariage il s'attacha exclusivement à peindre le portrait, et plusieurs souverains s'empressèrent d'employer son pinceau. Son bonheur fut troublé par la perte de sa fille, de son fils et de sa femme, que la mort lui enleva sucessivement.

Il se remaria avec Catherine Rysheuvels, et vécut encore dix ans. Il mourut le 18 avril 1684, et fut enterré sous la tombe qu'il avait placée pour sa famille dans la chapelle de la Vierge, en l'église Saint George à Anvers.

Gonzales eut un pinceau précieux, large et facile; il coloriait avec une fraîcheur surprenante, les têtes et les mains; il avait une touche peu commune dans les petits ouvrages. Je lui ai assigné la première place après *van Dyck*, et je ne crains point d'avoir exagéré; il disposait ses portraits comme ce dernier, il semble avoir eu le même génie. Ses tableaux sont rares en France.

Gonzales peut être regardé comme un disciple de *van Dyck*, s'étant attaché particulièrement à suivre sa manière en petit; *Wildens*, *Wauters* et *Sneyders* ont enrichi ses tableaux. J'ai vu un tableau de *Teniers* où *Gonzales* avait fait les têtes principales : on ne peut pousser l'art plus loin; il eût été difficile à *van Dyck* lui-même de faire mieux dans un genre aussi petit.

Le tableau dont nous offrons l'estampe était dans la collection de M. de Julienne. Je l'achetai à la vente de sa veuve à qui il l'avait légué, et je le vendis pour l'Angleterre, pays le plus riche en tableaux de ce maître. Il est revenu en France et passé dans le cabinet de *M. Rubit*. Les ouvrages de *Gonzales* se vendent trois cents louis et en diminuant, selon leur intérêt et leur composition. Ils sont très-rares aujourd'hui, sur-tout dans les grandes collections, et se trouvent plus ordinairement chez les particuliers.

MÉEL OU MIEL, (JEAN)

Élève de GUÉRARD SEGHERS.

CET artiste, quoique né en Flandres en 1599, et d'abord élève de *Guérard Seghers*, doit ses talens à l'Italie, et lui consacra toutes ses productions. *André Sacchi* le reçut dans son école, et l'employa bientôt à travailler à ses propres ouvrages. L'esprit plaisant de *Jean Méel* fut cause de sa disgrace auprès de son maître ; car travaillant de concert avec lui à un tableau pour le palais Barberin, représentant la cavalerie du pape, il rendit d'une manière grotesque ce sujet grave, et *André Sacchi* ne voulut plus le recevoir. *Jean Méel* montra cependant dans la suite que son esprit pouvait s'élever à la majesté et au sérieux de l'histoire. Le sujet de Moïse frappant le rocher, dans la galerie de Monte-Cavallo, excita l'admiration, et lui valut depuis d'être employé aux grandes compositions qui restent de lui dans les palais et les églises de Rome. Reçu peintre de l'académie, cette marque de distinction étendit sa réputation ; et *Charles Emmanuel* duc de Savoye, l'appela à sa cour où il l'arrêta en le comblant de distinctions et de bienfaits ; mais cet artiste ne trouva ni dans les honneurs ni dans la fortune le dédommagement de sa liberté perdue ; car bientôt animé du desir de revoir Rome, et privé de cette satisfaction par le prince qui craignait de le perdre, il tomba dans une mélancolie qui abrégea ses jours, et mourut à Turin en 1664, soupirant après Rome dont le séjour le rappelait sans cesse.

Plusieurs tableaux d'histoire ont paru mériter à *Jean Méel* l'honneur d'être placé parmi les habiles peintres ; mais généralement nous le connaissons plus par ses Bambochades que par ses autres productions. Sa composition est ingénieuse et variée ; sa couleur vigoureuse et pleine d'harmonie, son dessin correct et sa touche spirituelle. Lorsque ses tableaux ne sont pas peints sur des fonds rouges, (ce qui les a fait pousser au noir) ils sont d'un genre savant et agréable, et mériteront toujours une place distinguée dans les cabinets. Leur valeur a été portée jusqu'à 3000 livres. *Jean Méel* s'est plû à orner de ses figures les tableaux d'architecture de *Salviouse*, *Bibiane*, *Claude le Lorrain* et autres. Il a gravé une Assomption et quatre sujets pastoraux, des sièges et batailles pour l'histoire des guerres de Flandres de Strada. *Goubau*, *Bamboche*, *Michel-Ange des Batailles*, *Lingelbach*, ont suivi son genre et sa manière. Les tableaux clairs et brillans de ce maître sont aussi précieux par leur rareté que par leur beauté. Celui que nous avons fait graver est un de ses plus capitaux ; les deux autres étaient dans la collection de M. de Praslin, à la vente duquel ils furent vendus 1499 liv. sous le n°. 121. *Le Bas* les avait gravés pour lui. A la vente de ce dernier j'achetai plusieurs planches pour jeter plus d'intérêt dans ce recueil.

Il a quelquefois marqué ses tableaux et estampes du monogramme ci retracé. Mel
Fec. 1650.

Ses élèves ne nous sont pas connus.

BALEN, (HENRI VAN)

Élève d'ADAM VAN OORT.

NÉ à Anvers en 1560, ce peintre a laissé beaucoup de tableaux estimés. Ayant voyagé de bonne heure en Italie, où il fit de grands progrès en peignant d'après l'antique, il revint à Anvers avec une fortune déja faite et un fond d'exellentes études, qui lui assurèrent une réputation brillante, et furent encore la source d'une nouvelle fortune.

Van Balen peignit dans le genre de *Rottenhamer*, et plusieurs de ses beaux tableaux sont souvent attribués à ce dernier auquel il ressemble beaucoup par la couleur et le dessin.

Breughel d'ailleurs ayant souvent orné de fleurs, de fruits et de paysages les tableaux de l'un et de l'autre, les demi-connaisseurs y sont aisément trompés. Les ouvrages de *van Balen* ont sans contredit beaucoup de mérite; ses compositions sont pleines de grace, mais elles n'ont jamais égalé les productions de *Rottenhamer;* les prix même de leur tableaux diffèrent au point qu'un sujet peint par *van Balen* est vendu de 15 à 20 louis, lorsque le même, peint par *Rottenhamer* est porté jusqu'à 100. L'on voit cinq de ses tableaux dans la galerie de Vienne.

Cet artiste fut le premier maître d'*Antoine van Dyck.* Il mourut à Anvers en 1638.

DISCIPLES DE VAN BALEN.

FRANÇOIS SNEYDERS.
PIERRE SNAYERS.
JEAN VAN BALEN, son fils.
GUERARD SEGHERS.
PIÉTRO ROTARI.
CHARLES SALIS.
PIÉTRO LONGHI.

Jean van Balen eut un fils qui naquit en 1611, et qui apprit la peinture de son père dont il a suivi tellement la manière, qu'ils sont presque toujours pris l'un pour l'autre. L'on ignore l'année de sa mort.

Pierre Snayers fut un bon peintre de son tems, et mérita l'amitié de *Rubens* et de *van Dyck.* Il a peint tout les genres, et a eu *Antoine François vander Meulen* pour élève. Il naquit à Anvers en 1593. L'on ignore l'époque de sa mort, et l'on a de ses ouvrages datés de 1662. Il peignait des batailles en petit, que l'on croit souvent être de *vander Meulen*, qui suivit d'abord sa manière.

SNEYDERS, (François)

Élève d'Henri van Balen.

Henry van Balen fut le maître de *Sneyders* qui naquit à Anvers en 1579, et que l'on peut regarder comme le premier peintre d'animaux de l'école Flamande. Il a surpassé tous ceux qui l'avaient précédé, et personne encore n'a pu l'atteindre. *Rubens* fit le plus grand cas des talens de *Sneyders*, et les employa souvent dans ses compositions. Il orna aussi de figures les tableaux d'animaux de ce maître, ainsi que *Jordaens*, et ce sont les plus estimés. Philippe III roi d'Espagne, et l'archiduc Albert employèrent le pinceau de cet habile artiste, et ce dernier le nomma son premier peintre.

Il peignit pour ces princes, de grands sujets de chasses et de batailles. C'est sur-tout dans ses grandes compositions d'une ordonnance riche et savante que l'on admire sa touche fière, sa couleur vigoureuse et dorée; un feu singulier paraît avoir guidé son pinceau. Ses tableaux souvent ornés de paysages d'une grande beauté sont très-variés, et prouvent la richesse de son imagination.

Ce maître qui a eu plusieurs élèves distingués, est mort en 1657, âgé d'environ 78 ans. Quelques eaux-fortes qu'il a laissées font regretter qu'il en ait fait si peu.

Paul et *Simon Devos* ont imité la manière de *Sneyders*, au point que si l'on n'y faisait une scrupuleuse attention, on y serait facilement trompé; néanmoins en les examinant bien on aperçoit que le ton et la touche en sont plus lourds. En général tous les beaux ouvrages de *Sneyders* sont fort grands, et lorsqu'ils ne sont pas enrichis de figures de *Rubens*, *Jordaens* et *Gonzales*, ils ont peu de valeur. Le prix de celui qui est ici gravé, est de 4000 liv. Ses tableaux étaient placés dans les salles à manger, mais l'architecture moderne les en a chassés. L'on a gravé plusieurs pièces d'après lui.

DISCIPLE de Sneyders.

Juriaen Jacobsz.

ROTTENHAMER, (JEAN)

Élève de DONOUWER.

ROTTENHAMER naquit à Munich en 1564. Ce fut de *Donouwer* que ce peintre reçut les premières leçons de son art; mais bientôt convaincu de la médiocrité de son maître, et privé dans sa patrie de tous les secours qui pouvaient le former, Rome lui parut seule capable de lui donner les idées du vrai beau. Il y copia les grandes modèles, et se perfectionna assez en peu de tems pour donner au public des ouvrages qui lui assurèrent la réputation que plus de deux siècles éclairés lui ont confirmée. Ses essais ayant été de petits tableaux sur cuivre, il excita l'admiration de ses contemporains en changeant tout à coup sa manière pour exécuter un grand tableau représentant la gloire des saints. Cet ouvrage ayant assuré sa fortune, il alla à Venise. *Le Tintoret* qu'il prit pour modèle, lui dévoila les secrets du coloris. Il prit de cet artiste la couleur, le goût du dessin, et même la manière de disposer ses figures; aussi ses meilleurs tableaux sont-ils ceux qui approchent le plus de son modèle. Plus élégant et plus gracieux que la plupart des peintres de sa nation, *Rottenhamer* ne put cependant quitter entièrement cette manière gênée que l'on remarque dans quelques-uns de ses ouvrages. *Breughel* et *Paul Brill* fesaient ordinairement les paysages et les lointains de ses tableaux.

Marié à Vienne, il alla s'établir à Augsbourg, et cette ville possède encore un grand nombre de ses productions. L'empereur Rodolphe II accueillit aussi ses ouvrages, et le combla de ses bienfaits. Malgré tous ces avantages, les talens de *Rottenhamer* et sa fécondité ne le sauvèrent point de l'indigence dans laquelle ses profusions et ses extravagances le firent tomber, et les frais de son enterrement furent faits en commun par ses amis. Il mourut vers l'an 1600.

Rottenhamer a beaucoup produit; mais on préfère à ses grandes compositions ses petits tableaux qui sont d'ailleurs très-rares. Depuis une dixaine d'années ils sont un peu tombés en France, à cause des paysages crus et des fonds un peu outrés que *Breughel* y a faits (1). Quoi qu'il en soit, nous regardons cet habile peintre comme un des premiers auteurs classiques. Le tableau dont nous donnons la gravure, n'a pas le défaut qu'on lui reproche.

On a souvent copié avec succès les tableaux de ce peintre, dont les plus beaux originaux ne se vendent guères plus de 150 louis. Il faut les examiner beaucoup pour les distinguer de ceux de *van Balen*, comme je l'ai déja dit dans la vie de ce peintre.

Ses élèves nous sont inconnus.

HANS (Jean) JORDAENS a peint et composé dans sa manière.

---

(1) Il est bon d'observer que *Breughel* ébauchait tout avec de l'outremer très-beau et forcé; que le fini doré qu'il mettait par-dessus, ayant été emporté, soit par l'évaporation, soit en les nettoyant, sont les principales causes de ces fonds crus que nous pouvons souvent aujourd'hui lui reprocher.

BLOEMAERT, (ABRAHAM)

Élève de plusieurs Maîtres.

GORCUM fut la patrie de *Bloemaert* qui naquit en 1564. La nature et son génie lui tinrent à peu près lieu de maîtres ; car on ne peut donner ce nom aux artistes médiocres sous qui il étudia les premiers élémens de son art. Excepté le portrait, il se rendit familiers tous les genres, dans lesquels il se fit une grande réputation de son vivant ; mais ses tableaux ne sont pas recherchés : c'est seulement pour rendre hommage à un peintre regardé comme le fondateur de l'école hollandaise, et célèbre par ses élèves, que nous lui donnons un rang dans le choix des grands peintres. Il a donné sur son art d'excellens préceptes qui se sont perpétués dans son école.

Il mourut à Utrecht en 1647, âgé de plus de 80 ans.

Bloemaert doit être regardé comme un peintre de génie ; il a beaucoup travaillé : peut-être que s'il eût voulu digérer ses productions, il aurait mérité un rang plus distingué ; mais il s'est trop abandonné à peindre d'après ses dessins, et il en est résulté qu'il a été toujours égal et toujours maniéré dans ses tableaux. Celui que nous avons fait graver, paraît avoir été fait d'après nature ; aussi offre-t-il un dessin plus grand et moins maniéré, et des détails de ton que la seule nature peut donner. Ses ouvrages ne sont pas d'un grand prix, et je doute que la meilleure de ses productions fût payée plus de 1200 liv. Son coloris est crû, jaunâtre, ardent et souvent sec.

Un A et un B écartés l'un de l'autre passent pour le chiffre d'*Abraham Bloemaert* ; sur d'autres planches ce chiffre est celui d'*André Both*.

Nicolas de Bruin a gravé l'*Age-d'or* et autres pièces d'après lui. Son œuvre est considérable.

DISCIPLES D'ABRAHAM BLOEMAERT.

CORNILLE POELENBURG.
HENRI TERBRUGGEN.
GUERARD HONTHORST.
HENRI, ADRIEN et CORNILLE BLOEMAERT.
NICOLAS KNUFER.
JEAN et ANDRÉ BOTH.
JEAN-BAPTISTE WÉENINX.
WILLEM (Guillaume) VAN DRILLENBURG.
DIRCK (Thierry) HALS.
JEAN BYLERT.

POELENBURG, (CORNILLE)

Élève d'ABRAHAM BLOEMAERT.

POELENBURG, né à Utrecht en 1586, s'est fait un nom distingué dans le paysage. *Abraham Bloemaert* lui donna les premières leçons de son art. Il s'attacha depuis en Italie à la manière d'*Elzheimer*, et ensuite à celle de *Raphaël*. Plus occupé des graces et de la douceur du pinceau de ce maître célèbre que de la correction du dessin, poussée si loin par son modèle, il la négligea, et ses tableaux laissaient à cet égard quelque chose à desirer.

De retour à Utrecht sa patrie, ses ouvrages en petit lui firent beaucoup d'honneur. Tous les connaisseurs s'empressèrent d'en acquérir ; et *Rubens*, qui logea chez ce peintre pendant son séjour à Utrecht, lui en fit faire plusieurs dont il orna son cabinet.

Cet artiste préféra la vie simple et l'égalité qu'il trouvait dans sa patrie, aux distinctions et aux richesses qui l'appelaient dans les cours ; et il se refusa aux invitations de Charles I[er]. roi d'Angleterre, qui, après l'avoir employé à quelques travaux, voulait se l'attacher tout-à-fait.

Il mourut à Utrecht en 1660, âgé de soixante-quatorze ans.

Cornille Poelenburg est un des peintres qui a le plus travaillé, et dont les ouvrages ont été le plus recherchés. Il composait agréablement et avec richesse ; il employait toujours dans ses fonds quelques monumens ou fabriques antiques. Sa première manière était très-vigoureuse, et quelquefois un peu sèche ; mais il la quitta pour s'en faire une plus coloriée, plus argentée et plus précieuse. Ses plus beaux tableaux ne vont pas au-delà de 150 louis. On peut avoir pour 40 louis deux jolis pendans ; mais il faut bien prendre garde aux élèves et aux copistes de ce maître, qui ont fait beaucoup de tableaux qu'on lui attribue ; et comme il était quelquefois incorrect, ses imitateurs le sont bien davantage, et souvent leurs tons sont noirs et mous d'exécution.

Varrège, *Kulembourg*, *Corneille Willars* et autres ont tellement suivi la manière de ce peintre, au détriment de sa gloire, que la plupart de leurs tableaux se vendent presque par-tout pour des *Poelenburg*. *Jean van Haesbergen* marquait ses tableaux des lettres J. V. H. L'on en a fait beaucoup de *Poelenburg*, quoiqu'il fît ses mains courtes et larges, et les chevilles des pieds trop minces. *Cornille* a encore souvent enrichi les paysages de ses contemporains de belles figures et de sujets agréables sur les devans. *Jean Both*, *Quirense* et autres se sont servis de son pinceau.

On trouve de ses ouvrages dans presque toutes les collections de l'Europe.

C. P.

Cette marque que l'on trouve sur des paysages très-bien peints, désigne *Cornille Poelenburg*. Celui que nous avons fait graver est un de ses plus beaux pour le faire, et fut vendu 3000 liv.

ÉLÈVES DE POELENBURG.

FRANÇOIS VERWILT.
DANIEL VERTANGHEN.
WARNARD VAN RYSEN.
WILLEM (Guillaume) STÉENRÉE.
JEAN VANDER LYS l'a imité à tromper.
JEAN VAN HAAMBERGEN.
VARREGE, KULEMBOURG, C. WILLARS, l'ont aussi imité de près.

On s'est trompé en plaçant *Gérard Houet*, père d'un fameux connaisseur de ce nom, parmi les élèves de *Poelenburg*; sa jeunesse ne lui a permis que d'être celui d'un disciple de ce maître, dont il a suivi d'assez près la manière.

BOTH, (JEAN et ANDRÉ)

CES deux peintres, nés à Utrecht environ l'an 1620, qui ne se quittèrent jamais et ne se survécurent que peu, commencèrent et suivirent ensemble l'étude de leur art. Ils voyagèrent d'abord en France, ensuite en Italie où Rome les arrêta. *Jean Both* prit *Claude le Lorrain* pour modèle, et *Bamboche* détermina le goût et la manière d'*André*. L'amitié qui unissait ces deux frères lia aussi leurs productions, et ils ne séparèrent point leurs talens. Les mêmes toiles occupaient leur pinceau. *André* plaçait des figures et des animaux dans les paysages de son frère. Nulle rivalité n'exista jamais entre ces deux artistes, et l'on voit dans leurs tableaux, où tout d'ailleurs semble fait de la même main, des parties visiblement sacrifiées par l'un pour faire valoir l'autre. La concurrence de *Claude le Lorrain* n'empêcha pas leurs tableaux d'être très-recherchés, et l'on trouva que les figures y surpassaient celles de ce maître célèbre. Leurs ouvrages offrent la facilité du faire joint à un beau fini, des effets piquans, et une grande fraîcheur dans le paysage. Les jets de la lumière qui perce les feuillages sont étincelans et d'une vérité frappante; les figures sont bien dessinées, d'une couleur vraie, et l'ensemble de leurs compositions bien entendu. La fin tragique d'*André* qui se noya à Venise en 1650, causa tant de douleur à son frère, qu'il ne put lui survivre, et mourut peu de tems après. On trouve peu de tableaux de ces artistes en France.

Les paysages de *Jean Both* sont rares et d'une beauté exquise. J'en ai vendu un dans la collection du roi de France, qui peut être regardé comme une de ses plus belles productions. C'est dans ses grands tableaux sur-tout que l'on voit la perspective aérienne qu'il y a employée, et qui lui assure une place parmi les premiers paysagistes du monde. Aussi ses premiers tableaux se vendent jusqu'à 500 louis. *Berchem*, *Poelenburg* et *André Both* ont orné ses paysages de figures et d'animaux. On en voit plusieurs en Angleterre d'une grande beauté.

André Both, son frère, est peu estimé; sa couleur est jaunâtre et froide, son faire est trop pratique: il a cependant fait quelques ouvrages qui dénotent un maître habile; mais dans le genre qu'il a suivi, *Jean Méel*, *Bamboche* et

autres lui sont supérieurs. Ses tableaux ne se vendent pas plus de 5 à 6 cents liv.

Jean Both a gravé dix paysages et les cinq Sens dans le genre de *Brauwer;* mais on attribue avec raison ces derniers à *André Both.*

DISCIPLES DE JEAN BOTH.

HENRI VERSCHUURING.

GUILLAUME DE HEUS.

L. V. LUDICK a peint dans la manière de *Jean Both* à tromper.

WÉENINX, (JEAN-BAPTISTE)

WÉENINX naquit à Amsterdam en 1621. Destiné par ses parens à une autre profession que celle de la peinture, il y fut ramené par un penchant invincible; et dès qu'il eut la liberté de suivre son goût dominant, ses essais décelèrent d'abord ce qu'il serait bientôt. Il imita avec succès la manière de *Moyaert* qui lui avait plu, et il n'était pas facile de distinguer ses tableaux de ceux de son modèle; mais bientôt après, il n'eut plus d'autre maître que lui-même. Une passion fort vive détermina son mariage à l'âge de 18 ans, avec la fille d'*Hondekoëter* paysagiste; mais l'envie de voir l'Italie lui fit quitter, après quatre ans de contrainte, sa femme et un fils âgé de 14 mois. Il fut comblé à Rome d'honneurs et de caresses par le cardinal *Pamphile*, et travailla avec le plus grand succès pour les principales personnes de Rome. Après quelques années de séjour, vaincu par les instances de sa femme, il revint auprès d'elle et fixa sa demeure à Utrecht. Sa célébrité l'avait devancé, et l'intimité des grands rendit à ses talens un hommage plus flatteur qu'utile. Il songea bientôt à se soustraire à un commerce qui lui faisait perdre un tems précieux. Malheureusement il ne jouit pas de sa retraite; une mort prématurée l'enleva à 39 ans, en 1660.

La plus grande facilité naturelle, jointe à une étude approfondie de son art, avaient donné à ce maître des ressources pour tout ce qu'il voulait entreprendre, et aucun genre ne lui était étranger. Sûr de ses moyens, il n'était rien qu'il craignît d'entreprendre. Consommé dans la théorie de son art, plus consommé encore dans la pratique, ce qui le rendait maître de son exécution, l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, les marines, exercèrent tour à tour le pinceau de cet artiste universel, et montrèrent dans le plus étonnant degré la réunion des talens de plusieurs maîtres divers en un seul. La vérité, la force, la fraîcheur caractérisent ses ouvrages, sur-tout dans ses grands tableaux, qui étaient ceux auxquels il se plaisait le plus. Ils tiennent un rang distingué dans les plus beaux cabinets.

Il est impossible de rien ajouter à l'éloge que je viens de faire de ce peintre. Ses ouvrages capitaux sont fort rares, quoiqu'il ait beaucoup travaillé. Quelques-uns de ses petits tableaux faits un peu vîte n'offrent pas le même charme; c'est pourquoi il y a un choix à faire dans ses productions, quoique toujours d'un effet piquant et d'une composition neuve. Ses excellens principes se

voient bien établis dans les premiers tableaux de *Nicolas Berchem* et de *Jean Wéeninx*, son fils.

Les tableaux capitaux de *Wéeninx* vont de 6000 à 10 et 12000 livres; dans les petits on peut s'en procurer de charmans, de 1500 à 4000 livres. Celui que nous avons fait graver est maintenant en Hollande. Ses ouvrages sont généralement recherchés dans tous les pays.

ÉLÈVES de Jean-Baptiste Wéeninx.

Nicolas Berchem.
Jean Wéeninx, son fils.

VERSCHUURING, (Henri)

Élève de Jean Both.

Verschuuring naquit à Gorcum en 1627. D'abord à l'âge de 8 ans élève de *Thierry Govertz*, peintre de portraits, il le quitta à l'âge de 13 ans pour aller à Utrecht chez *Jean Both*. Il y resta six ans et s'y perfectionna; après quoi il obtint d'aller à Rome. L'Italie lui fournit une moisson de richesses qu'il sut mettre à profit. Tous ses tableaux se sentent de ses études; des débris d'architecture, des fontaines publiques en font toujours un des ornemens.

Cet artiste a excellé à peindre des batailles, des attaques de voleurs, des villages pillés par des soldats. En 1672 il alla à la suite de l'armée d'Hollande, dessina journellement les campemens, les attaques, toutes les évolutions militaires d'une campagne. Il a exprimé dans ses tableaux tous les mouvemens qu'il avait si exactement copiés sur les lieux; il savait la manœuvre et les évolutions des différens corps; il en a peint jusqu'aux moindres détails. Enfin ses ouvrages sont remplis d'art et de vérité; son imagination était vive et féconde, et son dessin correct. Il fut Bourgmestre de Gorcum.

Sa mort arriva le 26 avril 1690; il périt dans un navire qui fit naufrage, et dont personne ne fut sauvé.

Les tableaux de *Verschuuring* sont de genres très-variés; sa manière est généralement molle. Il peignait avec facilité; ses ouvrages sont en grand nombre et ne sont pas portés à de hauts prix. J'en ai vu pourtant de fort beaux, malgré le ton verdâtre qui y règne communément. Le tableau que j'ai fait graver peut être regardé comme un de ses plus précieux. Je l'ai vendu 1000 livres à M. Destouches, dans la collection duquel il se trouve.

Il a gravé à l'eau-forte d'après ses propres dessins.

HEUS, (Guillaume de)

Élève de Jean Both.

De Heus, né à Utrecht en 1638, reçut les principes de la peinture de *Jean Both*, et prit bientôt sa manière. Il alla de bonne heure en Italie où il finit un grand nombre de tableaux qu'il avait entrepris.

Il sut choisir les endroits où les oppositions se trouvaient comme placées exprès. Ses paysages sont ornés de jolies figures, de chasses, de fêtes ou de moissons. Sa couleur est très-bonne, et presque toutes ses vues sont peintes d'après nature.

Il est mort fort âgé.

Les tableaux de *Guillaume de Heus* faits en Italie, diffèrent peu de ceux de *Jean Both* auxquels ils ont été souvent attribués; mais il a fini par être plus froid, et s'est trop livré à la pratique, ce qui lui a fait du tort. *Jacques de Heus* son fils l'a imité, mais lui a toujours été très-inférieur, quoiqu'il ait fait de jolies compositions, et qu'il ait eu de la facilité. Sa touche est égale dans son feuillé, et il lui manque cette belle vapeur aérienne qui fait le charme des productions de *Jean Both.* Les beaux tableaux de *Guillaume de Heus* sont quelquefois enrichis de figures faites par *Berchem*, tel que celui que nous avons fait graver. *Lingelbac* sur-tout a beaucoup travaillé pour lui. Les plus beaux ouvrages de ce maître ne sont pas vendus plus de 1800 à 2400 liv., quoiqu'il y en ait qui soient dignes d'être payés comme ceux de *Jean Both.* Il a gravé plusieurs paysages de sa composition.

ELÈVE de Guillaume de Heus.

Jacques de Heus, son neveu.

BERCHEM, (Nicolas)

Élève de son Père et de plusieurs autres Maîtres.

Berchem a fait honneur à la ville d'Harlem où il naquit en 1624. Il eut pour premier maître son père *van Haerlem*, peintre médiocre; mais, plus heureux dans la suite, il étudia chez *Jean van Goyen*, *Nicolas Moyart*, *Pierre Grebler* et *Jean-Baptiste Wéeninx*, qu'il a tous surpassés.

Son nom de famille était *van Haërlem*. Nous nous en tiendrons, sur ce changement de nom, à ce qu'en dit *Charles de Moor*. Le jeune *Nicolas* fut un jour poursuivi jusques chez *van Goyen* alors son maître, par son père qui voulait le maltraiter; mais *van Goyen*, qui aimait cet écolier, arrêta le père, et dit aux autres élèves : *Berc-hem*, ce qui signifie, Cachez-le : ces deux mots lui restèrent comme surnom.

Aucun auteur ne nous parle que *Berchem* ait été en Italie; ce fait est certain, et constaté par plusieurs tableaux peints sur la toile du pays; et *le Couchant du Soleil à quatre heures*, gravé par *Le Bas*, en est une preuve, ainsi que plusieurs autres.

Après la mort de son père, il épousa la fille de *Jean Willés* un de ses maîtres, et paysagiste habile. Cette femme, d'une avarice extrême, ne souffrait point que son mari passât un seul instant sans travailler; elle s'emparait de tout ce qu'il gagnait, et ne lui laissait pas un sou à sa disposition.

Il s'est trouvé plus d'une fois dans le cas d'emprunter de ses élèves pour acheter des estampes qui le tentaient; sa passion pour ces sortes de morceaux allait si loin, qu'il donna 60 florins du Massacre des Innocens par *Raphaël*, gravé par *Marc-Antoine*. Après sa mort, sa collection nombreuse fut vendue fort cher. Il ne trouva de moyens pour tromper sa femme, que de retenir quelques pistoles sur les tableaux qu'il vendait.

Les tableaux de *Berchem* étaient quelquefois vendus avant d'être commencés. *Juste van Huysum*, un de ses élèves, rapporte qu'il semblait se jouer en travaillant, et qu'il lui a vu peindre ses tableaux en chantant. Cet habile artiste mourut à Harlem le 18 février 1683, âgé de 59 ans.

La manière de *Berchem* est excellente : heureux dans le choix de ses compositions qu'il a su varier à l'infini, on ne peut aller plus loin quant à la couleur, la touche, et l'intelligence de la lumière et des ombres. Il ne négligeait rien ; un caillou était fini comme les objets les plus intéressans. Ses figures et ses animaux sont d'un dessin correct, coloriés et touchés avec une grande finesse. Ses études en dessins se sentent de sa grande facilité : il en a terminé qui sont précieux, tels que le château de Benthem, dont nous avons vu le tableau dans la collection de *Gagny*, vendu en 1776, sous le n°. 139, 11500 liv. et passé à Londres.

Cet habile maître s'est encore fait connaître par 50 planches gravées de sa main, qui sont une ressource inépuisable pour les artistes qui sont venus après lui. *Wischer* a aussi gravé d'après ses tableaux. Le genre de *Berchem* est plus connu que celui de beaucoup d'autres. Sa grande facilité et son assiduité

au travail nous ont valu une grande quantité d'ouvrages aussi précieux et aussi parfaits les uns que les autres.

On distingue facilement les trois manières de *Berchem*. Sa première est jaune et roussâtre, et tient beaucoup de celle de *Wéeninx*. S'apercevant que cette manière était peu étudiée, et n'approchait pas assez de la vérité, il passa à un fini et à une imitation admirable de la nature; tels sont ceux que nous avons fait graver, et ceux qui sont dans la collection du roi. Le plus grand, que je lui ai vendu 1000 louis, est sans contredit le chef-d'œuvre de ce maître. On en voit un du même faire dans la galerie de Dusseldorf. Il serait trop long de le suivre dans tous ses tableaux qu'il a su varier dans tous les genres, et porter au plus haut degré de perfection. Il s'est plu à imiter *Jean Both*, *Ruisdaal*, *Wéeninx*, *Zacheleven*, *Jean Méel* et autres. Il me reste à parler de sa dernière manière, que l'on reconnaît aisément à une trop grande facilité de touche à laquelle il s'abandonna, ainsi qu'à une couleur plus morte et plus briquetée: c'est alors sur-tout qu'il a été plus aisé à imiter par le vieux *Griffier*, au point qu'il faut des connaissances non-équivoques pour ne pas s'y tromper. J'ai vu vendre publiquement sous le nom de *Berchem*, plusieurs tableaux qui cependant n'étaient pas de lui, et personne n'a réclamé contre cette erreur. J'ignore pourquoi tous les écrivains l'appellent *Berghem*, tandis qu'il a signé *Berchem*; pour moi je m'en tiendrai à sa signature.

Les prix de ses ouvrages varient selon leur piquant, leur manière et leur fini. Ceux de son beau faire en petit, de 2 à 3 pieds, sur 2 pieds à 2 pieds et demi, vont de 4 à 8000 liv. Les trois que nous joignons ici furent vendus, savoir: les deux pendans en 1787, 13,000 livres; et l'*Embarquement des vivres*, 17,601 liv. à la vente de M. de Praslin.

Manière dont il a marqué ses ouvrages NB *et souvent achevant le nom entier* Berchem 1680.

ÉLÈVES ET *IMITATEURS* DE NICOLAS BERCHEM.

DIRCK MAAS, qui a gravé de lui une suite de Sabbat à l'eau-forte.
THÉODORE VISSCHER.
CARLE DU JARDIN.
PIERRE DE HOOGE.
JEAN GLAUBER.
JUSTE VAN HUYSUM, père du fameux de ce nom.
JEAN VANDER MÉER.
JEAN SIBRECHT.
ZOOLEMAKER, d'une couleur briquetée.
ABRAHAM BEGYM.
HENRI CARRE a aussi suivi son genre, et peignait encore en 1712.

HONDEKOETER, (Melchior)

Élève de J. B. Wéeninx.

Hondekoeter, issu d'une famille noble, naquit à Utrecht en 1636 : il étudia sous son père jusqu'à l'âge de 17 ans, et apprit de lui à peindre toutes sortes d'oiseaux, particulièrement des poules et des coqs. Son père étant mort en 1653, il eut recours à *Jean Baptiste Wéeninx* son oncle. Il surpassa bientôt son père. *Melchior* joignit à ce talent une sagesse exemplaire et une étude approfondie de la religion ; mais, ayant eu le malheur d'épouser une méchante femme, qu'il ne put ramener ni par la douceur ni par les menaces, il ne trouva d'asyle contre sa fureur que le cabaret, et donna dans la débauche la plus vile.

Ce peintre ne peignait guères que des oiseaux, la plupart vivans. Il avait accoutumé un coq à se tenir près de son chevalet aussi long-tems et de telle façon qu'il le voulait. Cet animal obéissait au moindre mouvement de l'appuî-main, et était si au fait de cet exercice, qu'il serait resté dans la même attitude des heures entières.

Hondekoeter mourut à Utrecht en 1695.

On peut dire que *Hondekoeter* a égalé son maître, et que dans le genre qu'il a adopté, il est un des plus grands artistes dont la peinture puisse se glorifier. Ses animaux sont pleins de vie, et semblent prêts à sortir de la toile : ses fonds traités avec art y sont sacrifiés à propos, et ses moindres accessoires y sont rendus en grand maître. Les plumes de ses animaux sont d'une si grande légéreté, qu'il semble que le vent va les enlever. Ses tableaux sont moins recherchés en France que par-tout ailleurs : ce n'est pas que l'on n'en sache apprécier le mérite; mais c'est qu'étant presque toujours très-grands, ils occuperaient trop d'espace dans les cabinets où ils n'offriraient aux yeux qu'une vaste basse-cour. Ces sortes de tableaux étaient autrefois reçus dans les salles à manger; mais, graces au goût de la bonne architecture, on les a relégués dans les garde-meubles. Les étrangers au contraire les placent dans leurs galeries ou leurs cabinets, et se soucient fort peu des sujets, pourvu que la peinture soit excellente. Ses productions se vendent encore 500 à 2000 florins.

Il a été copié très-heureusement, et les copies de ses tableaux passent même souvent pour des originaux.

Ce tableau-ci se trouve en Hollande où je l'ai fait graver.

WÉENINX, (JEAN)

Élève de son père JEAN-BAPTISTE WÉENINX.

WÉENINX naquit à Amsterdam en 1644. Elève de son père il le perdit à seize ans, et n'eut depuis d'autre maître, pour se perfectionner, que la nature. Il copia d'abord avec succès des tableaux de son maître, ensuite fit des imitations. L'histoire, les animaux, le paysage, les fleurs, tout lui a réussi. Les tableaux de son premier tems ne se distinguent de ceux de son père que par le nom qui s'y trouve; il le surpassa dans les animaux : il ne garda plus le ton gris qui dépare plusieurs de ceux de son maître. Il acquit le titre de grand et universel peintre. Tous ses ouvrages sont du plus précieux fini sans sécheresse: il avait une touche propre à chaque genre, une couleur vraie prise dans la nature des choses. Ses grands ouvrages ont la facilité et le large du peintre d'histoire; et ses petits tableaux, cette finesse et ce précieux fini qui en fait le mérite. Son dessin est ferme, quelquefois savant, mais jamais maniéré. Ses ouvrages ont toujours été payés très-cher.

Il mourut très-estimé le 20 septembre de l'an 1719.

Jean Wéeninx doit être regardé comme le *Raphael* des peintres d'animaux: jamais on ne réunira plus d'art et plus de vérité. Sa couleur est brillante et forte, il joint au pinceau le plus facile, un fini précieux : l'architecture, le paysage et la figure ne laissent rien à desirer. On prend souvent les tableaux du fils pour ceux du père dont il a suivi la manière au même degré de mérite. Ses beaux et riches tableaux se vendent trois ou quatre cents louis. On a de lui des lièvres et quelques gibiers morts, dans le genre de ceux dont nous offrons l'estampe, pour 100 à 120 louis. Le lord Clewes en a payé de grands jusqu'à 5 et 6 cents guinées.

Celui-ci se trouve en Hollande où je l'ai fait graver.

ÉLÈVE DE WÉENINX.

THIERRY VALKENBURG. (DIRCK)

ULFT, (JACQUES VANDER)

JACQUES VANDER ULFT naquit à Gorcum vers l'année 1627. On ne sait point qui fut son maître. Il fut contemporain de *Jean-Baptiste Wéeninx* dont il a suivi de près la manière; mais on sait certainement qu'il n'a point été en Italie, ce qui paraîtra extraordinaire à ceux qui connaissent ses ouvrages, qui représentent des sujets des environs de Rome et de la ville même. Son esprit et ses mœurs le firent admirer dans sa patrie; il en fut élu Bourguemestre. Excellent peintre, juge intègre, voilà les titres que la postérité lui accorde. On ignore le tems de sa mort.

Vander Ulft peut être placé parmi les plus habiles peintres hollandais, quoiqu'il n'ait fait que copier d'après l'antique ce que Rome et l'antique ont eu de plus beau.

Les figures sont d'un bon goût de dessin et bien coloriées; une touche fine et légère y met de l'esprit. Il a souvent représenté des promenades, des places de Rome, et quelquefois des sujets de l'histoire romaine.

Si *vander Ulft* n'a pas vu l'Italie, il lui en a bien coûté pour représenter tous les monumens et toutes les ruines de cette patrie des arts. Quelles difficultés à surmonter pour peindre des montagnes lorsqu'on est dans un pays plat, et qu'on n'a sous les yeux rien de ce qu'on veut représenter! Quoiqu'on ne lui donne aucun maître, je crois qu'il a été élève, ou du moins qu'il s'est attaché à la manière de *Jean-Baptiste Wéeninx*, dont il tient par les compositions, les effets, la richesse de ses groupes, de ses figures, et par le costume que ce dernier avait en quelque sorte adopté.

Je regarde *vander Ulft* comme un des grands peintres qu'il y ait eu dans le genre neuf et précieux qu'il a embrassé. Sa couleur locale est toujours dorée et belle, son faire gras et moelleux, et son fini spirituel et précieux. Ses tableaux sont très-rares. J'en ai vu fort peu. Blondel de Gagny en avait un très-beau. On en voyait un à Bruxelles chez M. Brauwer, qui fut vendu 6000 livres; chez M. de Boisset, une grande et belle composition; d'autres offrant de petits sujets. Ses ciels ont souvent changé, à cause du mauvais bleu qu'il y a employé.

HOOGE, (Pierre de)

Elève de Berchem.

Pierre de Hooge naquit vers l'an 1643, et fut élève de *Nicolas Berchem.* Il réussit à marcher sur les traces de *Metzsu* qu'il se proposait d'imiter, mais sans l'atteindre : son dessin est correct et de bon goût, sa couleur est naturelle et même vigoureuse. On ne sait rien des particularités de sa vie.

Les compositions de ce maître sont neuves, et les effets de soleil sont rendus d'une manière étonnante ; souvent ils font illusion. On a été long-tems sans connaître le mérite réel de cet habile artiste, parce qu'on substituait à son nom celui d'autres artistes plus en vogue, pour vendre ses tableaux plus cher. Il y a du choix à faire dans ses ouvrages, car on en trouve qui, étant trop en demi-teinte, portent la tristesse dans un cabinet : d'autres au contraire sont d'un rare mérite ; on en a vu vendre de 100 à 150 louis. Il se trouve plusieurs des ouvrages de ce maître dans divers cabinets. Celui que nous avons fait graver est dans le cabinet de M. Destouches.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, PH

DU JARDIN, (CARLE)

Élève de BERCHEM.

CARLE DU JARDIN naquit à Amsterdam vers l'an 1640, et fut élève de *Nicolas Berchem.* Il alla de bonne heure en Italie, où il se livra alternativement à l'étude et aux plaisirs. Tout les tableaux de *Du Jardin* furent recherchés dans Rome et payés fort cher.

En retournant dans sa patrie, *Du Jardin* s'arrêta à Lyon où il fit beaucoup d'ouvrages; mais le gain, quelque considérable qu'il fût, ne suffit point à ses excessives dépenses; il fut accablé de dettes, et pour y satisfaire il fut réduit à épouser son hôtesse déja âgée, mais riche. Honteux de son mariage il revint à Amsterdam, où il fit quantité de tableaux dont il fixait le prix à son gré. Sa vieille femme lui rendant le séjour de cette ville désagréable, il alla pour la seconde fois en Italie, et s'arrêta à Venise où il mourut à la fleur de son âge, le 20 novembre 1678.

Carle du Jardin n'a suivi que le genre, et non la manière de son maître. Les premiers ouvrages que nous connaissons de lui sont faits en Italie, et leur faire ressemble à celui de *Jean Méel*, *Bamboche* et *Michel-Ange*. Son retour à Amsterdam lui apprit bientôt que la peinture en petit demande plus de précieux et plus de vérité. Il étudia la nature qui devint son seul guide, et d'après ce grand maître il fit des progrès inconcevables. Ses tableaux sont autant de chefs-d'œuvres: il a peint l'histoire de grandeur naturelle; et ses productions en ce genre, sans être aussi parfaites que ses paysages, offrent des beautés de détail admirables. C'est en cherchant à vaincre les plus grandes difficultés de l'art que l'on s'élève au degré de perfection où il est arrivé; son *Charlatan* dans la collection du roi, qui fut vendu 20,000 liv. nous démontre sa belle manière de composer et d'exécuter. Il est gravé avec beaucoup d'esprit et de finesse par Boissieu, artiste distingué à Lyon, et au burin par David. Il y a encore dans la collection du roi, des vaches et des moutons d'un fini et d'une perfection rare. Ceux que nous avons fait graver sont de la plus belle manière. Le tableau représentant des animaux est de 4800 livres, et le paysage de 3000 liv. Ses ouvrages clairs, argentins et précieux comme ceux que nous venons de citer, sont de la plus grande rareté aujourd'hui; leur prix est assez arbitraire, et augmente chaque jour. J'avoue que je connais peu de tableaux qui puissent égaler ceux de ce maître. On apprendra à connaître plus particulièrement la perfection de son talent, en consultant 52 planches qu'il a gravées à l'eau-forte. La dernière estampe représente une femme qui traverse un gué avec son mulet, et dont le tableau m'a appartenu; il fut vendu 6000 livres, et est maintenant à Londres. Ce maître a été peu copié et imité.

Les tableaux que l'on voit ici gravés, sont dans le cabinet de M. Destouches.

ÉLÈVE DE DU JARDIN. JACQUES VANDER DOES.

GLAUBER, (JEAN)

Élève de BERCHEM.

GLAUBER naquit à Utrecht en 1646. Il fut élève de *Berchem*, chez lequel il fit les progrès les plus rapides. Il partit pour l'Italie en 1671 avec son frère âgé de 15 ans : il s'arrêta un an à Paris, et deux ans à Lyon. A peine fut-il six mois dans Rome qu'il fut connu.

Glauber passa deux années à Rome, pendant lesquelles il ne négligea rien de tout ce qui pouvait contribuer à sa perfection ; de là il demeura un an à Padoue, et deux ans à Venise. Enfin notre artiste, après avoir beaucoup voyagé, s'établit à Amsterdam, et y prit un logement chez *Gerard de Lairesse*. Il fit alors plusieurs tableaux de cabinet, et peignit les sallons de plusieurs souverains.

Il mourut en 1726, âgé de 80 ans.

Glauber est un des plus habiles paysagistes que la Hollande ait vu naître. On voit dans ses compositions les lieux les plus charmans de la Grèce et de l'Italie, ornés de monumens, de fabriques du plus beau style, de groupes d'animaux, et de figures aussi heureusement placées que bien exécutées dans le style antique. Admirateur du *Poussin* et du *Guaspre*, il s'est plu à se rapprocher de leur belle manière. Tout ce qui concerne le genre qu'il avait embrassé, arbres, plantes, etc. il l'a porté au plus haut degré de perfection. *Gérard de Lairesse*, grand ami de notre artiste, a souvent orné de figures ses productions; et en revanche *Glauber* a souvent fait les fonds des tableaux de *Lairesse*. Ses ouvrages sont plus savans et plus admirables pour l'habile artiste, que pour l'amateur qui pourrait lui reprocher un peu d'égalité et de mollesse. En général, ses tableaux ne sont pas vendus comme ils devraient l'être; je n'en ai point vu monter au-delà de 3000 florins, et il est facile de s'en procurer deux pour 1200 florins.

Glauber a aussi gravé à l'eau-forte, tant d'après des paysages de sa composition, que d'après *Lairesse*, le *Guaspre* et le *Poussin*. Il a été gravé par *Elgersma*.

ELÈVE DE JEAN GLAUBER.

JEAN GOTTLIEB GLAUBER, son frère, a suivi et imité sa manière, avec une faire plus maigre et plus sec.

Suite des Élèves et Imitateurs de Berchem, que nous n'avons pas fait graver, mais dont nous avons cru devoir parler.

VISSCHER. (Théodore)

Visscher naquit à Harlem vers l'an 1650. Il apprit son art dans l'école de *Berchem*, et passa en Italie où il aurait fait une fortune honnête sans la funeste passion qu'il avait pour le vin. Il ne portait jamais son argent dans sa poche, mais dans la main; et le premier qu'il rencontrait, il l'invitait à aller au cabaret.

Mille aventures ridicules composent la vie de cet homme. Nous le croyons mort à Rome où il était encore en 1696, et où il avait déja demeuré près de 25 ans. Il peignait le paysage et les animaux.

MÉER. (Jean vander)

Jean vander Méer naquit vers l'an 1665, on ignore en quel lieu. Il apprit d'abord la peinture sous son père, peintre de paysages, que la mort lui enleva de bonne heure; puis il entra dans l'école de *Nicolas Berchem*. Il joignait à un travail opiniâtre de grandes dispositions; il était toujours occupé de son art, et il apprenait de son maître à voir la nature, à la surprendre à chaque instant, ayant toujours pour guides la sagacité et la réflexion. Après plusieurs années de travail il fut regardé comme un maître habile, et épousa la sœur de *Dusart*. Il peignit de jolis paysages avec des figures et des animaux, qui ont été vendus cher de son tems. On l'accusa d'inconduite et de crapule. Il mourut très-pauvre à Harlem, on ne sait en quel tems. Ses ouvrages sont du second ordre, et leur prix est médiocre, quoiqu'il y en ait quelques-uns d'un mérite distingué.

MAAS. (Dirck)

Maas naquit à Harlem le 11 septembre 1656. Il eut pour premier maître *Henri Mommers*, qui peignait bien des marchés, mais qu'il quitta pour entrer dans l'école de *Nicolas Berchem*. Il aurait remplacé son maître, si *Hugtemburg*, peintre de batailles, ne lui eût inspiré du goût pour ce dernier genre. Il a représenté des batailles, des chasses, des promenades. On ignore le tems de sa mort. Il a imité *Berchem* avec succès, et a fait lui-même des tableaux très-piquans.

HUYSUM. (Juste van)

Van Huysum naquit à Amsterdam le 8 juin 1659. Il entra dans l'école de *Nicolas Berchem*, où il donna bientôt les plus grandes espérances. Il composa l'histoire, il fit des portraits, peignit des batailles, des marines et des fleurs; mais ce dernier genre est celui où il a le plus réussi. Il a eu la gloire de former son fils Jean van Huysum. Juste mourut en avril 1716.

ELEVES de Juste van Huysum.

Jean van Huysum, son fils.

Jean Sibrechts.

Carle du Jardin.

Henri Carré a d'abord suivi Berchem, puis l'a quitté pour la manière de vander Léen.

Abraham Begyn.

Griffier, imitateur de plusieurs maîtres, tels que Berchem, Rembrant, Poelemburg, Ruisdaal, Téniers, etc.

RUISDAAL, (Salomon)

Né vers l'an 1615. *Solomon Ruisdaal* était frère aîné de *Jacques Ruisdaal* de près de vingt ans. Ses paysages ne sont jamais comparés avec ceux de son frère, si ce n'est par les demi-connaisseurs. Il est mort avant son frère cadet en 1670.

Salomon Ruisdaal vint trop tôt pour profiter des grands principes de son frère, dont il a cherché sur la fin de sa vie à se rapprocher; mais une manière sèche et peu naturelle qu'il s'était faite, à laissé ses tableaux au second rang. Son feuillé est égal et ressemble au persil frit. Ses vues de mer sont ses meilleures productions; elles sont souvent d'un ton fin, et d'une touche finie et spirituelle: il approche de la manière de *J. van Goyen*, de qui je serais tenté de croire qu'il ait été l'élève. J'ai vu un paysage de lui enrichi de figures par *P. H. Wouwermans*. Le prix de ses tableaux ne s'élève pas au-delà de 25 à 30 louis. Il peignait avec une grande facilité, et ses ouvrages sont en grand nombre.

RUISDAAL, (JACQUES)

NAQUIT à Harlem vers l'an 1635. Son père qui était ébéniste lui fit étudier la médecine et la chirurgie ; mais il céda à son penchant pour la peinture. Notre artiste fit à l'âge de douze ans des tableaux qui surprirent tous les connaisseurs. Les ouvrages de *Berchem* son contemporain, lui plurent beaucoup ; il alla le chercher à Amsterdam, et lia avec lui une amitié étroite. On ne dit pas que *Berchem* fût son maître, mais cette union intime contribua beaucoup à l'avancement de *Ruisdaal*. Ses tableaux furent achetés cher, et placés parmi ceux des peintres les plus renommés. *Ruisdaal* ne peignit que les environs d'Amsterdam, et ne sortit jamais de son pays.

Outre le nom de bon peintre, *Ruisdaal* a mérité celui de fils estimable ; il eut grand soin de son père pendant sa vieillesse. Cet artiste a trop peu vécu pour ses talens et sa vertu. Il mourut à Harlem le 16 novembre 1681.

Jacques Ruisdaal peignait le paysage et les marines : il savait imiter la nature ; sa couleur est chaude et dorée, la touche de son pinceau fine et décidée : presque tous ses tableaux représentent des chûtes d'eau, des rivages de la mer et des sites pittoresques.

Ruisdaal est un de ces maîtres d'un mérite bien prononcé, qui ont été le modèle de tous ceux qui sont venus après eux. Le choix heureux de ses sites, les parties neuves et vigoureuses de ses effets, jointes à une vérité et à une imitation fidèles de la nature, ont placé ses productions au premier rang. Il a d'abord imité la première manière de *Berchem* et celle d'*Everdingen*. Il a beaucoup travaillé et a laissé des preuves de trois manières différentes. Ses premières productions sont d'un ton vif ; elles offrent un piquant qui les fait rechercher : de là il a passé à cette belle manière étudiée, finie et d'un charme inconcevable ; alors ses tableaux furent souvent ornés de figures de *Vandenvelde*, *Berchem*, *Vouwermans* et *Lingelback*. Il a encore peint des marines, des vues d'Harlem, de Skeveling et autres dont le ton est plus grisâtre et le pinceau manié avec plus de facilité. Les beaux ouvrages de ce maître se vendent depuis 6000 jusqu'à 8000 livres, selon leur piquant et leur beauté. Ceux de sa dernière manière sont les moins estimés en France ; les chûtes d'eau sont les plus recherchées en Angleterre : aussi y trouve-t-on beaucoup de tableaux d'*Everdingen* attribués à *Ruisdaal*. Ce maître a aussi gravé trois paysages en travers. Il a eu beaucoup d'imitateurs et de copistes, et il est peu de paysagistes qui n'aient cherché à l'approcher dans son clair-obscur et dans la vérité pittoresque de ses effets.

Les deux que l'on trouve ici gravés sont maintenant dans le cabinet de M. Clos, quai et maison de Voltaire.

Il a eu pour élève ISAAC KOENE.

SALOMON RUISDAAL, HOBÉMA, DE VRIES, VERBOOME, DÉEKER, ont suivi sa manière.

HOBÉMA.

Il est à regretter qu'aucun auteur ne nous ait rien laissé sur la vie d'un si grand maître; il me paraît certain qu'il fut élève ou contemporain de *Ruisdaal* dont il a suivi la manière. Sa couleur est vraie et harmonieuse; il s'est plu à représenter des forêts, des moulins à eau, etc. C'est un des plus grands peintres en ce genre; aussi ses productions sont-elles très-recherchées en Hollande et en Angleterre. On les paie jusqu'à trois cents louis. Celle que j'ai fait graver a été vendue mille livres, et se trouve dans le cabinet de M. Clos. Ses tableaux sont très-rares en France, où l'on paraît avoir préféré les productions de *Ruisdaal;* ce qui fait que ceux de notre artiste ont perdu son nom, auquel on a substitué celui de *Ruisdaal.*

DE VRIES.

On ne sait rien de la vie de ce maître. Plusieurs tableaux que j'ai vus de lui, bien composés et d'un effet piquant, m'ont engagé à le placer parmi les bons peintres de cette précieuse école. *Vinants*, *Ruisdaal* et *Hobéma* ont été ses modèles. Il s'en est rapproché au point qu'il est souvent confondu avec eux. Un tableau choisi de ce maître vaut bien 50 louis.

Ainsi que les tableaux *d'Hobéma*, ceux de ce maître ont perdu leur nom, pour porter celui de *Ruisdaal*, par la préférence accordée à celui-ci sur les deux autres.

VALKENBURG, (THIERRY)

Elève de JEAN WÉENINX.

VALKENBURG, né à Amsterdam en février 1675, avait dès son enfance l'ambition d'être supérieur à tous ceux de son âge et de son école d'écriture et d'arithmétique. A neuf ans l'idée du dessin lui montra bien d'autres attraits; il voulut dessiner tout ce qu'il voyait. Tant de copies lui donnèrent une grande facilité. Son père lui voyant beaucoup de goût pour cet art, le plaça successivement chez plusieurs maîtres, et enfin chez *Jean Wéeninx*, où deux années de leçons le mirent en état de travailler seul.

Quelques portraits et quelques compositions de gibier mort et vivant qu'il fit, et qui eurent du succès, lui firent voir qu'il pouvait parvenir à un plus haut degré de gloire.

Il entreprit le voyage de Rome en 1696, et s'arrêta dans plusieurs villes où il travailla. A Augsbourg il rencontra des amateurs, et particulièrement le prince *Louis de Bade*, qui, voyant de ses ouvrages, y mit un haut prix, et offrit sa table et un logement au peintre; mais, comme il avait déterminé le tems qu'il devait rester dans cette ville, il continua sa route.

Arrivé à Vienne, le prince de *Lichtenstein* lui fit demander à voir de ses ouvrages; il lui envoya le seul tableau qu'il avait. Ce prince en fut si enchanté qu'il le garda, et lui en commanda d'autres dans le même genre. Il fut logé chez le prince et admis à sa table avec toute sorte d'égards, et comblé d'honneurs et de biens. L'envie de retourner dans sa patrie lui fit refuser les propositions les plus honorables et les plus avantageuses. Il se décida à partir pour Amsterdam où sa réputation l'avait devancé.

Le roi d'Angleterre Guillaume III lui commanda plusieurs tableaux, mais qu'il n'exécuta pas en entier, la mort ayant enlevé aux artistes ce prince qui était leur Mécène.

Le roi de Prusse lui fit offrir mille rixdaëlders de pension s'il voulait aller demeurer à Berlin, en qualité de peintre de la cour. *Valkenburg* refusa par attachement à sa patrie.

Caressé des grands, qui lui payaient bien cher ses ouvrages, cela ne le dispensa pas des chagrins domestiques que sa femme lui fit éprouver: il fut obligé de la quitter. Les soucis et les maladies que cette rupture lui causa, influèrent beaucoup sur son talent, et ses derniers tableaux paraissent un peu faibles.

Les ouvrages de ce peintre valent tout le prix que les amateurs y ont attaché. Ses portraits étaient bien ressemblans et coloriés avec force et vérité.

Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 2 février 1721.

Walkenburg a tellement suivi la manière de *Jean Wéeninx*, que, sans le nom, beaucoup de demi-connaisseurs y seraient facilement trompés. Cependant, j'ai cru remarquer dans les ouvrages de *Walkenburg* moins de brillant dans leur aspect, et plus de mollesse et de pratique dans l'exécution; aussi, malgré leur grande rareté, ne se vendent-ils pas aussi cher que ceux de *Jean Wéeninx* Quoi qu'il en soit, cet habile peintre sera toujours rangé dans la classe des premiers maîtres de ce genre.

Cette estampe a été gravée en Hollande, où se trouve maintenant le tableau.

PINAKER, (ADAM)

Ce peintre naquit en 1621 dans le bourg de Pinaker, entre Schiedam et Delft. Ses maîtres sont inconnus; on sait qu'il alla fort jeune à Rome où il copia les plus beaux tableaux des grands peintres.

L'usage de ces tems-là était de meubler ses appartemens de grands tableaux, ce qui ouvrait une plus grande carrière au génie et au talent: il en orna les principales maisons; mais depuis, la mode a fait passer au grenier ces peintures, pour y substituer des tapisseries ou des lambris.

Le talent de Pinaker était de peindre le paysage; il savait distinguer les différens arbres tous variés de forme et de couleur; ses lointains et ses ciels sont vaporeux, ses oppositions et ses dégradations autant de traits de maître.

On n'a pu sauver que les petits tableaux de chevalet de ce grand maître; ils sont répandus dans les cabinets des curieux.

Pinaker mourut en 1673, dans une grande réputation.

Pinaker est encore un des plus habiles maîtres de cette école: ses sites sont beaux et toujours neufs; de grandes parties de lumières et d'ombres qu'il a su répandre dans ses productions, leur donnent un effet piquant; sa touche est fine et délicate; ses figures et ses animaux sont d'un dessin correct, et de la touche la plus spirituelle. Ses tableaux sont justement recherchés et goûtés. Celui qui est ici gravé était dans ma collection, et a passé en Hollande lors de la vente de mon cabinet. Ce maître n'a pas eu d'imitateurs, et n'a pas été copié. On voit quelques productions où il semble s'être abandonné à une trop grande facilité, mais le ton local en est toujours précieux et digne de *Claude*, de *Both* et des plus célèbres artistes.

Ses tableaux les mieux composés se vendent jusqu'à 5 et 6 mille livres, et le prix courant de ceux ordinaires, quoique beaux, et tels que celui que nous avons fait graver, est de 3000 liv. et plus.

NÉEFS, (PIERRE)

Élève de HENRI STÉENWYCK.

CET artiste né à Anvers en 1570, s'est formé à l'école du vieux *Stéenwyck* qu'il a toujours pris pour modèle ; il peignit comme lui les intérieurs d'églises gothiques, mais ses tableaux sont plus estimés. On sait qu'une seule lumière éclairant un batiment régulier, ne peut produire les effets qui résultent des oppositions et des dégradations sensibles ; il a su y suppléer. Tantôt c'est un buffet d'orgues, tantôt un mausolée, qui, placé heureusement, interrompt la régularité et donne l'opposition des ombres et des lumières. Il ne peignait pas bien la figure ; aussi toutes celles que l'on voit dans ses tableaux sont de *Franck*, de *Teniers*, de *Breughel* et *Poelemburg*.

L'année de sa mort est ignorée.

Il eut un fils qui fut son élève, et sur la vie duquel on n'a aucuns détails.

Les ouvrages de ce maître sont pris souvent au premier aspect, pour ceux de son père qui portait le même nom que lui. Il a aussi traité le même genre que son frère et les deux *Stéenwyck ;* et le choix de ses sujets, le genre, la couleur, les fait confondre entre eux. Quoi qu'il en soit, *Henri Stéenwyck* le fils, et *Pierre Néefs*, sont les plus habiles et doivent être distingués de leurs rivaux. *Pierre Néefs* est harmonieux; son pinceau est moëlleux, et sa touche est d'un fini précieux. Ses tableaux se vendent de 12 à 1500 livres suivant le mérite des figures dont ils sont ornés. Comme ils ont eu une grande vogue dans leur tems, il y en a beaucoup de copies, ce qui fait un peu de tort à ce maître. Il s'est plu à représenter les principales églises d'Anvers et des autres villes de Flandres.

Le tableau dont la gravure est ci-jointe est en Hollande où je l'ai fait graver.

STÉENWYCK le fils, (HENRI)

Élève de son père HENRI VAN STÉENWYCK.

Ce peintre né en 1589, contemporain de *Pierre Néefs* le fils, et le plus habile de tous ceux qui ont porté son nom, a été confondu avec son père dont il fut l'élève, et avec *Nicolas Stéenwyck* qui naquit en 1640. Il surpassa beaucoup son maître, et quoiqu'il ait pris sa manière, il n'en eut jamais le défaut qui était d'être dur et trop sombre. *Stéenwyck* excella à représenter des intérieurs d'églises ou de grands monumens. *Van Dyck* qui estimait ses ouvrages, le fit connaître à la cour d'Angleterre : le roi l'y appela, et l'occupa dès-lors le reste de sa vie. Il peignit quelquefois les fonds d'architecture des tableaux que faisait *van Dyck.* On peut juger de son talent par les portraits du roi d'Angleterre Charles I et de la reine Henriette de Bourbon, sœur de Louis XIII, dont il a peint les fonds représentant une maison royale, d'une belle architecture ; ce sont les seuls ouvrages que l'on puisse citer en France de *van Dyck* et de cet artiste, qui, étant attaché au roi d'Angleterre, ne travailla jamais pour aucun particulier. On voit cependant dans quelques cabinets à Londres et en Flandres des tableaux de ce maître, mais qui ont d'abord tous fait partie de la collection de Charles premier, laquelle fut vendue.

Il est mort en Angleterre, on ne sait en quelle année.

Les tableaux de *Stéenwyck* sont rares en France, ceux sur-tout qui sont ornés de figures par *Breughel.* C'est un des plus habiles peintres dans son genre. Ses ouvrages se vendent jusqu'à cent louis ; mais il faut prendre garde de les confondre avec ceux de *Pierre Néefs*, qui sont quelquefois plus harmonieux, mais moins finis.

Le tableau qui est ici gravé était dans le cabinet de M. de la Bouexière. Il est actuellement en Hollande.

PORBUS, (François)

Elève de son père François Porbus.

François Porbus, né à Bruges en 1570, fut élève de son père. Le goût décidé qu'il avait pour le portrait, l'histoire et les animaux, le fit bientôt devenir supérieur à son père et à *Francflore* qui lui avait donné les premières leçons.

Ce peintre a voyagé long-tems, et s'est fixé à Paris où sa réputation méritée pour le portrait, le fit beaucoup employer. Il peignait aussi l'histoire et le paysage. On voit deux beaux tableaux de lui à l'hôtel-de-ville.

Le tableau du grand autel de l'église de Saint-Leu est aussi de *François Porbus*. Son dessin est fin et correct, sa couleur brillante et son faire précieux ; ses ouvrages sont rares. Il a fait le portrait d'Henri IV.

Il est mort à Paris en 1622, et enterré aux Petits-Augustins du faubourg St.-Germain.

L'on trouve quelquefois de belles têtes de *Porbus*, d'une vérité et d'une exécution admirables : elles se vendent de quarante à soixante louis sans mains; il en a peint rarement. Il ne faut pas le confondre avec son père qui portait le même nom de baptême, et qui lui est bien inférieur. Le tableau que j'ai fait graver est une répétition de celui connu au palais-royal et qui y est resté, ainsi que divers autres portraits de famille par plusieurs habiles peintres. C'est à quoi se trouve réduite aujourd'hui une des premières collections de l'Europe; les écoles d'Italie et de France sont passées chez M. de la Borde de Mereville ; et celles flamande, hollandaise et allemande, à Londres pour y être divisées.

MORÉELZE, (PAUL)

Elève de MICHEL MIREVELT.

PAUL MORÉELZE, un des élèves les plus distingués de *Michel Mirevelt*, naquit à Utrecht en 1571. Il peignit le portrait et ne quitta jamais ce genre, malgré ses projets d'aller à Rome étudier l'histoire ; car à peine y fut-il arrivé, qu'ayant fait connaître son talent pour le premier de ces genres, il ne lui fut plus possible de trouver le moment de faire aucunes études pour celui de l'histoire qu'il était venu chercher. Tous les premiers de cette grande ville, princes, cardinaux, citoyens, voulurent être peints par *Moréelze*, et il fallut sacrifier à cet empressement honorable pour lui et à la fortune qui en découlait, de plus grandes dispositions ; car il a donné un échantillon frappant de ce qu'il aurait pu être comme peintre d'histoire, dans une composition allégorique qu'il fit à Utrecht. *Moréelze* fut aussi un bon architecte : on voit encore de lui une des portes de cette ville.

Il mourut à Utrecht en 1638, âgé de 66 ans. Il était alors revêtu de la charge de Bourguemestre de cette ville, où il revint en quittant Rome.

Les ouvrages de ce maître sont rares : il savait ajuster ses portraits d'une manière assez piquante pour en faire des tableaux intéressans. Son dessin et sa couleur sont vrais ; son pinceau est fin et harmonieux : aussi ses productions sont-elles recherchées et se vendent-elles bien lorsque les modèles n'ont rien eu de désagréable dans leur ressemblance. Le portrait dont j'ai donné la planche m'a paru le plus parfait de tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent. Il fut vendu à la vente du prince de Conty, sous le n°. 232, et sous le nom d'*Ottovenius*, 2000 liv. Le peu de connaissance que l'on avait de ce maître avait donné lieu à cette erreur. Il est maintenant dans la collection de M. Destouches, et sera peut-être un jour vendu 300 louis.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, PM

ULIET, (Henri van)

Élève de Michel Mirevelt et de Guillaume van Uliet.

Van Uliet apprit sous *Mirevelt* l'art de donner aux portraits le sentiment et la noblesse qui assimilent bientôt ce genre à l'histoire. On regrette cependant qu'il n'ait pas continué à peindre des perspectives et des intérieurs d'églises, qu'il ornait de figures comme *Emmanuel de Witt*, ce genre lui ayant fait dans le tèms beaucoup d'honneur.

Van Uliet, né à Delft vers 1585, avait appris les principes de son art sous son oncle *Guillaume*. On ne sait rien de certain sur l'époque de sa mort.

Ce maître a suivi la manière d'*Emmanuel de Witt*, qu'il a tellement imité qu'on s'y méprend facilement. Les effets de soleil et tous les objets qu'il a représentés sont d'une grande vérité, et lui ont mérité une place distinguée parmi les premiers peintres de ce genre.

Ses tableaux ne vont guères au-delà de 1200 liv.

ELZHEIMER, (ADAM)

Élève de PHILIPPE OFFENBACH.

ADAM ELZHEIMER naquit à Francfort en 1574. Son père s'étant aperçu de son inclination pour la peinture, le plaça chez *Philippe Offenbach,* bon peintre. *Elzheimer* quitta l'Allemagne pour voir l'Italie. Ce fut là qu'il se fit cette manière de peindre et de finir en petit, qui lui a si bien réussi. Il fut le meilleur de son siècle dans ce genre.

Les tableaux de ce maître sont autant de chefs-d'œuvre ; la finesse de son pinceau est d'autant plus étonnante, qu'elle ne l'a pas empêché d'avoir une couleur riche et une touche moëlleuse. Ses ouvrages sont très-rares aujourd'hui : on en trouve peu sur-tout qui soient bien conservés ; et c'est alors qu'ils sont vendus très-cher ; mais il faut se défier d'un grand nombre de copies faites par *Thoman*, *Téniers* le père, *Bamboche* et le comte *de Goud.* Beaucoup d'autres peintres ont aussi copié *Elzheimer* avec succès ; et lorsque ces tableaux sont du tems de ce dernier, il faut une véritable connaissance et un examen réfléchi pour ne pas les confondre avec les originaux.

Le petit *Moyse*, connu sous le nom de *Uytenbroeck*, a gravé plusieurs sujets de la fable, des paysages et des animaux de sa composition, dans le genre d'*Elzheimer* et de *Corneille Poelembourg.*

Le comte *de Goud*, appelé *Henri Goud*, a gravé sept tableaux d'*Elzheimer* avec beaucoup de finesse et d'effet. Ce peintre a gravé lui-même quelques pièces de sa composition.

Il mourut à Rome en 1620.

Le prix des ouvrages de ce Maître s'élève jusqu'à 6000 liv. et plus, selon leur richesse et leur composition. Celui que nous avons fait graver a été vendu 1000 liv. Ses plus capitaux, quoique généralement rares, se rencontrent en Allemagne. Comme il glaçait beaucoup en peignant, on les trouve souvent fatigués par l'ignorance des nettoyeurs.

DISCIPLE d'ADAM ELZHEIMER.

JACQUES ERNEST THOMAN.

HAGELSTEIN l'a copié et imité de manière à tromper du vivant même de son maître.

Il a encore été copié par COSSIAU, peintre de l'électeur de Mayence, de la maison de Schoenborn. Celui-ci a peint plusieurs tableaux dans la ménagerie de Versailles. Il naquit près de Breda, et mourut septuagénaire à Mayence en 1732 ou 33.

Manière dont Elzheimer a marqué ses ouvrages, Æ

On lui attribue encore ce monogramme que je n'ai jamais rencontré 

BRAY, (Salomon de)

Les historiens ne disent rien de cet artiste, qui naquit à Harlem en 1579, et qui est cependant connu par plusieurs bons ouvrages, et en même tems recommandable pour avoir formé ses deux fils, et sur-tout *Jacques de Bray*, qui a été mis au nombre des meilleurs peintres de Harlem. Il peignait l'histoire et le portrait; et l'on cite de lui, entre autres tableaux, celui où David est représenté jouant de la harpe et dansant devant l'arche. On admire dans ce tableau, qui a conservé toute sa fraîcheur, la beauté du dessin et un pinceau ferme et savant. Cet artiste vécut trop peu pour son talent. Il mourut en avril 1664, quelques semaines avant son père, qui finit ses jours dans le mois de mai suivant.

Ses deux fils sont les seuls élèves qu'on lui connaisse.

Le tableau que j'ai fait graver était dans la collection de M. Randon de Boisset, où il fut vendu 500 livres. Il valait 1000 livres. Je le crois aujourd'hui dans le cabinet de M. Destouches. Ses tableaux d'un grand mérite sont rares à trouver.

CRAYER, (Gaspard de)

Élève de Raphael Coxcie.

Crayer naquit à Anvers en 1582. On ignore s'il apprit les principes de son art d'un peintre de sa patrie. Il entra déja avancé chez *Raphaël Coxcie* de Bruxelles, et c'est le seul maître qu'on lui connaisse; il l'eut bientôt surpassé, sans avoir acquis pourtant cette perfection à laquelle il devait atteindre un jour. Un génie heureux, joint à l'étude de la nature et des meilleurs ouvrages répandus alors dans les cabinets de Bruxelles, formèrent ce talent supérieur qui lui mérita un éloge bien flatteur de la part de *Rubens.* Ce dernier partit exprès d'Anvers pour voir *Crayer:* l'ayant trouvé occupé à peindre le fameux tableau de l'abbaye d'Affleghem, qui représente le Centenier de l'Evangile, il s'écria plein d'admiration : *Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera.* On connut alors tout le mérite de ce peintre, et la cour de Bruxelles chercha à le fixer pour toujours auprès d'elle, en le décorant d'une charge aussi honorable qu'avantageuse; mais, dégoûté bientôt du tumulte du monde, son amour pour le travail lui fit chercher la solitude. Il s'enfuit à Gand avec *Jean van Cleef* son élève et son ami, abandonnant la cour et ses charges, et il n'eut depuis de relation avec le monde que celle que les grands talens entretiennent par leurs productions. *Van Dyck* pendant son voyage en Flandres vit *Crayer* et fit son portrait, pour lui laisser un témoignage de son estime et de son amitié. Ces deux artistes peuvent être comparés dans toutes leurs productions; souvent même on a peine à les distinguer, particulièrement dans quelques portraits que *Crayer* a faits avec le plus grand succès, quoique son genre ait été l'histoire.

Ce peintre est un de ceux qui ont le plus produit. La ville de Gand sur-tout possède un grand nombre de ses tableaux. Une constitution saine et une vie réglée le conduisirent jusqu'à l'âge de quatre-vingt-sept ans : il mourut à Gand dans le mois de janvier de l'année 1669.

Les ouvrages de *Crayer* sont presque tous en grand : il est malheureux qu'il en ait fait si peu de moyenne grandeur pour l'ornement des cabinets; car il est aussi sublime que *Rubens* et *van Dyck*, entre lesquels je le place. Je possède maintenant de lui un Rosaire de 12 pieds de hauteur, qui vient des couvents supprimés : il est de sa plus belle manière ; et une Descente de Croix de 17 pieds, qui peut aller avec celle de *Daniel de Volterre* pour le style, et celle de *Rubens* pour la couleur. On voit encore dans la galerie de Dusseldorf, un de ses tableaux d'une grande beauté, et beaucoup d'autres répandus dans la Flandre. Le roi possède une Décollation de S. Jean de son beau faire, et une Résurrection de Lazare ; mais ce dernier tableau est lourd, médiocre et de son dernier tems : il se sent bien de l'âge où il l'a fait, et qu'il indique lui-même par la date qu'il y a mise. Le prix de ses ouvrages est le même que ceux de *van Dyck* et de *Rubens.*

Il eut pour Élève Jean van Cleef.

SARENEDAM, (PIERRE)

NÉ à Ssendelft en 1597. élève de *François Pierre Greeber*, a peint l'architecture. Il s'est plu à représenter des églises, et notamment la vue de l'ancien hôtel-de-ville d'Amsterdam, qui est déposée dans le nouvel hôtel. Ce monument curieux par son gothique, est d'une exécution précieuse, et rendu avec une finesse de ton de la plus grande vérité. Les ouvrages de ce maitre sont fort rares, je n'en ai guères rencontré que quatre ou cinq. Il paraît avoir fait sa résidence à Harlem. Aucun historien n'ayant parlé de lui, le peu que nous venons de dire est tout ce que nous avons pu en apprendre par nos recherches.

Je regarde *Sarenedam* comme un des habiles peintres dans son genre; mais la rareté de ses productions empêche d'en établir le prix: il est curieux de pouvoir en posséder.

HALS, (François)

Élève de Charles van Mander.

Ce peintre né à Malines en 1584, et de la vie duquel on sait peu de détails, a excellé dans le portrait; un très-petit nombre d'artistes en ce genre l'ont égalé, peu l'ont surpassé. Sa manière était grande et savante, et son pinceau hardi quoique vrai. Il saisissait les ressemblances avec un art infini, et l'on admire sur-tout dans ses tableaux la grande intelligence des lumières et des ombres, et les expressions qu'il donnait à ses figures. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de dureté dans sa couleur: il croyait n'y mettre que de la force, et il lui ôtait le charme que l'on regrette de n'y pas trouver.

Malgré l'intempérance d'une vie dissolue, ce peintre atteignit l'âge de près de 80 ans. Il mourut le 20 août 1666.

Hals, s'ils n'eut pas été lui-même un grand peintre, aurait assez fait pour sa gloire en formant les *Ostades* et *Brauwer.* Ses productions se seraient vendues beaucoup plus cher, s'il n'avait pas tant produit, ni peint si vîte : car, pour qu'un tableau soit payé fort cher, il ne suffit pas qu'on y aperçoive l'empreinte du génie, il faut encore qu'il soit fini; autrement j'admets que ce qui a été fait vîte se regarde et se paie de même. Avis aux artistes modernes, lorsqu'ils n'asseoient pas leur réputation sur des ouvrages achevés et précieux d'étude. Les beaux tableaux de *François Hals* ne se vendent pas au-delà de 40 à 50 louis. Celui que j'ai fait graver se trouve dans le cabinet de M. Destouches : il est répété en grand avec de légers changemens.

ELEVES de François Hals.

Adrien et Isaac van Ostade.
N......... Roestraéten.
Thierry van Delen.
Vincent vander Vinne.
Adrien Brauwer.

BRAUWER, (HADRIEN)

Élève de FRANÇOIS HALS.

BRAUWER, né à Harlem en 1608, montra de bonne heure des dispositions dont il aurait pu tirer plus d'avantages si sa vie eût été moins méprisable et moins crapuleuse. *François Hals* le prit chez lui. Au bout de quelques années *Brauwer* quitta cette maison, voyagea à Amsterdam, et parvint à Anvers où le duc d'Aremberg lui fit faire un tableau dont *Rubens* offrait une forte somme.

La plûpart de ses tableaux représentent des tabagies, des batteries d'hommes et de femmes, des corps-de-garde, etc. Les ouvrages de ce peintre ont peu d'élévation, ses sujets sont peu variés; mais on trouve dans quelques-uns, quoique petits, une grande vivacité d'expression, une couleur excellente, une touche large et ferme, enfin une union de toutes ces parties qui rendent les ouvrages piquans et presque sans prix.

Il est mort à Anvers en 1640.

Ce maître, de qui *Rubens* rechercha et apprécia le talent, prouve plus en sa faveur que tout ce qu'on pourrait en dire. Ses ouvrages sont fort rares, et il faut bien prendre garde à beaucoup de tableaux que *David Téniers* a faits dans sa première manière, et qu'on ne manque pas d'attribuer à *Brauwer*. Ces tableaux n'étant pas assez beaux pour *Téniers*, obtiennent un prix plus grand comme étant de *Brauwer*.

Ses compositions de trois à quatre figures se vendent jusqu'à 150 louis.

ÉLEVES DE BRAUWER.

GILLES VAN TILLORG.
JOSEPH VAN CRAESBÉKE.
DAVID TENIERS jeune.
BERNARD FOUCHERS.
JEAN STÉEN.

Manière dont il a marqué ses ouvrages H·B:

En imitant *Brauwer*, CRAESBECK a suivi sa manière de plus près que tout autre; et quoique je n'aie pas fait graver ce maître, il mérite néanmoins une distinction particulière comme grand coloriste. Ses ouvrages ne sont ni rares ni chers.

Manière dont Craesbeke a marqué ses ouvrages 

OSTADE, (ADRIEN VAN)

Élève de FRANÇOIS HALS.

ADRIEN VAN OSTADE naquit à Lubeck en 1610. L'amour que cet artiste ressentit dès sa plus tendre jeunesse pour la peinture l'attira en Hollande. Il entra chez *François Hals*, célèbre peintre de portraits ; mais il quitta biéntôt la manière de son maître pour ne faire que de petits tableaux. Les scènes les plus triviales fixaient son attention, et il réussit si bien à les rendre, qu'il est devenu inimitable dans ce genre. *Ostade* est après *Rembrandt* le peintre qui a le mieux entendu l'effet du clair-obscur; sa couleur est d'une fonte admirable, et ses caractères de têtes sont très-expressifs.

Il est mort à Amsterdam en 1685, âgé de 75 ans.

Ses ouvrages sont universellement répandus.

La manière d'*Ostade* est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Dire qu'il a été le coloriste le plus vrai et le plus savant, ce n'est rien exagérer. Il a gravé avec autant d'esprit que de goût 52 planches de sa composition. *Wischer* et plusieurs autres ont aussi gravé d'après lui.

Le grand tableau que l'on voit ici gravé, doit être regardé comme un des ouvrages les plus parfaits d'*Ostade :* il venait du cabinet de Boisset, et se trouve maintenant chez M. Gildemestre à Amsterdam ; il vaudra toujours 10 à 12 mille livres.

Ostade a été supérieurement copié par *Cornille Dusart*, un de ses élèves. On peut facilement y être trompé ; mais la couleur du disciple est moins empâtée et moins nourrie que celle du maître.

Les tableaux de notre peintre se vendent toujours un grand prix ; et ils sont rares aujourd'hui, quoiqu'on en trouve dans les principales collections.

ÉLÈVES DE VAN OSTADE.

ANTOINE GOEBOUW.
MICHEL VAN MUSSCHER.
CORNILLE DUSART.
CORNILLE BEGA.
ISAAC OSTADE.

Manière dont il a marqué ses ouvrages 

OSTADE, (ISAAC VAN)

Élève de FRANÇOIS HALS.

JEAN OSTADE, né à Lubeck en 1612, fut, quoi qu'en disent les écrivains, aussi habile que son frère. Ce qui l'a fait long-tems négliger, c'est qu'on lui attribuait des tableaux médiocres d'artistes étrangers, peints dans le genre qu'il s'était choisi; mais un tableau de lui venant de M. de Choiseul, et maintenant chez le duc de Coigny, fit ouvrir les yeux, et lui réunit tous les suffrages : alors seulement on commença à apprécier à Paris le mérite de cet habile artiste trop long-tems méconnu. Les effets de soleil y sont rendus avec tant de vérité, qu'ils font presque illusion : sa touche est d'une grande finesse. Depuis, plusieurs autres productions ont concouru à établir sur des fondemens solides la réputation de ce peintre. M. de Noailles possède un tableau de lui qui fut porté à 17,000 liv. à la vente de M. de Boisset. Il s'en trouve beaucoup d'autres de 6 à 10 et 12 mille livres. Celui que j'ai fait graver, quoique très-petit, a été vendu 4000 liv. et appartient aujourd'hui à M. Destouches.

Les beaux ouvrages d'*Isaac van Ostade* sont encore plus rares que ceux de son frère.

On ignore en quel tems il mourut, mais il paraît certain que la mort l'enleva très-jeune.

TENIERS, (DAVID)

Élève d'ADRIEN BRAUWER.

DAVID TENIERS, surnommé le jeune, naquit à Anvers en 1610. Son pere de même nom que lui, mais surnommé le vieux, lui donna les premières leçons de son art. *Brauwer* contribua aussi à former ce peintre si célèbre. *Teniers* déja fort habile n'était pas encore connu, et était obligé d'aller lui-même à Bruxelles pour vendre ses ouvrages. Il était réservé à l'archiduc Léopold d'apprécier leur mérite; il en fixa le prix qui lui parut trop médiocre; et voulant s'attacher particulièrement cet habile artiste, il lui donna une place auprès de lui et le combla de bienfaits. L'Archiduc répandit ses ouvrages dans différentes cours de l'Europe. Le roi d'Espagne les vit, et en posséda quelques-uns; depuis ce tems, il aurait voulu les posséder tous. Il fit bâtir une galerie qui ne fut formée que des tableaux de ce peintre. Christine, reine de Suède, en obtint quelques-uns, et joignit son portrait et une chaîne d'or au prix considérable qu'elle y avait mis. Retiré depuis dans le village de Perck, entre Anvers et Malines, c'est dans cette solitude que *Teniers* composa la plus grande partie de ses ouvrages. Il pouvait à peine suffire à toutes les demandes, quoique doué de la plus grande facilité et très-laborieux. On connaît les *Après-midi* de *Teniers*; ce sont de petits tableaux ornés de peu de figures qu'il faisait ordinairement l'après midi, pour se délasser des grandes compositions auxquelles il travaillait le matin. Il les destinait à ses amis qu'il ne pouvait autrement satisfaire. Sa maison appelée le château des trois tours, était le rendez-vous de tous les gentilshommes du pays. Les étrangers, les artistes, les amateurs venaient en foule rendre hommage à ses talens. Dom Juan d'Autriche voulut être son élève : il fut aussi son ami, et souvent il logea chez ce peintre dont il peignit le fils.

L'étude des grands maîtres de Flandres et de ceux d'Italie dont les productions se trouvaient répandues dans sa patrie, conduisit *Teniers* aux compositions dans leur genre. Ses tableaux que l'on nomme pastiches, sont répandus dans les plus fameux cabinets de l'Europe. Il en est plusieurs qui portent tellement le cachet des maîtres qu'il a voulu imiter, sur-tout dans l'école flamande, que souvent on les prend pour les productions de ces mêmes maîtres. Il les a tous fait graver, et en a formé un volume qu'il a dédié à l'archiduc Léopold.

Teniers n'a presque jamais peint que des sujets villageois. S'il était sans cesse au milieu des paysans, c'était pour observer les caractères de leurs passions, leurs mœurs, leurs yeux, etc. mais son goût et son inclination le ramenaient toujours dans la bonne société, et chez les grands dont il fut aimé et considéré jusqu'à la fin de ses jours, qui arriva à Bruxelles le 25 avril 1690. Il était âgé de 80 ans. On lui décerna de grands honneurs à sa mort.

On connaît de *Téniers* plusieurs compositions historiques et des tableaux de genre. Le plus beau et le plus capital qu'il ait fait, est celui où toutes les confrairies et corps de métiers de la ville d'Anvers sont représentés en habit de cérémonie dans une grande place de ville.

Téniers est un de ces génies rares dont se glorifie la peinture. Doué d'un talent extraordinaire, il a su imiter tous les genres et les différens maîtres. Tel nombre que l'on ait de ses productions, jamais elles n'ennuient; mais cet excellent peintre est trop connu pour m'étendre ici sur son éloge, et je renvoie à l'œuvre de *Lebas* ceux qui voudront le connaître à fond.

Je vais parler des diverses manières qu'il a eues, de ses imitateurs et copistes dont le nombre est grand, et contre lesquels il faut se tenir sur ses gardes. Sa première manière que l'on appelle faire d'Italie, tient à celle de *Brauwer ;* mais las bientôt de n'être qu'un imitateur servile, il s'en défit, devint plus correct, choisit plus noblement ses sujets, et se créa cette belle manière que l'on admire dans l'*Enfant prodigue* qui est chez le roi, et dans un autre tableau richement composé, où entr'autres personnages on remarque un homme en chemise blanche et assis, coupant une tranche de jambon. Ce dernier tableau était dans la collection de l'électeur de Cologne, d'où il a passé chez MM. de Boisset et de Noailles, et enfin chez M. de Biré fils, amateur des plus belles productions des arts, où on le voit aujourd'hui. Il eut ensuite un faire plus empâté et plus lourd, et tomba dans sa vieillesse dans une manière lourde et faible, mais toujours marquée au coin du génie.

Qu'on prenne un tableau de *Teniers* dans son dernier tems, qu'on en rapproche un d'*Abshoven*, signé du nom de ce grand peintre dont il a copié et imité la belle manière ; on admettra celui d'*Abshoven* préférablement à celui de *Teniers* qu'on croira le véritable auteur d'un tableau choisi, et qui cependant ne sera qu'une imitation d'une copie.

De même *Abraham Teniers*, *Zorg* dans sa première manière, *Dehondt*, *van Helmont*, *Rikaert*, *Michaux* et beaucoup d'autres ont tellement imité ce peintre, qu'il faut des connaissances bien sures pour ne pas les confondre ; et ces connaissances ne peuvent être acquises que par une comparaison fidèle et exacte entr'eux. Tous les jours on vend sous le nom de *Teniers* des tableaux qui ne sont pas de lui, et l'on trouve par-tout de ces sortes de productions.

Le prix des tableaux de *Teniers* varie à l'infini ; il y en a qui se vendent jusqu'à mille louis.

Il a gravé lui-même une petite fête de village en travers, et plusieurs autres planches d'après ses dessins.

ELÈVES DE DAVID TENIERS.

ARNOULT VAN MAAS.	VINCENTIO MALO.
HENRI ROKES surnommé ZORG.	MATTHIEU VAN HELMONT.
FRANÇOIS DUCHATEL.	DEHONDT.
ABSHOVEN.	ERTEBOUT.
ABRAHAM TENIERS.	DOMINIQUE RYCKAERT.

Manière dont il a marqué ses ouvrages D. T. *ou* D. P.

TILBORGH, (GILLES VAN)

Élève d'ADRIEN BRAUWER.

CET artiste, né à Bruxelles en 1625, peignait des foires, des fêtes de village, des corps-de-garde et des scènes de la vie privée; il composait fort agréablement. Sa manière tient de celle de son maître et de *Craesbeke.*

Nous ne connaissons aucun détail sur sa vie.

Ce peintre, qui n'est pas regardé comme de la première classe, est digne cependant de l'attention des amateurs. Ses sujets sont toujours pris dans la nature; sa couleur est forte et brillante: son dessin est souvent lourd, mais en faisant un choix de ses ouvrages, on en trouve quelque-uns dignes d'être admis parmi les premiers maîtres. Ses tableaux en grand nombre se vendent à trop bas prix, et pas à raison de leur mérite.

Celui que nous avons fait graver fut vendu 600 liv. il peut se vendre jusqu'à 12 et 1500 liv.

STÉEN. (JEAN)

JEAN STÉEN né à Leyden en 1636, étudia successivement chez *Knuffer*, peintre à Utrecht, chez *Brauwer* où il se perfectionna, et chez *van Goyen*. *Jean Stéen*, quoique avec un talent déja assez connu par des tableaux estimés, se fit brasseur à Delft. Dans ce nouvel état, il trouva le moyen de se ruiner en un an, en menant la vie la plus crapuleuse. De brasseur, il se fit cabaretier : c'était lui qui buvait le plus de son vin ; quand sa cave était vide, il ôtait l'enseigne, se renfermait chez lui, et du prix de quelques tableaux qu'il faisait, il achetait du vin qu'il buvait encore.

Peu de peintres ont mieux caractérisé leurs productions et donné plus de vie à leurs figures. Son dessin est correct et sa couleur est bonne. En général ses productions sont marquées au coin d'un pinceau facile et d'une touche pleine d'expression.

Ce maître fut admiré par *Reynolds*, peintre anglais, pour le coloriste le plus harmonieux et le plus vrai : en effet, il est toujours l'égal de la nature, et jamais aucune couleur dure ou tranchante ne fut admise dans ses productions.

Jean Stéen a traité tous les genres. Il y a du choix dans ses ouvrages dont plusieurs seraient dignes de *Gabriel Metzu*. Ses tableaux sont en grand nombre, et j'en ai vu vendre jusqu'à 6000 livres : ils obtiennent une place dans les plus belles collections. Celui qu'on voit ici gravé est un de ses plus fins : il vient du cabinet de M. de Boisset, où il fut vendu sous le n°. 128 : il a passé dans mes mains, et il est aujourd'hui dans le cabinet de M. Destouches.

Les élèves de *Jean Stéen* ne nous sont pas connus ; sa vie a pu les éloigner de suivre les principes d'un maître abandonné à une vie peu propre à lui enflammer l'imagination sous tous les rapports.

BÉGA, (CORNILLE)

Élève d'ADRIEN VAN OSTADE.

CORNILLE BÉGA, né à Harlem en 1620, ne quitta le nom de *Begyn* son vrai nom, que parce qu'il fut chassé de la maison paternelle. Son talent était de représenter des assemblées de paysans, des conversations, et autres sujets semblables. S'il n'a pas égalé son maître, il a du moins été le meilleur de ses élèves.

Il mourut à l'âge de 44 ans, en 1664.

Béga a été plus correct que son maître, et il a dessiné ses figures drapées avec un choix qui prouve la supériorité de son talent, suivant d'ailleurs pour le reste le genre et les principes d'*Ostade*. Il a gravé lui-même 34 planches qui démontrent facilement la différence sensible qui se trouve entre lui et son maître. Cet artiste, mort jeune, nous a laissé des tableaux aimés et recherchés à juste titre par les amateurs; mais il a quelquefois employé pour peindre ses champs un ton violet et rougeâtre qui a nui à de précieux morceaux de sa main. Je n'ai guères vu vendre ses tableaux plus de 100 louis; peut-être en existe-t-il qui méritent qu'on y mette un plus grand prix.

GOEBOUW, (ANTOINE)

Élève d'ADRIEN VAN OSTADE.

GOEBOUW, né à Anvers en 1625, commença de bonne heure à étudier la peinture. Ses tableaux en petit tenaient beaucoup de la manière de son maître : sa couleur dans ce genre est un peu noire. Il peignait aussi l'histoire, et était bon dessinateur.

On ignore le tems de sa mort.

Ses ouvrages nous sont peu connus, et nous ignorons entiérement les détails de sa vie.

DUSART, (Cornille)

Élève d'Adrien van Ostade.

De tous les élèves d'*Adrien van Ostade*, *Dusart*, né à Harlem en 1665, est celui qui a le plus approché de son maître. Sa mémoire était si prodigieuse, qu'il rendait sur la toile, comme s'il en avait fait sur le champ copie d'après nature, une figure qui l'avait frappé long-tems auparavant. *Dusart* a composé plus noblement que son maître : il a peint des fêtes de villages, des chymistes dans leur laboratoire, des buvettes, etc. S'il y a mis plus d'esprit qu'*Ostade*, il s'y est montré moins bon coloriste que lui. Ses fleurs sont aussi estimées que ses jolis dessins au crayon, à l'encre de la Chine et d'autres coloriés.

Il est mort le 6 octobre 1704, âgé de 39 ans.

Les tableaux de *Cornille Dusart* ont souvent perdu leur nom pour prendre celui *d'Ostade* dont les ouvrages étaient d'un prix plus considérable. Il faut être juste, j'en ai un qui ne différait en rien de ceux de son maître, mais il s'est fait une manière à lui plus pratique, et dont je fais moins de cas que de sa première.

Le tableau qui est ici gravé se trouve dans la collection du duc de Praslin; il l'acheta 1500 liv. à la vente le Gros, sous le n°. 130 : il est actuellement dans la collection de M. Audry, à Orléans.

Dusart a gravé lui-même une fête de village datée de 1685, et plusieurs autres petites pièces.

MUSSCHER. (Michel van)

Elève d'Adrien van Ostade.

Ce peintre, né à Roterdam en 1645, mourut à Amsterdam en 1705. Inconstant dans ses études, il parcourut en peu de tems les écoles de différens maîtres : s'il ne les égala pas tous, au moins réunit-il, autant qu'il fut en lui, le coloris brillant des uns, le pinceau et le beau fini des autres. Il peignit le portrait; on a de lui en ce genre des morceaux estimables que l'on dit pouvoir comparer à ceux de *Mieris*, de *Metzu* et de *Jean Stéen*: il fit aussi quelques tableaux d'histoire.

ZORG, (HENRI ROKES, surnommé)

Élève de DAVID TENIERS le jeune.

POUR juger des talens de *Rokes* qui naquit à Roterdam en 1621, il faut savoir qu'il fut élève de *David Teniers*, qu'il travailla chez *Willem Buytenweg*, qu'il copia *Brauwer*, et qu'il imita si bien les genres de ces deux Maîtres, qu'il parvint à employer la couleur de l'un et la belle composition de l'autre; ce qui rend ses ouvrages dignes de ceux dont il avait reçu des leçons.

Il mourut en 1682, âgé de 61 ans.

Zorg doit être regardé comme un des plus habiles peintres. Elève de *Teniers*, ses ouvrages se placent entre ceux de son maître et ceux d'*Ostade*. Son dessin est très-correct; sa couleur est empâtée, piquante et très-harmonieuse; ses têtes et ses mains sont rendues avec finesse et vérité. Ses tableaux sont plus répandus dans la Hollande que par-tout ailleurs, et ne sont pas très-communs. Il tient par fois de *Brauwer*, mais il est plus arrêté, plus précieux et d'un meilleur choix. Nous connaissons à Paris très-peu de ses tableaux dont quelques-uns se sont vendus jusqu'à trois mille livres: ils ne sont pas payés à raison de leur mérite réel, en comparaison de ceux de ses contemporains. Le tableau que j'ai fait graver fut vendu 800 livres. Je regarde ce maître comme devant occuper une des premières places dans les cabinets.

Il eut pour élève ABRAHAM DIÉPRAAM.

FRANCK le jeune, (FRANÇOIS)

Élève de son Père.

FRANÇOIS FRANCK, fils de *François Franck* le vieux, naquit en 1580. Elève de son père, il a suivi sa manière en grand et en petit. Il voyagea en Italie. Venise fut l'endroit qu'il crut le plus propre à ses études ; il y prit pour maîtres les plus grands coloristes. Il peignit des sujets de l'histoire sainte et de l'histoire romaine.

De retour à Anvers il y travailla beaucoup, et fut admis parmi les peintres de l'académie de cette ville en 1605. Il y mourut en 1642.

Franck a aussi peint les Folies du Carnaval, et d'autres sujets de cette espèce.

Il y a eu tant de *Franck*, que j'ai cru rendre service aux amateurs d'éclairer cette généalogie.

FRANCK. (LES)

L'histoire de la peinture fait mention de dix Franck.

MAXIMILIEN, qui paraît avoir été le plus ancien, n'est connu que de *Sandrart*, qui dit avoir été son maître : il le fut, lui, de *Jean Stradan*.

NICOLAS FRANCK, que l'on croit avoir été peintre, et père des trois *Franck : Jérôme*, *François* et *Ambroise*, qui eurent pour maître *Franc-Flore*. Il mourut en 1596.

JÉROME FRANCK peignait l'histoire et le portrait.

FRANÇOIS FRANCK, dit *le Vieux*, naquit ainsi que ses deux frères dans le Brabant : il peignait l'histoire. Il mourut à Anvers en 1666.

AMBROISE FRANCK s'est plus distingué dans la peinture que ses deux frères : il peignait ausssi l'histoire.

FRANÇOIS FRANCK dit *le Jeune*, fils de *François* dit *le Vieux*, naquit en 1680 et fut élève de son père. Il peignait l'histoire, et mérita d'être peint par *van Dyck*. Il mourut âgé de 62 ans.

SÉBASTIEN FRANCK *ou* FRANCKEN, frère de *François Franck* dit *le Jeune*, né environ en 1593, était disciple de *van Oort*, et peignait les batailles et le paysage. On présume qu'il a eu deux fils ; l'un, *Gabriel Franck* qui fut directeur de l'académie d'Anvers en 1634 ; l'autre, *Jean-Baptiste Franck* qui peignait particuliérement des sujets de l'histoire sainte et de l'histoire romaine.

Le dixième FRANCK s'appelait CONSTANTIN, et fut directeur de l'académie d'Anvers en 1694.

On trouve encore un autre FRANCK appelé LAURENT, qui fut maître de *Francisque Milé* le père.

BREUGHEL *dit* de Velours, (JEAN)

Elève de PIERRE GOÉ-KINDT.

JEAN BREUGHEL, fils de *Pierre Breughel*, naquit à Bruxelles vers l'an 1589, et fut élève de *Pierre Goe-Kindt.* D'abord il peignit les fruits et les fleurs, et ses tableaux passèrent pour des prodiges ; il abandonna cependant ce genre pour prendre le paysage : un long séjour en Italie lui en fit naître le goût. Ses compositions variées à l'infini annoncent une grande fécondité de génie cultivé par un travail soutenu. Il faisait les fonds de paysages aux tableaux des plus habiles peintres ses contemporains, tels que *Rubens*, *van Balen*, et *Rottenhamer.* Il fit aussi les figures dans ceux de *Stéenwyck*, *Momper*, *Pierre Néefs*, etc.

La magnificence de ce peintre lui a valu le surnom de *Velours*, parce qu'en hiver il ne portait que des habits de cette étoffe ; de même que l'on a nommé *Breughel d'Enfer*, son frère, parce qu'il peignit ordinairement l'Enfer ou des incendies.

On fixe l'époque de sa mort en 1642.

Breughel est un de ces maîtres distingués dont la réputation est solidement établie. Le grand bleu et le vert trop ardent qu'on lui reproche ont fait tomber le prix de ses tableaux qui étaient très-recherchés et très-courus ; ce ton dominant a prévalu sur-tout par l'ignorance des nettoyeurs qui ont enlevé à ses tableaux les glacis de gomme gutte et l'accord harmonieux qu'il leur avait donné. Mais, malgré ce dégoût passager, *Breughel* tiendra toujours un des premiers rangs parmi les plus grands peintres : ses figures sont bien dessinées, sa couleur est fine et transparente, son pinceau léger et spirituel. Beaucoup de copies de ses élèves, et un grand nombre d'imitations, ont concouru à faire tomber ses productions sur lesquelles les vrais connaisseurs ne se trompent point. De 6000 liv. qu'elles se vendaient, elles sont venues à 3000 liv. et quelquefois même au-dessous ; mais j'aime à croire que le peu d'empressement qu'on fait paraître pour les ouvrages de *Breughel* ne sera pas de longue durée, et qu'on ne tardera pas à apprécier et à reconnaître le véritable et rare talent de cet habile artiste auquel on ne rend pas assez justice.

Il a gravé quelques-uns de ses paysages au burin et à l'eau-forte.

Celui que nous avons fait graver est une vue du canal de Bruxelles : les deux autres étaient dans le cabinet *Praslin*, sous le n°. 120 du catalogue, et ont été vendus 501 liv.

ELÈVES DE JEAN BREUGHEL.

DANIEL SÉGHERS.	JEAN VAN KESSEL.
LUCAS DE WAEL.	PIERRE VAN BREDAEL.
PIERRE GYZEN.	JACQUES FOUQUIÈRES.

PIERRE SCHOUBROCEK qui a peint dans la manière de *Breughel.*

KIÉRINGS, (ALEXANDRE)

Il serait difficile de porter à un aussi haut degré que *Kiérings*, qui naquit en 1590, le genre qu'il adopta dans ses paysages peu variés, mais copiés exactement d'après nature. Ses arbres portaient tous la distinction de leur feuillage : il finissait avec une extrême patience jusqu'aux fibres du bois et aux écorces : il y glissait différens tons de couleur pris dans la nature et que l'habile homme seul sait apercevoir ; tout enfin était dans ses tableaux d'un fini précieux et sans sécheresse.

Ce peintre eut recours à *Poëlemburg* pour toutes les figures qui ornent ses paysages. On en voit qui sont sans figures, comme celui que j'ai fait graver.

Il y a en France peu d'ouvrages de *Kiérings*; il est plus connu en Hollande et en Flandre. Le tems de sa mort nous est inconnu.

Les ouvrages de ce maître sont d'une couleur transparente, d'un ton local trop *bistré*, et quelquefois d'un faire un peu froid. Il mérite néanmoins une place parmi les bons peintres. Ses tableaux ne vont pas au-delà de 100 louis.

Il y avait dans la collection de Blondel de Gagny un tableau où *Poélemburg* avait représenté le *Baptême de Jésus*, et qui fut vendu, sous le n°. 63, 1400 liv.

UDEN, (LUCAS VAN)

Élève de son père.

VAN UDEN, né à Anvers le 18 octobre 1595, apprit la peinture sous son père, peintre médiocre, qu'il eut bientôt surpassé : la nature seule fut alors son guide. Il parcourut les campagnes le crayon à la main, et recueillit en peu de tems le fruit de ses études. Ses ouvrages lui méritèrent l'estime de *Rubens*, qui l'aida de ses avis, et orna souvent ses paysages de jolies figures. Ce service mit au jour les talens de *van Uden*, et il fut chargé de grandes entreprises dont il se tira avec succès. *Rubens* l'employa aussi, et fit, de concert avec lui, plusieurs ouvrages. Au mérite d'excellent paysagiste, *van Uden* joignait la réputation d'un excellent peintre pour la figure, qu'il dessinait avec la plus grande pureté.

Il mourut vers l'an 1660.

Lucas van Uden a eu le même sort que *Breughel*, par des verts trop entiers et trop ardens. Il n'a tombé dans ce défaut que par l'habitude qu'il avait de peindre des fonds pour *Rubens*, où il fallait porter tous les tons à leurs plus riches couleurs pour donner plus de magie et d'effet au tableau ; au lieu que dans les petits tableaux de chevalet, l'harmonie et la dégradation des tons doivent être en proportion avec les objets représentés. *Rubens* et *David Teniers* ont enrichi de figures plusieurs de ses tableaux : tel est celui qu'on voit ici gravé. Je l'ai vendu 50 louis. Il est maintenant à Londres.

Van Uden a gravé plusieurs paysages de sa composition, et de plus, quatre paysages d'après *Rubens*, dont les premières épreuves sont avant la lettre.

Il a signé ses ouvrages L. VV. *ou* L. W.

GOYEN, (Jean van)

Elève de Willem Gerrits.

Van Goyen, né à Leyde en 1596, est regardé comme l'élève de *Willem Gerrits*, quoiqu'il ait successivement étudié sous *Schilperoort* paysagiste, *Jean Nicolaï*, *De Man*, et *Henri Klok*. Il ne pouvait se fixer nulle part. A 19 ans, par suite de son penchant, il parcourut la France laissant par-tout des essais de son talent, et revint ensuite auprès de son père, amateur zélé de la peinture, qui le plaça enfin chez *Isaïe vanden Velde*, paysagiste. C'est après un an d'études sous ce maître, que *van Goyen* produisit ces beaux paysages qui assurent à jamais sa réputation. Ses sujets sont ordinairement des ports de mer, des rivages ornés de bateaux et de figures. Il peignait avec une facilité étonnante. *Hoogstraëten* raconte, que *van Goyen* fit une fois une gageure avec *Knipberghem* et *Parcelles*, à qui ferait le mieux un tableau dans sa journée. Tous trois finirent avant le tems, et leurs productions égales en mérite partagèrent les éloges. On remarqua cependant plus de vérité dans le paysage de *Parcelles* qui avait réfléchi avant que de peindre; mais *van Goyen* surprit tout le monde par sa *manœuvre*. Sans dessiner sur la toile, il frotta d'abord par-tout du clair et du brun plus ou moins; et l'on voyait ensuite sortir de ce chaos un ciel léger, des lointains, des fabriques, des chûtes-d'eau, une rivière à son embouchure, chargée de vaisseaux et de barques pleines de figures. Le tableau heurté avec esprit était d'une excellente couleur.

Ce peintre quitta Leyde et s'établit à la Haye, où il mourut dans le mois d'avril de l'année 1656.

Van Goyen est connu pour un peintre facile et agréable. Les tableaux qu'il a finis avec le plus de soin sont vraiment dignes des belles collections. Ils se vendent jusqu'à mille et quinze cents livres. On peut se procurer de ses ouvrages pour 200 liv. M. de Menneville en possède cinquante à soixante. Celui qu'on voit ici et qui représente une vue de rivière, a été vendu 600 liv. Le pendant offrait un paysage, genre peu familier à *van Goyen*.

Il a gravé lui-même une petite suite de vues aussi agréablement composées que piquantes et spirituelles.

DISCIPLES de Jean van Goyen.

Herman Zacht-Léeven.
Adrien vander Kabel.
Jean Stéen.

ZACHT-LÉEVEN, (HERMAN)

Élève de JEAN VAN GOYEN.

IMITATEUR exact de la nature, *Zacht-Léeven*, né en 1609, ne dut qu'à elle le talent qui le distingue. Tous ses tableaux sont autant de portraits fidèles des divers lieux voisins d'Utrecht sa demeure, et des bords du Rhin. On ne peut dessiner avec plus d'intelligence que le faisait ce maître, qui joignait encore à cet avantage, une entente admirable de la perspective aërienne, des ciel peints avec une légéreté qui étonne, et des lointains rendus avec une incroyable vérité. Le sentiment exquis qu'il avait de la perspective, a jeté dans ses tableaux un *flou* et une vapeur qui tiennent de *Berchem* et de *Wouwermans*.
On distingue les tableaux de *Zatch-Léeven* dans les plus beaux cabinets de l'Europe.

Les tableaux d'*Herman Zacht-Léeven* sont par fois ornés de figures de *Philippe Wouwermans*, *Berchem*, etc. Il est à croire que ce n'était que pour satisfaire la fantaisie de quelques amateurs de son temps qu'il faisait faire ces figures, puisqu'il en faisait fort bien lui-même, et n'avait pas besoin d'emprunter le pinceau de ses confrères. Ses ouvrages sont sur-tout répandus en Hollande et en Allemagne où ils se vendent jusqu'à 1500 et 2000 florins. En France on ne les paie pas aussi cher. Celui que j'ai fait graver se voit dans le cabinet d'un amateur à Rouen.

Jean Greffier a imité *Zacht-Léeven* de manière à tromper. Il a aussi contrefait et imité *Philippe Wouwermans*. *Kégel*, peintre flamand qui résidait à Vienne, a peint aussi des vues du Rhin dans la manière de *Zacht-Léeven* et *Greffier*.

ÉLÈVES DE HERMAN ZACHT-LÉEVEN.

JEAN VOSTERMANS.
JEAN VAN BUNNICK.

KABEL, (ADRIEN VANDER)

Elève de VAN GOYEN.

Ce fut sous *van Goyen*, habile peintre, que *Kabel*, né à la Haye en 1631, fit tant de progrès dans son art. Son projet fut d'aller en Italie, mais il resta à Lyon.

Ses paysages, ses marines, et les animaux qu'il colorait avec force, sont très-estimés en France. Il a si bien imité la manière de *Castiglione*, qu'on avait peine à distinguer les ouvrages de ces deux artistes; il avait une touche très-libre et une manière belle et large: il a saisi de *Carrache* le genre de son coloris. Ses paysages, quoique touchés avec goût, sont tristes par la couleur sombre qui y règne par-tout.

Il a gravé d'après ses dessins quelques paysages à l'eau-forte.

Il mourut à Lyon en 1695.

Ses tableaux étaient admis autrefois dans les plus belles collections; mais, comme il y est inégal, qu'il y règne un ton rouge et de la lourdeur, ils ne peuvent être placés que dans la seconde *curiosité*. Leur prix médiocre est varié selon la richesse de la composition.

ROMBOUTS, (Théodore)

Élève d'Abraham Janssens.

Ce peintre, né à Anvers en 1597, fut élève de *Janssens:* il hérita du génie de son maître, de son envie contre *Rubens*, et de la folle prétention de vouloir l'égaler. *Rombouts* mérite cependant le nom d'artiste. Un long séjour en Italie lui avait formé le goût : ses essais à Rome lui acquirent de la réputation, et le grand-duc de Toscane l'appela à sa cour. Ce prince y fit travailler long-tems *Rombouts*, et ne le vit partir qu'à regret pour sa patrie. Devenu alors rival de *Rubens*, il ne tarda pas à manifester sa jalousie. On a remarqué que *Rombouts* ne peignait jamais mieux que dans ses momens d'animosité contre ce grand homme. On cite de lui un tableau représentant Thémis et ses attributs, comme chef-d'œuvre. *Rubens* lui-même l'admira, et l'on prétend que *Rombouts* s'était surpassé en effet dans plusieurs parties.

Outre l'histoire, *Rombouts* peignit souvent des tabagies, des cabarets, des sujets de charlatans, et quelquefois des décorations de théâtre. L'attrait du gain le portait à ces productions, qui font regretter le tems qu'il y a employé.

Il mourut à Anvers en 1640.

La jalousie de *Rombouts* contre *Rubens* m'a plus déterminé à parler de ce maître que ses productions, qui, quoique d'un mérite réel, sont bien éloignées d'atteindre à la perfection de celles de l'homme immortel qu'il prétendait surpasser.

Les ouvrages de *Rombouts* sont peints facilement. On trouve de lui quelques figures à mi-corps propres à orner le haut des cabinets. Ses tableaux se vendent jusqu'à 1000 livres.

HÉEM, (JEAN DAVID DE)

Élève de son père DAVID DE HÉEM.

CET artiste, né à Utrecht en 1600, a été aussi loin qu'il est possible dans le genre qu'il avait embrassé. Il fut élève de *David de Héem* son père, peintre de fleurs, et n'eut point d'autre maître que lui. Il choisit pour ses tableaux les mêmes sujets, et surpassa de beaucoup son maître. Ses ouvrages furent portés de son vivant à un prix excessif. Il jouit d'une grande fortune, d'une vie paisible, et d'une célébrité unique dans son genre. Ce peintre avait la plus grande entente de l'harmonie des couleurs, et des passages de la lumière aux ombres. Il embellissait la nature en la copiant, par l'union et le rapprochement des couleurs les plus fraîches, et par une touche large et légère qui n'empêchait pas ses ouvrages d'être finis jusqu'à li'llusion. Il peignait ses vases d'or, de cristal ou autres, avec une vérité et une précision admirables.

Ce peintre aimable fut contraint de quitter sa ville natale et sa vie paisible pour fuir le tumulte de la guerre : il se retira à Anvers où il ne vécut depuis que peu d'années.

Il mourut en 1674.

Le genre des fleurs et des fruits est peu propre à la gravure, c'est pourquoi j'ai supprimé ici plusieurs maîtres dignes d'être placés dans les belles collections, tels que *Seghers*, jésuite d'Anvers, *Mignon*, *Roupelles* et autres.

Les tableaux de *David de Héem* sont portés à un haut degré de perfection; ils sont souvent confondus avec ceux de *Jean* son frère, bien inférieur en finesse et en vérité. Les beaux tableaux de ce maître se trouvent plus en Allemagne et dans les Pays-bas qu'en France. J'ai vu vendre dans la Flandre un tableau de *d'Héem*, 2500 florins, qui n'eût pas été porté à 2000 livres en France.

Van Huysum est dans le genre des fleurs le seul maître dont les tableaux se paient de grands prix; néanmoins, si l'on voulait jeter un coup-d'œil attentif sur les productions de *d'Héem*, peut-être les rechercherait-on avec plus d'empressement encore.

DISCIPLES de JEAN DAVID DE HÉEM.

MARIE VAN OOSTERWYCK.
ABRAHAM MIGNON.
HENRI SCHOOCK, ses deux fils.

CHAMPAGNE, (PHILIPPES VAN)

Élève de FOUQUIÈRES.

PHILIPPE VAN CHAMPAGNE, né à Bruxelles en 1602, montra dès son enfance un goût particulier pour la peinture. Il alla chez plusieurs peintres, mais il se fixa à l'école de *Fouquières*, habile paysagiste, qui, retouchant les ouvrages de son élève, les confondait souvent avec les siens propres.

Il alla d'abord en Italie, et vint se fixer ensuite à Paris, où son mérite lui attira la bienveillance de *Marie de Médicis*, qui lui donna un logement au Luxembourg et la direction des tableaux, avec une pension.

Vincennes, les Tuileries, le Palais-Royal et plusieurs paroisses de Paris, possèdent quelques-uns de ses ouvrages.

Cet artiste avait une grande facilité, mais peu de feu ; attaché à la nature, qu'il copiait sans choix, son modèle était son guide, et ses copies quelquefois froides : son dessin, quoique correct, avait le même défaut. Ses tableaux sont de bonne couleur, sans être brillans et d'un grand fini, sur-tout ses portraits. Ses paysages et son architecture sont bien peints.

Il mourut à Paris en 1674.

Champagne, malgré ses défauts, est un des bons peintres qu'il y ait eu, surtout dans ses portraits. Aussi le célèbre *Petitot* les a-t-il transmis à la postérité parmi ses peintures en émail. Le *Moyse*, gravé par *Edelinck*, et beaucoup d'autres productions, doivent placer *Champagne* au rang que nous lui assignons. Imitateur fidèle de la nature, il s'en est peu écarté. N'ayant point l'idée du beau idéal, il n'a pu donner à ses tableaux ce charme, cette perfection, ce mérite suprême qui ravissent dans les grands maîtres.

Néanmoins, le but de la peinture étant une représentation fidèle de la nature, *Champagne* a rempli la tâche qu'il s'était imposée. Un dessin correct, mais timide, des draperies rendues avec la plus grande vérité, joints à une couleur naturelle, caractérisent ses productions qui seront toujours justement recherchées des amateurs. J'ai connu une *Adoration des Bergers* en hauteur, qui a été vendue 6000 liv. La *Samaritaine* que nous avons fait graver a été vendue 1500 livres; et un portrait avec une main, fut vendu dans une vente que je faisais 3600 livres. Ce tableau était supérieur au *Moyse*, gravé par *Edelinck*, du cabinet *Praslin*.

Il eut pour élève JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE son neveu.

CHAMPAGNE, (Jean-Baptiste)

Élève de Philippe van Champagne.

Jean-Baptiste, né à Bruxelles en 1643, fut élève de son oncle *Champagne:* il en prit entièrement la manière, qu'il ne quitta pas quoiqu'il fit un voyage de quinze mois en Italie. Il est inférieur à son maître, et s'il atteignit quelques-unes de ses perfections, il garda aussi de ses défauts. Il est pourtant possible de confondre les ouvrages de l'un et de l'autre, quand on n'a pas scrupuleusement étudié leur manière, d'autant qu'il est arrivé par fois au neveu de s'élever à côté de son oncle; ce qui ne détruit pas ce que je viens dire, qu'il est généralement au-dessous de lui.

Il fut membre et professeur de l'académie.

Il mourut à Paris en 1688, âgé de 45 ans.

ASCH. (PIERRE-JEAN VAN)

VAN ASCH naquit à Delft en 1603. Les tableaux de ce maître sont rares. Sa vie, consacrée presque toute entière à des devoirs pieux envers son père et sa mère, fut moins remplie par les travaux de son art qu'elle ne l'eût été, s'il eût eu le loisir de s'y livrer assiduement. On l'a égalé aux plus habiles paysagistes. Il peignait en petit. On ne nous a point conservé de détails sur la manière et les tableaux de ce peintre intéressant par sa vertu et ses talens.

On ne sait en quel tems il est mort.

Pierre-Jean van Asch est un des plus habiles maîtres dont nous ayons eu en quelque sorte la gloire de découvrir les productions : elles sont vraies et piquantes, mais très-rares. Il doit être placé au rang des meilleurs paysagistes, et ses tableaux méritent de tenir une place dans les plus belles collections.

Le tableau gravé ici fut vendu 1800 livres.

KUYP, (ALBERT)

Elève de JACQUES GERRITS KUYP, son père.

On ne sait rien de particulier sur la vie de cet habile peintre qui naquit à Dort en 1606. La plus grande vérité distingue ses ouvrages. Il était bien supérieur à son père qui lui servit de maître, quoique ce dernier eût un talent rare. Les compositions de *Kuyp* sont riantes et agréables. Il savait bien choisir ses sites, et les détails de la nature que l'on trouve dans ses tableaux, prouvent combien il l'avait étudiée. Des eaux courantes ou tranquilles couvertes de bateaux, embellissent souvent ses paysages. Il peignait aussi des marches d'animaux, des prairies, des clairs de lune qui sont admirables.

Ses dessins sont très-recherchés, et ses tableaux ornent les plus beaux cabinets.

Le tems de sa mort est inconnu.

Les Français ont été long-tems sans apprécier le mérite des ouvrages de *Kuyp:* je les avais vu vendre trois et quatre cents louis en Angleterre. Ce grand peintre a traité tous les genres avec un succès égal, et il s'y est montré si parfait, que nous ne saurions dire dans lequel il a été le plus habile. Le portrait, le paysage, les animaux, les fruits, etc., rien ne lui était étranger. Sa couleur est chaude et riche: le soleil semble animer ses productions. Ses compositions sont grandes et belles, mais son dessin pourrait être par fois plus correct, et sa touche moins lourde. On voit quelquefois de lui des tableaux d'un ton noirâtre, où toutes les chairs sont d'un rouge de lie de vin; ces productions médiocres se vendent à bas prix. Les ouvrages les plus précieux de ce maître sont en grande partie en Angleterre, mais on en trouve plusieurs dans nos cabinets.

Hinglelandt, à Dort, avait réuni une quantité considérable des tableaux de *Kuyp*, mais cette collection s'est divisée. J'en ai acheté treize ou quatorze dont quelques-uns m'ont coûté trois et quatre mille florins séparément.

Il eut pour élève BERNAERT VAN KALRAAT.

KALRAAT, (BERNAERT VAN)

Élève d'ALBERT KUYP.

Dort est le lieu où naquit *Bernaert van Kalraat*, le 28 août 1650. Il eut pour premier maître, son frère *Abraham* pour le dessin, et pour la peinture *Albert Kuyp*, dont il avait d'abord suivi et imité la manière; mais voulant se former un genre à soi, il peignit des vues du Rhin, sur les bords duquel il faisait ses promenades journalières: il y réussit, et ses ouvrages eurent du succès.

L'année de sa mort est ignorée.

BREKELEN KAMP.

Quoique les ouvrages de cet artiste ne soient pas rares, aucun auteur n'en a parlé; et, malgré mes recherches, je n'ai pu apprendre quelle ville lui donna le jour, quel fut son maître, ni où il mourut.

Il a le plus souvent représenté des intérieurs de maison ou des cuisines. Sa manière de peindre se rapproche de celle de *Gabriel Metzu :* sa couleur est belle et vigoureuse; ses compositions sont simples et vraies.

Il y a du choix à faire dans les ouvrages de ce maître qui a produit de beaux morceaux. Leur prix ne s'élève pas au-dessus de 1200 livres.

GUERARDS, peintre de genre et d'architecture.

Aucun auteur n'ayant parlé de ce maître, je ne puis donner des détails sur sa vie : je le crois Flamand.

Ses compositions sont nobles, son dessin fin et correct : il a souvent fait des satins qui approchent de ceux de *Netscher*. Il y a dans tous ses ouvrages beaucoup d'harmonie ; ils sont pour la plupart enrichis d'architecture de bonne forme et d'une exécution précieuse.

Les tableaux de ce maître ne sont pas rares, et ne se vendent pas suivant leur mérite réel : je ne crois pas qu'on les paye au-delà de cinq à six cents liv. Celui que j'ai fait graver n'a pu être vendu que trois cents : je ne doute nullement qu'on n'y mette un jour plus de prix.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MAITRES

GRAVÉS ET CONTENUS DANS LE TOME I,

Avec l'indication des pages où les figures doivent être placées, pour servir d'*Avis au Relieur.*

NOMS DES PEINTRES.	NOMS DES GRAVEURS.	INDICATION DES SUJETS.	Livraisons où ils se trouvent.	PAGES
Ch. La Fosse...........	Pierron...........	*Titre à la gloire de Rubens.*	4e du 2e Supplément.	[illegible]
Hubert et Jean van Eyck.	Garreau	*Un peintre du temps.....*	1re du 2e Suppl. . . : .	pag. 1
Roger de Bruges.......	Texier............	*Place d'Anvers.......*	29e du 1er Suppl	4
Quintin Messis.........	Guyard...........	*Taverne de Flandre.....*	28e du 1er Suppl....	5
Albert Durer...........	Batta Betti........	*La Sanction..........*	47e du 1er Suppl....	6
Jean Holbéen..........	J. A. Pierron......	*Deux Ambassadeurs....*	7e de la 12e Livraison.	7
Paul Bril..............	Weisbrood........	*Repos en Egypte........*	21e du 1er Suppl....	9
	Dequevauvillier....	*Une chasse au lièvre.....*	11e de la 7e Livraison.	
Octavio van Véen *ou* Otto-venius..............	Guiard...........	*Thomas-d'Aquin.......*	48e du 1er Suppl....	10
Pierre-Paul Rubens.....	Schultze..........	*Nessus et Déjanire .....*	1re de la 3e Livraison	[illegible]
Antoine van Dyck......	Levillain..........	*Un Amour à mi-corps...*	6e de la 7e Livraison.	16
Corneille Schut.........	Quevedo..........	*Neptune et Amphytrite..*	9e de la 8e Livraison.	18
Abraham van Diépenbecke	Garreau	*Le déluge.............*	45e du 1er Suppl....	19
Van Mool.............	Blot..............	*Danaë ....*	2e de la 3e Livraison.	20
Gérard Séghers.........	Pierron	*L'Annonciation........*	35e du 1er Suppl....	31
Jacques Jordaens.......	Dambrun..........	*Le repos de Diane......*	12e de la 5e Livraison.	32
Conzalès Coque	Moitte	*Une Famille ....*	9e de la 11e Livr....	36
Jean Miel *ou* Méel	Guiard...........	*Repos de voyageur.....*	22e du 1er Suppl....	37
H. van Balen	Garreau	*Actéon changé en Cerf..*	15e du 1er Suppl....	38
François Sneyders......	Le Grand	*Chasse au sanglier......*	6e de la 5e Livraison.	39
Jean Rottenhamer	Viel.............	*Jugement de Pâris.....*	1re de la 8e Livraison.	40
Abraham Bloémaert.....	Viel.............	*Un Hollandais à mi-corps*	4e de la 7e Livraison.	41
Corneille Poélemburg...	Lorgeuil..........	*Bain de Diane.........*	2e de la 9e Livr....	42
Jean Both.............	Daudet...........	*Paysages, fig. de Berchem*	3e de la 2e Livr....	43
Jean-Baptiste Wéeninx..	Garreau	*Embarquemens ....*	11e de la 8e Livr...	44
Henri Verschuuring.....	De Witt..........	*Repos de voyageur .....*	49e du 1er Suppl....	45
	Daudet...........	*Défilée d'armée........*	10e de la 12e Livr...	
Guillaume de Heus	Dequevauvillers....	*Paysage, fig. de Berchem.*	7e de la 6e Livraison.	46
Nicolas Berchem........	Daudet...........	*2 Paysage et animaux..*	7e et 8e de la 1re Livr.	47
Melchior Hondekoéter...	Zentner..........	*Un renard et autres animaux.............*	4e de la 11e Livraison.	49
Jean Wéeninx..........	*Idem*............	*Du gibier mort.........*	2e de la 11e Livr....	50
Vander Hulft..........	Garreau...........	*Architecture et ruines...*	8e de la 9e Livraison.	51
Pierre de Hooge........	Blot..............	*Une femme et son enfant.*	4e de la 4e Livraison.	52
Carle du Jardin........	Daudet...........	*Animaux et ruines.....*	10^{e} et 11^{e} de la 3^{e} Livr.	53
	Dequevauvillier....	*Une campagne.........*		
Jean Glauber.........	Brusseau	*Vue de Grece.........*	27^{e} du 1er Suppl....	54
Salomon Ruisdaal	Le Grand..........	*Un paysage et cavalier..*	6e de la 10e Livraison	56
Jacques Ruisdaal.......	Weisbrood........	*Des saules et broussailles*	8e et 9e de la 2e Livr.	57

TABLE DES MAITRES, etc.

NOMS DES PEINTRES.	NOMS DES GRAVEURS.	INDICATION DES SUITES.	Livraisons où ils se trouvent.	PAGES.
Hobéma.............	Weisbrood........	*Paysages et rivière....*	7e de la 4e Livraison.	58
Devries.............	Zentner..........	*Vue de Scheveling.....*	26e du 1er Suppl....	59
Thierry Valkenburg.....	*Idem.*...........	*Du gibier mort........*	36e du 1er Suppl....	60
Adam Pinaker..........	Godefroy	*Un bac avec paysage...*	4e de la 2e Livraison.	61
Pierre Néefs...........	N. vander Méer....	*Un intérieur d'église....*	4e de la 9e Livraison.	62
Henri Stéen Wyck......	*Idem*............	*Intérieur d'église.......*	12e de la 10e Livr...	63
François Porbus........	Hubert..........	*Henri IV.............*	3e de la 12e Livrais..	64
Paul Maure Elze.......	Blot.............	*Une femme et 2 colombes*	6e de la 6e Livraison.	65
Henri van Uliet........	Vander Méer......	*Eglise protestante......*	4e de la 12 Livraison.	66
Adam Elzheimer.......	Maillet..........	*Roches et paysages.....*	6e de la 2e Livraison.	67
Salomon de Bray.......	Hubert..........	*La Nativité..........*	4e de la 8e Livraison.	68
Gaspard de Crayer......	Gaucher..........	*Danse de Nymphes.....*	5e de la 11e Livraison	69
Pierre Sarénédam.......	Vander Méer......	*Un Baptême. Eglise....*	9e de la 12e Livraison.	70
François Hals.........	Hubert..........	*Musicien ambulant.....*	8e de la 7e Livraison.	71
Adrien Brauwer........	Le Bas..........	*Le bon père..........*	41e du 1er Suppl....	72
Adrien van Ostade......	Daudet..........	*Un intérieur et une Fête..*	12e de la 12e Livrais.	73
	Le Bas..........	*Les Gazetiers.........*	38e du 1er Suppl....	
Isaac van Ostade........	Daudet..........	*Une porte de Grange....*	1re de la 2e Livraison.	74
David Teniers.........	Daudet..........	*Une fête de village.....*	12e de la 4e Livraison	75
	Le Bas..........	*Médecin d'urine.......*	les 5, 6, 7, 8 et 9 du 1er Supplément...	76
		Un dentiste..........		
		Vue de Flandre à midi..		
		Idem à minuit.......		
	Martiny..........	*Fête Flamande........*		
Gille van Tilborgh......	Moitte...........	*Vue extérieure d'une auberge..............*	6e de la 11e Livrais..	77
Jean Stéen...........	De Ghendt.......	*Jeu de boule.........*	3e de la 1re Livraison.	78
Corneille Béga........	Guttenberg......	*Intérieur de chambre....*	5e de la 3e Livr....	79
Corneille Dusart.......	Daudet..........	*La porte d'un cabaret...*	1re de la 11e Livr...	80
Henri Rokes Zorg......	Guttenberg......	*Deux fumeurs.........*	2e de la 5e Livr....	81
François Franck.......	Garreau.........	*L'enfant prodigue......*	11e de la 9e Livr...	82
Jean Breughel.........	Weisbrood.	*Vue du canal de Bruxelles*	6e de la 4e Livraison.	83
	Duncker.........	*Deux vues de Flandre...*	1re et 4e du 1er Suppl	
Alexandre Kiérings.....	Zentner..........	*Paysages et rivière.....*	[illegible]0e du 1er Suppl...	84
Lucas van Uden........	Le Grand........	*Vue d'une forêt........*	8e de la 11e Livr....	85
Jean van Goyen........	Le Grand........	*Vue de Dort..........*	7e de la 10e Livr...	86
	Maillet..........	*Vue de grand chemin....*	7e de la 2e Livr......	
Herman Zacht Leeven...	Zentner..........	*Vue du Rhin.........*	10e de la 7e Livr...	87
Théodore Rombouts....	Pierron..........	*Un musicien..........*	2e du 2e Supplément.	89
Jean David de Héem le fils.	Zentner..........	*Des fruits et des huîtres.*	31e du 1er Supplém..	90
Philippe van Champagne.	Bettelini.........	*La Samaritaine........*	20e du 1er Suppl....	91
P. J. van Asch.........	Dequevauviller....	*Un paysage...........*	10e de la 4e Livr....	93
Albert Kuyp..........	Maillet..........	*Marche de voyageur....*	11e de la 1re Livr...	94
Brekelen Kamp	Romanet.........	*Intérieur d'une auberge..*	5e de la 6e Livraison.	95
Gérards.............	Texier.	*Un concert...........*	10e de la 6e Livr....	96

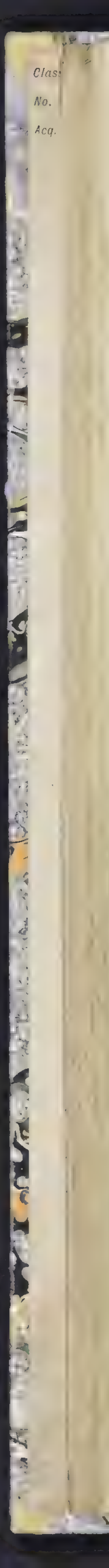
GALERIE

DES

PEINTRES FLAMANDS,

HOLLANDAIS

ET ALLEMANDS.


Clas
No.
Acq.

GALERIE
DES
PEINTRES FLAMANDS,
HOLLANDAIS
ET ALLEMANDS;

Ouvrage enrichi de Deux Cent une Planches gravées d'après les meilleurs Tableaux de ces Maîtres, par les plus habiles Artistes de France, de Hollande et d'Allemagne:

AVEC

Un Texte explicatif pouvant servir à faire reconnaître leur genre et leur manière, et faire prononcer sur le mérite et la valeur de leurs productions; des Notes instructives sur la vie de plusieurs Peintres dont aucun Auteur n'avait parlé; et une Table alphabétique des Noms des Maîtres, la plus complette et la plus étendue qui ait paru jusqu'à ce jour.

Par J. B. P. LEBRUN, Peintre.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue du Gros-Chenet, près de celle de Cléry, n°. 47.
Poignant, rue et hôtel Serpente.

A Amsterdam, chez Pierre Fouquet junior;

ET

Chez tous les principaux Libraires et Négocians de l'Europe.

1792.

AVIS.

Cet ouvrage entrepris depuis long-tems fut livré à l'impression avant l'époque glorieuse qui d'un peuple esclave a fait un peuple libre. Commencé sous le règne du despotisme il s'achève sous les auspices de l'Égalité sainte et de l'auguste Liberté. Peut-être le lecteur républicain n'y verra-t-il qu'avec peine des dénominations créées par l'orgueil, les titres dont la stupidité décorait la prétendue grandeur; mais qu'il observe que n'étant qu'historien lorsque je raconte la vie des peintres *Flamands* et *Hollandais*, j'ai dû redire ce que les Biographes ont dit avant moi sur les circonstances les plus remarquables de leur séjour à la cour des princes et des rois, et sur les travaux entrepris par eux pour cette espèce d'hommes particulière. Si je n'avais eu à parler que de la peinture en elle-même, si j'avais été, sur-tout, assez heureux pour ne prendre la plume que quelques années plus tard, je ne me serais pas vu dans la dure nécessité de rappeler sans cesse à la mémoire des noms ou des mots que l'Égalité réprouve et que la Liberté abhorre. Cherchant à m'élever à la hauteur de mon sujet, j'aurais montré cet art suprême consacrant le véritable héroisme, immortalisant la vertu, retraçant à la postérité les faits les plus mémorables, les actions les plus célèbres, fouillant dans les archives des Républiques pour en tirer les traits sublimes des vertueux Spartiates ou des Romains belliqueux; je l'aurais plaint lorsqu'il avait souillé ses crayons ou ses pinceaux en transmettant les traits de la tyrannie, je me serais consolé avec lui lorsque je l'aurais vu expier sa faiblesse et abjurer son idolâtrie involontaire en peignant un Socrate, un Brutus, après avoir peint un Cromwel et un Louis XI. Mais j'ai été maîtrisé par mon sujet, mais j'ai dû respecter l'histoire; mais cet ouvrage devait paraître avant notre immortelle révolution, mais franc républicain, amant de la Liberté par goût, par principes et par état, je n'ai pas dû craindre et je ne crains pas que la malveillance ni la mauvaise

foi me fassent un crime d'avoir été narrateur exact et fidèle; j'ai travaillé pour les artistes et pour les amateurs des arts, je leur offre le tribut de ma longue expérience et de mes veilles. Que je sois utile et je suis trop récompensé de mes peines, trop dédommagé des difficultés que j'ai éprouvées depuis qu'il est question d'imprimer!

GALERIE

DES

PEINTRES FLAMANDS,

HOLLANDAIS

ET ALLEMANDS.

RYN, (Rembrandt van)

Élève de Vauzwaanenburg, de Georges Schooten, et de plusieurs autres.

Rembrandt, né dans un village près de Leyde le 15 juin 1606, d'un meûnier nommé *Herman Gerretsz van Ryn*, fut d'abord destiné aux sciences par son père qui avait remarqué en lui un esprit au-dessus de son âge et de sa profession ; mais en naissant son génie était consacré à la peinture, et sa gloire immortelle y était attachée. Plusieurs habiles maîtres ses contemporains le reçurent dans leur école; mais il ne prit d'aucun la manière inimitable que l'on admire dans ses ouvrages, il la créa lui-même, et personne encore n'a pu s'élever jusqu'à lui. C'est dans un moulin qu'occupait son père sur les bords du Rhin, que *Rembrandt*, joignant à l'étude de la nature le fruit des leçons de ses maîtres, fit ses premiers ouvrages. Il était bien loin alors de s'apprécier ce qu'il valait déja. Le prix que l'on mit à ses essais l'éclaira tout-à-coup. Ses succès multipliés l'engagèrent bientôt à s'établir à Amsterdam où ses ouvrages étaient dans la plus grande estime. Son pinceau précieux alors avait de plus cette force et ce feu qui l'a toujours caractérisé. Il acquit depuis une manière empâtée et hardie qu'il a conservée jusqu'à la fin de ses jours. *Rembrandt* peignit le portrait et l'histoire. Il excella particulièrement dans le premier de ces deux genres; mais ses tableaux d'histoire si admirés par les peintres pour l'expression et la hardiesse de l'exécution, perdent beaucoup aux yeux des savans. Sans noblesse dans la composition, sans observation de costume, sans égard pour les tems et les lieux, les traits d'histoire qu'il a voulu représenter, offrent des scènes grotesques et bizarres dans les situations que le pinceau ne saurait trop annoblir. C'était un génie plein de feu qui n'avait nulle élévation. Naturellement crapuleux, ses sociétés n'étaient composées que des gens obscurs et au-dessous de lui ; et s'il voyait des personnes distinguées, ce n'était que pour en obtenir le prix de ses productions. L'avarice de ce peintre ternit un peu sa gloire; mais peut-être doit on à cette passion une grande quantité de tableaux que l'appât du gain lui fit faire, et dont sans elle nous aurions été privés. *Rembrandt* est aussi connu par ses gravures inimitables dont l'œuvre monte à près de cinq cents morceaux, nombre inférieur à celui de ses tableaux :

on y trouve son coloris et la force de son pinceau. Ce fut encore un moyen pour lui d'augmenter considérablement sa fortune. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans les détails des moyens qu'il employait pour tirer de son art tout l'avantage possible; il suffit de dire qu'il en faisait un objet sérieux de spéculation, et que la gloire qu'il acquit ne fut presque pour lui qu'un accessoire au but qu'il se proposait.

Ce peintre, qui mourut à Amsterdam en 1674, laissa un fils nommé *Titus* qui fut un de ses élèves, mais qui ne tient aucun rang dans les annales de la peinture.

Rembrandt est le premier qui ait établi des bases fixes pour l'harmonie, la force et l'effet. Les grands principes qu'il a communiqués à ses élèves ont produit cette foule de grands hommes dont nous allons successivement parler. La plupart ont multiplié le nom de *Rembrandt* par des tableaux tellement semblables aux siens, qu'ils se sont vendus publiquement par toute l'Europe, pour de beaux ouvrages de ce grand maître. Si l'on eût été juste appréciateur des belles productions, on n'eût pas substitué le nom de *Rembrandt* aux noms des véritables auteurs de ces ouvrages, on eût sauvé ceux-ci de l'oubli, ou du moins on ne leur eût point enlevé cette réputation brillante que devaient nécessairement leur assurer des morceaux précieux. Le tableau, par exemple, très-connu en Europe, représentant *Vertumne* et *Pomône*, resta pendant vingt années dans le cabinet de M. Gagny, où il fut toujours regardé comme étant sorti du pinceau de *Rembrandt*, et le chevalier de *Reynolds* l'acheta comme tel à la vente de ce même M. Gagny, et le paya 13,000 livres. Ce tableau appartient néanmoins à *Gelder* qui en est le véritable auteur. Pour que de telles productions soient dignes d'attention et méritent une place dans les cabinets, il n'est pas nécessaire d'y voir le nom de *Rembrandt*, il faut s'attacher uniquement au mérite réel de la composition, et acheter en un mot, non pas le nom, mais l'art et le talent. Les tableaux d'*Heyman Dullaert* ont été vendus à Amsterdam en vente publique sous le nom de son maître et du vivant de *Rembrandt*. *Ferdinand Bol*, *Govaert Flinck*, *Nicolas Maes*, *Drost* et beaucoup d'autres se sont attachés au style et au genre de *Rembrandt*, qu'ils ont imité au point de tromper. Pour mettre à profit les leçons de ces maîtres célèbres, je conseille d'attacher un œil attentif sur leurs estampes, sur celles principalement qu'ils ont gravées eux-mêmes.

La manière de *Rembrandt* a été une excuse pour beaucoup de maîtres incorrects, qui n'ont vu en lui qu'un médiocre dessinateur; mais ils ont été dans l'erreur, car le dessin de cet artiste pour être sans choix n'en est pas moins savant, ni moins correct; et c'est sur-tout cette différence de dessin qui est d'un grand secours pour reconnaître *Rembrandt* d'avec ses imitateurs. Combien de peintres n'ont pris de lui que le ridicule des costumes! *Diétrich* s'est plû de nos jours à suivre la manière de ce maître, mais il n'y a que des yeux peu exercés qui puissent s'y tromper.

Les plus beaux ouvrages de *Rembrandt* n'ont pas été portés au-delà de 17120 liv., prix auquel fut porté le tableau gravé par *Lebas*, qu'on a vu dans le cabinet de *Praslin*, n°. 41 du catalogue de la vente, et qui orne maintenant le Museum national. Il est possible cependant qu'il en existe d'une plus grande valeur, mais je n'en ai jamais vu auxquels j'eusse hasardé d'attacher un prix plus haut que celui dont je viens de parler.

DISCIPLES de Rembrandt van Ryn.

Gérard Douw.
Govaert Flinck.
Paudits.
François Wucfhagen.
Jurien Ovens.
Ferdinand Bol.
Adrien Verdael.
Gerbrand vanden Eeckhout.
Jacques La Vecq.
Samuel van Hoogstraeten.
Nicolas Maas.
Drost.
Heyman Dullaert.
Arent (Arnould) De Gelder.
Godefroy Kneller.
Léonard Bramer.
Holandois.
Jean Ulric Mayer.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, RL

Le premier, gravé par *Veisbroode*, représentant *la Présentation au Temple*, était de son premier faire, et venait du cabinet de *Lassay;* je le fis passer en Hollande

Celui représentant *un Philosophe* que j'ai gravé moi-même, a passé à Rouen dans le cabinet du citoyen Robert, ci-devant S. Victor.

DOUW, (GÉRARD)

Elève de REMBRANDT.

CET artiste naquit à Leyden le 7 avril 1613. Son père qui était vitrier, vit naître l'inclination de son fils pour la peinture avec plaisir; il lui fit apprendre le dessin et le plaça chez un peintre sur verre, où en deux ans le jeune *Douw* devint plus habile que tous les autres peintres de ce genre. Son père, satisfait de ses progrès le plaça chez *Rembrandt*. A 18 ans il n'eut plus besoin d'autres maîtres que la nature : il n'oublia point les leçons de *Rembrandt*, et sut allier à l'intelligence du clair-obscur la pureté des couleurs, le gracieux, la correction, l'effet et le fini le plus précieux. Il craignait si fort tout ce qui pouvait altérer le brillant de sa couleur que pour se garantir de la poussière, il avait fait construire son attelier sur un canal. Il ne tirait son jour que d'en haut pour avoir des ombres plus avantageuses. Personne ne touchait à sa palette ni à ses pinceaux : avant même de travailler, il restait assis quelques instans pour donner à la poussière le tems de tomber. On rapporte que la femme d'un résident de Dannemarck voulut avoir son portrait par *Gérard Douw*, qui s'était d'abord livré à ce genre, et qu'il la tint cinq jours de suite pour peindre une de ses mains. Que l'on juge du soin et de l'attention qu'il mettait à finir ses ouvrages!

Les sujets de la majeure partie de ses tableaux toujours en petit, sont pris dans les occupations de la vie privée. Souvent il a représenté des intérieurs d'appartemens meublés, avec beaucoup de menus détails qui lui ont coûté bien du tems.

Il mourut à Leyden fort avancé en âge, on ne sait en quelle année.

Gérard Douw dans son genre, doit être regardé comme le peintre le plus parfait et le plus accompli qu'ait produit la Hollande. Il a su allier le savant au fini le plus précieux de *Rembrandt*. Il a commencé comme tous les élèves de *Rembrandt*, par imiter son maître. On connaît de lui *le jeune Tobie venant au-devant de son père*, tableau de 42 pouces sur 52, qui, du cabinet de *Braamkamp*, a passé depuis en Angleterre. Il a surpassé son maître par un dessin correct, un costume moins bizarre et plus vrai, et par un fini gras et moëlleux qui semble inimitable. Il travaillait avec beaucoup de soin, et malgré le tems qu'il employait à finir ses ouvrages, il en a fait un grand nombre répandu par toute l'Europe. Le tableau représentant la maison d'un dentiste, composé de huit figures, (ce tableau était couvert de deux volets, sur l'un desquels était peint un maître d'école et sur l'autre un tailleur de plumes), fut vendu 14,100 florins. Ce morceau rare fut perdu lors de son transport en Russie. On en cite un autre à Turin comme le chef-d'œuvre de ce peintre : il représente une femme hydropique assise, dont le médecin est debout à côté d'elle regardant ses urines; sa servante, en lui donnant une potion avec une cuiller, a les yeux fixés sur la fille de la malade qui est à genoux aux pieds de sa mère et lui baise la main en fondant en larmes; ce tableau est éclairé par un œil de bœuf placé au-dessus de la fenêtre de la

chambre, il est couvert de deux volets sur lesquels *Gérard Douw* a peint une aiguière et une serviette. Il coûta au feu roi de Sardaigne trente mille livres, son extrême beauté et sa conservation le font aujourd'hui regarder, ainsi que nous l'avons dit, comme le chef-d'œuvre de *Gérard Douw*.

Enfin, on connaît le tableau de la galerie de Dusseldorff couvert de repeints et tout usé; *Charles de Moor* l'a beaucoup réparé, mais *Gérard Douw* a disparu. La marchande de poivre qui est dans le Museum national, et que j'apportai moi-même à Paris est de son plus beau faire; je l'ai vendu 17,000 liv. Le ci-devant duc de Choiseuil possédait deux tableaux du même maître, dont l'un passa en Russie et l'autre représentant une marchande de volailles, fut acheté 20,400 liv. par le citoyen Dupré à la vente du ci-devant duc de Chabot. Ces différens prix suffisent pour donner une idée de la valeur des ouvrages de cet habile maître, qui sont répandus dans presque toutes les collections. *Gérard Douw* a été imité dans sa première manière par *van Stavre*, *van Tool*, et *Mathon*; mais il n'est point difficile de distinguer les imitateurs du grand maître, sur-tout lorsqu'ils ne l'ont point imité dans ses tableaux les plus parfaits.

DISCIPLES DE GERARD DOUW.

GABRIEL METSU.
FRANÇOIS MIÉRIS.
PIERRE VAN SLINGELANDT.
GODEFROY SCHALKEN.
MATHIEU NEVEU.
VAN TOOL.

MATHON a peint dans le genre de *Gérard Douw* d'une manière très-habile, et a plusieurs parties qui approchent souvent de son maître.

VAN STAVRE a peint des intérieurs d'appartemens avec des fileuses, et autres figures de ce genre.

FLINCK, (GOVAERT)

Elève de REMBRANDT.

Ce peintre naquit à Clèves en décembre 1616 de parens riches, et fut destiné par eux au commerce, mais la peinture était l'objet de tous ses desirs. On ne peut résister à son penchant, ni échapper aux desseins secrets de la nature à notre égard. *Flinck* persécuté par son père sentit son goût naissant se développer avec plus d'enthousiasme par les difficultés qu'il eut à vaincre. Enfin lassé de combattre un penchant si violent, son père le laissa étudier à la persuasion de *Lambert Jacobs*, fameux prédicateur et bon peintre. L'émulation, ses dispositions naturelles, un travail obstiné en firent bientôt un excellent peintre. Passionné pour la manière de *Rembrandt*, qui fut son maître, il l'imita au point de tromper dans la comparaison de ses tableaux avec ceux de son modèle. Ils passent encore aujourd'hui pour être de *Rembrandt*; cependant il quitta depuis cette manière heurtée, et fondit davantage, ce qui lui réussit. *Flinck*, passionné pour tout ce qui pouvait intéresser son art, forma une collection de peintures, sculptures antiques et modernes, des plus beaux dessins et des meilleures gravures. Il fut lié avec les savans de son siècle et chéri des grands, entr'autres de l'électeur de Brandebourg et du duc de Clèves qui lui donna son portrait entouré de diamans.

Flinck peignit l'histoire et le portrait presque toujours en grand. Il était avare du tems, mais la mort le surprit et l'enleva en cinq jours, au regret de tous ceux qui le connaissaient, le 2 décembre 1660.

Le tableau qu'on voit ici gravé est un des beaux ouvrages de cet habile maître ; et lorsque feu l'empereur alla voir la collection de Sainte-Foy, il s'attacha particulièrement à celui-ci, malgré le grand nombre de chefs-d'œuvre dont le cabinet était enrichi. On le voit aujourd'hui chez le ci-devant maréchal de Noailles, d'où il passera dans le Museum. Le prix des ouvrages de *Flinck*, est inférieur à celui attaché aux productions de *Rembrandt*, et peu connu en France.

Il eut pour élève JEAN SPILBERG.

BOL, (FERDINAND)

Élève de REMBRANDT.

REMBRANDT chérissait *Ferdinand Bol*, et lui donna des leçons qui fructifièrent. Ce peintre né à Dordrecht vers 1620, suivit et imita tellement la manière de son maître que quelquefois ses tableaux sont pris pour ceux de *Rembrandt*. La maison du conseil à Amsterdam conserve plusieurs beaux tableaux de *Ferdinand Bol*. Il a laissé beaucoup de tableaux d'histoire et des portraits singulièrement estimés.

Il mourut en 1681.

Ferdinand Bol est un des plus habiles peintres de l'école de *Rembrandt*, et un de ceux dont les ouvrages ont été le plus souvent confondus avec ceux de cet illustre peintre. Sa maniére est pourtant quelquefois un peu plus molle et ses chairs d'un ton plus verdâtre; mais ces légers défauts n'empêchent point qu'il ne soit digne d'occuper une place distinguée dans les plus précieux cabinets. Il est de ses tableaux qui ont été vendus jusqu'à 3000 liv. Il a gravé trois pièces principales dans la manière de *Rembrandt*.

Il eut pour élève CORNILLE BISCHOP.

ÉECKHOUT, (GERBRANT VANDEN)

Élève de REMBRANDT.

L'ÉCOLE de *Rembrandt* a vu s'élever dans son sein peu de peintres qui aient eu autant de talens qu'*Eeckhout* qui naquit à Amsterdam en 1621. Il peignit l'histoire et le portrait; mais la nécessité de travailler pour le gain, l'empêcha de se livrer entièrement au premier de ces deux genres vers lequel il se sentait plus vivement attiré et dans lequel il réussissait pleinement. L'inexactitude de costume lui est aussi reprochée; mais sa belle couleur, la force de ses expressions, la vérité de ses portraits tous ressemblans, la naïveté des caractères de ses têtes lui obtiennent grace pour ces défauts. Il tenait ses fonds plus clairs que ne faisait *Rembrandt*.

Il mourut le 22 juillet 1674, âgé de 53 ans.

Vanden Eeckhout a été long-tems inconnu en France, le tableau qu'on voit ici gravé fut un des premiers qui parurent sous ce nom. Ce morceau quoique très-beau ne trouva pas d'acquéreurs parcequ'on ne connaissait point le peintre; c'est un aveu que je suis forcé de faire à la honte de nos amateurs: je le renvoyai en Hollande d'où je l'avais tiré. Cependant plusieurs beaux portraits que j'en rapportai dans la suite eurent un peu plus de succès.

Je puis assurer, sans crainte d'être contredit, que *vanden Éeckhout* est un des plus habiles peintres qui aient existé. On connaît de lui plusieurs belles compositions, parmi lesquelles on distingue *Suzanne et les vieillards*, gravée dans la manière de *Rembrandt*, par le Capitaine *Bayllée*, amateur anglais, aussi distingué par ses talens et ses connaissances dans la peinture et la gravure, que par ses qualités personnelles qui lui assurent l'estime de tous ceux qui l'approchent. Il sera un jour compté au nombre des plus célèbres artistes, et je ne fais qu'anticiper ici sur les éloges que la postérité ne manquera pas de lui donner.

Les collections les plus belles de Hollande, d'Allemagne et d'Angleterre possèdent des tableaux de notre peintre. J'en ai payé un 1000 liv. à la vente de Horion à Bruxelles, il représentait le Christ prêchant parmi les docteurs de la loi; mais il en est quelques-uns en grand qui peuvent être vendus jusqu'à 6000 liv. Beaucoup de ses ouvrages ont perdu son nom pour recevoir celui de *Rembrandt* qu'on a jugé plus à propos de lui donner. Néanmoins son ton est plus doré et plus jaunâtre que celui de ce dernier. On voit un fort beau tableau de lui dans la galerie de Dusseldorff; on en trouve d'autres précieux encore dans plusieurs cabinets célèbres.

HOOGSTRAETEN, (Samuel van)

Élève de Rembrandt.

Cet artiste né à Dordrecht en 1627 de *Théodore van Hoogstraeten*, fut digne à plus d'un titre de l'éstime de ses contemporains et de la postérité. Bon poète et excellent homme de lettres, il sut allier les qualités du cœur à celles de l'esprit. Il a laissé un traité sur la peinture qui est fort recherché, et l'on distingue parmi ses ouvrages de littérature son *Voyage d'Italie*. *Samuel van Hoogstraeten* d'abord élève de son père se perfectionna sous *Rembrandt*. Il en avait absolument la manière qu'il n'employa cependant qu'avec précaution dans ses portraits, parce que le ton fort et brun de *Rembrandt* n'était pas dans ce genre du goût de tout le monde. Ce peintre, à qui toutes les parties de son art étaient familières, réussit également dans tous les genres. Ses tableaux de nature morte font illusion. On connaît de lui beaucoup de portraits; ceux des officiers directeurs de la monnoye de son tems, dont il a fait une grande composition, forment un de ses plus beaux tableaux; on le voit à l'hôtel des monnoyes de Dordrecht. L'Angleterre possède beaucoup de ses productions; il y demeura long-tems à son retour d'Italie, d'où ensuite il revint dans sa patrie jouir d'une fortune considérable que ses talens lui avaient acquise.

Il mourut à Dordrecht le 19 octobre 1678 regretté aussi généralement qu'il avait été aimé.

Samuel van Hoogstraeten a presque toujours fait des portraits en petit, ajustés dans un genre neuf et piquant; l'architecture y est employée avec art. Suivant les grands principes de son maître sans en suivre la manière, il eut un pinceau moëlleux et agréable, et sut donner un charme infini à ses productions qui sont très-rares, et dont par conséquent il m'est impossible de fixer la valeur.

J'ai cherché pendant fort long-tems quelle était la marque que *Hoogstraeten* employait pour ses tableaux, et ce n'a été que dans la collection du prince d'Orange que je l'ai trouvée sur un de ses plus beaux tableaux.

ÉLÈVES de Samuel Hoogstraeten.

Arnold Houbraken.
Cornille vander Meulen.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, 

MAES, (NICOLAS)

Élève de REMBRANDT.

MAES né à Dort en 1632 quitta son premier maître, peintre médiocre, pour se mettre sous la conduite de *Rembrandt* où il répara le tems qu'il avait perdu ; mais un vil intérêt lui fit quitter la manière de *Rembrandt* pour faire le portrait. Amsterdam fut le lieu qu'il choisit pour en faire davantage et gagner plus d'argent. Il fit un voyage à Anvers pour visiter les grands artistes, et n'eut qu'à s'en applaudir.

Maes n'est connu que comme bon peintre de portraits ; on doit cependant regretter de ne pas avoir plus de ses tableaux d'histoire qu'il faisait en sortant de chez *Rembrandt*, car ils sont ingénieusement composés et colorés avec beaucoup de force.

Il mourut à Anvers au mois de décembre 1693, âgé de 61 ans.

Les ouvrages de *Maes* sont si rares et si peu répandus que le mérite de ce maître a été long-tems inconnu, sur-tout en France. Un tableau de sa main que j'ai eu occasion de voir à Dort, m'a ouvert les yeux sur son talent, et je n'ai point fait difficulté de lui assigner une place parmi les premiers artistes. Des compositions neuves et ingénieuses, des effets piquans, et une grande force de couleur caractérisent ses ouvrages. Il a souvent représenté des intérieurs d'appartemens, où l'on voit des nourrices avec des enfans, toujours environnés d'objets pittoresques. Ses portraits tiennent beaucoup de ceux de *Rembrandt*, et ses tons noirs sont plus purs que ceux de ses contemporains. Ses carnations sont d'une belle couleur.

J'ai possédé de lui une *Adoration des Bergers*, éclairée au flambeau, qui m'a paru un chef-d'œuvre de vérité, de couleur et d'harmonie.

Je n'ai vu vendre aucun de ses tableaux au-dessus de 2000 liv., il peut, quant à la manière, être quelquefois confondu avec *Rembrandt*, mais le costume hollandais qu'il a conservé le fait aisément reconnaître. Il ne faut pas non plus confondre le *Maes* dont il est ici question, avec plusieurs autres peintres du même nom dont je parlerai dans le cours de cet ouvrage.

GELDER, (ARENT ARNOULD DE)

Élève de REMBRANDT.

GELDER naquit à Dort en octobre 1645. Après avoir reçu plusieurs leçons de *Samuel van Hoogstraeten*, il se fixa à l'école de *Rembrandt* qui vit avec plaisir les grands progrès de son élève pendant deux ans. *Arent de Gelder* se mit alors à étudier la nature, et suivit dans ses ouvrages la manière de son maître; et, comme lui, sans s'embarrasser de la critique que l'on faisait des habits différens du siècle ou du pays des personnages qu'il représentait, il ne suivit pour modèle que ceux que lui offrait son imagination.

Ses caractères sont singulièrement variés; ses figures sont expressives et pleines d'esprit. Sa couleur quoiqu'un peu chargée et placée souvent avec le pouce ou le couteau fait un effet surprenant à quelque distance : elle est excellente et dorée, et ses tons pour imiter la nature lui étaient propres. Peu de tableaux peuvent soutenir le voisinage des siens.

Il est mort en 1727, âgé de 82 ans.

J'ai parlé à l'article de *Rembrandt* de *Gelder*, et de la grande ressemblance qui existe entre leurs ouvrages, quoiqu'en général les formes dans ce dernier soient plus arrondies et moins *pauvres*. Sa couleur est dorée et riche. *Vertumne* et *Pomône*, tableau gravé par l'*Epicier*, est une de ses plus belles productions; j'en ai parlé dans la vie de *Rembrandt* auquel on l'a attribué. Si ce tableau eût été vendu sous le nom de *Gelder*, on ne l'eût pas porté au-delà de 150 louis, tant est grande l'opinion qu'on attache aux noms. Les ouvrages de *Gelder*, vendus comme sortis de son pinceau, ne vont guères au-delà de 7 à 8 cents florins.

C'est un maître fort inégal, et dans les productions duquel il y a un choix à faire. Il a beaucoup travaillé, et l'on peut même se procurer de ses tableaux pour cent florins.

BRAMER, (Léoñard)

Élève de Rembrandt.

Cet artiste né a Delft en 1596, est regardé comme élève de *Rembrandt;* sa couleur naturelle et vigoureuse l'a fait présumer, mais on n'en a d'ailleurs aucune autre certitude. A l'âge de 18 ans il quitta son pays, traversa la France, fit quelque séjour dans les villes principales, et s'embarqua à Marseille pour aller à Gènes et à Rome étudier les grands maîtres. Bientôt en état de créer, il fit plusieurs tableaux pour le duc de Parme, le prince Marie Farnèse. Sa réputation fut dès lors celle qu'il mérite encore parmi nous; et Venise, Florence, Mantoue, Naples et Padoue, s'empressèrent d'acquérir ses ouvrages, qui furent placés parmi les chef-d'œuvres que ces villes possèdent. *Bramer* composait avec goût et facilité et avait une exécution brillante. Le poète *Smids* son contemporain, a fait en vers l'éloge d'un tableau précieux sur cuivre, qui représentait Pirame et Thisbé.

Outre l'histoire ce peintre avait un talent particulier pour représenter des vases de métal ou de pierre, et il surpassait en ce genre tous ses contemporains en Italie.

Il mourut à Delft sa patrie; l'année est inconnue.

Je ne suis pas sûr que le Pyrame et Thisbé qui est ici gravé, soit précisement celui dont il est fait mention dans sa vie, d'autant que ce sujet se trouve répété en différentes manières. Ce peintre ayant presque toujours représenté des effets de nuit, éclairés au flambeau, a dû nécessairement rentrer dans les mêmes sujets. Il peignait souvent sur l'ardoise et le marbre noir dont il se servait pour les fonds de ses tableaux et pour les grandes parties du clair-obscur. Cet artiste ne peut pas être confondu avec *Rembrandt*, parce qu'il a plutôt suivi le genre et les costumes que les manières de ce dernier. Sa touche est fine, sa couleur épaisse, souvent son faire est égratigné, et dans les parties qu'il empâtait le plus, il revenait avec une pointe pour dessiner en creux dans la couleur. Ses ouvrages sont assez connus et répandus dans les cabinets; ils ne se vendent pas plus de 800 à 1000 livres.

LIÉVENS, (JEAN)

Élève de PIERRE LASTMAN.

NÉ à Leyde le 24 octobre 1607, *Jean Liévens* entra à l'âge de dix ans chez *Pierre Lastman* à Amsterdam. Peu de peintres ont annoncé le germe du talent par des dispositions plus précoces. A douze ans il exécuta deux copies d'un Héraclite et d'un Démocrite de *Cornille van Haerlem* qui se confondaient avec les originaux. *Liévens* se distingua par de beaux portraits: il fit ceux de la famille royale et des principaux seigneurs d'Angleterre. Sa réputation dans cette cour s'était établie par une de ses premières productions qui excita l'admiration des connaisseurs et du prince d'Orange qui l'acheta et en fit présent au roi d'Angleterre. Le tableau représentait un jeune écolier, qui étudiait devant un feu de tourbe; les effets piquants de lumière, et la plus grande vérité, distinguaient cet essai d'un talent naissant. Ce peintre fut un de ceux qui eurent le bonheur de retracer à la postérité les images du fameux amiral *Ruiter* et du vice-amiral *Tromp*. Il fit aussi quelques tableaux d'histoire, et la ville de Leyde possède une de ses plus belles compositions: c'est la continence de Scipion. On raconte que pendant les troubles qui désolèrent Leyde en 1618, *Liévens* comme un second Protogène dessinait dans son cabinet; et la ville abandonnée des habitans, était en proie aux horreurs de la guerre.

On n'a pu savoir le tems de sa mort, ni le lieu de sa sépulture.

Liévens a imité le premier la manière de *Rembrandt*. Ses chairs sont un peu violâtres, ce qui peut le faire aisément reconnaître; du reste, il est très-empâté et ses costumes sont absolument les mêmes. Il a souvent fait des hermites, des philosophes, et quelques beaux portraits qui ne le cèdent en rien aux ouvrages du fondateur de cette école. Ses tableaux ne sont pas communs, et ils se vendent en Hollande aussi cher que ceux de *Rembrandt*. Celui qu'on voit gravé ici était dans le cabinet de *Destouches*, et fut vendu 600 liv.

Liévens a aussi gravé dans la manière de *Rembrandt* plusieurs pièces à l'eau-forte, telles que la *Résurrection du Lazare*, estampe en hauteur, *Saint-Jérôme assis tenant une croix*, et *Saint-François;* de plus, nombre de portraits, parmi lesquels on distingue ceux de *Daniel Heinsius* et d'*Ephraïm Bonus*, enfin diverses têtes d'études.

Quoique *Liévens* soit élève de *Pierre Latsman*, j'ai cru devoir le placer au nombre des imitateurs les plus parfaits et même des disciples de *Rembrandt*.

KONING, (Salomon)

Élève de Nicolas Moyaert.

Koning né à Amsterdam en 1609, fut placé chez *David Colyn* pour y apprendre les principes du dessin, ensuite chez *François Vernando*, mais se perfectionna sous *Nicolas Moyaert* qui le prit avec plaisir comme son élève.

Son application constante à imiter la nature le fit distinguer des artistes ordinaires. Il peignit l'histoire et le portrait avec grand succès, et les rois de Danemarck et de Portugal recherchèrent ses ouvrages. Les artistes et les amateurs ont fait l'éloge de son mérite.

L'année de sa mort est ignorée.

Quoiqu'on dise de *Koning* élève de *Moyaert*, il a tellement imité *Rembrandt* que je ne crains point de le mettre au rang de ses disciples. Je n'en veux pour preuve que l'estampe ici gravée.

Sa manière est grande et large, son pinceau moëlleux, fondu et agréable, quelquefois il est un peu mou; ses lumières répandues sur ses compositions sont d'un jaune blanchâtre. Le tableau que j'ai fait graver est l'ouvrage le mieux composé que j'aie jamais vu de ce maître; je l'ai fait passer à Amsterdam où il aura pu être vendu 1200 florins, parce que ses productions y sont plus appréciées qu'en France et que par-tout ailleurs. Les grandes figures et les portraits de ce peintre sont d'un pinceau plus froid et plus *lavé*. Il a aussi gravé dans le goût de *Rembrandt* quelques pièces de sa composition qui pourront faire juger de son dessin et de la finesse de sa pointe.

KONINCK.

Je n'ai pu, malgré mes recherches, apprendre aucun détail sur la vie de ce maître. Les historiens nous parlent bien d'un *Koninck*, élève d'*Adrien vanden Velde*, mais ce ne peut être celui dont il est ici question, puisque ses paysages sont tellement dans la manière de *Rembrandt*, que beaucoup de ses ouvrages sont attribués à ce dernier, qui d'ailleurs ne peut rien y perdre; car, en offrant les mêmes effets, il est par fois plus vrai, plus étudié et plus agréable. Ses paysages sont très-recherchés en Angleterre où il se vendent jusqu'à 150 et 200 louis. Les amateurs peuvent en toute assurance acheter des tableaux de *Koninck*, et être bien persuadés qu'ils peuvent aller de pair avec ceux de *Rembrandt* et de *Jacques Ruysdaal.* C'est un des plus vigoureux et des plus habiles peintres de paysages qui aient jamais existé. *Adrien vanden Velde* a mis quelquefois des figures dans ses tableaux.

Après avoir fait graver les principaux élèves de Rembrandt, *je n'ai pas cru devoir quitter cette importante école sans faire connaître ceux qui ont suivi sa manière, mais que je n'ai pas eu occasion de voir et de faire graver.*

VERDOEL, (Adrien)

Élève de Rembrandt.

Verdoel né au-delà de la Meuse environ l'an 1620, fut élève de *Rembrandt* dont il a suivi la manière; il était plus noble et plus spirituel dans ses compositions, et peut-être dessinateur plus correct. Il avait de grandes idées, composait bien et coloriait avec force. Il quitta la peinture dans sa vieillesse pour faire le commerce de tableaux.

Verdoel sut encore se distinguer par des poésies et fut membre de la société littéraire de la ville de Vlissinghe.

On ignore l'époque de sa mort.

Je ne crois pas avoir jamais vu d'ouvrages de ce maître, je n'en parle ici que pour ceux qui en rencontrant par hasard pourraient y appliquer la désignation que j'en fais.

DULLAERT, (Heyman)

Elève de Rembrandt.

Né a Rotterdam en 1636, cet élève de *Rembrandt* en prit la manière au point que les plus habiles connaisseurs s'y méprennent; dans une vente publique à Amsterdam on vendit un de ses tableaux sous le nom et du vivant de son maître.

Peut-on faire un éloge plus parfait de cet artiste? Il avait d'ailleurs de l'esprit, et une profonde connaissance de la musique.

Il mourut en 1684, âgé de 48 ans.

DROOST,

Elève de Rembrandt.

Ce peintre, né environ l'an 1636, n'est connu que d'après le témoignage d'*Houbracken*. Il peignit à l'école de *Rembrandt :* un assez long séjour à Rome lui avait donné un meilleur goût de dessin que son maître. Il avait un coloris digne des plus grands artistes.

L'époque de sa mort est ignorée.

J'ai possédé de lui une *Femme sur l'appui d'une fenêtre, tenant un couteau*, tellement dans le genre et le beau faire de *Rembrandt*, qu'il est difficile qu'un connaisseur puisse en faire la différence : le ton des chairs était d'une harmonie lie de vin, comme celui qu'on remarque dans les dernières productions de *Rembrandt*. Ce tableau fut vendu 1000 liv.

KNELLER, (Godefroy)

Elève de Rembrandt.

Il naquit à Lubeck dans le duché d'Holstein en 1648. Il était fils d'un sous-clerc de paroisse, et il étudia la peinture dans l'école de *Rembrandt* où il fit de grands progrès : de là il alla à Rome.

Kneller revint dans sa patrie où il travailla beaucoup. Il forma ensuite le projet d'aller à Londres où *Lely* avait acquis autant de biens que de gloire. Bientôt le pinceau de *Kneller* fut plus recherché que celui de *Lely*, quoique notre peintre eût réellement moins de talent que le premier, qui en mourut de chagrin.

Il fut nommé premier peintre de Charles II, successeur de Jacques II, de Guillaume III, et de la reine Anne qui monta sur le trône à la mort de Guillaume.

Il mourut à Londres en 1726, âgé de 78 ans. Ce peintre jouit d'un bonheur constant, et laissa de grands biens.

Kneller n'a pu suivre la manière de *Rembrandt* que dans les premiers tems qu'il était chez ce maître, car tous ses portraits tiennent plus de la dernière manière de *van Dyck* que de toute autre, mais il était inférieur en correction et en vérité. L'on a beaucoup gravé en manière noire d'après lui à Londres.

Il eut pour élève Jean Bouchorst.

LA VECQ, (Jacques)

Élève de Rembrandt.

Né à Dordrecht en Hollande. Les premiers tableaux de ce maître, qui dégénera par la suite, sont dignes de figurer à côté de ceux de *Rembrandt*, et peuvent être confondus avec eux. Ils ont la touche et la vigueur de cet inimitable coloriste. Les derniers ouvrages de cet artiste sont bien au-dessous, et se ressentent de l'état de langueur où une vie assez dissolue l'avait réduit. Il atteignait fort bien la ressemblance dans le portrait, genre auquel il s'était restreint, ayant abandonné l'histoire pour s'y livrer entièrement. Il demeura long-tems à Paris, et c'est dans cette ville qu'il perdit toute sa première vigueur; ses tableaux plurent cependant, et il y gagna beaucoup. En retournant dans sa patrie, il passa par Sédan; un vieil ecclésiastique voulut avoir son portrait; il dit à *La Vecq* qu'il s'était déja fait peindre par un flamand, mais que ce tableau qui lui avait extrêmement déplu était confiné au grenier; mais quelle fut la surprise de notre peintre de voir une des belles têtes qu'ait jamais peintes *van Dyck! La Vecq* l'emporta cependant, son tableau orna l'appartement et *van Dyck* retourna au grenier. Les ouvrages de cet habile homme eurent souvent un pareil sort. On peut en chercher la cause dans l'ignorance des possesseurs.

Il mourut en 1674.

Ses élèves nous sont inconnus.

GREBBET, peintre d'histoire et de portrait, né à Harlem, élève de son père et de *Henri Gallezius*, a gravé dans la manière de *Rembrandt* de petites estampes en hauteur de sa composition.

MOOSAERT (Nicolas), peintre du dernier siècle, natif d'Amsterdam, a peint dans le goût et la manière de *Rembrandt*, et a gravé quelques sujets de sa composition.

LISSE (Jean) a peint dans la manière de *Rembrandt*: son faire est mou, ses tons jaunâtres et son dessin fort incorrect.

CUYP le père a souvent choisi pour sujets l'*Adoration des rois et des bergers;* et quoique ses tableaux soient des espèces de camayeu d'une teinte rousse, ils ont été quelquefois attribués à *Rembrandt.*

CONSTANTIN RENESSE a peint le portrait dans la manière de *Rembrandt;* sa couleur est aussi forte et aussi vigoureuse, mais son faire est plus mou, et son dessin moins savant.

G. HOROS vivait en 1642: il a peint des paysages dont les compositions et le faire tiennent aux bons ouvrages de *Rembrandt;* le ton local en est rouge, les lumières jaunâtres. C'est un maître dont les productions égalent dans ce genre celles de *Rembrandt.*

DIÉTRICH a peint et gravé dans ce genre: nous en parlerons ci-après.

NORBLIN DE LA GOURDAINE, peintre français, maintenant en Pologne, a peint, dessiné et gravé, dans le genre de *Rembrandt*, Alexandre chez Appelle, pièce en travers.

MIÉRIS le vieux, (FRANÇOIS VAN)

Élève de GÉRARD DOUW.

MIÉRIS naquit à Delft le 16 avril 1635 : son père était lapidaire et orfèvre, il destinait son fils à la même profession ; mais le jeune peintre couvrait du matin au soir les murailles d'hommes et d'animaux. On fit entendre au père que les plus grands peintres s'étaient ainsi annoncés, il céda en apparence, et le plaça chez *Abraham Toornevléet*, habile peintre sur verre et le meilleur dessinateur du pays ; les progrès de l'élève furent si rapides, que le père, enfin convaincu, l'abandonna à son génie. *Gérard Douw* fut choisi pour son maître ; ce fut lui qui le nomma le prince de ses élèves. On craignit ensuite de réduire à de petits sujets un jeune homme qu'on croyait capable des plus grands, et on le mit chez *Adrien Vanden Tempel ;* mais *Miéris* avait déja choisi sa manière. Il rentra dans l'école de *Gérard Douw*, et ne la quitta que quand il n'eut plus rien à apprendre que de la nature.

Sorti de chez son maître, à peine *Miéris* eut-il montré quelques-uns de ses ouvrages qu'ils furent admirés et recherchés. MM. *Vredenleures*, *Gérard*, et le professeur *Silvius*, marquèrent le plus d'empressement ; enfin le dernier offrit de prendre tous les tableaux que ferait *Miéris* au prix qu'on y mettrait. *Silvius* d'admirateur de notre peintre devint son ami ; il eut la délicatesse de ne pas vouloir être seul possesseur de ses ouvrages, et, pour étendre sa réputation, il lui fit faire pour l'électeur un tableau dont voici le sujet. *Une jolie marchande, dans sa boutique, développe des étoffes de soie à un homme bien mis ; on voit qu'il est moins occupé de leur beauté que de celle qui les lui présente.* L'archiduc, enchanté de l'ouvrage, fit payer mille florins à l'artiste, lui proposa un établissement à Vienne, un prix considérable de chacun de ses tableaux, et de plus une pension de mille rixdalers. *Miéris* remercia le prince, en s'excusant sur l'attachement qu'avait sa femme pour le pays de sa naissance, et il retourna dans sa patrie.

M. Corneille Poots lui fit faire le portrait de sa femme ; *Miéris* y travailla long-tems, il y employa tout son art. C'est peut-être le plus précieux de ses tableaux. Il entreprit pour le même un sujet très-piquant : *il représente une jeune dame évanouie, un médecin près d'elle qui cherche à la ranimer, tandis qu'une vieille femme en pleurs semble demander du secours. Miéris* fut payé un ducat par heure pendant tout le tems qu'il travailla à ce tableau, qui coûta 1500 florins. Le grand duc de Florence étant pour lors en Hollande, offrit 3000 florins sans pouvoir l'obtenir. Ce prince honora souvent notre peintre de ses visites et lui fit finir pour lui un tableau qu'il paya mille rixdalers.

Miéris envoya au même duc son portrait en grand ; il y peint un petit tableau qui représente un maître de clavecin qui donne leçon à une jeune personne : ce portrait fut reçu froidement et sans récompense. *Miéris*, peu instruit aux intrigues des cours, se trouva sacrifié pour avoir refusé de peindre un courtisan avant son maître ; mais il soutint cette mortification avec assez de philosophie.

Le plaisir que prenait notre peintre à entendre *Jean Stéen*, conteur assez plaisant mais crapuleux, manqua de le perdre. Il passait des nuits à l'écouter et à boire, le suivait dans ses débauches qu'ils poussèrent souvent à l'excès ; cette mauvaise habitude fit perdre bien du tems à *Miéris* et peut-être abrégea ses jours. *Miéris*, débauché lui-même, ne pouvait souffrir ce vice dans les autres. Il retira son fils de chez *Lairesse*, grand peintre d'histoire, qu'il crut capable de lui donner de pernicieux exemples.

Je ne puis m'empêcher de placer ici une aventure que sa liaison avec *Jean Steen* lui occasionna. En le quittant par une nuit fort obscure, il tomba dans un égout que des maçons avaient laissé ouvert ; il y aurait péri, si un savetier et sa femme qui travaillaient dans une boutique voisine ne l'eussent entendu se plaindre. On le tira, on le lava, on le mit dans un lit bien chaud, et on le ranima avec un peu d'eau-de-vie. Le lendemain *Miéris* sortit, non sans bien remarquer la maison où on lui avait rendu un si grand service. Il s'enferma chez lui, et travailla à un petit tableau qu'il porta un soir à ses libérateurs, en leur disant : C'est de la part d'un homme que vous avez tiré un soir du plus mauvais pas où il se soit trouvé dans sa vie ; s'il vous prend fantaisie de vous en défaire, portez-le à M. Poots qui vous en donnera un bon prix. La bonne femme qui avait plus de confiance en son ancien maître, le Bourgmestre *Jacques Maas*, fut le lendemain lui montrer le tableau et lui conta toute l'aventure. *Maas* reconnut *Miéris* à son ouvrage, et paya ce morceau 800 florins. Ce trait fait honneur au talent et à la générosité de notre peintre. *Miéris* se corrigea, mena une vie plus rangée, mais ne survécut guères à cet accident, il mourut le 12 mars 1681, à peine âgé de 46 ans. Il fut enterré à Leyden dans l'église de Saint-Pierre.

François Miéris est ainsi que *Gérard Douw*, un des plus grands peintres de la Hollande : son fini est le même, mais sa couleur est plus forte et plus riche. Ses ouvrages sont rares, et d'une telle perfection, qu'on croit voir la nature à travers un verre. Comme son maître il peignait avec le verre concave. La nation possède quelques ouvrages de *Miéris*. Le tableau que nous avons fait graver est dans le cabinet de la veuve Hoop, à Amsterdam; et l'on voit de ses productions dans les plus belles collections de l'Europe. Il n'a jamais fait de compositions aussi considérables que *Gérard Douw*, mais en général elles se vendent aussi cher. Le tableau qui était dans le cabinet de M. Brammkamp, appartient maintenant à M. Destouches, qui l'acheta 3610 florins.

Il y a eu trois peintres de ce nom qu'on a souvent confondus. M. Descamps attribue à *Miéris* le vieux, un tableau de la collection du duc d'Orléans, représentant *une bacchanale de deux femmes nues, et de deux satyres qui jouent de la flûte*. M. Descamps s'est trompé; le tableau dont il parle n'est point de *Miéris* le vieux, qui n'a jamais peint de figures nues, mais de *Guillaume Miéris* son fils.

Un autre *François Miéris*, que je crois fils de *Miéris* le vieux, a suivi entièrement la manière de son père, et même il a quelquefois approché de sa belle manière et de son précieux fini. Il a souvent fait des compositions de trois, quatre et cinq figures, telles qu'*une femme grosse qui s'évanouit ; une fille que l'on ramène à la maison paternelle ; un jugement de Salomon* et d'autres. Il a peint un grand tableau, gravé dans le cabinet Poullain, tout-à-fait dans la manière de son père, auquel on attribue volontiers ses beaux ouvrages. J'en ai vu vendre jusqu'à 6000 et 7000 liv. Je n'ai rien fait graver de ce maître, parce que les estampes n'eussent offert aucune différence entre lui et son père.

Il eut pour élèves JEAN et GUILLAUME MIÉRIS.

SLINGELANDT, (PIERRE VAN)

Élève de GÉRARD DOUW.

SLINGELANDT naquit à Leyden, en octobre 1640. Elève de *Gérard Douw*, il prit si bien la manière de son maître, qu'on se méprenait à leurs ouvrages avant même qu'il quitta son école. On doit le considérer comme un peintre précieux et rare. Il composait assez bien ; sa couleur est bonne : il mettait un tems considérable à achever ses tableaux, qu'il finissait au suprême degré.

Il fut long-tems sans être connu généralement, et mourut le 7 novembre 1691, âgé de 51 ans.

Slingelandt a été regardé comme un des plus habiles maîtres hollandais, malgré la critique un peu amère de quelques historiens. Il n'a pas moins fini ses ouvrages que *Gérard Douw*. Aussi dit-on qu'il employa trois années consécutives à peindre la famille de *Méerman*, et qu'il fut un mois entier à peindre un rabat de dentelle. Je crois ce précieux tableau passé dans la collection nationale. Ses ouvrages sont rares et se vendent jusqu'à 10,000 et 12,000 liv. On peut quelquefois lui reprocher le choix de la nature qu'il imitait avec tant d'art, ce qui l'a fait passer pour plus incorrect qu'il ne l'est en effet; mais qui n'est en lui, comme en beaucoup d'autres, que manque de goût. Voyez la petite dissertation que j'ai faite là-dessus en tête de l'ouvrage.

Le tableau ici gravé est dans le cabinet de M. Destouches.

ÉLÈVES DE SLINGELANDT.

JACQUES VANDER FILIUS.
JEAN FILIUS.

SCHALKEN, (GODEFROY)

Élève de GÉRARD DOUW.

VAN HOOGSTRAETEN fut le premier maître de *Schalken*, qui naquit à Dort en 1643, et *Gérard Douw* acheva de le perfectionner. Il imita quelque tems la manière de *Rembrandt*, ensuite il crut pouvoir, dans les grands effets de lumière, surpasser cet inimitable et hardi coloriste; il peignit des sujets éclairés par les rayons vifs et tranchans d'un flambeau ou du soleil: ce fut sa manière favorite, il l'apportait jusques dans ses portraits. Malgré un grand nombre de défauts qu'on lui reproche, on ne peut lui refuser un mérite réel. L'Angleterre a beaucoup applaudi ses talens et recherché ses ouvrages.

Il termina ses jours à la Haye, le 16 novembre 1706, âgé de 63 ans.

Schalken à suivi de près son maître, sur-tout pour les effets de lumière, que *Gérard Douw* a traités avec tant de supériorité. Quoique d'un fini précieux il n'a pas égalé *Gérard Douw*, mais il s'est fait une manière plus facile et plus large; et, son maître excepté, nul n'a atteint le degré de perfection où il est arrivé.

Ses tableaux éclairés de jour, quoique beaux, ne sont pas aussi parfaits que ses effets de nuit: dans les premiers, ses chairs sont d'une teinte violâtre qui est désagréable, souvent son dessin est incorrect, et ses gorges d'un mauvais choix. Sa *Magdelaine*, gravée en manière noire par *Smith*, que j'ai fait passer en Angleterre, est de la plus grande et de la plus belle manière. En général il y a du choix à faire dans ses ouvrages.

La Nation possède de lui un petit tableau qui me paraît ce qu'il a fait de mieux. Je ne dois pas omettre non plus une autre composition, qui est dans le cabinet de M. de Courmont, représentant *une femme enfilant une aiguille*, qui vient de passer à la Nation.

Ses ouvrages en petit se vendent jusqu'à 6000 liv.; ils ne sont pas rares, et l'on en trouve dans toutes les belles collections.

Il eut pour élève ARNOLD BOONEN.

MOOR, (CHARLES DE)

Élève de GÉRARD DOUW et de MIÉRIS.

CHARLES DE MOOR naquit à Leyden le 22 février 1656 ; il était fils d'un marchand de tableaux qui le destina d'abord aux sciences, mais qui, ayant remarqué ses dispositions étonnantes pour la peinture, le plaça chez *Gerard Douw*. Il fit des progrès, mais jaloux d'acquérir une manière plus large que celle de son maître, il alla à Amsterdam étudier chez le peintre de portraits, *Abraham vanden Tempel*. La mort de celui-ci le ramena à Leyden chez *François Miëris*, qu'il quitta pour aller à Dort, chez *Godefroy Schalken*.

Charles de Moor, après avoir fait plusieurs beaux tableaux, jouit d'une grande réputation. Le duc de Toscane lui demanda son portrait; il ne manqua pas une si belle occasion pour se voir placé parmi les plus grands hommes, il envoya ce beau portrait en 1702, et reçut du duc de riches présens.

Notre peintre fit pour l'empereur les portraits du *Prince Eugène* et de *Malborough*, qu'il représenta à cheval; l'empereur en fut si satisfait qu'il le créa chevalier du Saint-Empire. Il peignit en 1719 un beau tableau, placé présentement dans la salle des Bourguemestres à la Haye.

Le czar Pierre le Grand admirait les ouvrages de *Moor;* il se fit peindre par lui ; il aima ce tableau au point que, chaque fois que l'on avait peint d'après lui, il le renfermait de crainte qu'il n'y arrivât quelqu'accident avant qu'il fût fini. Le peintre eut quelques difficultés avec le prince parce qu'il se faisait attendre, et ne voulut l'achever qu'après que le czar lui eut promis d'être plus exact pour se rendre aux heures qu'il lui avait indiquées.

Cet habile peintre mourut le 16 février 1738, âgé de 82 ans.

Il est du devoir d'un écrivain d'être impartial: je déclare donc que je dirai sans aucun déguisement et ce que j'ai vu et ce que je pense, et qu'aucune considération n'arrêtera mon jugement sur un maître quel qu'il soit. Ainsi, par exemple, je ne suis pas de l'avis d'un historien très-connu, qui dit que *Charles de Moor* à peine entré chez *Schalken*, le surpassa. Cet auteur a voulu surement flatter la famille du peintre, et aura probablement porté ce jugement à la suite d'un bon dîner auquel elle l'aura invité.

Charles de Moor, sans avoir surpassé *Schalken*, a été un habile peintre, et son talent est prouvé par nombre de tableaux qui se font admirer. Des compositions assez heureuses, des satins bien faits, beaucoup d'accord et d'harmonie dans ses ouvrages, joints à un faire grave et précieux, suffisent pour le faire distinguer. Il a peint beaucoup de portraits, et quelques petits sujets d'histoire et de mythologie. Il a représenté *une femme en prière devant Priape*, il a donné à cette femme une jupe de satin blanc, parce qu'il les faisait assez bien, quoique d'un ton vert d'eau et faux, en comparaison des satins de *Netscher* et *Terburg*. Son dessin n'était ni assez noble, ni assez élevé

pour traiter ces deux genres. Une de ses meilleures productions dans le genre qui lui était le plus propre, est celle où il a représenté des *Joueurs de trictrac:* elle a été successivement dans les cabinets de Julienne et de Gagny, et se trouve aujourd'hui dans la collection de M. Destouches. Le tableau dont on voit ici l'estampe est de son plus beau faire. Comme *Netscher* il peignait par-dessus le vernis. Ses dernières productions sont molles, lourdes et d'un ton faux, aussi sont-elles peu appréciées. Les bons ouvrages de *Charles de Moor* peuvent aller de trois à quatre mille livres, et en général ils ne sont pas communs en France.

VAN TOOL,

Élève de Gérard Douw.

Aucun historien ne nous a parlé de *van Tool;* mais il nous paraît certain qu'il a été disciple de *Gérard Douw;* il en a la couleur et l'harmonie, sans cependant en avoir le fini : néanmoins il est un de ceux qui ont le plus approché de la manière de *Gérard Douw*, auquel on a même attribué quelques-uns de ses ouvrages, qui sont en effet de la plus grande beauté; ils sont rares et se vendent jusqu'à 4000 liv. J'ai vu un tableau dans la collection du palais-royal, que l'on donnait pour être de *Miéris.* L'erreur était grossière, et la différence qu'il y a à établir entre *van Tool* et *Miéris* ne souffre nulle difficulté. Le faire du premier est large et facile, celui du second est singulièrement précieux.

NEVEU, (Mathieu)

Elève de Gérard Douw.

Neveu naquit à Leyden en 1647. Il eut pour premier maître *Abraham Torenvliet.* Les progrès rapides de cet élève frappèrent *Gérard Douw* qui se chargea de l'aider de ses leçons. D'abord *Neveu* copia avec succès les ouvrages de son maître, ensuite composa dans la même manière et y réussit. Ses compositions sont surprenantes par l'esprit, le bel accord, la vérité de couleur, le fini précieux et la disposition d'un nombre prodigieux de figures qui s'y trouvent ordinairement. Ses ouvrages ne s'élèvent pas au-delà de 1500 liv.

On le croit mort à Amsterdam dans un âge avancé; il est au reste certain qu'il y vivait encore en 1719.

MIÉRIS, (Guillaume Willem van)

Élève de François van Miéris, son père.

Fils de *François van Miéris* et son élève, *Guillaume*, né à Leyden en 1662, était déja un bon peintre à l'âge de dix-neuf ans, et pouvait passer pour maître lorsqu'il eut le malheur de perdre le sien. Il prit d'abord comme son père des sujets dans la vie privée. Tout est peint d'après nature jusqu'aux plus petits détails : il a tout fini comme son père; même harmonie, même soin : mais il est au-dessous pour le dessin, la finesse de la touche et le piquant des effets. Les ouvrages du père sont composés avec plus de sagesse : on y trouve la même abondance; tout y est groupé avec moins de confusion ce qui n'empêche pas que le fils ne soit un des excellens peintres Hollandais.

Guillaume Miéris, en voyant les ouvrages de *Lairesse* et d'autres grands maîtres d'histoire, voulut essayer à porter quelques sujets sur le panneau; il réussit parfaitement, traita de grands sujets qui furent estimés. Il peignit aussi de jolis paysages, des figures et des animaux avec le même fini et la même vérité.

Un autre talent qui ne doit pas être indifférent aux peintres, *Miéris* le posséda au point de mériter d'avoir un rang distingué parmi les sculpteurs habiles, l'art de modeler en terre et en cire.

Il mourut à Leyden le 24 janvier 1747.

J'ai cru qu'il était indispensable de mettre sous les yeux de mes lecteurs deux estampes dans les deux genres que *Guillaume Miéris* a embrassés. Il peignit d'abord dans la manière de son maître, dont il a fait quelques copies à tromper, et c'est alors, sans contredit, qu'il fit ses meilleurs ouvrages. Il s'adonna ensuite à l'histoire où il a moins réussi. On le trouve peu savant dans les choix, dans le dessin et dans les costumes; il en dédommage heureusement par de belles étoffes ou par des accessoires d'une grande beauté. Ses tableaux sont en grand nombre, et les plus beaux se vendent jusqu'à 4 et 5000 liv. Dans sa vieillesse, sa main s'est alourdie; il est devenu plat et froid, et il pointillait plutôt qu'il ne peignait.

J'ai vu aussi des fruits, des fleurs et des insectes, peints par *Guillaume Miéris*; ils sont rendus avec vigueur, et méritent d'être placés à côté des productions des plus grands artistes en ce genre.

Il eut pour élève N. Cramer.

VOYS, (ARY DE)

Élève d'ABRAHAM VANDEN TEMPEL.

DE VOYS, né à Leyden en 1641, fut d'abord élève de *Kufer*, et ensuite placé à l'école d'*Abraham vanden Tempel*. Il se fit une manière particulière et s'acquit une réputation par son travail suivi; puis, devenu riche par une alliance, il ne fit qu'un tableau pendant treize ans, après lesquels le besoin l'ayant forcé au travail, il fit beaucoup de tableaux très-estimés, par le dessin qui est correct, la bonne couleur et une composition spirituelle. Il traita, dit-on, avec le même succès l'histoire et le paysage : il y plaçait de petites figures nues qui animaient des fonds agréables par leur situation. C'était un artiste plein de génie. On connaît peu ses bons ouvrages en France.

L'on ajoute qu'il a fait des imitations de *Téniers*, *Poélemburg* et *Brauwer*.

L'époque de la mort de ce peintre est ignorée.

Je ne connais *Ary de Voys* que par des ouvrages aussi beaux que ceux de *Gérard Douw*, *Miéris* et *Netscher*, et il doit aller de pair avec eux. Son dessin est correct, sa couleur forte et harmonieuse, son pinceau moëlleux, délicat et porté au fini le plus précieux de *Netscher*. J'ai acheté à la vente de *Vander Maker*, à Leyden, un tableau de *Voys*, que l'on dit être le portrait de *Pinakert*; il a orné le cabinet de M. de Boisset, il est maintenant dans le musæum national. Il représentait *un peintre à mi-corps*, *debout devant un chevalet*. Je ne crains point d'assurer qu'aucun des trois peintres dont j'ai parlé plus haut, n'a jamais fait de tableaux plus précieux. Le prince d'Orange possède plusieurs de ses ouvrages de la même beauté, parmi lesquels on distingue un *Chasseur*. Il s'en trouve plusieurs dans les cabinets de Hollande et de France. Ses productions sont fort rares et se vendent 4, 5 et 6000 liv. selon l'importance de leur composition. J'ai cru devoir placer ce maître à la suite de l'école de *Gérard Douw*, parce qu'il en a imité le genre et atteint la perfection.

OV D'EUREN,

Que je regarde comme élève de SCHALKEN.

CE maître est presque inconnu. Je n'ai vu de lui que le tableau que l'on voit ici gravé ; et, comme il est sans date, j'ai cru devoir le placer immédiatement après *Schalken*, dont il paraît avoir été élève. En effet, si je n'eusse vu au haut du tableau le nom de *Ov d'Euren*, je n'aurais pas manqué de l'attribuer à *Schalken*, et de le regarder comme un de ses beaux ouvrages. Il est éclairé de jour, et tout-à-fait dans la manière du peintre dont nous venons de parler. Je ne le vendis que 600 liv., lui ayant laissé son vrai nom ; mais si j'y eusse substitué celui de *Schalken*, il eût été vendu le double, et n'eût rien acquis en beauté et en perfection. Il se trouve dans le cabinet du citoyen *Destouches*.

WITTE, (EMMANUEL DE)

Élève d'EVÉRARD VAN AELST.

EMMANUEL DE WITTE naquit à Alcmaer en 1607. Il commença la peinture sous *Evérard van Aelst.* Il se distingua par plusieurs beaux tableaux d'histoire, genre qu'il quitta dès qu'il fut établi à Amsterdam, pour peindre l'architecture. On voit de lui les principales églises d'Amsterdam représentées de différens côtés. On regrette un de ses principaux tableaux où il avait représenté le chœur de la nouvelle église d'Amsterdam, où est en marbre le tombeau de l'amiral Ruyter. Ce tableau lui fut commandé par le chevalier Angel Ruyter, qui mourut avant qu'il fût fini. *Bernard Soomer,* gendre de l'amiral, voulut l'avoir à un prix plus bas que celui dont on était convenu; le peintre se fâcha et finit par mettre le tableau en pièces.

Cet artiste avait de l'humeur et ne pouvait vivre avec personne. Le Consul de Dannemarck lui fit faire par ordre de son roi deux tableaux; il lui marqua à peu près le tems où il desirait les avoir: lorsque le Consul fut poliment le prier d'avancer les tableaux dans la crainte de manquer à sa mission, *de Witte* lui répondit brusquement: Si le roi des bœufs ne veut point mes tableaux, je ne suis pas en peine de les vendre à d'autres amateurs.

De Lairesse étant un soir dans un cabaret, ne put soutenir les bravades de *de Witte,* qui se vantait d'être le seul savant géomètre. Il prit de la craie et lui fit quelques propositions par des lignes tracées sur la table : l'autre au lieu d'y répondre dessina à côté de ces lignes une figure des plus indécentes, et lui dit, Voici ce qui vous à fait perdre votre nez. (*Lairesse* il était extrêmement camard). Cette grossière insulte en bonne compagnie fut cause que *Lairesse* avec toute sa douceur, maltraita le peintre imprudent, au point que le lendemain était défiguré. Quelqu'un de sa connaissance lui ayant demandé qui l'avait traité ainsi. C'est, dit-il, *Lairesse* qui m'a hier ébauché à la chandelle, et je le cherche afin qu'il me finisse de jour.

La vie de cet extravagant est remplie de pareils traits. Il devint vieux, pauvre et détesté de tous. Son hôte lui fit des reproches et imputa ses malheurs à sa conduite; ils en vinrent au point que le peintre jura de ne jamais retourner chez lui. Il sortit de la maison, le désespoir peint sur le visage, alla par une nuit très-obscure se jeter à l'eau et se noya. Il fut pêché près de l'écluse d'Harlem. On lui trouva une corde au cou, ce qui a fait soupçonner qu'il avait voulu se pendre et que la corde s'était cassée. Il était âgé d'environ 85 ans.

De Witte a été un des plus habiles peintres dans le genre qu'il a embrassé: une perspective exacte et vraie, des effets de soleil rendus avec tant de vérité que souvent ils font illusion, des figures aussi heureusement placées que bien exécutées, toutes ces parties réunies en font un maître précieux. Ses tableaux se vendent cinq et six cents florins. Ils sont généralement plus recherchés en Hollande que par-tout ailleurs où l'on a tardé à apprécier ses productions.

TERBURG, (GÉRARD)

Élève de son Père.

Ce fut à Zwol dans la province d'Over-Yssel que *Terburg* né en 1608, d'un peintre habile, en apprit les principes de son art. Au génie d'un artiste il joignit les qualités aimables de la société, et ses liaisons distinguées contribuèrent beaucoup à sa fortune. Il excellait dans le portrait, et il fit ceux des premiers de sa patrie. Il était déja arrivé au degré de perfection qui caractérise ses meilleurs ouvrages, lorsqu'il entreprit de voyager. Il parcourut, l'Allemagne et l'Italie : on regrette que les chefs-d'œuvres antiques et modernes que Rome lui offrait de toutes parts, n'aient pas fait assez de sensation sur ce peintre qui conserva toujours le goût de dessin et la manière de composer qu'il tenait de son école. Ses ouvrages plurent cependant tels qu'ils étaient, et l'Italie possède encore un grand nombre de ceux qu'il laissa, pendant son séjour, à l'empressement des amateurs. A son retour dans sa patrie, il fut un des membres du congrès de Munster en 1648 ; et ses liaisons avec le comte de Pigoranda, ambassadeur d'Espagne, l'engagèrent à céder aux instances de ce seigneur qui voulut le présenter au roi son maître. *Terburg* à la cour de Madrid fut comblé d'honneurs et de biens. Le roi dont il fit le portrait le créa chevalier, lui fit présent de l'épée et des éperons, et le décora d'une chaîne d'or avec un médaillon. Les principaux seigneurs et les dames de la cour se disputèrent à l'envi l'honneur d'occuper son pinceau. Un artiste qui avait mérité par ses talens un grade consacré à la plus haute noblesse, qui joignait à ces honneurs les charmes de la conversation, les graces de la figure, fit quelque impression sur le cœur des dames espagnoles. Il déplut aux maris pour avoir trop plû à leurs femmes, et il fut obligé d'éviter par la fuite les suites d'une jalousie, qui pouvait lui réserver un sort funeste. Il courut à Londres précédé de sa réputation; le prix excessif que l'on mettait à ses tableaux ne put l'y fixer; après quelque séjour il s'en retourna dans sa patrie, traversant la France où il laissa quelques tableaux et vint se marier à Deventer. Il mérita bientôt d'être nommé Bourgmestre de la ville : c'est dans ce tems qu'il fit le portrait de Guillaume III, Prince d'Orange, que l'on voit encore dans la salle du conseil. On cite comme le tableau le plus considérable de *Gérard Terburg*, celui qui représente les ministres plénipotentiaires assemblés au congrès de Munster; il s'y est peint lui-même.

Ce peintre qui excella dans le portrait a fait aussi beaucoup de tableaux de genre. Ses sujets pris dans la vie privée sont ceux de *Gérard Douw*, *Miéris*, etc. Ses ouvrages d'un fini précieux, d'une couleur belle et transparente seraient sans prix, s'il avait su réunir à la beauté de l'exécution, le choix des sujets et un meilleur goût de dessin.

Il mourut à Deventer en 1681, âgé de 73 ans. Son corps fut transporté à Zwol, lieu de sa naissance.

Terburg est un des premiers maîtres de cette école : il a fidélement copié la nature, mais il manquait peut-être de génie. En effet il s'est souvent répété dans ses compositions, ou bien il s'est contenté de faire de si légers changemens, qu'il est difficile de les apercevoir lorsque les tableaux ne sont pas rapprochés. Il faisait le plus ordinairement plusieurs portraits dans le même tableau. Il a été copié par quelques habiles peintres de manière à tromper. Ses ou-

vrages se vendent jusqu'à 10 et 12,000 livres. Il a fait beaucoup de portraits isolés à mi-corps que l'on ne paie que 1200 liv.

Les plus belles collections de l'Europe possèdent de ses ouvrages.

Il eut pour élève ROELOF KOETS.

ROELOF KOETS,

Élève de GÉRARD TERBURG.

KOETS, né à Zwolle le 16 janvier 1655, d'un peintre qui lui donna les principes du dessin, eut pour second maître *Gérard Terburg*, sous lequel il se perfectionna.

Il travailla jusqu'au dernier moment de sa vie, qu'il finit à Zwolle le 25 juin 1725, âgé 70 ans.

Je ne parle ici de ce maître qu'à cause de plusieurs belles copies qu'il a faites d'après *Gérard Terburg*, car ses vraies productions n'ont point passé à la postérité.

ASSELYN, (Jean)

Elève d'Isaie vanden Velde.

Jean Asselyn naquit en 1610, on ignore en quelle ville : on sait seulement que la Hollande fut sa patrie. Il fut élève de *Isaïe vanden Velde*.

Asselyn alla d'abord en France, puis en Italie. Il s'attacha particulièrement à la manière de *Bamboche*. Les environs de Rome furent ses études continuelles : les vues des villages, des antiquités, les animaux qui se trouvaient sur son passage étaient aussitôt tracés sur le papier. On ne saurait croire combien il a laissé de tableaux à Rome et à Venise pendant le séjour qu'il y fit.

Asselyn à son retour d'Italie, s'arrêta quelque tems à Lyon pour satisfaire l'empressement des curieux. Il devint épris des charmes de la fille d'un marchand d'Anvers qui était dans cette ville, et, l'ayant épousée, il l'emmena à Amsterdam.

Asselyn devenu fort à la mode à Amsterdam, vendait très-cher ses tableaux, on ne sait aucune particularité de sa vie, on ignore s'il a eu des enfans. Il mourut à Amsterdam en 1660, âgé de 50 ans.

Asselyn a eu trois manières bien distinctes, la première est de ton jaunâtre et doré. Il faisait de grands tableaux où il représentait toujours quelques vues de pont ou de vieilles tourelles; mais, quoiqu'il semble avoir cherché la manière de *Claude Lorrain*, ses productions bien connues dans le Lyonnais, sous le nom de tableaux du *Petit Jean*, sont moins précieuses que celles qu'il a faites après.

Il quitta cette manière, et peignit des batailles, des fours à chaux, des marchés d'animaux et des vues de rivière, d'un beau faire et d'une belle harmonie.

Une étude plus achevée devait le porter encore plus loin. Il fit nombre de tableaux qu'on a vus dans les cabinets de Gagny, Fiseau, Lauquette, etc. Ils tiennent du ton et du beau faire de *Karel du Jardin*, et sont dignes d'être placés avec les beaux ouvrages de *vanden Velde*, *Paul Potter*, *Berchem*, *du Jardin*, etc. Les tableaux faits dans cette dernière manière se vendent trois et quatre mille livres, et peuvent aller au-delà selon la richesse de leur composition.

Asselin est connu en Hollande sous le nom *Crabetje*.

Il eut pour élève Frédéric Moucheron.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, JA

MOUCHERON, (Frédéric)

Élève de Jean Asselyn.

Moucheron né à Embden en 1633, fut placé chez *Asselyn* qui lui montra le dessin et la peinture. D'après les récits qu'*Asselyn* faisait à ses élèves du goût de la nation française, du nombre d'habiles gens qu'elle produisait, *Moucheron* se sentit la plus grande envie de voir un pays dont il entendait faire un si grand éloge. Il partit pour Paris, où son application fut récompensée, et où ses paysages furent recherchés. *Helmbreker* s'était chargé de faire pour lui les figures et les animaux. *Moucheron* resta plusieurs années en France, où il se perfectionna. Le desir de revoir sa patrie l'emporta cependant sur les agrémens de la France, et il retourna à Amsterdam où il s'établit et vit vendre ses ouvrages un assez bon prix. *Adrien vanden Velde* lui rendit en Hollande le même service qu'*Helmbreker* lui avait rendu à Paris.

Il mourut à Amsterdam en 1686, âgé de 53 ans.

Le mérite personnel des ouvrages de ce peintre, consiste dans un bon ton de couleur; son feuillé est facilement touché, et ses lointains sont vaporeux et très-variés.

Peu d'amateurs et de connaisseurs ont distingué dans les paysages du vieux *Moucheron*, les figures faites en France par *Helmbreker*. Ce ne fut quelors qu'il retourna en Hollande que *vanden Velde* et *Lingelbac* en enrichirent ses tableaux. On ne reconnut à Paris *Moucheron* pour un des plus habiles paysagistes, qu'à la vente de Boisset, où l'on vendit un de ses tableaux qui eut les suffrages de tous les connaisseurs. Ses sites offrent presque toujours des aspects neufs et des effets piquans; sa touche est légère et facile. Le tableau qu'on voit ici gravé est un de ses plus beaux ouvrages: *vanden Velde* s'est plu à y terminer les figures et les animaux, à y épuiser pour ainsi dire tout son talent. Il paraît qu'il est depuis long-tems en France, puisqu'il a été dans la collection de Bombarde, qui renfermait plusieurs morceaux de l'école dont nous parlons. Les productions de cet habile artiste se vendent quatre et six mille livres, lorsque les figures y sont peintes par *vanden Velde*; mais lorsqu'elles ne sont que de *Lingelback* ou de *Helmbreker*, elles perdent le quart de leur prix.

Isaac Moucheron le jeune a été un artiste distingué, plus connu par ses jolis dessins fort estimés en Hollande, que par ses tableaux.

Il eut pour élève Isaac Moucheron.

LAAR ou BAMBOCHE. (PIERRE DE)

DE LAAR naquit à *Laaren*, près la petite ville de Naarden en Hollande, environ en 1613, de parens aisés qui l'élevèrent avec soin. Son inclination pour la peinture fut décidée de bonne heure; il avait toujours le crayon à la main, et remplissait la maison de caricatures. On ne connaît point ses maîtres. Mais il voyagea de fort bonne heure; il passa par la France, et de là s'établit à Rome.

Les Italiens le nommèrent *Bamboche* parce qu'il était singulièrement mal fait; mais il se distinguait par son enjouement et des mœurs aimables. Il était un des plus grands musiciens de son tems. Toutes ces qualités lui méritèrent l'estime du *Poussin*, de *Claude Lorrain* et de *Sandrart*. *Bamboche* ne laissait guères passer de jours sans imaginer quelques plaisanteries pour divertir ses amis.

Après avoir demeuré seize ans à Rome, il revint chez lui à la sollicitation de ses parens qui l'informèrent que chaque jour ses ouvrages augmentaient de prix dans sa patrie. Il arriva à Amsterdam en 1639, et de là fut à Harlem chez son frère qui était maître de pension. Les tableaux qu'il a peints dans cette ville furent vendus fort cher: on fit plus, on acheta ceux que l'on put avoir de lui en Italie pour les revendre en Hollande.

Bamboche mourut, dit-on, de chagrin, pour avoir vu préférer les ouvrages de *Wouwermans* aux siens. *Houbraken* dit que *Jean de Witte*, marchand de tableaux, lui en demanda un que *De Laar* lui fixa à 200 florins. *De Witte* fut chez *Philippe Wouwermans* lui commander le même sujet, où ce peintre réussit. Pour lors il invita les principaux amateurs à voir le tableau de *Wouwermans*, leur fit observer que les tableaux de ce dernier étaient plus agréables, et qu'il ne fallait pas croire qu'il n'y avoit que ceux qui avaient vu Rome qui pouvaient faire des tableaux. On rechercha alors avec moins d'empressement le talent de *Laar* qui tomba dans l'indigence, et finit, selon quelques biographes, en se précipitant dans un puits.

Il paraît que cette histoire n'est pas exacte; *Houbraken* dit lui-même ne l'avoir apprise que d'un peintre qu'il rencontra en Angleterre. *Veyermans* qui a écrit après lui, la nie, et dit que, parvenu à l'âge de soixante ans, ses infirmités augmentèrent si considerablement que l'on vit l'enjouement naturel de ce peintre se changer en la plus noire mélancolie. Sa mauvaise construction, ou la difformité de son corps fut cause d'une oppression qui le conduisit au tombeau en 1673 ou 1674.

Bamboche avait vu mourir deux de ses frères en Italie: l'aîné, *Roelan de Laar*, mourut à Venise; et le plus jeune, en passant, près de Rome, sur un pont de bois d'une montagne à une autre, fut emporté par l'âne qu'il montait, dans un torrent rapide et profond.

Pierre de Laar est supérieur en mérite à ses deux frères. Ses tableaux représentent des chasses, des attaques de voleurs, des fêtes et foires publiques, des rivages de la mer. Un dessin fin et correct, une couleur vigoureuse et naturelle, une variété singulière, font le mérite rare de ses ouvrages. Lorsque *Bamboche* commençait un tableau, il restait quelque tems à penser devant son chevalet, ou jouait quelques airs de violon, sans parler à personne. Il prenait ensuite son crayon, et, après quelques traits placés çà et là, il se mettait à peindre avec la même gaieté. Il semblait que ce tableau

ne lui eût coûté qu'un instant. Il lui suffisait de voir les objets une seule fois, pour les peindre comme s'il les avait eus devant lui. Les Italiens disaient qu'il avait plus souvent représenté des vues de mémoire que d'après le naturel.

Plusieurs peintres fort habiles se sont étudiés à imiter *Bamboche*; *Wouwermans*, entre autres, s'est vu obligé de prendre sa manière pour tirer un prix quelconque de ses ouvrages. C'est que le séjour que *Bamboche* avait fait en Italie lui avait acquis une force et un caractère auxquels il dut ses succès. Il a gravé lui même à l'eau forte une suite de six sujets de sa composition, et une autre suite de huit feuilles. Son œuvre monte à plus de vingt pièces. Il s'est aussi attaché à la manière de *Jean Miel.*

Ses tableaux dans une manière claire sont rares, le fond des impressions ayant toujours poussé dans ses tableaux. Ils ne se vendent pas au-delà de 1,500 à 2,000 livres.

André Both et Offenbeck ont suivi la manière de *Bamboche*, et ce dernier a gravé dans son genre.

Manière dont il a gravé ses ouvrages. D. L. P.

HELST, (Bartholomé Vander)

Cet artiste naquit à Harlem en 1613. Il s'est fait une grande réputation dans la peinture; et l'on conserve encore, en Flandre et en Hollande, beaucoup de ses tableaux qui la justifient. Celui qui est dans la chambre du tribunal de la ville d'Amsterdam, et qui représente les chefs de la milice bourgeoise, donne la plus grande idée des talens de ce maître. On ne place que *Vandick* seul au-dessus de lui. Une imitation frappante de la nature anime ses tableaux. Les chairs en sont admirables, et les étoffes, les vases d'or ou d'argent, et autres accessoires, y sont d'une vérité et d'un faire qui étonnent. Sa manière était grande et son dessin correct. Il drapait largement, et fut excellent coloriste. Il ne sortit point d'Amsterdam. Il eut un fils qui succéda à son talent, dans son genre, et peignit le portrait avec beaucoup de succès.

Ses élèves nous sont inconnus.

On ne sait pas non plus l'époque de sa mort.

Je regrette l'extrême rareté des ouvrages de *Vander Helst*. Jamais aucun peintre n'a représenté la nature avec plus d'art et de vérité. Composition, correction, couleur, harmonie, exécution, toutes les qualités requises pour faire un grand peintre se trouvent réunies dans le tableau que nous avons fait graver. Les hommes y sont vivans ; tout y est animé : c'est un tableau désespérant pour tous les peintres. Il n'est pas une partie de ce tableau, s'il était coupé, où l'on ne reconnût, même dans l'ombre, la chair, la soie, et le linge; en un mot, pour juger jusqu'où peut aller la peinture, il faut voir ce chef-d'œuvre, qui n'a été surpassé par aucun peintre. Vis-à-vis de cette inimitable production, est la garde bourgeoise par *Rembrandt;* mais ce dernier tableau ne peut soutenir la comparaison. Dès qu'on a jeté les yeux sur celui de *Vander Helst*, on ne peut plus le quitter; un charme secret y attache. Comme ses ouvrages sont très-rares, il n'est guères possible d'en fixer le prix. Quant à celui dont nous venons de parler, on ne risquerait rien d'en donner les sommes les plus considérables, s'il pouvait jamais être mis en vente. J'ai vendu 10,010 livres, dans une vente publique, celui qui orne actuellement le *muséum*, portant 20 pouces sur 26, et représentant la distribution des prix du jeu de l'arc : il avait été acheté à la vente de *Loquet*, à Amsterdam. *Houbraken* en a fait la description.

BERTHOLET, (FLEMAEL)

Elève de GÉRARD DOUFFET.

BERTHOLET (FLEMAEL) naquit à Liége en 1614 de parens peu riches, qui, voulant le tirer de la misère, lui firent d'abord étudier la musique; mais son penchant pour la peinture l'emporta. Il prit d'abord des leçons d'un peintre médiocre appelé *Trippes*, et ensuite de *Gérard Douffet*.

A l'âge de 24 ans, il parcourut l'Italie. Il était ami des plaisirs, qu'il abandonna bientôt pour se livrer à une étude opiniâtre. Il se forma alors cette grande manière qui le fit admirer dans Rome, et connaître à Florence, où le duc se l'attacha en le comblant de bienfaits.

Flemaël vint à paris, où il fit quantité de beaux tableaux qui le firent estimer du chancelier *Seguier*. Il quitta la France, et revint, vers l'an 1647, dans sa patrie, où il fit un crucifiement en petit, qui fut placé dans l'église collégiale de Saint-Jean. La crainte où l'on était que la ville ne fût assiégée fit retirer *Flemaël* à Bruxelles, où il peignit, pour le roi de Suéde, la pénitence d'*Ezechias*.

Dès qu'il apprit que la tranquillité était rétablie à Liége, il y retourna. Mais il vint bientôt à Paris, où il avait été nommé professeur de l'académie royale de peinture. Il n'y resta que le tems qu'il fallait pour placer un plafond qu'il avait fait à Liége, et qui se voit encore au palais national, dans l'ancienne chambre d'audience. Il représente un sujet allégorique.

De retour chez lui, il fit le portrait du prince de Liége. *Bertholet* fit une fortune considérable, et mourut à Liége en 1675, âgé de soixante ans. Il fut enterré dans l'église des dominicains, qu'il avait institués ses héritiers. Il fut attaqué sur la fin de ses jours d'une mélancolie qui altéra sa gaieté, et lui rendit la peinture presque insupportable.

On a cru que *Bertholet* avait été empoisonnné par la *Brinvilliers*, réfugiée à Liége, avec laquelle il avait été lié d'amitié; mais on n'a point là-dessus de preuves certaines.

Bertholet avait un beau génie; il mettait beaucoup de feu et d'exactitude dans les morceaux d'histoire. Son dessin tient de l'école d'Italie pour la correction et le choix. Sa couleur est excellente. Un pinceau ferme et admirable acheva de l'élever au-dessus des autres peintres de son tems. On a dit qu'il fut jaloux du talent d'un de ses élèves appelé *Carlier*, qu'il tâcha de dégoûter de la peinture. *Carlier* peignit en secret le martyre de Saint-Denys, qui fut placé dans l'église de ce nom : ce tableau fit tant de peine à *Bertholet*, qu'il jeta ses pinceaux au feu. On croit qu'il n'a plus travaillé depuis.

Il est fâcheux que *Flemael* ait terminé sa carrière dans la peinture par cette basse jalousie, d'autant plus mal fondée que *Carlier*, dont il est ici question, eût peut-être été entièrement ignoré sans ce dernier trait, qui a attaché son nom à la vie de ce grand maître.

Gérard Douffet, maître de *Flemael*, dont je trouve ici occasion de parler, a été un très-habile peintre d'histoire. Ses ouvrages sont très-rares. La galerie de Dusseldorf contient des tableaux de sa main, faits pour immortaliser son nom. Sa manière tient beaucoup de celle de *Louis Carrache*.

Le style de *Flemael* est du meilleur goût; les costumes et les monumens antiques y sont employés avec art. Les compositions sont nobles et grandes, ses expressions fortes et vraies. Sa manière de draper tient de l'antique, dont il ne s'est jamais écarté. Ses sujets sont toujours bien choisis, et ornés d'accessoires qui montrent toute son érudition. Sa couleur tient souvent de celle de son maître. J'ai vu attribuer de ses ouvrages au *Poussin* et à *Lairesse*. Il a plus contribué à former ce dernier que les maîtres que l'histoire lui donne. En général ses ouvrages sont assez rares. J'ai vu plusieurs de ses tableaux, tels qu'un sacrifice dans le temple de *Jupiter*, *Héliodore* frappé de verges, *Mutius Scævola* dans le camp de *Porsenna*.

On connaît peu le prix de ses ouvrages, qui ne sont pas payés ce qu'ils valent. Je ne crois pas qu'il en ait été vendu plus de 3 à 4,000 livres.

LAIRESSE, (GÉRARD DE)

Elève de son Père.

LAIRESSE mérita d'être assez généralement nommé le *Poussin* de sa nation. Il naquit à Liége en 1640, et eut pour père *Reinier Lairesse*, sous lequel il étudia la peinture. Il prît pour modèles le *Poussin* et *Piétre Teste*, et il les a toujours suivis comme ses guides.

Peu occupé à Liége, *Lairesse* crut mieux faire d'aller à Utrecth; mais il y eut pour toute ressource de peindre des enseignes et des paravents. Un de ses amis, touché de sa malheureuse situation, lui fit faire deux morceaux, qu'il envoya à *Vylenburg*, marchand de tableaux à Amsterdam, qui en fut frappé, et les paya 200 florins. Il fit plus, par ses louanges et ses promesses il engagea *Lairesse* à venir chez lui. *Gerard* passa deux mois chez ce marchand, pour lequel il fit quantité d'ouvrages. Mais enfin il voulut devenir son maître. On a peine à croire tout ce qu'il fut capable d'exécuter dans un tems assez court. Un seul exemple de son extrême facilité rend croyable tout ce qu'on en raconte. Il fit la gageure de peindre en un seul jour, sur une grande toile, *Apollon* et les muses, et il en vint à bout. On ajoute même que l'*Apollon* était le portrait très-ressemblant d'un de ses amis.

Lairesse eut le malheur de donner dans la plus honteuse crapule. Il dépensait presque en entier, chaque jour, ce qu'il gagnait. Il en fut bien puni par le malheur qui lui arriva; il perdit la vue en 1690.

En perdant la faculté d'exécuter les idées que lui suggérait son génie, il lui resta pour son art, le goût invincible qui est la marque du grand talent. Il accorda un jour par semaine aux artistes pour l'entendre. Pour suppléer à l'impossibilité où il était d'écrire, il avait imaginé certains signes qu'il traçait sur une grande toile imprimée. Son fils, qu'il avait instruit de la valeur de ces signes, avait grand soin, chaque jour, d'en écrire la signification; et de ses lambeaux et de ses leçons, on donna au public deux volumes enrichis de planches.

Lairesse mourut le 28 juillet 1711, âgé de 71 ans.

J'ai dit, dans le cours de sa vie, qu'un marchand de tableaux nommé *Vylenburg* l'avait attiré chez lui. Le lendemain de son arrivée, Lairesse monte à l'atelier de *Vylenburg*, où on lui présente une toile, des crayons et une palette. Il resta quelque tems devant le chevalet sans remuer ni parler : il surprit fort *Vylenburg*, quand, au lieu de se mettre à dessiner, il tira de dessous son manteau un violon avec lequel il joua quelques airs, et ensuite saisissant le crayon et le pinceau, il ébaucha le sujet d'un enfant *Jesus* dans la crêche; il reprit son violon, en joua de nouveau; il cessa, reprit la palette, et en deux heures, il peignit la tête de l'enfant, de *Joseph*, de *Marie* et du *bœuf*, d'un seul coup, et d'un si beau fini, qu'il laissa *Vylenburg* dans l'admiration de la facilité et de la beauté de son travail, et dans l'étonnement de la manière dont il s'y disposait.

Lairesse est sans contredit le plus beau génie qu'il y ait eu dans la peinture. La vue des ouvrages de *Bertholet Flemael* développa en lui son talent pour l'histoire, et son amour pour les chefs-d'œuvre de l'antiquité fortifia

en lui ce grand style qui semblait n'avoir existé que pour les Grecs. Avec de l'imagination, de la poésie, de la chaleur, il se laissait entraîner à toutes les idées qu'enfantait son génie; aussi son dessin est par fois incorrect. Ajoutez à cela qu'il ne vit jamais l'Italie. Lorsqu'il a voulu soigner ses ouvrages, il n'est pas tombé dans les défauts que nous lui reprochons; c'est pourquoi il y a du choix à faire dans ses tableaux.

L'adoration des rois qui était dans le cabinet de *Lubline* à Amsterdam, et qui passa dans le cabinet de *Randon de Boisset*, réunit toute les perfections de l'art. Ce tableau fut vendu 10,000 livres. Il est aujourd'hui en Russie, dans le cabinet du comte de *Stragonoff.* Son *Abraham* qui reçoit les anges, venant du cabinet de *Bramkam*, et qui est aujourd'hui en France, est encore un de ses beaux ouvrages. Il fut vendu 8,000 livres. Il y en a un chez la veuve *Hoope*, à Amsterdam, qui est du plus beau style. Quoiqu'il ait beaucoup travaillé, ses tableaux de chevalet sont rares, parce qu'il a décoré beaucoup de maisons. Il a possédé au plus haut degré l'art de faire des plafonds, et il peut être regardé comme un des plus grands maîtres en ce genre. Je possède deux tableaux de *Lairesse*, dont l'un représente le Tems qui enlève la Vérité, de près de vingt pieds en quarré. On ne peut rien voir de plus beau, pour les grandes masses de composition et d'effet. Il a fait un traité de la peinture, en deux volumes in-4.°; et j'ai eu le bonheur d'engager le C. *Jansene* à les traduire en français. Cet ouvrage orné de planches et figures, se trouve chez *Barrois*, libraire. J'invite ceux qui veulent acquérir des connaissances dans la peinture, à méditer tous les préceptes que ce grand maître y développe, ainsi que son opinion sur les grands maîtres qui l'avaient précédés, et sur ses contemporains.

Son œuvre est composée de plus de 140 pièces, la plupart gravées à l'eau forte, par lui, *Van Bergen*, *J. Munichuysen*, *A. Blabling*, *Glauber*, etc.

ÉLÈVES DE LAIRESSE.

JEAN HOOGZAAT.
THÉODORE et CHRIST. LUBIENCTZKI.
PHILIPPE TIDEMAN.
OTMARD ELLIGER.
JEAN VERKOLIE, imitateur de GÉRARD LAIRESSE.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, G·L·

VERKOLIE, (JEAN)

Disciple de JEAN LIÉVERS,

NÉ à Amsterdam en 1650, mort à Delft en 1693, commença par copier *Lairesse* au point de s'y méprendre. Il ne se contenta pas de ces premiers essais, il entreprit de faire un tableau dans le genre de *Lairesse*; il y réussit si bien que le tableau trompa l'œil des connaisseurs, qui l'attribuèrent à *Lairesse*. Cela donne la mesure de son talent. Il peignit des effets de nuit dans la manière de *Skalken*, quoique d'un faire plus large. Il a aussi gravé avec succès en manière noire.

Il a eu pour élèves

NICOLAS VERKOLIE, son fils.
THOMAS VANDERWITS.
JEANVANDER SPRIET.
ALBERT VANDENBURG.
HENRY STÉENWENKEL.
GUILLAUME VEERSCHUNRING.

HOET, (Guérard)

Elève de Warnard Van Rysen.

Guérard, né à Bounnel en 1548, prit, dès son enfance, les premières leçons de dessin dans l'atelier de son père, peintre sur verre; mais ses dispositions le mirent au dessus de ces instructions, et les calamités de la guerre, en Hollande, le forcèrent de se réfugier à La Haye, où il fut élève de *Rysen*, à l'âge de 16 ans; et à 24, ses ouvrages étaient déja du plus précieux fini de ce tems-là. M. *De Salis*, officier général au service de France, le fit venir au duché de Clèves, où il trouva plusieurs excellens peintres, entre autres *De Wit*, qui le fêta et le caressa singulièrement, pour obtenir de lui des esquisses et des compositions que son génie fécond lui fournissait dans l'instant, et qui coûtaient des mois entiers aux autres. Cet artiste voyagea beaucoup sans que le bonheur répondît à ses talens : il se vit même réduit à graver des paysages. Il revint enfin à La Haye, où, quoique âgé de 66 ans, il montra dans ses compositions toute l'activité et tout le feu d'un jeune homme.

Les talens de *Guérard Hoet* sont connus de tous les amateurs de l'Europe. Il composait avec beaucoup de génie. Ses petits tableaux sont touchés finement et dans le genre de *Poëlenburg*. Son imagination était si vive, et sa mémoire si présente, qu'il n'eut, le plus souvent, aucun besoin de la nature.

On regarde, à juste titre, *Hoet* comme un des meilleurs artistes de Hollande.

Il mourut à La Haye, le 2 décembre 1733.

En voyant les ouvrages de *Guérard Hoet*, on est toujours tenté de le croire élève de *Lairesse* et de *Poelenburg*, par la richesse de ses compositions, et la beauté de sa couleur. Le style, il est vrai, n'en est pas aussi pur, ni la manière aussi grande, mais il est d'un fini précieux, et d'un détail agréable. Le tableau que j'ai fait graver serait pris volontiers pour une des belles productions de *Poelenburg*: il est fini, et d'un faire ferme. Ses ouvrages sont plus connus en Hollande qu'en France, et je ne crois pas qu'il s'en soit jamais vendu plus de 7 à 800 florins.

WYCK, (THOMAS)

CE peintre naquit vers l'an 1615. Il mérita, dans son genre, le titre d'un des meilleurs peintres de son siècle. Il excellait à représenter des ports de mer garnis de vaisseaux. Il peignait des foires, des places publiques ornées de charlatans, etc.

Il a bien traité le dedans des maisons de chimistes. Son dessin est correct, sa couleur chaude, et ses tableaux sont bien empâtés.

Thomas Wyck a gravé à l'eau forte. Ses tableaux et ses estampes sont recherchés. On ne sait pas où il est mort, ni en quel tems.

Les ouvrages de ce maître ne sont pas rares. Il paraît qu'il a beaucoup travaillé, et qu'il a été en Italie, dont il a représenté différens sites. Sa touche est facile et spirituelle; et ses tableaux ne dépareront que dans un injuste préjugé, les cabinets où l'on pourrait les placer.

Je n'ai pas connaissance qu'il s'en soit vendu au-delà de 1,000.

Il eut pour élève JEAN WYCK.

METZU, (Gabriel)

Le génie que *Metzu*, né à Leyde en 1615, avait reçu de la nature, suffit pour le faire parvenir au degré de talent, de célébrité qu'il a atteint. On ne lui connaît point de maître, mais il suivit le genre de *Gérard Douw* et de *Terburg*; et, dès sa jeunesse, il se distingua par des talens extraordinaires, auxquels il joignit toutes les qualités de l'homme aimable et poli. Ses excessifs travaux et son amour trop peu modéré pour l'étude usèrent sa vie, et lui causèrent une mort prématurée. Mais il a laissé à la postérité des chefs-d'œuvre justement admirés, et qui lui assigneront toujours une des premières places parmi les artistes les plus distingués. *Metzu* dessinait comme *Van Dyck*, coloriait avec autant de sagesse; et la finesse de sa touche égale celle de *Miéris*. L'art et la gêne n'y paraissent dans rien, et le fini de l'exécution n'a point nui à la grace de ses compositions, ne l'a point jeté dans le froid ou la gêne. Son dessin est de bon goût, ses physionomies gracieuses et bien caractérisées. On ne saurait assez admirer l'étonnante harmonie de ses tableaux, l'intelligence des effets, l'accord et la dégradation insensible des divers plans, la vérité presque incroyable de ses étoffes. Attentif observateur de la nature, plus habile encore à rendre les effets d'une manière piquante et sentie, ce peintre est, à juste titre, regardé comme un modèle achevé dans son genre.

Il mourut à Amsterdam, environ l'an 1658.

Metzu a suivi le genre de *Gérard Terburg*; il a peint des sujets de la vie privée, et des retours de chasse. La nation possède de ce peintre un tableau représentant le marché aux herbes d'Amsterdam, acheté à la vente de M. *Dazincourt* héritier du C. *De Gagny*. Le C. *De Biré* fils a, dans son cabinet, une femme se lavant les mains, composition bien entendue. Les ouvrages de ce maître sont très-rares. Personne n'a traité, comme lui, le genre qu'il a embrassé. Sans négliger les détails vrais et précieux de la nature, il s'est fiat une manière grande et facile. Beaucoup de vérité dans ses compositions, une grande correction de dessin, une couleur transparente et fine, tout donne à ses productions un charme séduisant. Des trois tableaux qui sont ici gravés, celui où l'on voit un cheval, vient du cabinet de *Lubline :* je l'ai vendu 6,000 livres. Les deux autres sont de 4 à 6,000 livres. Il a peint aussi des portraits de grandeur naturelle, d'une vérité extraordinaire; tel, par exemple, que celui qui était à la vente de mon cabinet.

Je dois avertir les amateurs d'user de la plus grande circonspection, lorsqu'ils ôteront les vieux vernis de dessus les tableaux de *Metzu*, qui, ainsi que *Lairesse* et *Gaspard Netscher*, retouchait souvent ses ouvrages après les avoir vernis. Il faut, je le répète, beaucoup de précaution, et de plus de grandes connaissances, pour ne pas gâter les tableaux de ces maîtres habiles. Si on les nettoye inconsidérément, on les perdra, et on ne fera qu'augmenter la rareté de leurs ouvrages, bons et bien conservés. Beaucoup

de gens prétendent avoir des secrets surs pour nettoyer les tableaux. Charlatans dont il faut se défier ! Tout le secret consiste à bien savoir comment le peintre peignait, et à juger des différentes crasses qni couvrent le tableau, afin d'opérer avec connaissance et patience.

On a gravé plusieurs estampes d'après les tableaux de *Metzu*.

DISCIPLES DE METZU

MICHEL VAN MUSSCHER.
JOOST VAN GEEL.

JOOST VAN GEEL,

Élève de GABRIEL METZU.

JOOST VAN GEEL naquit à Roterdam le 20 octobre 1631, de parens honnêtes. Son père était commerçant. *Van Geel*, d'une vertu exemplaire, et d'un génie inventif, consacrait ses heures de loisir à la poésie et à la peinture. Il eut pour maître *Gabriel Metzu*. Il fit plusieurs voyages en France, en Angleterre, en Allemagne, pour y dessiner les fabriques, les sites, et les choses les plus dignes d'attention. *Cromwel* lui fit donner la permission par écrit, de dessiner en Angleterre tout ce qu'il jugerait à propos. On n'a de lui qu'un petit nombre de ses ouvrages qu'il avait donnés à ses amis particuliers. Ses enfans ne purent sauver que son portrait et quatre de ses tableaux, lorsque, dans les derniers tems de sa vie, il condamna tous ses ouvrages à être détruits, par l'idée qu'il s'était formée de leur peu de mérite.

Son portrait, peint par lui-même, est gravé par *Jacques Oubraken*, et se trouve placé à la tête de ses poésies imprimées.

Saint Pierre guérissant des malades, *Samson* et *Dalila*; ces trois tableaux sont dans le cabinet du C. *Vander-Potter* seigneur de Groenweld, à Bruxelles.

Les deux autres tableaux que nous avons de lui sont le sacrifice d'*Abraham*, et l'intérieur d'une chambre où l'on se divertit.

Ils se trouvèrent dans le cabinet de M. *Nicolas Beeldemaeker*, à Roterdam.

Ces deux amateurs ont épousé des demoiselles de la famille de notre peintre.

Van Geel mourut comme il avait vécu, en homme de bien, le 21 décembre 1698, à Roterdam, où il fut enterré.

Le tableau que j'ai fait graver, venait autrefois du cabinet de M. *L'Empereur*, où il fut vendu comme étant de *Gaspard Netscher*, il a passé successivement dans les plus beaux cabinets, entre autres dans celui du C. *Lambert*, et se trouve maintenant dans la collection du baron de *Vambal*. Les tableaux de *Van Geel* doivent tenir place parmi ceux de *Metzu* et de *Netscher*. Ils ne leur cèdent en rien pour le dessin, la couleur, la touche et le fini, puisqu'on les vend souvent sous le nom de ces derniers, et que d'ailleurs leurs prix sont à peu près les mêmes. Ses ouvrages sont de la plus grande rareté.

Aucun historien n'a parlé de ce maître; et ce que j'ai dit de sa vie m'a été fourni par M. *Vanderpotter*, allié à la maison de notre peintre.

MEER (VANDER) DE DELFF.

Ce *vander Meer*, dont les historiens n'ont point parlé, mérite une attention particulière. C'est un très-grand peintre dans la manière de *Metzu*. Ses ouvrages sont rares, et ils sont plus connus et plus appréciés en Hollande que par-tout ailleurs. On les paye aussi cher que ceux de *Gabriel Metzu*. Celui que j'ai fait graver, et deux autres, qui étaient dans le cabinet de *Fisau*, sont dans le même pays. Je ne connais point de ses tableaux à Paris. Il paraît que *vander Meer* s'est particulièrement attaché à bien rendre les effets de soleil, et il y a réussi au point de faire quelquefois illusion.

WATERLOO. (ANTOINE)

CE peintre naquit vers l'an 1618. Les uns l'ont cru de la ville d'Utrecht, les autres de la ville d'Amsterdam. Quoiqu'il en soit, il demeura toute sa vie près d'Utrecht, et il n'a jamais fait d'autres études que des environs de cette ville. Il peignait des paysages que *Wéeninx* et d'autres ont ornés de figures et d'animaux. Ses ciels sont clairs et légers, ainsi que ses lointains; ses arbres et ses plantes, de bonne couleur et bien variés.

Un honnête patrimoine, et ses ouvrages, quoique bien vendus, ne préservèrent point ce peintre de mourir dans la misère. Il fut enterré dans l'hôpital de Saint-Job, où il est mort, près d'Utrecht.

On a de lui un grand nombre de dessins d'après nature, qui sont estimés. Il a gravé à l'eau forte ; et son œuvre, dans la collection de *Mariette*, se trouvait de cent douze piéces, et fut vendu 310 livres.

Les tableaux de *Waterloo* sont fort rares. Imitateur vrai de la nature, il a plus dessiné que peint. Il a bien rendu. C'est un des paysagistes dont les productions enflamment l'imagination des artistes de ce genre. Ils se vendent comme les ouvrages de *Everdingen.*

Manière dont il a marqué ses ouvrages, AW

VANDER NEER, (Arnould)

Père d'Eglon Vander Neer.

On ne sait rien de positif sur la vie de cet habile artiste, et on ignore également de qui il a appris les secrets de son art. Il paraît que la nature a été son principal guide; il l'a suivie de près, et s'est acquis une réputation justement méritée. Il s'est attaché à représenter des clairs de lune, des soleils couchans, des incendies, et principalement des hivers, où l'on voit, sur la glace, des patineurs et des traîneaux. Ses tableaux, qui sont en assez grand nombre, sont recherchés en Hollande et en Angleterre; et par-tout ils se vendent jusqu'à 60 et 80 louis.

WYNANTS. (JEAN)

WYNANTS naquit à Harlem vers l'an 1600. On ignore quel fut son maître.

Les figures qui ornent les tableaux de *Wynants* ne sont pas de sa main, il les faisait peindre par *Vantalder, Ostade, Wouvermans, Adrien vanden Velde* et quelques autres. Ayant vendu deux pendans à un Bourgmestre, les figures ne se trouvèrent pas de son goût, et il exigea du peintre d'y faire sur-le-champ quelque changement et d'y ajouter une figure. L'impuissance où se trouva *Wynants* de le faire, et la nécessité d'appeler une main étrangère à son secours découvrirent son incapacité, ce qui lui fit quelque tort parmi les amateurs. Les historiens hollandais ne parlent point de ce peintre. On ne sait en quel tems ni en quel lieu il mourut.

Comment les amateurs contemporains de *Wynants* pouvaient-ils lui savoir mauvais gré de ne pas savoir faire de figures, lui qui possédait le paysage au plus haut degré de perfection? Ses tableaux en effet sont presque toujours ornés de figures de *Wouvermans* et de *vanden Velde*, mais généralement de *Lingelbach*. Eh qu'importe ! Imitateur de la nature qu'il a détaillée avec tant d'art et de vérité, il est et sera toujours l'ornement des cabinets. Quel moëlleux dans ses dunes ! quelle vérité dans ses troncs d'arbres ! quel précieux détail dans les plantes qu'il variait avec ce mélange et ce désordre piquant qu'offre la belle nature. C'est à ce grand peintre que nous devons *Adrien vanden Velde* et *Philippe Wouvermans*, dont un talent médiocre eût pu étouffer les bonnes dispositions. Ce maître devait être fort laborieux, à en juger par le grand nombre de ses ouvrages qui sont répandus dans les plus belles collections. Le tableau de Lubline, passé dans le cabinet de Boisset, fut vendu 10,600 liv.

Leur prix varie selon les figures qui les embellissent, et selon le piquant de leur composition. Il est bien étonnant que M. Descamps n'ait pas réservé un article pour ce maître, qui fait aujourd'hui le charme de nos cabinets. *Wynants* a eu trois manières distinctes. La première est brodée et tient aux effets piquans de *Jacques Ruisdaal*. La seconde est vraie comme la nature : il paraît quelquefois un peu bleu, à cause des gommes guth avec lesquelles il glaçait ses tons pour les faire verts. *Adrien vanden Velde* et *van Huysum* en usaient aussi de la sorte : or ce n'est pas au peintre qu'il faut s'en prendre, mais au savon qui fatigue les tableaux pour leur donner ou plus de fraîcheur ou plus d'éclat; ceux qui se servent de ce savon ne s'aperçoivent pas qu'ils détruisent et le ton propre, et le charme et l'accord des tableaux. Sa dernière manière est facile, mais elle se sent plus de l'habitude : le ton en est rougeâtre, et alors les figures sont presque toujours de *Lingelbach*.

Il a formé deux maîtres habiles,

ADRIEN VANDEN VELDE et PHILIPPE WOUWERMANS.

WOUWERMANS, (Philippe)

Élève de Wynants.

Harlem si fertile en grands peintres donna le jour à *Philippe Wouwermans* en 1620. Son père *Paul Wouwermans*, peintre médiocre, donna les premières leçons à son fils; mais *Wynants*, peintre habile, le reçut chez lui et lui fit changer sa méthode qui était mauvaise.

Ses premiers ouvrages n'eurent pas un grand succès. *Bamboche* faisait alors l'admiration des hollandais: mais *de Witte*, piqué que ce dernier se fût obstiné à lui vendre un de ses tableaux 200 florins, commanda le même sujet à notre peintre, qui réussit, au point que ses ouvrages peu connus jusqu'alors furent recherchés avec empressement, et enfin enlevés aussitôt que vendus.

Houbraken avance que *Wouwermans* avait plusieurs Mécènes, et il met assez mal-à-propos de ce nombre *de Witte*, et plusieurs autres marchands qui gagnèrent plus à les vendre que lui à les faire. Quoiqu'il en soit, il reste assez constant que, peu connu, mal payé, chargé d'une famille assez nombreuse, *Wouwermans* était obligé de travailler sans relâche, mais que d'un caractère tranquille, et jaloux de bien faire, il n'a jamais négligé aucun de ses tableaux.

Wouwermans n'est jamais sorti de la ville d'Harlem; il fut toujours obligé de peindre pour subsister. Il est incroyable qu'un seul homme ait pu suffire à la multitude, et au grand fini de ses ouvrages. Ses sujets les plus ordinaires étaient des chasses, des foires de chevaux, des attaques de cavaleries. Ses chevaux, ses figures ont une grande correction; sa couleur est excellente; il avait la magie d'adoucir sans ôter la force; il est gras et pâteux; des touches fermes quoiqu'avec finesse l'ont rendu presque impossible à deviner. Il règne dans ses tableaux beaucoup d'harmonie et d'entente du clair-obscur; ses lointains et ses ciels, ses arbres et ses plantes sont une imitation exacte de la nature.

Il mourut à Harlem le 19 mai 1668, âgé de 48 ans.

Wouwermans est un de ces maîtres dont les ouvrages font l'ornement des plus beaux cabinets. On en verrait vingt de suite, qu'ils ne feraient qu'augmenter la jouissance, sans fatiguer l'attention. Son génie a été aussi fécond que son pinceau a été terminé. Il a eu plusieurs manières: la première, froide et un peu sèche, tenait de celle de *Bamboche;* la seconde, est celle que l'on admire dans les tableaux suivans: *la grand' chasse au cerf*, qui est de la collection de Julienne, passa dans le cabinet de Choiseul, et appartient maintenant à l'Impératrice de Russie; elle fut vendue 20,700 liv. M. Daudet l'a gravée, et a su développer dans l'estampe qu'il nous en a donnée, la grace et la finesse du maître.

Le marché aux chevaux, dans le cabinet de M. de Biré, connu pour le chef-d'œuvre de ce maître et gravé par J. Moireau, de chez Gagnat.

Deux tableaux qui ont appartenu au duc de Praslin; deux qui ont appartenu à Boisset, qui ont passé à Londres et qu'on y a vendu 12,000 liv.

La course du hareng, qui est aujourd'hui dans le cabinet de M. de Tolozan; enfin trois ou quatre superbes paysages sabloneux, argentins et de la plus grande finesse, l'un chez M. de Courmont de la vente Lambert, vendu 10,000 livres.

Enfin sa dernière manière est celle dans laquelle il a produit cette quantité de batailles, de marches d'armées, et autres qui sont d'une teinte un peu rougeâtre et d'une touche plus lourde.

Néanmoins toutes les productions de ce grand maître sont marquées au coin du génie; ses compositions sont toujours piquantes, et son dessin toujours correct.

Von Falius et *Hans van Lin* ont suivi le genre de *Wouwermans* avec succès, mais sans atteindre à sa perfection; et les tableaux de ces deux maîtres ne se vendent guères plus de 1000 liv.

Wouwermans a gravé une seule estampe, représentant un paysage au milieu duquel est un cheval sellé, pièce en hauteur d'un effet piquant. Pour connaître toute l'étendue de son génie, il faut voir son œuvre gravée par *Moireau*, *Le Bas* et autres, composée de plus de cent planches.

ÉLÈVES de PHILIPPES WOUWERMANS.

PIERRE et JEAN WOUWERMANS.
BERNAERT GAAL.
EMMANUEL MURANT.
JEAN VANDER BENC.

Hans van Lin, sans avoir été son élève, vivait en 1676. Ses chevaux sont bien dessinés et sa couleur est ferme. *Houbraken* l'a appelé *Jean van Lint;* mais le nom que je lui donne ici, je l'ai relevé moi-même sur un de ses tableaux.

Jean Griffier a copié et contrefait *Wouwermans* à tromper des connaisseurs peu exercés.

VANDEN VELDE, (ADRIEN)

Elève de WYNANTS.

ADRIEN VANDEN VELDE naquit vers l'an 1639. Selon les auteurs hollandais, *Vanden Velde* composait des tableaux avant d'avoir eu des maîtres. Il avait toujours le crayon à la main et barbouillait de la cave au grenier des chèvres, des moutons et des vaches. *Wynants* le prit chez lui, bien sûr d'en faire un habile peintre. La femme de *Wynants* fut encore plus hardie dans ses conjectures, et elle dit à son mari : Vous croyez avoir un écolier, ce sera votre maître. La suite a vérifié sa prédiction.

Wynants ne cacha rien à son élève ; il lui révéla son grand secret, c'était d'imiter en tout la nature. Le jeune artiste en profita, et tous les jours il allait à la campagne peindre des arbres, des animaux, des nuages, ect.

Vanden Velde avait remarqué avec autant d'étonnement que de peine que *Wynants* était obligé d'avoir recours à *Wouwermans* pour orner ses paysages de figures. Il essaya d'en faire. Sa reconnaissance pour son maître, et son application rendirent ses tentatives si heureuses, que *Wynants* ne s'adressa plus à d'autres qu'à lui.

Vanden Velde et *Wynants* se séparèrent fort obligés l'un à l'autre. On ne s'attendait pas qu'un paysagiste, sortant de l'atelier d'un peintre de même genre, passerait tout de suite à l'histoire. C'est pourtant ce que fit notre peintre ; il traita sans interruption plusieurs sujets tirés de la passion de Jésus. On juge par ces compositions, que s'il se fut adonné à l'histoire, il y aurait excellé, comme il a fait dans le paysage. Il mourut le 21 janvier 1672, à peine âgé de 33 ans.

Adrien vanden Velde doit être regardé comme un des plus grands peintres de paysage. Né avec un génie heureux, ses dispositions furent habilement développées par *Wynants* qui lui donna des principes immuables, sans manière et sans autre imitation que celle de la nature. Il a tout de suite fait des chefs-d'œuvre. Mort à 33 ans, il a eu tout au plus 15 à 18 années pour apprendre les principes de son art, et produire ce qu'on connaît de lui. Quand on fait attention aux productions des différens maîtres, qu'il a enrichies de ses figures, telles que celles de *Wynants*, *Vanderheyden*, *Ruisdaal*, *Hakkert*, *Moucheron*, *Koëning*, et autres; les tableaux d'histoire qu'il a faits, tableaux d'une belle manière, et auxquels il ne manquait qu'un peu plus de choix; quand on considère enfin les admirables tableaux d'animaux répandus dans les plus belles collections, on est saisi d'étonnement et d'admiration, on a peine à concevoir comment, en un si petit nombre d'années, il a pu faire tant et de si admirables choses; il fallait qu'il fût bien laborieux, et qu'il peignît avec une extrême facilité.

Un de ses ouvrages les plus parfaits se voit aujourd'hui au Muséum national; il était dans le cabinet de Lubline, à Amsterdam, et a passé successivement dans ceux de MM. de Boisset et de Vaudreuil. Il a été vendu 20,000 livres.

Pour celui qui est ici gravé, il était dans le cabinet de M. Blondel de Gagny à qui je l'achetai; je le vendis ensuite 1,4000 liv. au comte de Stroganoff, qui l'emporta en Russie. Divers cabinets à Paris, tels que ceux de MM. Clos, Tolozan, Noailles, Ségur, Biré, possédaient de ses tableaux. M. Gildemestre, à Amsterdam, a de lui deux grandes compositions.

Il aussi gravé lui-même une vingtaine d'estampes, dont un grand paysage en travers; une hôtellerie; une suite de taureaux, de vaches et de chasses.

Il eut pour élèves VAN BERGEN et JACQUES CORNING.

MURANT, (EMMANUEL)

Élève de WOUWERMANS.

MURANT naquit à Amsterdam le 22 décembre 1622. Il étudia la peinture sous *Philippe Wouwermans*, et sortit habile, quoiqu'encore jeune, de l'école de cet excellent maître. Il voyagea en France où il a beaucoup peint. Il mourut dans sa patrie en 1700.

Tous les tableaux de *Murant* représentent des bourgs, des villages, des vues de Hollande, etc. Tout ce qu'il a peint surprend pour le fini; on peut avec la loupe compter les pierres et les briques. Ce fini n'est point aux dépens de l'accord des couleurs; les teintes différentes, grises et rougeâtres, placées avec art, donnent à ses tableaux un ton chaud et pétillant.

Ses tableaux sont rares: il y a du choix à y faire, attendu qu'ils ne sont pas d'un égal mérite. Sa manière est à lui et ne tient en rien de celle des autres artistes ses contemporains. Je n'ai pas vu vendre ses tableaux au-delà de 1200 livres.

WOUWERMANS, (PIERRE)

Élève de PHILIPPE son frère.

PIERRE WOUWERMANS peignait dans le goût de son frère dont il était élève, mais il ne l'a jamais égalé ; et il n'y a que des demi-connaisseurs qui pourraient attribuer de ses ouvrages à son frère. Les figures de ses paysages sont faibles et peintes d'une manière égratignée et incorrecte. Celui que nous avons fait graver, nous a paru un des meilleurs qui soient sortis de son pinceau. Ses tableaux ne se vendent pas au-delà de *5* à 6 cents liv.

BERGEN. (THIERRY VAN)

Ce peintre élève d'*Adrien vanden Velde* a été oublié par les historiens ; ce qui m'étonne souvent, vu que c'est un grand maître, et que ses productions assez considérables sont répandues dans les plus belles collections de l'Europe. Il a si bien suivi le genre et la manière de son maître, qu'on vend continuellement aujourd'hui ses tableaux sous le nom de *vanden Velde*, sur-tout ceux qui sont un peu poussés au noir, et qu'on a un peu usés afin d'effacer ou du moins d'alléger quelque lourdeur que l'on remarque dans la touche de ses fonds. Il a beaucoup travaillé ; et ses productions ne sont pas aussi chères que celles de *vanden Velde*. Il a fait nombre de tableaux de la plus grande beauté, aussi étudiés et aussi précieux les uns que les autres. Il y en a un dans la collection du citoyen Ségur digne des plus belles productions de son maître. Ses derniers ouvrages, qui sont faits avec plus de pratique et moins de vérité, ont fait beaucoup de tort à sa réputation : ils ne se vendent pas plus de 1500 à 2000 liv.

Ce peintre vivait en 1640 : nous n'avons aucun détail sur sa vie, et nous ignorons l'année de sa naissance et de sa mort.

HERMAN SWANEVELT.

Il passe pour avoir eu les premières leçons de GÉRARD DOUW et de CLAUDE LE LORRAIN.

HERMAN SWANEVELT naquit en 1620. On ne sait quelle était sa famille ni sa patrie. Il alla fort jeune à Rome, et y trouva beaucoup de jeunes gens de son pays qui étudiaient comme lui la peinture. Au lieu de perdre son tems avec eux, il les évitait, et ils ne purent le voir que le crayon à la main, dessinant des vues et des ruines autour de Rome. Cette vie retirée lui fit donner le surnom d'*Hermite*, et ses talens, celui d'*Herman* d'Italie.

Swanevelt frappé de la beauté et du succès des ouvrages de *Claude le Lorrain*, le choisit pour modèle, et devint son élève. Il épia dans les ouvrages de son maître cette fraîcheur et cette touche précieuse qui sont dans la nature et dans les tableaux de ce grand peintre.

Herman fut recherché et vendit cher ses ouvrages : on les porta chez l'étranger. On croit que cette réputation inspira quelque jalousie à *Claude le Lorrain ;* mais ce ne pouvait être une jalousie basse, puisqu'ils ne cessèrent point de se voir.

Quant à sa manière, il est imitateur de celle de son maître ; il ne l'a pas égalé dans le paysage, mais il peignait mieux que lui les figures et les animaux. Il a gravé à l'eau-forte avec distinction plus de cent cinquante paysages, dont quelques-uns portent la date 1652. On recherche les premières épreuves des planches de sa main ; ses ouvrages sont assez rares, excepté en Italie. On ignore le tems et le lieu de sa mort.

Le nombre des ouvrages de *Swanevelt* est considérable. Il a fait plusieurs tableaux dignes de *Claude le Lorrain.* S'il eût moins peint d'après ses études, et plus souvent d'après la nature, il eût été rival de son maître ; mais un grand amour pour le travail et une facilité extrême, l'ont jeté dans une manière crue et tranchante qui a nui à sa réputation. Ses compositions piquantes n'offrent pas assez cette douceur harmonieuse qui séduit l'ame du spectateur : souvent il a placé un monument de brique bien rouge sous un ciel bien bleu, et à côté de son monument il mettait un arbre du plus beau vert ; cette discordance de tons a fait du tort à ses ouvrages. Néanmoins, lorsque le choix en est plus heureux, ses tableaux font l'ornement des plus belles collections. J'en ai vendu un à la vente de mon cabinet en 1791, qui pouvait aller de pair avec les plus beaux de *Claude le Lorrain ;* il représentait un paysage chaud, avec une femme assise au pied d'un arbre et filant, et plusieurs bestiaux. Il est maintenant dans le cabinet de M. Robi. Ses productions ne passent pas cent louis, et l'on peut dire qu'elles ne sont point payées ce qu'elles valent réellement.

Il y a eu un *Romein* qui a beaucoup travaillé en France, et qui probablement aura été disciple de *Swanevelt*, à qui on attribue beaucoup de ses ouvrages : il est vrai qu'ils y ressemblent assez, mais ils sont plus mous, et se sentent plus de la pratique. Ils se vendent 10 à 15 louis.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, HS

BRÉENBERG. (BARTHOLOMÉ)

BARTHOLOMÉ BRÉENBERG naquit à Utrecht en 1620. On ne sait qui fut son maître, ni en quel tems il fut en Italie, où il a formé sa belle manière. Il a joui de son vivant d'une grande réputation. On ne dit rien de plus sur sa vie, on sait seulement qu'il est mort jeune en 1660, sans savoir le lieu de sa sépulture.

Les ouvrages de cet artiste sont plus communs en France qu'en Flandres et en Hollande, où ils sont fort rares. C'est un peintre précieux dans ses petits ouvrages; ses sujets et ses figures sont nobles; ses paysages sont traités, comme ses figures, avec beaucoup d'art et de vérité. Ses figures représentaient assez souvent des sujets d'histoire; on en voit dans ce genre composés comme ceux des plus grands maîtres.

Il grava à l'eau-forte le paysage avec la même intelligence qui se trouve dans ses dessins. On a de lui vingt-quatre petites pièces, et le martyre de Laurent, dont le tableau venant de chez le duc des Deux-Ponts, m'a appartenu. On en recherche les belles épreuves qui ne sont pas communes.

Bréenberg a eu deux manières bien différentes; mais celle qu'il a adoptée en dernier lieu a fait tort à la première. Lorsque Descamps écrivait, ses tableaux étaient assez communs en France et rares en Hollande. Depuis on découvrit en Hollande les morceaux les plus beaux et les plus considérables de ce maître; la plupart sont des sujets d'histoire, enrichis d'un grand nombre de figures, et qui se vendent jusqu'à 500 louis. Néanmoins il faut l'avouer, de la crudité dans ses tons et un mauvais choix dans ses figures coloriées d'un ton rougeâtre, ont jeté une sorte de défaveur sur ce maître que l'on ne connaissait jusqu'alors que par de petites fabriques bien composées, grassement peintes, enrichies de pâtres et d'animaux, touchées avec finesse et du moëlleux agréable de *Corneille Poélemburg* dont il paraît avoir d'abord suivi la manière. On voyait de ses tableaux en ce genre, chez Gagny, le duc d'Orléans et dans les principaux cabinets. Ils étaient dignes de la place qu'ils occupaient; mais malgré la mode, dont l'empire passager les a fait baisser considérablement depuis quelque tems, cet habile maître ne pourra manquer de recouvrer la gloire dont on semble l'avoir dépouillé.

EVERDINGEN, (ALDERT VAN)

Elève de PIERRE MOLYN.

LA vérité, nulle part plus aimable que dans la peinture, assigne aux ouvrages de ce maître le rang le plus distingué dans les cabinets des curieux.

Né à Alemaër en 1621, *Everdingen* égala et surpassa dès ses commencemens les maîtres qui lui donnèrent les premiers élémens de son art. Doué de la facilité la plus heureuse, la nature semblait s'être plû à seconder par une exécution rapide, la fécondité de son imagination. Il peignait tout d'après nature; et, comme il avait beaucoup voyagé, il variait ses ouvrages à l'infini. La marine, où il peignit les eaux avec une vérité inimitable, le paysage, dont il rendit avec un charme particulier tous les effets, furent ses sujets favoris. Ses ciels orageux sont surprenans. Il se plaisait aussi à peindre des scènes plus paisibles; de vastes forets, des chûtes-d'eau à travers des rochers couronnés de sapins. Tant de talens étaient encore relevés par des mœurs pures et un esprit plein d'agrément.

Il mourut dans sa patrie au mois de novembre 1675, âgé de 54 ans.

Albert Everdingen doit être regardé comme un des plus grands paysagistes. Dans ses productions l'art a su fixer la nature, sur-tout lorsqu'il a peint le cours lent ou précipité des eaux. Ses ouvrages sont rares; et depuis la mode des tableaux de *Ruisdaal*, on en a beaucoup démarqué pour les donner à ce dernier. Il a fait connaître l'étude profonde qu'il avait faite de la nature, par une suite de cent planches qu'il a gravées de sa main. Il a depuis mis au jour un ouvrage, intitulé *les tromperies du renard*, en cinquante-six planches.

Jacques Ruisdaal émule d'*Everdingen* a mis ses études à profit; et, quoique les tableaux de notre peintre ne se vendent pas aussi cher que ceux de *Ruisdaal*, je les estime autant pour ne pas dire plus, de crainte de paraître attaquer l'espèce de vénération qu'on a pour les productions de *Ruisdaal*, et que ce grand peintre a d'ailleurs si justement méritée.

Everdingen a la gloire d'avoir formé *Louis Backhuysen.*

Il eut pour élèves LOUIS BACKHUYSEN et ADRIEN DECKER.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, 

BAKHUYSEN, (Ludolff)

Élève d'Albert van Everdingen.

Fils d'un secrétaire des Etats, *Bakhuysen* né à Embden en 1631, tint la plume sous son père jusqu'à l'âge de dix-huit ans : il vint alors à Amsterdam où sa belle écriture le fit entrer chez un fameux négociant. A dix-neuf ans, sans avoir reçu aucun principe, il essaya de dessiner des vaisseaux qu'il voyait dans le port, et y réussit au point de vendre ses dessins jusqu'à cent florins la pièce. On lui conseilla d'apprendre à peindre, et *Everdingen* lui mit la palette à la main. Jaloux de se faire un nom dans le genre qu'il avait adopté, *Bakhuysen* exposa plus d'une fois sa vie pour jouir des effets de la mer. Au milieu d'une tempête et sur une frêle barque, attentif et de sang-froid, il faisait des esquisses, observant le choc et les débris des vaisseaux qui échouaient contre un rocher, le trouble et la manœuvre des matelots épouvantés, près cent fois d'être submergés. Lui seul était au-dessus de la crainte ; à peine débarqué, il courrait à son atelier et exprimait sur la toile ces scènes effrayantes. L'exemple d'une pareille fermeté et d'un même amour pour son art, s'est renouvelé dans la personne d'un rival que notre siècle peut lui opposer, je veux parler de *Joseph Vernet*.

On croit voir la nature dans tous les tableaux de *Bakhuysen ;* ses tempêtes sont peintes avec vérité et énergie, ses ciels sont légers et variés à l'infini.

Il mourut à Amsterdam le 7 novembre 1709.

Bakhuysen a imité avec le plus grand succès les cieux et les eaux; sa manière est moëlleuse, facile et agréable; aucun peintre n'a rendu mieux que lui les vagues agitées; ses figures sont de bon goût. Ce maître laborieux a produit quantité de chefs-d'œuvre : il est peu de cabinets où l'on ne voie de ses tableaux ; ceux qui représentent des galets ou des dunes, dans le genre de celui que nous avons fait graver, sont les plus rares. *Bakhuysen* est si parfait qu'on n'a rien à lui reprocher, si ce n'est que dans ses derniers tableaux les teintes sont trop rougeâtres; mais quel est le peintre dont la manière n'a pas changé dans sa vieillesse? Le prix de ses beaux ouvrages est de sept à huit mille livres. Il a gravé lui-même diverses petites vues de l'Y, bras de mer près d'Amsterdam.

ÉLÈVES de Louis Bakhuysen.

Jean Rietschoof.
Michel Maddersteg.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, L. B.

DECKER. (CORNELIS)

Aucun historien n'a fait mention des deux *Decker*. L'un peignait des intérieurs de chaumières ou des ateliers de tisserands, enrichis d'accessoires et de figures dans le goût d'*Ostade*. On voit un de ses tableaux gravé dans le recueil de Choiseul. Celui dont nous offrons l'estampe est un de ses bons ouvrages, qui sont assez rares : la lumière qui les éclaire produit les effets les plus piquans. Ils se peuvent vendre jusqu'à 100 louis. On ne sait rien de particulier de sa vie. Ses tableaux peuvent soutenir le voisinage de ceux d'*Adrien Ostade*. J'en ai vu datés de 1560.

Decker qui a peint le paysage pourrait être parent de celui-ci, ou peut-être est-ce le même que le précédent ; c'est un point que nous n'entreprendrons point de résoudre. Celui-ci, quoiqu'il en soit, a peint dans le genre de *Ruisdaal*. Les effets piquans, la touche vraie et fine que l'on remarque dans ses ouvrages l'ont fait rechercher comme un habile paysagiste, quoique ses tons soient un peu grisâtres. J'ai eu de lui un tableau représentant un intérieur de parc où les arbres étaient du plus beau feuillé et du plus grand détail ; les figures dont le devant était orné, avaient été peintes par *Ostade*. Je n'en ai pas vu vendre au-delà de 2000 livres.

Il y a eu un *Deckeur*, graveur à Nuremberg, qui marquait ainsi ses estampes ; mais il n'a rien de commun avec nos deux artistes.

FYT. (JEAN)

JEAN FYT naquit à Anvers vers l'an 1625. Il est un des meilleurs peintres dans son genre qu'ait produits cette ville. Son talent était au plus haut point quand il représentait des animaux morts. Il a aussi réussi à peindre toutes sortes d'animaux vivans, des fleurs, des fruits, des vases et bas-reliefs en pierre et en marbre. Il a dessiné bien tout ce qu'il représentait; sa couleur est vraie et fière; sa touche, tantôt légère, tantôt hardie, est pleine de feu. La plume, la laine et les poils de ses animaux sont à surprendre.

Ses ouvrages sont estimés, et en grand nombre dans les Pays-Bas, il a peint de concert avec les plus grands maîtres, *Rubens*, *Jordaens*, etc.

Jean Fyt a gravé divers animaux de sa composition.

Les raisons du peu de succès en France des tableaux de *Sneyders, Wéninx* et *Hondekoeter,* s'appliquent naturellement à *Jean Fyt,* qui est cependant un des plus habiles maîtres en ce genre. J'ai vu vendre de ses tableaux en Angleterre, jusqu'à 2000 liv. On ignore le tems de sa mort.

LINGELBACH. (JEAN)

LINGELBACH naquit à Francfort sur le Mein en 1625. On ne sait de qui il fut élève. Il se trouva jeune à Amsterdam, et de là vint à Paris en 1642. Deux ans après il quitta la France pour parcourir l'Italie où il resta six années; il retourna à Amsterdam où il se fixa.

Il peignait le plus ordinairement des ports de mer d'Italie, et sur le devant un nombre infini de petites figures aussi expressives que variées. Quand il a représenté des foires d'Italie, il a presque toujours fixé l'œil par un grand objet, par un théâtre de charlatans, de joueurs de gobelets ou d'autres farceurs : il s'y trouvait des figures, des chevaux et autres animaux, des marchands et marchandes de fruits et autres légumes.

Lingelbach peignait ses ciels et ses lointains avec une couleur vaporeuse et aërienne qui rendait parfaitement la chose imitée. Le goût exquis de sa manière, sa touche fine, ses beaux tons de couleurs feront toujour rechercher ses tableaux.

On ignore le tems de sa mort.

Les ouvrages de ce maître sont en grand nombre, et on n'en fait pas généralement assez de cas. *Lingelbach* a été un très-grand peintre : le tableau que nous avons fait graver a la finesse et la vérité des productions de *Wouwermans* et de *Carle du Jardin*. Les deux parades et foires qui ont été successivement dans les cabinets de Lubline et de Boisset, où ils n'ont été vendus que 2650 livres, quoique je les évalue 6000 livres, envoyés depuis à Londres, d'où ils ont passé à Amsterdam où ils sont restés; et le port de Gênes que j'ai vu vendre, il y a dix ans, 200 guinées à Londres, prouvent en faveur du prix que j'y attache.

Il a souvent peint des figures dans les paysages des autres artistes, tels que *Winants*, *Moucheron* et *Hakkert*. Il en est qu'on ne fait point difficulté d'attribuer à *Wouwermans*. Il paraît que sur la fin de sa vie, accablé d'ouvrages, il a peint plus vîte, et sans chercher la nature; alors il est plus incorrect et ses tons sont rougeâtres: mais lorsque je juge un artiste, ce n'est pas sur un premier tableau, c'est sur le plus grand nombre de ses productions; et lorsque j'y vois un talent soutenu, je ne crains pas alors d'en faire l'éloge.

Lingelbach a gravé plusieurs paysages et marines de sa composition.

POTTER, (Paul)

Élève de son Père.

Paul Potter naquit à Enkuyssen en 1625, d'une famille assez distinguée. *Pierre Potter* son père, peintre médiocre, fut son seul maître, mais il le surpassa aussitôt qu'il eut appris les premiers principes de son art. Ce fut un prodig ; il était dès 14 à 15 ans un maître habile.

Ayant quitté son père, il alla demeurer à la Haye et prit un logement près de celui de l'Architecte Nicolas Balkenende. *Potter* se lia d'amitié avec lui et devint amoureux de sa fille qu'il lui demanda en mariage. Mais celui-ci peu flatté du talent de *Paul Potter*, crut sottement qu'un peintre qui ne peignait que des bêtes et non des hommes était trop peu pour la fille d'un architecte. Mais *Potter* ne se rebuta point; il eut recours aux principaux de la ville qui prononcèrent que Balkenende devait se trouver honoré d'un pareil gendre. Balkenende avoua sa méprise et accorda en 1650 sa fille à notre artiste.

Potter fut surchargé d'ouvrages. Aimable et amusant, on trouvait en lui le grand peintre et l'homme de société. Il fut plusieurs fois visité par Maurice, prince d'Orange, et les plus grands seigneurs.

Potter avait trop de talens pour pouvoir échapper à l'envie, il fut persécuté. Quelques chagrins le déterminèrent à se rendre aux vives instances de M. Tulp, bourgmestre d'Amsterdam, il quitta la Haye et vint demeurer dans cette grande ville en 1652 : il y fit pour M. Tulp de grands et de petits tableaux. Il travaillait tout le jour sans relâche; et le soir à la chandelle, il gravait à l'eau-forte d'après les études dont il s'était servi pour peindre. Ses seuls momens de dissipation étaient la promenade ; il portait toujours un petit livre de papier blanc dans sa poche, et, dès qu'il apercevait quelque chose qui le frappait il en faisait un croquis.

Cette application continuelle altéra sa santé. Il mourut d'une maladie de langueur au mois de janvier 1654, n'ayant pas encore 29 ans, et fut enterré dans la grande chapelle d'Amsterdam.

Potter a fait plusieurs beaux tableaux en grand, mais il est supérieur en petit : il dessinait les figures, les chevaux et tous les autres animaux dans la plus grande perfection; la touche de son pinceau est fine et moëlleuse. Les gravures à l'eau-forte, de sa main, sont recherchées par les plus grands connaisseurs. On trouve de lui huit bœufs, vaches et taureaux; une suite de cinq chevaux, et quelqu'autres pièces. *Baril de Brie* a aussi gravé plusieurs de ses compositions.

A peine *Paul Potter* a-t-il eu quatorze années à parcourir pour perfectionner son art et répandre sa gloire; maître laborieux et l'un des plus grands peintres de son genre, il est justement admiré; et on ne s'étonnera plus des prix que l'on attache à ses ouvrages, lorsqu'on les considérera et comme chefs-d'œuvre de l'art, et comme objets de la plus grande rareté.

Le tableau dont nous offrons la grande estampe, se trouve dans la col-

lection du prince d'Orange, où l'on voit encore deux petits sujets, dont l'un représente des baigneurs; *Paul Potter* le fit en 1647, à 22 ans: l'autre tableau qui représente un taureau, était dans le cabinet de *vander Marque*, il est aujourd'hui à Londres. Celui de *Loquet* qui était dans le cabinet de M. de Noailles, est également à Londres. M. de Tolozan en possède un des plus parfaits, qui était dans la collection de *Slingelandt* à d'Orth, et que j'ai poussé près de 24,000 liv. rendu à Paris. La forêt de Choiseul dont on a tant parlé, fut vendu 27,400 liv. La Nation possède aujourd'hui un autre tableau du même M. de Choiseul, dans le recueil duquel il se trouve gravé; il représente des vaches et des taureaux, et fut vendu 15,000 liv. à une vente que j'ai faite. On en voyait un chez le duc de Praslin; chez M. Destouches, deux petits dont un a appartenu à M. de Boisset. Il représente la porte d'une ferme, où l'on voit une vache que l'on traie, et quelques figures et animaux. Il fut vendu 4000 liv. Il y en avait encore un grand chez Boisset, représentant l'extérieur d'une écurie, où l'on remarque un enfant qui emporte le petit d'une chienne qui s'élance sur lui. Il fut vendu 9,300 livres, et je l'ai envoyé en Hollande; chez M. de Courmont un petit bois de *Quievrain*, où passe un carrosse; et chez le duc de Coigny, un homme à la porte d'un cabaret, s'essuiant le front et accompagné de cavaliers; il vient de chez de M. de Boisset, où il fut vendu 7450 liv.

Son chef-d'œuvre, vendu à la vente de *Braenkamm* en 1771, 9050 florins, fut perdu dans le transport qu'on fit en Russie de plusieurs tableaux. J'en ai dit assez pour donner une juste idée de la valeur des ouvrages de *Paul Potter*.

On attribue souvent à *Paul Potter* des tableaux de *Le Duc*, de *Dusy* et du vieux *Sachi Leven*. Ce dernier peignait très-bien des animaux de huit à dix pouces de proportion : son faire est un peu sec, et ses tons un peu jaunâtres; sa manière est transparente, quoique égale et froide. Ses ouvrages sont d'un mérite réel, mais bien loin d'atteindre à la perfection de ceux de *Paul Potter*. On en voit encore de belles copies par *Clomp* et d'autres artistes hollandais plus modernes. J'en ai vu une de *Dusy*, bien faite pour tromper, à quelque lourdeur près dans la touche. Il faut bien prendre garde d'acheter des copies pour des originaux ; c'est une erreur qu'on paierait un peu cher.

Il eut pour élève JEAN LE DUC.

LE DUC, (Jean)

Élève de Paul Potter.

Jean le Duc né à la Haye en 1636, fut élève de *Paul Potter.* Le plus grand éloge qu'on puisse faire de cet artiste, c'est qu'il imita la manière de son maître au point qu'on s'y méprend; il eut la facilité et la finesse de son pinceau.

Jean le Duc quitta la peinture pour prendre le parti des armes. Il eut une place d'enseigne, devint capitaine, et ne peignit plus. Il mourut à la Haye, on ne sait en quelle année.

Ce maître que je n'aime que lorsqu'il s'est approché de son maître, est très-estimé en Hollande, et plusieurs de ses tableaux méritent un rang distingué: mais ses compositions de corps-de-garde et ses scènes privées sont de peu de goût, ses lumières sont presque toujours divisées, et appellent l'œil aux quatre coins du tableau à la fois; outre cela il y a beaucoup de sécheresse dans son faire, et ses draperies manquent d'accord: l'examen de près leur est plus avantageux; ses têtes et ses mains sont bien étudiées et vraies, malgré des reflets trop forts et trop multipliés; ses accessoires sont rendus avec vérité.

Ses tableaux se vendent jusqu'à 15 et 18 cents florins. Il a gravé à l'eau-forte une suite de huit chiens et plusieurs autres pièces.

CLOMP. (C.)

Nous n'avons aucun détail sur la vie de ce peintre. Nous en parlons ici parce qu'il a du mérite, qu'il s'est fait une réputation assez grande en Hollande, où ses tableaux sont aimés et recherchés, et où ils se vendent 3 ou 4 cents florins, et principalement parce qu'il a fait de belles copies de *Paul Potter*, auxquelles il est facile de se méprendre.

Clomp s'est plû à représenter des prairies ou des intérieurs d'étable, dans le genre de *Paul Potter*, qu'il rendait quelquefois avec succès. Son dessin est correct et étudié, ses compositions sont vraies, sa couleur est locale et bonne sans être finie, et sa touche est généralement molle.

KALF, (GUILLAUME)

Elève d'HENRI POT.

KALF né à Amsterdam vers 1630, était contemporain de *Marie Oosterwick.* Il passa ses premières années dans l'école d'*Henri Pot* peintre d'histoire et de portraits. Il quitta bientôt ce maître et son genre pour peindre des fruits, des légumes et des vases. Ces sortes de tableaux ne sont intéressans qu'autant que la nature y est rendue avec goût et avec vérité. C'est le mérite de ceux de *Kalf.* Il y plaçait souvent quelques figures pleines d'esprit qui prêtaient un nouveau charme à ses productions, qui sont d'ailleurs toutes d'un très-bon ton de couleur, et touchées avec force.

Il mourut d'une chûte, le 30 juin 1693.

Ce maître a été très-recherché par tous les artistes et amateurs; il y avait peu de collections à Paris où l'on ne trouvât de ses ouvrages; Boucher en était fou. Je me rappelle avoir possédé un de ses tableaux qui pouvait entrer en comparaison avec les plus beaux tableaux d'*Adrien Ostade.* Leur prix néanmoins ne s'élève pas au-delà de 1000 à 1200 liv. Ce peintre sera toujours recherché, sur-tout des artistes, pour ses grands principes de couleur et d'harmonie. Ses ouvrages sont assez rares dans les autres pays; ils ont été beaucoup copiés, et avec succès, mais rarement on a rendu les accessoires avec cette finesse de touche qui lui était naturelle.

VLIÉGER. (SIMON DE)

SIMON DE VLIÉGER a été un des habiles peintres que la Hollande ait produits : il est moëlleux et agréable; ses compositions sont simples, grandes et toujours d'un effet piquant; quelquefois il s'est abandonné à une teinte trop locale, c'est-à-dire, qu'il a laissé trop dominer dans ses tableaux, un ton jaunâtre, roussâtre ou grisâtre, au détriment du ton vrai que chaque objet doit avoir. Ce léger reproche pourrait être appliqué à beaucoup d'autres qui se sont trop livrés aux charmes de l'harmonie, sans consulter plus souvent la nature, ce qui leur est arrivé lorsqu'ils ne peignaient que d'après leurs études dessinées. Les beaux ouvrages de ce maître sont encore peu connus en France, ils sont très-recherchés en Angleterre et en Hollande, où on les paie aussi cher que ceux de *Backhuysen* et de *Guillaume vanden Velde.* Aucun historien ne nous ayant parlé de ce maître, nous ne pouvons déterminer ici ni le tems, ni le lieu de sa mort. Il vivait en 1600.

On a plusieurs estampes gravées de sa main, à l'eau-forte, d'après ses ouvrages, d'un genre pittoresque, et quelques sujets champêtres enrichis de figures et d'animaux.

Il eut pour élève GUILLAUME VANDEN VELDE.

VELDE, (Guillaume vanden)

Élève de Vliéger.

Guillaume vanden Velde qui a excellé à peindre des marines, naquit à Amsterdam en 1633. Il était fils de *Guillaume vanden Velde*, qui peignait aussi des marines : le père donna les principes du dessin à son fils, et lorsqu'il passa en Angleterre, il le confia à *Vliéger*, peintre dans le même genre et très-estimé. Le maître vit bientôt son élève en état de se passer de lui. Quelques marines que le jeune *vanden Velde* envoya à son père, l'étonnèrent; il les fit voir à la cour de Londres. Le roi Jacques II en fut si content qu'il fit venir ce jeune artiste à sa cour, et lui donna une pension considérable. Il travailla successivement sous Charles II et Jacques II. Il fit aussi quelques tableaux pour les amateurs, et amassa une fortune considérable. Il mourut à Londres le 6 avril 1707.

On estime dans ce peintre le transparent de sa couleur, qui est douce et vigoureuse : ses vaisseaux sont dessinés avec précision, ses petites figures sont touchées avec esprit, ses ciels sont clairs, ses nuages très-variés semblent rouler dans l'air.

Guillaume vanden Velde est le premier qui ait représenté au naturel les eaux calmes, les cieux, les barques de pêcheurs, les vaisseaux et généralement tout ce que peut offrir la mer; il est un modèle désespérant pour tous ceux qui veulent suivre ce genre : ses tableaux sont aussi rares que précieux. On a connu dans le cabinet de Lublin, une mer calme, couverte de vaisseaux, que M. de Boisset acheta 20,000 liv. Ses petits tableaux de ton fin et argenté, qui se voient dans les cabinets choisis, se vendent cinq à six mille livres. J'en possédais un qui fut vendu lors de la vente de mon cabinet, et qui est maintenant en Hollande, c'est un de ses ouvrages le plus parfait; je l'avais acheté à la mort du vieux Blackhoud, connaisseur consommé, qui avait fait une fortune considérable dans le commerce des tableaux à Londres. *Vanden Velde* dans son vieux tems a peint en Angleterre beaucoup de combats historiques qui sont d'un ton rougeâtre et peu précieux, aussi les distingue-t-on en Hollande sous le nom de faire anglais. Le roi d'Angleterre possède ses tableaux les plus beaux et les plus considérables en fait de combats.

Il ne faut pas confondre cet habile peintre avec son père, qui a peint dans le même genre, et qui porte le même nom.

Manière différentes dont il a marqué ses ouvrages, V. W.

VANDER POEL.

Ce peintre dont il n'est point fait mention dans les histoires des peintres, s'est distingué dans le genre qu'il a adopté; j'entends parler des effets de feu auxquels il s'était adonné par préférence. Tantôt c'est une chaumière, tantôt c'est un village, un monument embrasé; d'autres fois c'est un magasin à poudres qui saute : il enrichissait ses tableaux de figures aussi bien groupées qu'heureusement exécutées; les effets de lune font un contraste heureux et frappant avec le feu qui s'élève des maisons enflammées; une couleur transparente laisse distinguer les objets dans la plus grande obscurité. Sa touche est large, facile et spirituelle. Il a fait aussi des tableaux éclairés de jour de la plus grande vérité; mais ils sont plus rares que les autres, c'est pourquoi j'en ai fait graver un de cette dernière façon. Ils ont quelquefois le défaut d'être d'un ton trop jaunâtre; mais en les choisissant, on peut avoir à bon compte des tableaux d'un mérite réel. Ce maître a beaucoup travaillé, c'est pourquoi ses ouvrages ne sont pas rares. Je n'en ai pas vu vendre au-delà de 800 liv.

CAPELLE. (JEAN VAN)

Si les historiens eussent parlé de cet artiste, ils auraient rendu service à quelques amateurs, qui se seraient tenus en garde contre ses tableaux, qu'on leur a souvent vendus comme étant de *vanden Velde*, auquel ce maître ne peut être égalé, quoique néanmoins ses productions soient d'un vrai mérite. J'en ai connu ici plusieurs qui figurent dans des cabinets célèbres; en les appréciant on rendrait justice à notre artiste. Ses tableaux ne sont pas communs en France : j'en ai vu vendre en Hollande sept et huit cents florins; si on les eût mis en vente à Paris, ils n'auraient pas été à la moitié de ce prix faute d'être connus.

ROOS, (JEAN HENRI)

Élève de JULIEN DU JARDIN.

HENRI ROOS naquit en 1631 à Attemberg, dans le Palinat: il était fils d'un tisserand. *Julien du Jardin* engagea le jeune *Roos* pour sept années d'apprentissage; il n'avait encore que neuf ans. On ne sait quels furent ses progrès; mais il paraît qu'il dût ses talens à *Adrien de Bie*, chez lequel il fut pour se perfectionner en quittant *du Jardin*.

Roos peignait le paysage, c'était le talent auquel le portait son génie; il fit cependant des portraits avec succès. Il peignit l'électeur de Mayence et les principaux seigneurs de la cour qui le payèrent généreusement.

Ces succès et cette fortune n'empechèrent pas *Roos* de reprendre les paysages et les animaux; il alla s'établir à Francfort, où ses ouvrages furent achetés fort cher. Il jouissait d'une fortune considérable, et périt à Francfort au milieu des flammes en voulant sauver ce qu'il avait amassé. Ce fut l'an 1685, lors d'un incendie considérable qu'il y eut dans cette ville.

Ce peintre peut être regardé comme un des bons maîtres de cette école, quoique souvent il ait trop chargé ses compositions, et en ait par-là affaibli l'intérêt. Un dessin correct, un pinceau fini et soigné lui assignent une des premières places après *vanden Velde*, *Berchem*, *Paul Potter* et *Carle du Jardin*. La plupart de ses tableaux sont d'un ton clair et argentin; il y en avait de très-beaux dans le cabinet de *Vérulste* à Bruxelles. Ses productions sont plus communes en Allemagne que par-tout ailleurs: on y paie ses beaux morceaux jusqu'à deux et trois mille livres. Il a gravé supérieurement deux suites d'animaux, l'une de douze en travers, et l'autre de huit en hauteur, et quelques autres pièces faites pour assurer sa réputation.

Il eut pour élève PHILIPPE ROOS son fils, appelé DE TIVOLI.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, R.

MEULEN, (Antoine-François vander)

Élève de Pierre Snayers.

Les parens de *vander Meulen* le confièrent à *Pierre Snayers* peintre de batailles estimé; il eut bientôt égalé son maître, et c'est à quelques-uns de ses tableaux apportés en France qu'il dût sa fortune. Colbert après les avoir vus, charmé de rencontrer un artiste capable de transmettre à la postérité les hauts faits de Louis XIV, lui fit des offres qui le déterminèrent à quitter la ville de Bruxelles où il était alors. A son arrivée en France on lui donna un logement aux gobelins et une pension de 2000 livres. Peu de tems après il accompagna le roi dans toutes ses campagnes, et peignit sous ses yeux les batailles que livra ce monarque, les sièges qu'il fit, et généralement toutes ses expéditions militaires. *Vander Meulen* avait gagné l'amitié de *Charles le Brun*; celui-ci, pour la lui témoigner, lui donna sa nièce en mariage.

Les paysages, les lointains, les ciels de *vander Meulen*, sont d'une couleur claire et suave; et, quoique ses figures soient habillées à la mode du tems, il les a si bien disposées, qu'elles font toujours un grand effet.

Il naquit à Bruxelles en 1634, et mourut à Paris en 1690, âgé de 56 ans.

Vander Meulen a d'abord suivi la manière de *Snayers* son maître, aussi voit-on tous les jours de petits combats, des défilés de troupes de ce dernier, attribués à *vander Meulen* et vendus comme tels.

Vander Meulen est très-connu, et nous n'entrerons pas dans une longue discussion à son sujet. Excellent compositeur, il était très-habile dans la perspective: son dessin est fin et correct, ses chevaux forts et élégants, son feuillé grand et toujours vrai, ses figures correctes et remplies d'expression. Grand coloriste, fin et vrai comme *Teniers*, ses chasses et ses batailles en petit sont autant de chefs-d'œuvre justement recherchés des amateurs, et qui se vendent jusqu'à deux et trois cents louis. On a gravé ses grands morceaux, et son œuvre est très-considérable.

La France possède les chefs-d'œuvre de *vander Meulen*. Ce peintre a été copié et imité par *Martin* et *Bonnart*, dont on attribue souvent les ouvrages à notre peintre; ce qui lui a fait du tort, parce que ces derniers ont une couleur lourde et un dessin incorrect.

Les tableaux de *vander Meulen* semblent depuis quelques tems tomber dans le discrédit, mais c'est un effet passager de la mode et de l'agiotage. Que les amateurs soient bien persuadés que les beaux ouvrages de *vander Meulen* ne peuvent qu'embellir leurs cabinets.

ÉLÈVES de vander Meulen.

Dominique Nollet.
Martin Boudewyns l'aîné.
Jean van Hugtenburg.
Martin Bonnart cadet.

BOUT (Pierre) et François BOUDEWYNS,

Élève de vander Meulen.

On croit *Boudewyns* né à Bruxelles, il est du moins certain qu'il y a vécu 40 ans et qu'il y est mort. On ne sait rien de sa vie. Ce peintre, quoique bien recherché pour ses ouvrages, fut toujours pauvre.

Pierre Bout ami de *Boudewyns* peignait la figure en petit, comme *Breughel* et *Teniers;* il ornait les tableaux de son ami de figures et animaux dessinés avec goût. Ils étaient nés l'un pour l'autre : on ne voit guères de tableaux de *Bout* que *Boudewyns* n'ait embellis de son pinceau.

La réunion de ces deux talens est telle qu'on est presque toujours tenté de croire que leurs tableaux sont faits par la même main : ils ont de l'effet et du piquant. Les paysages de *Boudewyns* sont d'une belle composition et d'un accord admirable ; les figures de *Pierre Bout* sont remplies de vérité, d'expression et de goût ; on en peut juger par la vue de Quievrain, qui est de lui seul ; quant aux deux autres tableaux, ils y ont travaillé en commun. Leurs productions ne sont pas rares, et ne sont pas portées à un grand prix quoique d'un mérite réel. On peut pour huit cents ou mille liv. se procurer deux beaux tableaux de ces maîtres. *Pierre Bout* a gravé à l'eau-forte une mariée conduite à l'église, une marche de campagne, et quatre petits sujets, dont un patineur. Il a aussi gravé d'après *vander Meulen.*

HUGTENBURG, (Jean van)

Elève d'Antoine-François vander Meulen.

Hugtenburg naquit à Harlem en 1646. Lié étroitement avec *Jean Wick*, il reçut de lui les premières leçons du dessin. A peine commençait-il à peindre que son frère Jacques qui était à Rome le détermina à le venir joindre; il se perfectionna dans cette patrie des arts autant par la vue des chefs-d'œuvre qui l'enrichissent que par les leçons de son frère, après la mort du quel il vint à Paris chez *vander Meulen :* c'est là que ses talens furent mis au jour. On connut alors que *Hugtenburg* serait un des grands peintres dans son genre. Il peignit toutes les campagnes du prince *Eugène* qui lui envoyait les plans avec des observations de sa main; aussi tout y est rendu avec la justesse qui convient essentiellement à la représentation d'une bataille ou d'un siège. Rien de plus intéressant que ses ouvrages par la variété des situations, les expressions vraies et distinctes des figures, malgré cette confusion d'actions qui caractérisent les grandes mêlées. Il connaissait à fond les effets de la douleur, du désespoir, de la fureur, de la peur, etc. Sa couleur est vraie et naturelle, sa touche spirituelle, et rien dans ses ouvrages ne s'écarte de la nature. Quelques-uns ne cèdent en rien pour le *flou* et la vapeur à ceux de *Wouwermans.*

Il mourut chez sa fille à Amsterdam en 1733, âgé de 87 ans.

Hugtenburg, quoique très-habile peintre, n'est pas encore assez connu en France pour être généralement estimé. Ses tableaux sont appréciés et recherchés en Hollande, où j'en ai vu vendre jusqu'à 1,500 florins, plus de 3000 liv. de France. Ses belles productions tiennent de la finesse et du précieux de celles de *Philippe Wouwermans.* Il a gravé plusieurs morceaux de sa composition, et quelques autres d'après *vander Meulen.*

Il eut pour élève Alexandre van Gaélen.

HAGEN. (JEAN VAN)

CE peintre habile, né vers l'an 1635, a eu tort de se servir de couleur qui n'ont pu transmettre ses tableaux jusqu'à nous. Son paysage et ses ciels sont devenus noirs. Il peignit tout à la cendre bleue. Ses tableaux eurent en sortant de sa main l'harmonie et la douceur qui se voient dans la nature ; mais ils sont à présent durs, sombres et peu recherchés. On a acheté fort cher les dessins qu'il faisait d'après les campagnes entre *Cleves* et *Nimégue ;* il les lavait sur le crayon avec plusieurs couleurs. C'est un des plus habiles dessinateurs d'après nature ; la plupart et les meilleurs de ses dessins sont ceux qu'il a faits depuis 1650 jusqu'à 1662. On sait à n'en pas douter qu'il est né à la Haye, mais on ne sait où il est mort ni en quel tems.

Van Hagen est un de ces habiles peintres qui ont pour ainsi dire été oubliés. Un tableau qu'on avait attribué à *Paul Potter,* et que j'assurai n'être point de ce grand maître, me fit naître le desir de connaître son auteur ; après quelques recherches, je vis un dessin qui avait appartenu à M. Huquier, j'y reconnus le peintre qui avait fait le tableau ci-dessus, et je découvris son nom. Dans mes premiers voyages en Hollande, (je dis dans mes premiers, car j'en ai fait vingt-trois), je trouvai chez le prince d'Orange deux tableaux pendants de mon artiste, dans le même genre que celui qui m'avait occupé, et qui me convainquirent du rare mérite de ce peintre. Ils sont un peu en vue d'oiseau ; on y voit quantité de plans où la perspective est bien observée ; une couleur belle et riche donne de la saillie à tous les objets ; les figures et les animaux y sont aussi bien peints que ceux de *vanden Velde* et de *Paul Potter ;* enfin, ils sont de la plus grande beauté. J'en ai possédé deux ou trois de ce maître ; j'en ai vu de poussés au noir, à cause de la cendre bleue qu'il y employait. Celui que j'ai fait graver, se trouve dans ce cas ; néanmoins un effet piquant, un feuillé précieux, une couleur vraie et vigoureuse, décèlent par tout le talent du grand maître. Artistes habiles qui travaillez pour la postérité, que cet exemple vous serve de leçon ! Voyez ce que produit l'avarice. Si *van Hagen* eût constamment employé de l'outremer au lieu de cendre bleue, il serait aujourd'hui regardé comme un des premiers artistes de son pays, et on aurait attaché à ses productions le même prix qu'à celles des plus grands maîtres.

Que ceux qui veulent multiplier leurs connaissances, et augmenter leur jouissance par la variété des grands talens, cherchent à se procurer des tableaux de *Van Hagen ;* quoiqu'ils soient très-rares, l'artiste est si peu connu, qu'ils sont d'un prix médiocre. Je ne crois pas qu'il ait gravé.

HAKKERT. (JEAN)

JEAN HAKKERT que l'on croit né à Amsterdam en 1636, était peintre de paysage, il voyagea en Allemagne et en Suisse. On le trouvait au milieu des rochers, à l'entrée des cavernes, à copier les effets de la nature, tantôt agréables, tantôt bizarres, mais toujours intéressans par leur piquant.

Un jour qu'il était occupé à dessiner sur une montagne de Suisse, il fut remarqué par quelques ouvriers, qui furent d'abord surpris de voir quelqu'un regarder toujours au même endroit et écrire sur du papier; il s'approchèrent, mais n'ayant distingué que des griffonnages de crayons, ils s'imaginèrent que c'étaient des caractères magiques et l'accablèrent d'injures sans qu'il put en deviner la raison. Croyant que leur colère venait de ce qu'il était trop près d'eux, notre peintre fut se placer plus loin. A peine eut-il repris son crayon que les mêmes hommes, l'ayant encore aperçu, le saisirent et le conduisirent chez le premier juge de la ville; là ils le dénoncèrent comme un sorcier qui faisait des sortiléges contre eux. Le juge qui reconnut le peintre appaisa le peuple, et lui donna la liberté d'aller dessiner où bon lui semblerait.

De retour en Hollande, il peignit de très-beaux paysages d'après ses dessins. Il fut étroitement lié avec *Adrien vanden Velde*, qui peignit les figures dans la plupart de ses tableaux. Il est mort en Hollande, on ne sait en quelle année.

Hakkert est un habile paysagiste, toujours vrai et juste dans la combinaison de ses effets: il s'est plu principalement a représenter des bois où le soleil perce à travers les arbres. Son faire est facile et sa touche est légère et transparente. Grand imitateur de la nature dont il ne s'est jamais écarté, ses tableaux sont éclairés du soleil à différentes heures du jour, ses arbres sont bien variés, et ses productions peuvent être placées à côté de celles des plus habiles peintres; aussi quelquefois les donne-t-on pour de *Moucheron:* elles ont quelquefois l'avantage d'être enrichies de belles figures, soit de *vanden Velde*, soit de *Lingelback*. En général ses tableaux ne sont pas communs, mais il ne s'élèvent pas au-delà de 2000 livres.

Il a gravé lui-même quelques paysages à l'eau-forte de sa composition dans le genre de *Jean Both*.

Celui que nous avons fait graver se trouve maintenant en Hollande.

HEYDEN. (JEAN VANDER)

VANDER HEYDEN, né en 1637 à Gorkum, n'eut pour maître qu'un peintre sur verre peu ou point connu, mais il eut tant de dispositions pour la peinture qu'il parvint seul à un très-haut degré de perfection.

Il commença par dessiner exactement les châteaux anciens et modernes, les palais, et avec tant de précision qu'on compterait presque les pierres et les briques. Ses tableaux regardés comme des prodiges de patience furent achetés fort cher. Alors il peignit des sujets plus considérables, tels que l'Hôtel-de-ville d'Amsterdam qui est maintenant dans la collection nationale; la Bourse de la même ville; la Bourse de Londres, etc. la plupart des vues furent ornées d'un grand nombre de figures par *Adrien vanden Velde :* il représentait aussi des sujets inanimés. On cite comme un tableau surprenant, une bible entr'ouverte qui n'a que quatre ou cinq pouces de hauteur, et dans laquelle on lit exactement le texte comme s'il était imprimé.

Notre artiste perfectionna les pompes à incendies, il augmenta leur produit, leurs forces, et en diminua le frottement. Les magistrats le gratifièrent d'une pension, avec le titre de directeur des pompes à incendie. Il fit depuis moins de tableaux, mais ceux qu'il a faits sont aussi finis.

Il mourut à Amsterdam le 28 septembre 1712, âgé de 75 ans.

Vanden Heyden a su mettre dans ses ouvrages le fini de la nature, il semble qu'on la voie à travers un verre qui la rappetisse : ses ciels, ses paysages, tout est rendu avec la plus grande vérité. Ses tableaux sont presque toujours d'un intérêt bien vif par les figures presque vivantes dont *Adrien vanden Velde* les a souvent embellis. *Eglon vander Néer* a peint aussi des figures dans les ouvrages de notre peintre; mais, quoique précieusement finies, elles sont moins correctes que celles de *vanden Velde.* Les tableaux parfaits de ce grand maître sont fort rares, sur-tout lorsqu'il s'y trouve des monumens enrichis de briques, ils sont recherchés dans tous les pays : le château de Benthem que j'avais dans ma collection fut vendu 7000 liv. prix courant de ses meilleurs ouvrages. Celui de la maison de ville d'Amsterdam qui est au *Musæum*, vaut de 15 à 20,000 livres : c'est le plus beau et le plus parfait que j'aie vu. On en trouve encore où *Villem vanden Velde* a peint les vaisseaux et les bords. Il est bon de prévenir les amateurs qu'il se trouve dans les Pays-bas beaucoup d'espèces de tableaux qui, au lieu d'être peints, ne sont que des estampes imprimées sur vélin qu'il coloriait; les toits et les joints des pierres et des pavés ne sont que les traits de la gravure, les figures y sont médiocres. Ces sortes de productions sont peu recherchées et sont d'un très-bas prix. *Vander Heyden* a laissé plusieurs eaux-fortes de sa composition d'une grande rareté.

Berkeyden a suivi le genre de ce maître, mais dans une autre manière

plus molle et moins intéressante, en ce qu'elle porte le ton trop noirâtre ou grisâtre de la chambre noire d'après lequel il paraît qu'il faisait ses tableaux, dont son frère peignait les figures ainsi que *vanden Velde.* L'on en voit un gravé dans le cabinet de Choiseul, sous le nom de *vander Heyden.*

WERNER, (JOSEPH)

Élève de MATHIEU MÉRIAN.

JOSEPH WERNER naquit à Berne en 1637. Son père, peintre fort estimé, lui fit étudier la peinture chez *Mathieu Mérian* le premier peintre de Francfort.

Mérian frappé des dispositions de son élève, lui inspira la curiosité d'aller en Italie où il fit de grands progrès. Il travailla quelques ouvrages à fresque, mais il quitta bientôt ce genre de peinture pour s'adonner à la miniature ; et le haut degré où il la porta fit connaître qu'il avait suivi son penchant.

La réputation de cet artiste s'étendit jusqu'à Paris, où Louis XIV l'appela à sa cour. Arrivé à Versailles il fit le portrait du roi et tous ceux de la cour. Après avoir fait une quantité prodigieuse de tableaux il voulut quitter la France et revoir sa patrie. *Werner* alla s'établir en Allemagne ; il épousa à Ausbourg en 1667, Huzanne de Meyer. Il travailla d'abord pour l'archiduchesse de Bavière, mais ne pouvant se défendre de céder aux instances de la cour d'Inspruck, il y fit le portrait de l'Archiduchesse, qui fut envoyé à l'Empereur. Vers ce tems-là il se remit à peindre à l'huile ; il fit un grand tableau représentant Thétis dans son char sur la mer, et l'Amour en l'air qui le précédait. Ce tableau mérita d'être placé dans le riche cabinet de l'Électeur de Bavière qui le demanda.

En 1682 il quitta Ausbourg et revint à Berne sa patrie avec sa famille, mais la froide réception de ses compatriotes lui fit sentir vivement la folie de son retour.

Ayant été nommé professeur de l'Académie de peinture et d'architecture établie à Berlin par Frédéric III, premier roi de Prusse, à la sollicitation d'*Augustin Terrwesten* son premier peintre, avec une pension de 1400 rixdalers, *Werner* transporta sa famille à Berlin; c'était en 1696 : mais quelque tems après, la disgrace du premier ministre qui protégeait *Werner* occasionna celle de notre artiste, dont la pension et la place de directeur furent supprimées.

Il se retira dans sa patrie où il mourut en 1710 âgé de 73 ans.

Quoique *Werner* n'ait peint qu'en miniature, ses ouvrages sont trop justement recherchés des amateurs pour que j'aie pu me dispenser d'en parler ici. Ses compositions sont nobles et grandes, son style est digne des anciens, son dessin est correct, ses expressions et ses draperies sont du plus beau choix. Ses productions sont rares et très-chères. Le prince de Conti avait de lui un tableau représentant la mort de Didon; il avait à peu près 6 pouces de hauteur sur 4 de largeur, et il fut vendu 1000 liv. On en voit en France dans plusieurs cabinets et notamment dans celui de M. de Biré fils. Il a fait beaucoup de portraits qui nous ont privés de ses belles compositions.

Il eut pour élève ANNA VASSER.

NETSCHER, (GASPARD)

Elève de KOSTER.

NETSCHER naquit à Heydelberg en 1639. Après la mort de son père, sa mère pour éviter les calamités de la guerre, quitta Heydelberg et se retira dans un château fortifié où elle eut la douleur de voir deux de ses fils mourir de faim dans ses bras; mais elle eut l'adresse et le courage de se sauver avec une petite fille et son fils Gaspard, et une nuit obscure la déroba à la famine et aux yeux des ennemis qui environnaient le château. Après bien des craintes et des fatigues, elle arriva à Arnheim où elle ne trouva de secours que dans la charité de quelques personnes.

Le médecin Tullekens remarquant de l'esprit dans le petit *Netscher*, s'attacha si fort à cet enfant qu'il l'adopta pour son fils. Il lui fit d'abord apprendre la langue latine dans laquelle il fit de grands progrès; mais bientôt son attachement opiniâtre au dessin détermina Tullekens à le placer chez *Koster*, dont un des principaux talens était de peindre des oiseaux et du gibier. Il eut bientôt surpassé tous ses compagnons, et égalé *Koster* lui-même. Il réussit sur-tout dans l'imitation des draperies et des étoffes de soie.

Au sortir de cette école, *Netscher* peignit quelque tems pour les marchands de tableaux; mais, se sentant leur dupe, il résolut de passer en Italie. Il s'embarqua dans un vaisseau qui allait à Bordeaux, et y lia connaissance avec un Liégeois nommé *Gadyn* dont il épousa la fille en 1659 : au lieu de passer les Alpes, il se fixa dans cette ville. Il y a apparence qu'il y fût resté, si les protestans de la religion desquels il était, n'y eussent été inquiétés. Il retourna en Hollande et alla s'établir à la Haye : il composa d'abord de petits sujets, mais ce genre ne lui paraissant pas assez lucratif, il se mit à faire le portrait, et bientôt il eut à peindre tous les ambassadeurs et les princes étrangers dont la Haye est le rendez-vous.

M. Temple alors chargé des affaires d'Angleterre engagea *Netscher*, de la part de Charles II son maître, à venir en Angleterre; mais la mauvaise santé de notre peintre, jointe peut-être à l'amour de sa patrie, lui fit rejeter la proposition de M. Temple.

Il mourut de la gravelle à la Haye le 15 janvier 1684, âgé seulement de 45 ans. Il laissa deux fils, *Théodore* et *Constantin*, qui furent peintres.

L'époque de la naissance de *Netscher* ne me rappelle que trop l'état de souffrance où sont aujourd'hui les arts; mais je m'abstiendrai de faire à ce sujet aucune réflexion. Je passe tout de suite à notre peintre.

Dessinateur correct, excellent coloriste, imitateur fidèle de la nature, *Gaspard Netscher* est un des plus grands peintres Hollandais. Son pinceau moëlleux et fini a donné à ses ouvrages un caractère de perfection auquel il n'est pas facile d'atteindre. *Constantin* qui en a le plus approché, est bien loin encore derrière lui. Ses belles compositions sont fort rares, et peuvent valoir 8 et 10 mille livres. La plupart sont ornées de demi-figures vues à travers des croisées, et plusieurs sont connues par de belles gravures, telles que le petit physicien que le célèbre *Wille* a gravé, la Brodeuse, etc. Il n'en est pas de même de la Cléopâtre gravée par le même *Wille*, que je regarde comme étant de *Constantin*, n'ayant jamais vu de sujets d'histoire traité par *Gaspard*.

Ses tableaux vont de pair avec ceux de *Gérard Douw*, *Metzu*, *Miéris* et *Ary de Vois*.

NETSCHER, (CONSTANTIN)

Elève de GASPARD NETSCHER.

CONSTANTIN NETSCHER naquit en 1670 ; il perdit à l'âge de quatorze ans son père *Gaspard Netscher*, qui n'avait pu lui donner que quelques leçons.

Constantin peignit plusieurs beaux portraits d'après ceux de son père, et il réussit tellement qu'en peu de tems il se fit avantageusement connaître. Il peignit les personnes de la première considération, il possédait l'heureux don de flatter, d'embellir et de rendre ressemblant. Il fut admis dans la société des peintres à la Haye le 8 août 1699, et depuis deuxième directeur de l'école académique. Il mourut de la gravelle en 1722, âgé de 52 ans.

Les historiens n'ont parlé de *Netscher* que comme d'un peintre de portraits, et ils ont oublié de dire qu'il a composé l'histoire avec succès. On voyait de lui dans la collection du Palais-royal deux tableaux pendans représentant l'un un sacrifice à *Flore* et l'autre *Abraham* à qui l'on présente *Agar*. Ils ont souvent été attribués à *Gaspard Netscher*, tant ils ont de force et de finesse. Ce peintre a souvent approché de son père, mais son pinceau était plus lourd ; ce qui fait une différence de moitié dans le prix des ouvrages de l'un et de l'autre. Quoi qu'il en soit, ses productions sont d'un mérite réel, et tiendront toujours un rang distingué dans les cabinets où elles seront placées. Ses ouvrages sont moins rares que ceux de son père, parce qu'il les a moins finis, et en second lieu parce qu'étant mort plus âgé, il a produit davantage.

Il eut pour élève ROEPEL (KOENRAET), peintre de fleurs.

MAAS,

Élève de NETSCHER.

CE *Maas* dont il est ici question ne doit pas être confondu avec un autre peintre de ce nom qui a peint des batailles, et qui a gravé de petits soldats au nombre de huit, dans la manière de *Bamboche* et de *Wouwermans.*

Le tableau que j'ai fait graver est le seul que j'ai vu de *Maas :* son faire tient beaucoup de celui de *Constantin Netscher* et de celui de *Lely.*

Aucun historien ne nous ayant parlé de cet habile artiste, j'ai fait graver un de ses tableaux, afin qu'on pût apprécier son rare mérite et qu'on ne le confondît pas avec *Netscher.* Je crois que ce *Maas* a été en Angleterre où il aura peint le portrait, et s'il n'y a pas joui d'une grande réputation, c'est probablement ou qu'il aura été employé par quelque artiste plus heureux dont le pinceau était en vogue, ou bien qu'il est mort fort jeune, et qu'on ne connaissait pas assez ses ouvrages pour apprécier ce qu'il valait.

Le prix de ses tableaux peut être assimilé à celui des belles productions de *Constantin Netscher.*

OCHTERVELT.

Ce maître, dont aucun auteur n'a parlé, a été un des plus habiles artistes de son tems. Plusieurs de ses ouvrages signés de lui nous prouvent qu'il vivait en l'année 1665. Il a été très-longtems inconnu en France; et si l'on veut voir nos divers catalogues de vente d'objets que nous avons rapportés des pays étrangers, on y trouvera nombre de grands maîtres dont notre pays nous doit en quelque sorte la découverte. Je prie mes lecteurs de remarquer que j'écris à Paris, et j'espère que les étrangers ne me feront aucun reproche à leur égard. S'ils apercevaient quelque oubli ou quelque erreur, je leur saurais un gré infini de vouloir bien m'en instruire, les priant de croire d'avance que mon intention n'a été que de multiplier les connaissances acquises, et que je m'estimerai fort heureux si je puis leur transmettre quelque découverte qui puisse faire honneur à l'artiste dont j'aurai parlé, augmenter la jouissance des amateurs et les mettre en garde contre les piéges qu'on leur tend pour obtenir la valeur d'un tableau de mérite, qu'ils ont de la peine à accorder, si le nom n'est pas accrédité; mais revenons à *Ochtervelt.*

On voit dans le recueil de Choiseul, gravé par les soins de Basan, un aveugle conduit par un jeune garçon à l'entrée d'un appartement, il est éclairé par derrière et vu en demi-teinte: il a été vendu sous le nº 15, sous le nom de *Miéris*, planche...... du recueil, et cependant il est de notre peintre. On voit encore dans le cabinet de M. de Tolozan, amateur distingué, qui possède une des belles collections que nous ayons, une femme peinte en pied, dans l'intérieur de son appartement, tendant une gimblette à un chien, qu'un appelé Dumasso lui a vendu comme étant de *Netscher*, malgré les preuves que je lui donnai qu'il n'était pas de ce maître, mais bien d'*Ochtervelt.* C'est qu'en le vendant sous son véritable nom, il eût moins gagné, *Ochtervelt* n'étant ni aussi connu ni aussi en vogue que *Netscher.*

On reconnaît *Ochtervelt* à des satins d'un ton verdâtre ou vert d'eau qui dominent dans les ombres, à de petites taches d'un rouge vif qui sont sur les extrémités des joues, à des chairs vives et animées, à quelques rouges toujours employés dans ses tableaux, et enfin à divers accessoires, tels qu'une jupe, un corsage, une plume, etc. Ses ouvrages ne sont pas rares, ses compositions sont variées et agréables, et ses costumes approchent de ceux de *Terburg* et *Netscher.* Leur valeur ne s'élève pas au-dessus de 7 à 8 cents florins, 2000 liv. de France au plus.

On a peu gravé d'après lui; et le tableau qu'on voit ici est dans le cabinet de M. Destouches.

DELAHAYE.

Ce maître a suivi le genre et la manière de *Netscher*, mais son dessin est plus roide et sa couleur a moins de finesse. Si je parle ici de cet artiste dont les historiens n'ont point fait mention, c'est principalement parce que j'ai vu plusieurs de ses tableaux signés du nom de *Netscher*, et que j'ai cru important de mettre les amateurs en garde contre cette petite fraude. Ses compositions sont agréables, mais d'un faire maigre et lavé. Ses tableaux ne se vendent pas plus de 5 à 6 cents livres, lorsqu'on ne leur ôte point le nom de leur auteur.

VANLOO. (JACQUES)

CE peintre, dont les historiens ne font point mention, est connu depuis peu en France, par une femme que *Porporaty* a gravée; c'est un des aïeux des *Vanloo* de France, immortalisés par une quantité de chefs-d'œuvre. Le talent semble héréditaire dans cette famille. *Vanloo* était un peintre d'histoire et de portraits. A une belle couleur et à un pinceau gras et moëlleux, il a allié une vérité et une imitation exacte de la nature. Le bon goût n'a pas toujours présidé à ses productions, qui offrent la plupart des contours mal choisis, mais il est toujours vrai. On dit que le tableau que *Porporaty* a gravé fut vendu 18000 liv. J'ai vu plusieurs sujets de lui, tels qu'une Diane au bain, Joseph et Putiphar, et quelques autres, mais ils n'ont pas été vendus au-delà de 1000 à 1500 liv. Il a fait quelques beaux portraits de la plus grande vérité, dignes de soutenir le parallèle des plus habiles maîtres en ce genre. Il fut membre de l'Académie royale de peinture, en France.

Il eut pour élève EGLON VANDER NÉER.

EGLON, (VANDER NÉER)

Elève d'ARNOULT VANDER NÉER son père, et de JACQUES VANLOO.

EGLON VANDER NÉER naquit à Amsterdam en 1643. *Arnouldt vander Néer* son père, paysagiste estimé, lui donna les premières leçons; mais le jeune *Eglon* aima mieux prendre la figure, et entra chez *Jacques Vanloo*, fort bon peintre d'Amsterdam. Né avec de grandes dispositions et conduit par un artiste habile, il avança à grands pas dans la carrière.

A vingt ans il partit pour Paris, où il ne resta que pendant trois ou quatre années, et retourna en Hollande. A peine fut-il arrivé à Roterdam qu'il épousa Marie Wagenvelt, fille du secrétaire du tribunal de Schielam; mais ayant perdu sa femme et tout le bien qu'elle lui avait apporté, et se trouvant de plus chargé de seize enfans, il alla demeurer à Bruxelles, où ses ouvrages furent fort recherchés. Il y contracta un second mariage avec la fille du célèbre peintre *Du Châtel;* elle peignait très-bien le portrait en miniature, et mourut en lui laissant neuf enfans. Une famille si nombreuse réduisit *vander Néer* à travailler uniquement pour la soutenir. Son génie inépuisable ne négligea aucun genre, ou plutôt osa s'élever à tous, et eut la gloire extrêmement rare d'y réussir.

Il peignit des paysages qui eurent un grand succès, et qui ne lui coûtèrent ni autant de peine, ni autant soin de que ses tableaux d'histoire.

On ne sait point ce qui le conduisit à Dusseldorf. Il épousa en troisièmes noces la fille de *Jean Spilberg*, peintre de l'Electeur, et mourut le 3 mai 1703, six ans après ce mariage.

Vander Néer aimait la tranquillité, et ne voulut jamais aller en Espagne, quoique le roi lui eût envoyé la patente qui lui donnait le titre de son peintre; il avait été charmé du portrait du prince de Neubourg, qu'avait fait *Eglon.*

Ce maître, quoique élève de deux peintres habiles, nous paraît toujours avoir vécu au commencement du quinzième siècle; ses productions, quoique d'un grand fini, portent un caractère de roideur et de gêne qui ne plaît pas aux yeux d'un véritable connaisseur. Il eût pu profiter de l'exemple de tant d'habiles maîtres dans le genre qu'il avait embrassé, et élargir sa manière: son dessin était incorrect et il choisissait peu celui de ses modèles; ses paysages sont d'un fini inconcevable, et je ne crois pas qu'aucun peintre l'ait porté plus loin. Il y règne peu de vapeur aërienne par l'habitude qu'il avait de finir trop également toutes les parties de ses tableaux. J'en ai vu vendre jusqu'à 6000 liv. Il a souvent enrichi ceux de *vander Heyden* de petites figures, que l'on croit d'abord être de *vanden Velde*. Ce peintre est recherché par les Hollandais, et ses ouvrages ne sont pas rares.

Il eut pour élève le chevalier VANDER WERF.

VERF, (ADRIEN VANDER)

Elève d'EGLON VANDER NÉER.

VANDER VERF naquit à Kralinguer-Ambacht près de Roterdam le 21 janvier 1659; il était issu d'une bonne et ancienne famille à qui la fortune n'avait pas été favorable. Son père tenait à bail le moulin du bourg où il est né. On avait en vue de lui procurer la même place. Il fut envoyé à l'âge de neuf ans à l'école; il dessinait au lieu d'écrire. Ses dessins avaient une sorte de goût qui porta le père à le placer à Roterdam chez *Cornille Picalett*, peintre de portraits.

Vander Verf avait à peine commencé à peindre que son père le rappela, déterminé à lui faire prendre un jour sa place; d'un autre côté sa mère voulait qu'il fût prédicateur: mais notre jeune peintre fit si bien auprès ses parens, que, d'après les avis d'un peintre sur verre et du curé de la paroisse, ils décidèrent enfin qu'il fallait le laisser devenir peintre: pour lors il fut placé chez *Eglon vander Néer.*

A peine eût-il passé quelque tems dans cette école, qu'on apporta à *vander Néer* un tableau de *Miéris* pour le faire copier. Le beau fini flatta l'élève, il s'offrit pour le faire; mais on n'eut pas assez de confiance en lui, un autre plus avancé en fut chargé; celui-ci en fut effrayé, il n'osa le copièr: pour lors on le donna à *vander Verf*, qui réussit si bien, que cette copie a depuis trompé les connaisseurs. *Eglon* mena son élève à Leyden et à Amsterdam où il était appelé pour ses ouvrages. *Vander Verf* profita beaucoup en visitant les cabinets; il fit avant de quitter son maître un petit tableau pour lui, qui a été vendu depuis 800 florins, il le donna à son père pour obtenir de lui le paiement d'une demi-année de sa pension.

A l'âge de 17 ans il quitta son maître, et peignit son portrait sur une carte; *Cornille Brauwer* amateur éclairé et élève de *Rembrandt*, qui aimait les ouvrages de *vander Verf*, lui demanda avec instance son petit portrait qui fut trouvé si bien par les connaisseurs de Roterdam, qu'ils l'engagèrent à y prendre un appartement. Avant d'y aller il fit en dix jours un joli tableau d'après un de ses petits frères; il le montra à *vander Néer* qui en fut si content, qu'il le pria de le lui laisser, et le lui paya neuf ducatons. Le père du jeune homme ne pouvait le croire; cette somme lui parut si exorbitante, qu'il ordonna à son fils d'aller à l'église et de donner un ducaton aux pauvres. Il alla à Roterdam pour y peindre quelques portraits en petit qui eurent un succès étonnant. Il fit pour M. Paats, receveur de l'Amirauté, un tableau en petit représentant des enfans, il reçut pour paiement 350 florins. Il en fit un autre de même pour M. Stéen, négociant à Amsterdam; ce dernier tableau a fait sa fortune. L'électeur Palatin voyageant *incognito* à Amsterdam, vit le tableau, l'acheta, et ne perdit plus de vue le peintre et ses ouvrages.

En 1687 il épousa Marguerite Rées, parente de *Govers Flinck;* il devint par-là étroitement lié d'amitié avec *Flinck* fils de *Govers.* Cet ami, curieux, très-instruit, avait, outre des tableaux, une collection rare de dessins et d'estampes des plus grands maîtres, sur-tout des italiens. Ce fut dans cette mine précieuse qu'il puisa toujours de nouvelles connaissances. Il avoua depuis de la meilleure foi du monde, qu'alors il était si peu instruit du beau, qu'il n'avait eu aucun plaisir à voir les ouvrages de *Raphaël.* La collection du bourgmestre Six qu'il vit à Amsterdam, les beaux plâtres d'après l'antique, les plafonds de *Lairesse*, tout était pour lui une étude nouvelle.

Ces avantages ne lui valaient pas autant que les bons conseils de plusieurs amateurs, qui étaient eux-mêmes élèves des plus grands maîtres. Son caractère doux et docile lui procura des amis distingués par leur rang et leur mérite, et fixa la fortune en sa faveur.

Ce changement dans ses études lui fit essayer de peindre en grand. Son début fut pour son ami *Flinck :* il peignit dans un plafond, la Renommée entourée de génies; les Arts étaient représentés dans des médaillons en grisaille, avec des attributs de fruits et des guirlandes de fleurs.

En 1696 l'Électeur Palatin vint avec sa famille et une partie de sa cour en Hollande, il alla à Roterdam, y visita *vander Verf*, et lui dit qu'il avait acheté le tableau qu'il avait fait pour *Stéen :* il lui commanda le jugement de Salomon, et son portrait, pour envoyer au duc de Toscane, et lui fit promettre de lui porter ces deux tableaux finis à Dusseldorff.. C'était un honneur qui flattait trop l'artiste pour qu'il le refusât : l'année suivante il fit le voyage. Les deux tableaux furent reçus, admirés et payés 3000 florins. Dès-lors l'Electeur voulut se l'attacher; il s'excusa sur l'envie qu'il avait d'être libre, et il ne s'engagea que pour six mois de l'année, moyennant 4000 florins de pension. Il commença les portraits en pied de l'Electeur et de sa femme sur une toile de deux pieds et demi, il les porta pour les finir à Roterdam; il reçut en partant un riche présent de vaisselle d'argent.

Il fit voir à ce prince en 1698 un *Ecce homo*, qui lui plut tant, qu'après l'avoir bien payé, il le gratifia d'une médaille d'or et d'une chaîne du même métal.

Les années 1701 et 1702, il envoya plusieurs tableaux. Ce fut en 1703 qu'il alla porter lui-même son chef-d'œuvre, Jésus-Christ mis au tombeau : l'Electeur en fut tellement touché, qu'il lui commanda quinze sujets de la vie de ce moraliste; chaque tableau était de deux pieds et demi de haut sur vingt-un pouces de large. L'Electeur obtint trois mois par an de plus sur son tems, de sorte qu'il lui donnait 9000 florins pour neuf mois. L'Electeur voulut encore ajouter à sa générosité des marques honorables. Il ennoblit la famille de *vander Verf*, celle de sa femme, et leurs descendans; il le créa chevalier et augmenta ses armes d'un quartier des armes électorales. Ces titres furent expédiés dans une boîte d'argent, avec le portrait du prince enrichi de diamans de grand prix.

Il retourna chez lui et peignit la vie de Jésus avec tout le soin possible. Son attachement à l'Electeur était bien digne des récompenses qu'il avait reçues. En 1710 le roi Auguste de Pologne visita notre peintre à Roterdam, il vit le portrait en grand de l'artiste, et en petit celui de sa femme et de sa fille, un des plus précieux qu'il ait faits. Le roi lui demanda le dernier : *vander Verf* le refusa; alors le roi lui en commanda deux. Je ne puis rien promettre à votre majesté, répondit l'artiste; mon tems appartient à l'Electeur.

Pendant les trois mois qui lui restaient libres, il peignit Diane et Calisto, ce joli tableau avait dix-huit pouces de haut, et était composé de huit figures de femmes; il en fit présent à sa femme qui ne voulut jamais le mettre à prix, malgré les offres qui lui en furent faites. Ce morceau fit tant de bruit que l'Electeur écrivit à l'épouse de *vander Verf* pour l'engager à le lui céder, si elle était dans le cas de s'en défaire. C'était une occasion de donner des marques de leur reconnaissance, et ils n'y manquèrent pas. Ils partirent ensemble, et prièrent l'Electeur de recevoir en présent un tableau qu'ils n'avaient voulu céder pour aucun prix, ajoutant qu'ils se croiraient trop bien payés s'il voulait l'accepter. Le prince leur sut bon gré de cette démarche; il força *vander Verf* à recevoir, pour prix de sa générosité, 6000 florins. Il me reste encore, dit-il, à satisfaire madame *vander Verf*, et j'y ai songé. Le lendemain elle reçut une magnifique toilette composée de trente-deux pièces, tout en argent, et deux aiguières aussi d'argent.

Nul artiste n'a vu de son vivant payer ses ouvrages un si haut prix; dans la vente de M. Paats, il vit acheter six de ses tableaux 16,000 florins, et un autre petit, Loth et ses filles, 4,200 florins. Il fut très-sensible à la mort de l'électeur palatin, qui arriva en 1716 : non parce que sa pension cessa dès-lors; libre de ses engagemens il était plus en état d'augmenter sa fortune ; mais il aimait la personne de ce prince. Il peignit des tableaux à son choix, qui plaisaient beaucoup. Il vendit en 1717 trois de ses tableaux au comte Czermin de Chudeniez ; un Jugement de Pâris, 5,500 florins ; une Sainte Famille, 2,500, et une Magdelaine, 200. En 1718 il vendit un Jugement de Pâris, autrement composé que le premier, au duc d'Orléans, régent, 5,000 florins, argent d'Hollande.

Le prix de ses tableaux vendus publiquement augmenta tous les jours, parce que l'Electeur l'ayant occupé long-tems, il n'avait pu travailler pour les amateurs d'Hollande et ceux des autres pays. Il lui restait après la mort de ce prince, un tableau allégorique à la louange de l'Electeur et de sa femme : comme il n'avait pu remettre ce tableau du vivant de son illustre protecteur, il le garda sans vouloir le vendre. Le nouvel Electeur le lui ayant demandé, il le paya tout ce qu'il valait, avec la même générosité.

Il vendit encore à M. van Schuibuburg un tableau, la Fuite en Egypte. Ce joli morceau appartenait à sa fille, il lui était destiné; elle reçut pour prix 4,000 florins. Nous serions trop longs à rapporter tout ce qu'il a fait de suite : il avait beaucoup d'ordre et nul penchant à la prodigalité, il dépensait peu, vivant honorablement, visitant les amateurs qui venaient à leur tour s'entretenir avec lui de la peinture; et c'était avec la plus grande douceur qu'il donnait des avis aux jeunes gens.

Vander Werf mourut le 12 novembre 1722, âgé de 63 ans. Peu de tems avant sa mort le chevalier Sinserf lui rendit visite, et lui acheta pour le chevalier Grégoire Page, anglais, dix tableaux: Hercule et Déjanire ; la Mère de Jésus près du tombeau de son fils; une Magdelaine; la naissance de Jésus-Christ; Moyse trouvé ; Seleucus qui accorde Stratonice à son fils ; un Berger et deux Bergères ; la Chasteté de Joseph ; la Charité romaine ; Vénus et son fils. Il reçut pour ses tableaux 33,000 florins d'Hollande. Il laissa des biens considérables à sa veuve, et une seule fille qui avait épousé Adrien Brauwer, un des premiers de Roterdam, lequel hérita de ses richesses et des tableaux qu'il n'avait pas voulu vendre. M. Brauwer céda depuis au comte de Plettenberg un tableau représentant l'Enfant-prodigue, pour 5500 florins; deux autres aussi à grand prix, l'un est un Berger et une Bergère qui dansent; l'autre est l'Incrédulité de S. Thomas. Il ne garda que le tableau de famille que *vander Werf* avait refusé au roi de Pologne, et depuis au chevalier Page qui ne put obtenir qu'une belle copie par *Henri Limbourg*, et qu'il paya fort cher. L'original est chez la petite-fille de l'auteur, qui avait épousé M. Gevers, négociant fort riche à Amsterdam. Ce tableau est un legs qui doit rester jusqu'au dernier de la famille, et qui ne peut être vendu que dans une très-grande nécessité.

Quelques écrivains ont parlé de *vander Werf* comme d'un peintre froid et roide ; mais s'ils ont cru que leur jugement influerait sur celui de la postérité, ils se sont grossiérement trompés.

Pour les justifier j'aime à croire qu'ils n'avaient jamais vu la galerie de Dusseldorf, ni la collection de Grégoire Page; car hors de là on ne rencontre que des copies ou des tableaux de *Pierre* son frère, ou de *Limbourg*, qui, quoique d'un mérite distingué, sont bien loin d'attendre à la haute perfection des ouvrages de *vander Werf.* J'avoue de bonne foi que si je n'eusse pas vu ces deux collections, j'aurais comme eux conservé une faible idée de ce grand peintre.

Vander Werf doit être placé au premier rang; 1°. par le genre de l'histoire auquel il s'est attaché; 2°. par des compositions simples et grandes; 3°. par un dessin choisi et de grand goût; 4°. enfin par une couleur riche et harmonieuse, un pinceau moëlleux, délicat et du plus beau fini. Ses ouvrages, aussi rares qu'ils sont achevés, se vendent très-cher. La nation possède aujourd'hui la plus grande partie des tableaux de la collection de Grégoire Page. J'achetai la Charité romaine, chef-d'œuvre de cette collection, et je la vendis 17,000 liv. à M. Gildemestre à Amsterdam, possesseur d'un des plus beaux cabinets qu'il y ait aujourd'hui. L'*Ecce Homo* qui est dans la galerie de Dusseldorf est de la plus riche composition, et je crois que 1500 louis ne le paieraient pas. Il faut bien prendre garde aux copies des élèves de *vander Werf*, que l'on veut souvent faire passer pour des originaux.

Vander Werf n'aimait point un grand nombre d'élèves; on ne lui en compte que trois habiles:

Pierre vander Werf son frère.
Henri van Limbourg.
Jean Chrétien Sperling.

WERF, (Pierre vander)

Élève de son frère.

Pierre vander Werf, né à Kralingerambacht près de Roterdam en *1665*, apprit la peinture de son frère le chevalier ; il traita quelques sujets d'histoire, mais plus souvent des sujets pris dans la vie privée. Il fut employé à peindre le portrait qu'il fit très-bien. Les meilleurs de ses tableaux sont ceux qui ont été retouchés par son frère.

Pierre vander Werf ne menait pas la conduite de son frère : on le voyait toujours au cabaret ; il ne fut bientôt plus possible de le détourner de ce genre de vie ; il finit par fuir la société ; il devint hypocondriaque, et croyait toujours qu'on voulait l'empoisonner.

Il mourut en 1718.

Pierre vander Werf a fait plusieurs tableaux d'un grand mérite, tel que celui dont nous donnons l'estampe. Il a été vendu 4000 liv. et se trouve dans la collection de M. Destouches. Il a fait plus de sujets privés que de tableaux d'histoire. Ses principaux et ses meilleurs sont retouchés par son frère, ce qui en fait d'excellentes productions.

Nous en avons vu vendre un, connu sous le nom des *Osselets*, chez M. de Choiseul, n° 81, 12,150 livres ; et Loth et ses filles, même collection, n° 80, 5,260 liv. copié d'après son frère.

LIMBOURG, (Henri van)

Elève de vander Werf.

Ce maître dont les productions sont rares a suivi la manière de *vander Werf*, de manière à tromper les yeux peu exercés. J'ai possédé de lui une petite Magdelaine dans le désert, digne en tout de l'artiste qu'il s'était proposé pour modèle. Celui qu'on voit ici gravé était dans le cabinet de M. de Gagny, à la vente duquel je l'achetai.

J'ai remarqué dans ses productions un dessin moins correct, une exécution plus molle, sur-tout dans les cheveux, et moins de vérité dans le choix de ses plis, que dans celles de son maître.

Nul auteur n'a parlé de ce peintre, qu'il importe cependant de connaître. J'en ai déja parlé dans la vie du chevalier *vander Werf*.

Le prix de ses tableaux ne s'élève pas au-dessus de 1000 à 1200 cents florins : celui que j'ai fait graver vient d'être vendu à la vente de Destouches, n°. 39, pour 400 liv.

BERKHEYDEN. (Job et Guérard)

On peut citer ces deux frères comme l'exemple d'une union d'autant plus rare, qu'elle a subsisté entre deux personnes qui prétendaient à la gloire en exerçant le même talent. *Job* était l'aîné, et fut d'abord placé chez un relieur; mais son père qui s'aperçut de son goût pour la peinture, le mit chez un peintre dont le nom nous est inconnu. Les succès de *Job* firent naître dans l'esprit de *Guérard* le desir de s'adonner aussi à la peinture, et il y réussit.

Qu'il nous soit permis de parler de deux songes de l'aîné, puisque ces rêves eurent quelque rapport aux actions de sa vie, et qu'on était plus superstitieux alors qu'on ne l'est aujourd'hui. *Job* crut une nuit, pendant son sommeil, s'élever jusqu'au ciel; et une autre fois il s'imagina être resté suspendu par les cheveux aux branches d'un arbre. Le premier de ces rêves lui parut l'emblême des progrès qu'il pouvait faire dans son art. Alors il quitta son maître et s'appliqua plus que jamais à l'imitation de la nature: il fit le portrait de tous ceux qui se présentèrent, pour le prix quil leur convint d'assigner à ses études; il passa ensuite à la composition de tableaux dans le goût de *Téniers.*

Le second de ses songes alarmait *Job;* il crut qu'il lui pronostiquait quelque malheur qui l'arrêterait au milieu de ses succès, et cette idée le rendit d'une timidité singulière. Il s'était uni à *Guérard* son cadet, qui peignait fort bien des intérieurs de villes et d'églises, et ornait ses tableaux de figures joliment dessinées d'après nature.

Ils arrivèrent ensemble à Cologne où ils firent quelques portraits, et furent de là à Heydelberg où était la cour de l'Electeur Palatin. Confondus dans la foule, nos deux peintres virent si souvent passer l'Electeur, qu'ils ne purent s'empêcher d'en faire l'objet de leur travail. Ils en firent ensemble une représentation très-agréable et très-bien exécutée, qu'ils placèrent, non sans trembler, dans la galerie où le prince devait passer. Ce prince vit le tableau, s'y reconnut, et ayant mandé les deux frères, il les combla de bienfaits, leur permit de prendre un logement dans le palais, et de suivre dans des équipages la cour à la chasse; ce qu'ils firent, non sans crainte d'être pendus à quelque arbre de la forêt.

Ils demeurèrent quelque tems à la cour de l'Electeur où ils gagnèrent du bien; mais peu faits aux intrigues, ils demandèrent congé à l'Electeur qui le leur accorda avec beaucoup de peine, et les combla de présens. Ils revinrent chez eux, où ils travaillèrent continuellement. Ils allaient vendre leurs tableaux à Amsterdam. *Guérard* mourut le premier en 1693, et *Job* en 1698; ce dernier avait atteint l'âge de 70 ans: il sortait le soir d'un cabaret, tomba dans le canal des brasseurs, et se noya.

Les bons ouvrages de *Job* et *Guérard Berkheyden* ne sont point assez connus en France pour qu'ils y obtiennent le tribut d'éloges qu'ils méritent. *Job* n'a paru à quelques-uns qu'un peintre de petites figures bien d'accord dans les tableaux de son frère, dessinées bien correctement et d'une bonne couleur. Je vais tâcher de les désabuser, et leur prouver par un seul exemple le mérite de *Job Berkheyden.* J'ai vu de *Job* un tableau dont les figures pouvaient avoir douze à quinze pouces de proportion, et qui pour la vérité semblaient un

vander Helss; ce tableau représentait Diogène cherchant un homme au milieu d'une place de la Hollande, parmi quantité de figures qui toutes représentaient les Bourguemestres et les principaux de la ville. Ce tableau me parut un chef-d'œuvre, on m'en demanda 10 à 12 mille livres, et je l'aurais acheté sans hésiter, si je n'eusse été assuré que, lorsqu'il aurait été question de m'en défaire, je n'aurais pas trouvé le quart de cette somme : tant il est vrai qu'on fait peu d'attention au mérite d'un tableau quand il n'est pas d'un maître accrédité! Je l'abandonnai à regret, me proposant d'étendre la gloire de cet habile artiste quand l'occasion s'en présenterait.

Guérard Berkheyden a peint les principales vues de la Haye, de Harlem, d'Amsterdam, etc. Tous les monumens principaux y sont représentés avec la plus grande vérité. Peut-être pourrait-on lui reprocher d'avoir trop vu la nature dans la chambre noire. On jugera facilement du mérite de cet artiste, lorsqu'on saura qu'un tableau de lui, enrichi de belles figures par *Adrien vanden Velde*, et gravé dans le cabinet de Choiseul, a été vendu pour un des tableaux les plus moëlleux et les plus beaux de *vander Heyden*, sous le n° 74.

Nous avons peu à Paris d'excellentes productions de ces deux maîtres; elles sont plus recherchées et mieux payées en Hollande, où l'on a su les apprécier de bonne heure. La réputation d'un peintre ne s'établit pas légérement, et lorsque l'on veut bien le juger, il faut le juger dans son pays, et ne pas faire comme la plupart de nos chers compatriotes, qui décrivent le monde sans être jamais sortis de la ville qui les a vus naître. Le tableau que j'ai fait graver représente une ancienne porte de Harlem, ruinée. Il fut vendu 1,500 liv.

MILÉ, (François, Francisque)

Élève de Sébastien Franck.

Milé naquit à Anvers en 1644. Comme il montrait beaucoup de dispositions pour la peinture, il fut placé chez *Franck* qui l'emmena à Paris. Il y vit les ouvrages du *Poussin* qu'il étudia et qu'il copia avec tant d'exactitude, que ses tableaux dans la suite tenaient de la manière de ce grand maître. *Abraham Genoels* qui se trouva son émule, ne servit qu'à augmenter son ardeur. Il fit un voyage en Flandres pour voir ses amis, passa en Hollande et en Angleterre, mais sans s'arrêter, et revint à Paris.

Sa mémoire était très-fidèle et exacte. Ses ciels et ses tons sont d'une grande vérité et d'une bonne couleur. C'est comme peintre d'histoire qu'il mérita la place distinguée de professeur de l'Académie. Son dessin est correct et sa touche spirituelle.

Il est mort à Paris en 1680, âgé de 36 ans.

Francisque Milé est un exemple frappant des goûts et des modes passagères que la curiosité, ou pour mieux dire, que la cupidité des marchands introduit, selon l'avantage et les bénéfices qu'ils croient devoir trouver dans la vente des ouvrages des maîtres dont ils sont les prôneurs. Ceux qui sauront apprécier l'art, verront dans *Milé* les divins principes du sublime *Poussin*, le premier des paysagistes du monde. Par-tout ils y verront l'art ennobli par la beauté des monumens antiques qui décorent ses productions; tout concourt à retracer les plus beaux traits que la poésie et l'histoire nous offrent; plus occupé de l'effet magique qu'il s'efforçait de donner à ses ouvrages, que des détails de chaque objet en particulier, il n'a vu la nature qu'en grand, et son génie, élevé comme le siècle où il vivait, ne fut occupé que de grands travaux. Cet habile maître jouit dans son tems de toute sa gloire; mais aujourd'hui si l'on voyait un *Milé* entre un *Ruisdaal* et un *Winants*, il faudrait l'ôter parce que ses tons sont moins fins et que là nature n'y est pas si bien imitée. Les grands génies ont souvent fait la part de l'envie. Toujours occupés de leurs savantes compositions, ils ont été imitateurs peu fidèles des petits détails de la nature. Quoi qu'il en soit *Milé* mérite un rang distingué, et ses ouvrages peuvent orner à bon marché les plus riches cabinets, puisque les plus beaux n'excèdent guères 1200 liv. M. de Vaudreuil en possédait un de la plus grande beauté, qui a été vendu à sa seconde vente, et l'on en voit dans différentes collections.

HUYSMANS, (CORNILLE)

Élève de VAN ARTOIS.

HUYSMANS naquit à Anvers en 1648 : il était fils d'un architecte qui voulut lui apprendre son état ; mais il perdit son père étant encore fort jeune, et fut placé chez *Gaspard de Witte* qui lui apprit à peindre le paysage. Il étudia depuis à l'école de *Jacques van Artois*, et devint un bon peintre.

Dans le voyage que *vander Meulen* fit en Flandres, il engagea notre artiste à le suivre à Paris ; il lui promit une pension considérable, et des honneurs : mais rien ne put le déterminer à quitter son pays. Il alla s'établir à Malines, où il a toujours demeuré : il travailla avec une grande assiduité, et mourut en 1727, âgé de 79 ans.

Huysmans est un des paysagistes flamands qui ont mis le plus d'effet et de piquant dans leurs ouvrages. Peintre habile, il n'a pu être estimé autant qu'il le mérite, ayant beaucoup peint sur des toiles imprimées en rouge, qui ont poussé dans la plupart de ses tableaux, au point que l'on ne voit que les principaux points de lumière dans ceux qu'il a peints sur d'autres toiles, ou qu'il a assez empâtés de couleurs pour les empêcher de pousser. On voit tout l'art et le mérite de ce maître dans ses compositions heureuses ; son feuillé est d'un beau faire, ses figures et ses animaux sont d'un fini précieux. Ses ouvrages gâtés sont en grand nombre, et se vendent médiocrement, ce qui influe sur ses bons, auxquels on ne fait pas assez d'attention. Celui qui est ici gravé est un des plus précieux que j'aie jamais vus. Il fut porté à 330 liv. à ma vente du 11 avril 1791, où rien ne fut acheté à sa valeur réelle.

BRAKENBURG, (REINIER)

Elève de MOMMERS.

REINIER BRAKENBURG naquit à Harlem en 1649. Il eut pour maître *Mommers* bon paysagiste ; il a réussi à faire des tableaux du genre de ceux d'*Ostade*, qui ont mérité l'estime générale.

Brakenburg avait l'esprit enjoué ; il est compté parmi les poètes de son pays. Il était accablé d'ouvrages qu'il vendit fort cher ; il gagna plus qu'aucun peintre de son tems. Nous savons peu d'événemens de sa vie ; il vécut dans les provinces de Frise où il est mort on ne sait en quelle année.

Reinier a exactement peint les modes de son tems ; ses tableaux représentaient des assemblées toutes de paysans, et plus souvent de familles aisées. L'amour et le vin étaient toujours de la partie. Ses compositions sont ingénieuses et variées ; ses groupes, quoique nombreux, sont bien liés ; enfin ce peintre aura toujours une place honorable dans la peinture.

Cet artiste s'est plu à représenter des intérieurs de *musicos* hollandais, composés dans les principes d'effets et d'harmonie d'*Adrien Ostade*. Ses costumes et ses scènes sont exactement imités, son dessein est correct et vrai, ses têtes sont expressives, et tous les personnages sont bien adaptés au sujet. Il a beaucoup travaillé, et ses ouvrages ne sont pas rares. Les deux pendans qu'on trouve ici gravés, sont de son plus beau faire ; je les ai vendus 1000 liv. On en peut trouver de plus beaux qui ne s'élèvent pas au-dessus de ce prix.

Je ne crois pas qu'il ait rien gravé lui-même.

Il eut pour élève GILLES MENTER.

STORCK, (ABRAHAM)

ABRAHAM STORCK naquit à Amsterdam vers l'an 1640. On ne sait qui fut son maître, mais il est un des bons peintres de marine qu'ait produits la Hollande. Il avait une bonne couleur et un pinceau dont la touche était très-fine et très-spirituelle. On ne peut rien trouver de plus agréable que son tableau qui représente l'entrée de Malborough sur l'Amstel. On y voit une multitude innombrable de vaisseaux, de bâteaux décorés, chargés de personnages habillés selon leur rang et leur état : on est surpris du génie qui brille dans cette composition.

Un ton local, une bonne manière, imitée de *Guillaume vanden Velde*, et un pinceau moëlleux, ne laissent rien à desirer dans les ouvrages de *Storck*. Ses beaux tableaux sont rares, mais ils le sont plus à Paris qu'à Londres et en Hollande où on a su les apprécier de bonne heure. Ils se vendent de 1200 à 1500 livres. C'est un habile peintre qui peut aller de pair avec ceux qui ont le plus réussi dans ce genre.

DOES, (SIMON VANDER)

Élève de son Père.

SIMON VANDER DOES naquit en 1653, et fut élève de son père *Jacques vander Does*, habile peintre dans la manière de *Bamboche*. Il voyagea en Suisse et en Angleterre, et de retour dans sa patrie il épousa, contre l'avis de ses parens, une femme prodigue qui le ruina entièrement. Il serait mort sous le poids du chagrin sans le secours de ses amis qui lui procurèrent un logement dans l'hôpital de la Haye, d'où il partit deux où trois ans après pour Bruxelles ; de cette ville il se retira à Anvers où il mourut. Ses ouvrages furent répandus dans toutes les cours de l'Europe.

Les écrivains paraissent s'être trompés sur les *vander Does :* ils disent que *Jacques vander Does* eut deux fils, l'un nommé *Simon*, et l'autre *Jacques ;* que ce dernier étudia à l'école de *Carle du Jardin*, et que *Simon*, celui dont il s'agit ici, n'eut d'autre maître que son père ; et ils lui attribuent le tableau dont l'on voit ici l'estampe, tableau tout-à-fait dans la manière de *Carle du Jardin.* Or il est évident qu'ils sont en contradiction avec eux-mêmes ; car si *Jacques vander Does* le père, comme il est dit dans sa vie, s'attacha à la manière de *Bamboche*, et approcha même de très-près du talent de ce maître, il est probable que donnant seul des leçons à son fils *Simon*, il n'eût pu que lui apprendre la manière qu'il avait suivie et non celle de *Carle du Jardin* qu'il ignorait. Il fallait donc dire que *Simon* entra dans l'école de *Du Jardin*, ou ne pas lui attribuer des tableaux entièrement dans la manière de ce maître. Quant à *Jacques* son frère, ils prétendent qu'il naquit en 1654, qu'il eut pour premier maître son père, et que l'ayant perdu de bonne heure il entra dans l'école de *Du Jardin* son tuteur et celui de son frère ; qu'ensuite il prit les leçons de *Netscher*, peintre de portraits, et de *Lairesse*, peintre d'histoire ; qu'au reste on ne connaît pas ses ouvrages.

Mais voici une nouvelle preuve de ce que j'avance, savoir que *Simon* a étudié dans l'école de *Du Jardin. Jacques*, disent ces écrivains, ayant perdu son père de bonne heure, entra dans l'école de *Du Jardin.* Ils supposent donc que *Jacques* était beaucoup trop jeune pour se passer de leçons, d'autant plus qu'il fut chez plusieurs maîtres, et qu'il resta deux ans chez *Netscher.* Mais *Simon* son frère, qui n'avait qu'un an de plus que lui, était-il donc alors assez habile pour n'avoir plus besoin de maître ? Non sans doute ; et si on le mit chez quelques peintres, ce fut chez *Carle du Jardin*, cet artiste étant son tuteur ; et pour en être assuré, il ne faut que jeter les yeux sur ses ouvrages.

D'ailleurs ce frère de *Simon*, ce *Jacques vander Does* nous est inconnu ; et nous croyons qu'il n'a jamais existé.

Au reste la seule différence que nous pourrions faire remarquer entre *Simon* et *Jacques vander Does*, c'est que les ouvrages de l'un sont d'un faire vigoureux, piquant et harmonieux, et que les ouvrages de l'autre sont d'une touche plus molle, et peints par *hachures*, dans le genre de *Bénedette*. Mais, je le repète, toutes ces compositions étant dans le même esprit et ayant le même ton local, je suis fondé à croire que celles qu'on attribue à *Jacques* sont de la dernière manière de *Simon*.

Ses plus beaux ouvrages vont de 1500 à 2000 liv.

ROMEYN. (VAN)

AUCUN auteur n'a parlé de *van Romeyn*. Ses compositions tiennent de celles de *Jean Weninx*. Les monumens dont il a enrichi ses compositions me font croire qu'il a été en Italie : les buffles, les mulets et autres animaux qu'il y a peints me confirment dans cette opinion. Sa couleur et son faire tiennent souvent de *Lingelback*, et ses productions sont d'un mérite distingué. Cet habile peintre est resté quelque tems dans l'oubli, par la comparaison que l'on fesait de ses ouvrages avec ceux de *Carle du Jardin* et de *vanden Velde;* mais quelques tableaux *de sa main* qu'on a eu occasion de voir dans plusieurs ventes célèbres, lui ont rendu le rang qu'il mérite dans les belles collections. Il est bon d'avertir cependant, qu'il y a du choix à faire dans ses productions, que l'on en trouve qui sont d'un faire lourd et poussé au noir, et que d'autres sont trop abandonnées à la pratique. J'en ai vu vendre jusqu'à 100 louis. On ignore le lieu de sa naissance et celui de sa mort; on ne sait pas non plus quel fut son maître, ni s'il eût des élèves.

Ses ouvrages ne sont pas rares, et on en trouve dans divers cabinets.

Manière dont il a marqué ses ouvrages, W ROMEYN.

RUYSCH, (VAN POEL RACHEL)

Elève de GUILLAUME VAN AELST.

RACHEL RUYSCH naquit à Amsterdam en 1664. Elle était fille du professeur *Ruysch* si connu parmi les Anatomistes. Encore jeune elle représentait tout ce qui la frappait en peinture et en estampes. Son père la plaça chez *Guillaume van Aelst*, peintre célèbre pour les fruits et les fleurs.

En peu d'années l'élève suivit de près son maître, et se crut en état de ne plus consulter que la nature. Elle se maria en 1695 avec *Juriaen Poal*, et en 1701 ils furent admis à la société académique de la Haye. *Rachel Ruysch* donna pour sa réception un tableau très-précieux, qui représentait une rose blanche, une rouge, une plante de chardons et d'autres fleurs.

Sa réputation eut le plus grand éclat dans toute l'Europe. L'Electeur Palatin *Jean Guillaume* la nomma peintre de la cour de Dusseldorff, et lui envoya une toilette complette en argent. Le prince, outre cela, lui promit d'être le parrain de son premier enfant, et lui tint parole.

Tous ses ouvrages étaient pour son Mécène, qui en les payant, y ajoutait toujours des présens honorables. Mais elle le perdit en 1716.

Les talens de cette femme célèbre se sont soutenus jusqu'à une extrême vieillesse, et ses tableaux peints à 80 ans étaient aussi finis que ceux qu'elle avait faits à trente.

Elle mourut le 12 octobre 1750, à l'âge de 86 ans.

Je suis un peu sévère en talens de femmes; et lorsqu'elles négligent de cultiver leurs charmes et leurs graces naturelles pour courir la carrière des hommes célèbres, il faut qu'elles s'en rendent vraiment dignes, ou qu'elles ne tentent point d'acquérir une réputation qu'elles ne devraient qu'à l'amitié ou à tout autre sentiment, et qui par conséquent ne serait qu'éphémère. L'homme éclairé et connaisseur ne se laisse point tromper par une touche étrangère, et ne sait aucun gré à celle qui veut se parer d'une palme que sa main n'a pas su cueillir. Mais lorsque le talent est réel, et qu'il est porté au plus haut point de perfection, que ne devons-nous pas à un sexe faible et délicat qui sacrifie les plaisirs de sa jeunesse à des études pénibles et souvent décourageantes? *Rachel Ruysch*, cette femme célèbre se trouve dans ce dernier cas; elle est allée aussi loin que peut le faire le plus grand peintre. J'avais vu plusieurs tableaux d'elle qui m'avaient prouvé son grand talent, avant d'aller à la galerie de Dusseldorf; mais quand je vis dans cette immense et superbe collection le grand tableau qui y est placé, je restai dans l'admiration. Une belle composition de fleurs et de fruits heureusement contrastés, une harmonie singulière, une exécution large, moëlleuse, et du plus grand fini, m'étonnèrent et m'enchantèrent. Ce tableau est au-dessus de tout éloge.

Comme ce genre de fleurs et de fruits est peu propre à la gravure, il y a plusieurs maîtres que je n'ai point fait graver, mais qui ne doivent pas moins entrer dans les cabinets les plus précieux : tels sont, *Séghers* jésuite, *Roupels*, *Mignon*, *van Poal*, etc.

Rachel Ruysch était infatigable ; et ce qu'il y a d'étonnant c'est que ses derniers ouvrages ne se ressentent point de sa vieillesse. J'ai possédé un tableau qu'elle avait fait à 85 ans, et qui était de la plus grande fraîcheur et d'une finesse achevée. Ses productions sont plus recherchées en Hollande et en Allemagne que par-tout ailleurs, et se vendent deux et quatre mille florins. Quant au tableau de Dusseldorf, j'en donnerais davantage. En France on ne trouve presque rien de cette habile artiste, à qui le seul *van Huysum* peut le disputer en talent. Ce dernier même n'a pas été aussi harmonieux, et a peut-être été moins peintre qu'elle.

FIN DU TOME II.

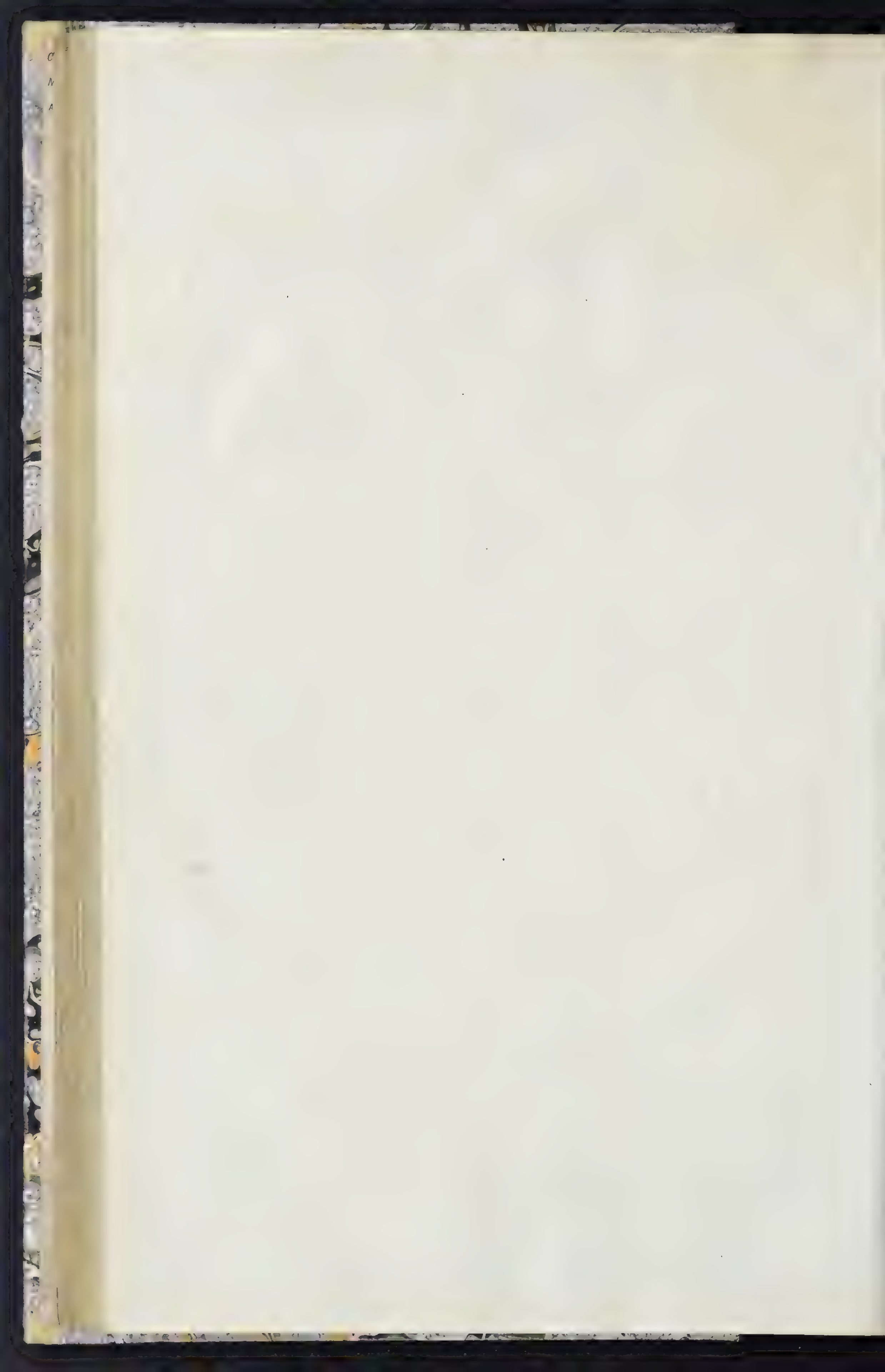


TABLE DES MAITRES

GRAVÉS ET CONTENUS DANS LE TOME II,

Avec l'indication des pages où les figures doivent être placées.

(Faute essentielle à la Table du 1er volume. Corneille Bega, *ajoutez*, une 2e par Le Bas, la 46e du 1er Suppl. p. 79.)

NOMS DES PEINTRES.	NOMS DES GRAVEURS.	INDICATION DES SUJETS.	Livraisons où ils se trouvent.	PAGES.
C. Maratte	Pierron	*Titre à la gloire de G. Lairesse.*	5e du 2e Supplément.	Avant l'Avis
Rembrand (van) Ryn	Weisbrood	*La présentation au temple*	5e de la 1re Suite	pag. 1
	J. B. P. Le Brun, auteur de cet ouvrage	*Un philosophe*	2e du 2e Supplément.	
Dow (Gérard)	Romanet	*Un cuisinier sur l'appui d'une croisée*	9e de la 3e Suite	6
Flinck (Govaert)	Guttemberg	*Un jeune berger*	6e de la 8e Suite	8
Bol (Ferdinand)	*Idem*	*Vertumne et Pomone*	9e de la 5e Suite	9
Eckout (Gerbrant vanden)	Vinkeles	*Abraham qui renvoie Agar* *Booz et Ruth*	11e de la 5e Suite 11e de la 4e Suite	10
Hoogstraeten (Samuel van)	Hubert	*Une femme assise dans son appartement*	3e de la 7e Suite	11
Maes (Nicolas)	Le Villain	*La double surprise*	2e de la 7e Suite	12
Gelder (Arnoud de)	Le Beau	*L'intérieur d'un ménage*	7e de la 9e Suite	13
Bramer (Léonard)	Le Grand	*Pyrame et Thisbé*	5e de la 10e Suite	14
Livens (Jean)	Moitte	*Un homme en repos*	3e de la 11e Suite	15
Koning (Salomon)	Spline	*La naiss. d'un prince Polonais.*	1re de la 7e Suite	16
Koning	Brunesseau	*Une vue de Hollande*	9e de la 9e Suite	17
Mieris le vieux (François van)	Blot	*Jeune garçon fesant des bulles de savon sur l'appui d'une fenêtre; derrière lui une femme.*	3e de la 4e Suite	21
Slingelandt (Pierre van)	Guttemberg	*Un jeune garçon tenant une souris et une souricière, au bord de l'eau*	2e de la 6e Suite	23
Schalken (Godefroi)	Schultze	*Un jeune homme tenant une lumière et qui va se brûler avec de la bouillie*	3e de la 5e Suite	24
Moor (Charles de)	Romanet	*Promenade dans un parc, une femme jouant du cistre*	7e de la 8e Suite	25
Tool (van)	Duflos jeune	*Un savetier hors de sa maison, à qui une jeune cuisinière parle.*	7e de la 3e Suite	27
Mieris (Guillaume Willem van)	Schultze	*Une bergère endormie qu'un berger surprend*	2e de la 4e Suite	28
	Garreau	*Un joueur de vielle dans une taverne*	50e du 1er Suppl.	
Voys (Ary de)	Viel	*Un homme pinçant l'oreille de son chien*	5e de la 7e Suite	29
Ov d'Euren	*Idem*	*Un savant qui étudie*	3e de la 8e Suite	30
Witte (Emmanuel)	Vander Méer	*Vue d'une église de Hollande, avec le tombeau d'un prince d'Orange*	2e de la 10e Suite	31
Terburg (Gérard)	Romanet	*Une femme lisant une lettre dont le commissionnaire attend la réponse*	4e de la 1re Suite	32
Asselyn (Jean)	Weisbrood	*Des voûtes, ruines où des pâtres passent un gué*	8e de la 3e Suite	34
Moucheron (Frédéric)	Daudet	*Un paysage traversé par un chemin où l'on voit des pâtres et des bestiaux*	7e de la 5e Suite	35

TABLE DES MAITRES, etc.

NOMS DES PEINTRES.	NOMS DES GRAVEURS.	INDICATION DES SUJETS.	Livraisons où ils se trouvent.	PAGES.
Laar *ou* Bamboche	Chatelain	*Repos de chasse près d'une écurie*	10e du 1er Suppl.	36
Helst (Bartholomé vander)	*Idem*	*La Trêve de 1609 entre la Hollande et Philippe II*	7e du 2e Suppl.	38
Bertholet (Flemael)	De Witt	*Mercure qui devient amoureux d'Hersé*	10e de la 9e Livr.	39
Lairesse (Gérard de)	Schultze	*Une Bacchante endormie*	11e de la 2e Livr.	41
Hoet (Gérard)	Longueil	*Le repas des dieux*	8e de la 8e Livraison.	44
Wyck (Thomas)	Le Grand	*Un Chimiste dans son cabinet.*	3e de la 6e Livraison.	45
Metzu (Gabriel)	Le Tellier	*Un cavalier se rafraîchissant à la porte d'un cabaret*	6e de la 1re Livr.	46
Idem	David	*Un chasseur sur l'appui d'une fenêtre*	39e du 1er Supplém.	
Idem	*Idem*	*Une liseuse*	40e du 1er Suppl.	
Joost (van Géel)	Retor	*Une femme, son enfant et la nourrice*	5e de la 12e Livraison	48
Méer (vander) de Delff	Garreau	*Un astronome*	42e du 1er Suppl.	49
Water Loo (Antoine)	Le Grand	*Paysage, vue de forêt.*	37e du 1er Suppl.	50
Néer (Arnould vander)	*Idem*	*Un clair de lune*	3e de la 9e Livraison.	51
Wynants (Jean)	Le Bas	*Paysage et un Courrier*	10e de la 1re Livr.	52
Wouwermans (Philippe)	*Idem*	*Paysage avec cinq figures dont deux cavaliers*	9e de la 1re Livraison.	53
Idem		*Deux sujets représentans des tentes de vivandières, et repos de cavalerie*	10e et 11e du 1er Sup.	
Vanden Velde (Adrien)	Daudet	*Repos de cavalerie sur un chemin*	12e de la 3e Livraison	55
Murant (Emmanuel)	Le Grand	*Extérieur d'une ferme*	5e de la 9e Livraison.	56
Wouwermans (Pierre)	Bertin	*Monticule sabloneuse et mazure*	5e de la 5e Livrais.	57
Bergen (Thierry van)	Dequevauvillier	*Troupeau de bestiaux en repos.*	8e de la 5e Livr.	58
Herman (Swanevelt)	*Idem*	*Vue de ruines antiques*	11e de la 6e Livr.	59
Breenberg (Bartholomé)	Longueil	Id. *2 jeunes garçons sur le devant*	5e de la 2e Livraison.	60
Everdingen (Aldert van)	Zentner	*Torrent et rivière dans des bois.*	32e du 1er Suppl.	61
Bakuysen (Eudolff)	Daudet	*Vue de mer et figures sur le dev.*	12e de la 9e Livraison	62
Decker (Cornelis)	Trière	*Chambre d'un tisserand*	10e de la 8e Livraison	63
Decker	Dequevauviller	*Vue d'une ville, tourelle, rivière et paysage*	9e de la 4e Livraison.	
Fyt (Jean)	Zentner	*Du gibier mort et un chien*	25e du 1er Suppl.	64
Lingelbach (Jean)	Le Bas	*Repos de cavalerie près d'une auberge*	1er de la 1re Suite	65
Potter (Paul)	*Idem*	*Deux vaches et un jeune taureau*	2e de la 1re Suite	66
	Idem	*Des Bestiaux et un homme aupr.*	1er du 1er Suppl.	
Le Duc (Jean)	Garreau	*Un concert de quatre figures*	3e de la 10e Livr.	68
Clomp (C.)	*Idem*	*Des Bestiaux gard. par un pâtre*	6e de la 9e Livr.	69
Kalf (Guillaume)	Weisbrood	*Intérieur d'une cuisine*	5e de la 4e Livraison.	70
Vliéger (Simon)	Dequevauviller	*Vue de Kievrain*	12e de la 6e Livr.	71
Velde (Guillaume vanden)	Salieth	*Huit vaisseaux sur pleine mer.*	10e de la 5e Livraison	72
Vander Poel	Plin	*Repos de fermiers et devant de leur maison*	9e de la 7e Livraison.	73
Capelle (Jean van)	Salieth	*Une mer calme*	11e de la 11e Livr.	74
Roos (Jean Henri)	Dequevauvillier	*Repos de bestiaux et ruines*	8e de la 4e Livraison.	75
Vander Meulen	Daudet	*Une bataille*	12e de la 1re Livrais.	76
Bout et F. Boudewyns	Le Bas	*Vue de Kievrain.*	2e du 1er Suppl.	77
		Vue de la Meuse	3e et 4e du 1er Suppl.	
Hugtenburg (Jean van)	Garreau	*Une bataille, combat de caval.*	8e de la 10e Livr.	78

TABLE DES MAITRES, etc.

GALERIE

DES

PEINTRES FLAMANDS,

HOLLANDAIS

ET ALLEMANDS.

GALERIE
DES
PEINTRES FLAMANDS,
HOLLANDAIS
ET ALLEMANDS;

OUVRAGE enrichi de Deux Cent une Planches gravées d'après les meilleurs Tableaux de ces Maîtres, par les plus habiles Artistes de France, de Hollande et d'Allemagne :

AVEC

Un Texte explicatif pouvant servir à faire reconnaître leur genre et leur manière, et faire prononcer sur le mérite et la valeur de leurs productions; des Notes instructives sur la vie de plusieurs Peintres dont aucun Auteur n'avait parlé; et une Table alphabétique des Noms des Maîtres, la plus complète et la plus étendue qui ait paru jusqu'à ce jour.

Par J. B. P. LEBRUN, Peintre.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez { l'AUTEUR, rue du Gros-Chenet, près de celle de Cléry, n°. 47.
POIGNANT, rue et hôtel Serpente.

A AMSTERDAM, chez PIERRE FOUQUET junior;

ET

Chez tous les principaux LIBRAIRES et NÉGOCIANS de l'Europe.

1796.

AVIS.

Après bien des retards involontaires, j'arrive enfin au but que je m'étais proposé d'atteindre; je donne la fin d'un ouvrage entrepris par amour pour les arts. Il fut commencé avant la révolution française (1) : on concevra aisément qu'à travers les événemens qui l'ont signalée, j'ai dû souvent quitter la plume, suspendre mes recherches, oublier même quelquefois que j'avais contracté des engagemens avec le public et avec moi-même. En effet, dans le projet que j'avais conçu de donner une nomenclature exacte de tous les peintres qui se sont distingués dans les écoles *Flamande*, *Hollandaise* et *Allemande*, je m'étais ménagé des correspondances qu'il m'a été impossible d'entretenir; j'étais dans l'usage de faire tous les ans deux ou trois voyages chez l'étranger, et il a fallu me priver de ce moyen si nécessaire, d'ajouter à mes connoissances acquises, ou d'en acquérir de nouvelles. Qu'on ne soit donc pas étonné s'il s'est glissé, malgré moi, quelques erreurs dans le texte, s'il y a des omissions à réparer : qu'on m'en avertisse, au contraire; que les artistes, les amateurs, les savans m'aident à perfectionner mon ouvrage, et ils peuvent compter d'avance sur mon empressement à profiter de leurs renseignemens et de leurs lumières.

Il est un objet particulier qui entrait dans le plan que j'avais jeté de mon travail, et que je n'ai pu y comprendre : c'est la description, ou du moins une notice de tous les cabinets fameux de la *France*, de la *Belgique*, des *Provinces-Unies*, de l'*Allemagne* et même de l'*Italie*; mais la guerre qui s'est élevée entre nous et nos voisins ne m'a pas permis de suivre, à cet égard, mes premières idées. La plupart des cabinets français n'existent plus; ils ont été vendus et dispersés. Les cabinets étrangers se sont plus

(1) En 1774.

ou moins ressentis aussi des secousses que notre révolution a données à l'Europe; de sorte que pour remplir d'une manière quelconque la tâche que je m'étais imposée, il faut que j'attende que la paix ait rendu aux arts et aux artistes le repos sans lequel ils ne peuvent fleurir ni s'illustrer. Je parlerai alors du Muséum français, de cette collection extraordinaire et précieuse qui s'est accrue et embellie au milieu même des orages qui assiégeaient le berceau de la liberté française, et des crimes irréparables commis par le *vandalisme.*

Je ne me suis pas dissimulé, en commençant à écrire, les difficultés que j'aurais à vaincre, par suite du peu d'habitude que j'en ai; j'aurais donc pu, comme la plupart des artistes non littérateurs, emprunter la plume d'un grammairien ou d'un savant pour rédiger mes pensées; mais, jaloux seulement de me faire entendre, et n'aspirant qu'au bonheur d'être utile, je n'ai pas voulu d'une gloire usurpée, ni sacrifier à l'élégance et à la correction du style le mot qui, reçu dans la langue des artistes et rejeté peut-être de celle des écrivains exprimait mieux mon idée et la rendait plus sensible. Ai-je eu d'ailleurs la prétention de faire un livre? Non sans doute. J'ai voulu rassembler, sous l'œil de l'artiste et de l'amateur, une des compositions les plus piquantes de chacun des maîtres les plus célèbres des écoles rivales de celles d'Italie et de France; j'ai voulu communiquer, à mes lecteurs, le résultat de mes recherches et des connoissances que j'ai acquises en pratiquant la peinture, et en faisant un commerce très actif et très étendu; j'ai voulu enfin mettre ceux qui suivraient la carrière spéculative que j'ai parcourue, ou ceux qui, par goût seulement, s'entoureraient de tableaux de grands maîtres, en garde contre le charlatanisme, l'ignorance ou la mauvaise foi; et si j'ai été assez heureux pour que mes intentions fussent remplies, j'ai acquis assez de gloire, et je suis trop dédommagé des fatigues, des contrariétés, des sacrifices même que mon travail m'a coûtés.

TABLE DES MAITRES

GRAVÉS ET CONTENUS DANS LE TOME III,

Avec l'indication des pages où les figures doivent être placées, pour servir d'*Avis au Relieur*.

NOMS DES PEINTRES.	NOMS DES GRAVEURS.	INDICATION DES SUJETS.	Livraisons où ils se trouvent.	PAGES
Peyron...............	J. A. Pierron.......	(Titre) *Allégorie à la gloire des peintres les plus célèbres.........*	6ᵉ du 2ᵉ Supplément.	En face le titre. ......
F. Victors............	Simonet..........	*Vieillard vend. des bagues*	10ᵉ de la 2ᵉ Livraison.	pag. 1
Verkolié..............	Garreau..........	*Jupiter surprenant Léda.*	8ᵉ de la 6ᵉ Livraison.	2
Pierre van Bloemen.....	Zentner..........	*Un Maréchal-ferrant....*	43ᵉ du 1ᵉʳ Suppl....	3
Philippe Vandick.......	Colinet...........	*Suzanne au bain.......*	6ᵉ de la 12ᵉ Livraison.	4
Corneille Troost.........	Garreau..........	*Corps-de-garde holland..*	7ᵉ de la 11ᵉ Livraison.	5
Jean van Huysum.......	*Idem*............	*Paysage coupé de Ruiss..*	10ᵉ de la 11ᵉ Liv....	6
Idem................	*Idem*............	*Vase de fleurs.........*	44ᵉ du 1ᵉʳ Suppl....	6
F. Paul Ferg..........	*Idem*............	*Ruines et figures.......*	23ᵉ du 1ᵉʳ Suppl....	7
Idem................	Dequevauviller.....	*Foire de Village.......*	12ᵉ de la 7ᵉ Livraison.	7
Jacques Dewitt........	Garreau..........	*Moïse faisant adorer le Tabernacle aux Juifs..*	11ᵉ de la 10ᵉ Liv....	8
Béextrate... Berestraete	J. L. Zentner.......	*Hiver, Paysage et Fabriques............*	11ᵉ de la 12ᵉ Liv....	9
Théobald Michaux......	Texier............	*Vue de Flandres.......*	16ᵉ du 1ᵉʳ Suppl....	10
Idem................	Malbeste..........	*Autre vue de Flandres..*	17ᵉ du 1ᵉʳ Suppl.....	10
Christian Guillaume Ernest Diétricci........	Zentner..........	*Paysage et figures.....*	24ᵉ du 1ᵉʳ Suppl....	11
Loutherbourg.........	*Idem*............	*Repos et amusemens de Bergers............*	34ᵉ du 1ᵉʳ Suppl....	13
Jacob Buys............	R. Vinkeles.......	*Intérieur de chambre, avec femme et enfant au berceau...............*	2ᵉ de la 8ᵉ Livraison.	14



GALERIE

DES

PEINTRES FLAMANDS,

HOLLANDAIS

ET ALLEMANDS.

F. VICTORS.

Ce maître vivait en 1652; sans avoir un dessin fort correct, et sans avoir excellé dans aucune partie de son art, il a produit des tableaux d'un intérêt piquant, soit par le choix des sujets qu'il a présentés, soit par la grande vérité qui y règne. J'ai vu de ses ouvrages qu'on a vendus comme de *Jean Stéen*, et qui n'avaient de ressemblance avec les productions de ce dernier, que la singularité du sujet. Celui que j'ai fait graver se trouve décrit dans le catalogue de la vente du cabinet du chevalier Lambert. Il est daté de 1652, et fut vendu 1200 liv. J'ai vu encore de lui une Adoration des Bergers, tableau d'un grand effet, et un Marchand d'Orviétan, représenté en figures à mi-corps, poussé à 2400 liv. Aucun historien n'a parlé de ce maître; ils auraient dû cependant le faire connaître préférablement à des peintres sur verre, dont les vitraux une fois cassés ne laissent dans les annales de la peinture qu'un nom inutile, vu qu'ils n'ont pas rempli le véritable but, qui doit être l'imitation de la nature.

VERKOLIE, (Nicolas)

Élève de son Père.

Nicolas Verkolie naquit à Delft en 1673. Son père *Jean Verkolie* l'aida par ses conseils et encore plus par son exemple dans l'imitation de la nature ; mais ce père étant mort trop tôt pour un fils si digne de lui, *Nicolas* suppléa par son travail et son application à la perte qu'il venait de faire. Quelques portraits le firent bientôt connaître ; encouragé par ses premiers succès, il essaya ses talens sur des sujets plus dignes d'un homme de génie. Des tableaux d'histoire l'occupèrent entièrement : on vit sortir de sa main un sujet bien composé, c'est Bethsabée aux bains ; ensuite celui de Moyse trouvé sur le Nil ; Saint Pierre qui renie Jésus-Christ. Ces tableaux furent enlevés par les amateurs. On le chargea de grands ouvrages pour orner des salles et des places très-vastes, et il réussit au gré des connaisseurs.

Jamais il ne fut un instant oisif, il n'était jamais sans livres, et on nous assure qu'il lisait toujours en prenant ses repas. Il avait le talent de dessiner à l'encre de la Chine mieux que personne, aussi voit-on vendre ses dessins à grand prix, et ils sont très-rares. Il fit plusieurs portraits qui sont admirables, et entre autres le sien.

Nous n'omettrons pas d'indiquer ses gravures en manière noire, assez connues des amateurs : il aurait surpassé tous ceux qui ont exercé cet art, s'il n'avait pas eu d'autres occupations. Il mourut le 21 janvier 1746, âgé de près de 73 ans, également regretté pour son esprit et ses talens.

Nicolas Verkolie est un des habiles peintres de l'école moderne ; disciple de son père il puisa en quelque sorte dans son école les grands principes de *Gérard Lairesse*, et il se fit une manière qui tient beaucoup à celle de ce grand maître, et à celle de *vander Werf*. Ses tableaux sont composés avec goût, ses figures sont agréables, et l'art des effets y est porté au plus haut degré de perfection. J'ai possédé le tableau dont j'ai parlé plus haut, Moyse sur le Nil ; il venait de M. Léendert de Neufville à Amsterdam, et je le vendis à M. Dubreuil, amateur à Paris, 3000 liv. On a souvent confondu les tableaux de son père avec les siens qui sont fort rares.

On connaît de lui plusieurs estampes en manière noire gravées supérieurement, savoir ; Diane et Endymion, d'après *Netscher* ; Bacchus et Ariane, pendant du précédent ; une Sainte Famille, d'après *vander Werf* ; un Repas dans un Jardin, d'après *Jean-Baptiste Wéninx*, morceau piquant ; plusieurs autres d'après *G. Dow*, *Schalken*, *Linschooten*, *Wouwermans*, et divers portraits dont cinq d'un grand intérêt.

BLOEMEN. (PIERRE VAN)

PIERRE VAN BLOEMEN naquit à Anvers, on ne sait en quelle année. Il alla en Italie et fit de grandes études. Cet artiste quitta Rome et vint s'établir dans sa patrie : l'académie d'Anvers l'admit parmi ses membres, et il en fut nommé directeur en 1699. C'est tout ce que nous savons de ce bon peintre. On ignore l'année de sa mort.

Il peignait des batailles, des caravannes, des marchés aux chevaux, etc.

Les tableaux de *Bloemen* ne sont ni rares, ni d'un grand prix; mais comme j'en ai vu quelques-uns de la plus grande beauté, j'ai cru devoir ne pas passer sous silence un artiste qui a fait preuve de talens distingués dans son art, et dont les bons ouvrages méritent toute l'attention des amateurs. Il a gravé à l'eau-forte quatre paysages, et a fait plusieurs beaux dessins à l'encre de la Chine.

Je n'ai pas vu vendre ses tableaux au-dessus de 7 à 800 liv.

DYK, (PHILIPPES VAN)

Elève d'ARNOLD BOONEN.

ARNOLD BOONEN vit avec grand plaisir les rares dispositions de *Philippes van Dyk* son élève, qui naquit à Amsterdam en 1680. Son grand talent le fit singulièrement estimer de tous les principaux des villes qu'il parcourut. Il vint se fixer à la Haye, où plusieurs seigneurs arrivant des pays étrangers le chargèrent de faire une collection pour leurs cabinets. Le prince de Hesse qui fut toujours son protecteur, lui donna de fréquens moyens de mettre au jour ses talens admirés par-tout.

Ses portraits sont d'une vérité frappante, sur-tout en petit. Ses sujets sont bien composés; sa couleur est bonne. Il mourut à la Haye les premiers jours de février de l'an 1752.

Ph. van Dyk est un des habiles peintres auxquels la Hollande ait donné le jour. Il nous paraît qu'il prit *vander Werf* pour modèle; ses compositions sont nobles et de bon goût, son pinceau est précieux et délicat, et son dessin correct et agréable. Ses ouvrages sont rares : on connaît de lui Abraham renvoyant Agar, gravé par *Porporati;* il venait, ainsi que son pendant, du précieux cabinetde M. de Gagnat, et fut vendu 4000 livres. Il est maintenant dans le *Museum* national. Le tableau ici gravé est à Paris dans le cabinet de M. Le Noir Dubreuil, à qui je l'ai vendu 100 louis.

TROOST, (Cornille)

Élève d'Arnold Boonen.

Cet artiste naquit à Amsterdam le 8 octobre 1697. Il n'étudia pas trois années entières sous *Arnold Boonen* son maître, qu'il se sentit assez fort pour se perfectionner d'après la nature, le seul et vrai modèle à suivre. Critiqué par l'envie, son amour-propre en fut blessé ; mais ses amis l'en guérirent aisément en lui fesant voir l'empressement du public à rechercher ses ouvrages. Il redoubla de courage, et ses envieux échouèrent. Les différens genres qu'il peignait eurent beaucoup de succès. Le portrait, l'histoire et ses tableaux de conversation, lui ont mérité l'éloge des artistes et des amateurs.

Troost avait une vogue pour ses compositions de dessins, où il exprimait ce que son imagination lui suggérait, avec le crayon, et qu'il retouchait à gouache avec le pinceau.

Il instruisit une de ses filles dans son art; à dix-sept ans elle était assez avancée pour essayer à peindre le portrait avec succès.

Il mourut le 7 mars 1750, âgé de cinquante-trois ans.

Les tableaux de cet artiste sont très-rares en France, où je ne me rappelle pas en avoir jamais vu. Celui que j'ai fait graver est dans le genre où il s'est le plus fait admirer. Une connaissance exacte de la perspective et des effets piquans ont répandu un charme réel dans ses productions justement recherchées en Hollande.

HUYSUM, (JEAN VAN)

Élève de son Père.

JEAN VAN HUYSUM naquit à Amsterdam le 5 avril 1682, de *Juste van Huysum*, peintre de fleurs, qui avait fait de sa maison une espèce de manufacture de peinture dans laquelle il employa ses fils qui peignirent des vases, des dessus de portes, des paravents, etc.

Jean van Huysum qui était l'aîné de ses frères, ne fit pas consister son talent à peindre vîte, il tendait à la perfection. Il se maria, et alors plus maître de son tems et de son goût il se livra tout entier à la passion qu'il avait pour la gloire.

Après avoir examiné les ouvrages de *Mignon*, et de tous ceux qui avaient excellé à peindre des fleurs et des fruits, il ne tarda pas à étonner les Hollandais. On cite un tableau qu'il a fait dans sa jeunesse en 1716 : tous ceux qui le virent furent dans la plus grande surprise ; mais ce fut au goût des Français qu'il dut sa réputation qui fut portée par-tout. L'envoyé de France acheta pour lui deux tableaux et deux pour le Duc d'Orléans qui furent payés chacun 1200 florins. Le prince de Hesse en commanda plusieurs à des prix considérables. Le roi de Pologne, l'électeur de Saxe, le roi de Prusse et presque tous les princes d'Allemagne achetèrent des tableaux de *van Huysum*. Enfin on vit dans deux ventes publiques exposer des tableaux de lui qui furent vendus des prix considérables.

Personne n'était admis dans l'atelier de *van Huysum* quand il travaillait : on dit que ses frères en furent également privés ; il voulait apparemment dérober au public sa façon de purifier ses couleurs et de les employer. Nous ne rapportons ceci que d'après *Vangool*, historien Hollandais, qui dit encore que *van Huysum* n'avait jamais voulu d'autre éleve qu'une mademoiselle *Haverman* qui égala assez son maître pour lui donner de la jalousie ; et il ajoute que ses ouvrages furent recherchés à Paris où elle mérita une place à l'academie royale de peinture. Ce dernier fait n'est pas vrai.

Il paraît assez certain que *van Huysum*, aigri par des chagrins domestiques et par la débauche de son fils, devint jaloux, sauvage, fuyant le monde qui l'évita également, et ne rechercha que ses beaux tableaux. Il mourut le 8 février 1749.

Van Huysum est sans contredit reconnu pour le *Raphaël* de son genre : quelle richesse de composition ! quelle fraîcheur dans les fleurs ! quel éclat dans le mélange de ses couleurs ! quel fini admirable sans sécheresse ! en un mot, quelle perfection ! Peut-être pourra-t-on l'égaler, mais jamais on ne le surpassera. Ses ouvrages sont connus et répandus par toute l'Europe, et se vendent jusqu'à 10 et 12 mille livres. Il a été bien copié par mademoiselle *Haverman* et quelques autres artistes, et j'ai vu de soi-disant connaisseurs acheter de ces copies pour des originaux.

Van Huysum ne s'est pas attaché au seul genre des fleurs, il a composé et peint le paysage avec tout l'art et le talent des plus habiles maîtres. Le ton local de ces productions est agréable et l'exécution en est précieuse. Ces paysages sont très-rares en France, et fort estimés en Hollande, où on les paie comme ceux des peintres en ce genre.

Plusieurs artistes modernes ont suivi *van Huysum* de près : *van Spandonk* à Paris ; *van Oes* à la Haye, et quelques autres.

FERG, (FRANÇOIS PAUL)

Elève d'ORIENT.

FRANÇOIS PAUL FERG naquit à Vienne en Autriche l'an 1689. *Panerau Ferg* son père, peintre médiocre, le plaça chez *Baschueber*, peintre ignorant, dans l'école duquel il eut le malheur de passer quatre ans; enfin son père le rappela. *Hausgraf*, peintre habile à Vienne, fut son maître pour la figure; mais il lui préféra *Orient*, grand paysagiste, chez lequel il se logea et demeura trois ans.

Il quitta Vienne le 18 octobre 1718, et resta quelque tems dans la Franconie, où il acquit de la gloire et des richesses.

Il resta quelque tems dans la Basse Saxe, d'où il partit pour Londres où ses tableaux furent estimés; mais un mariage inconsidéré le rendit malheureux le reste de ses jours. Des malheurs domestiques le forcèrent d'abord de diminuer le prix de ses ouvrages; puis il se vit bientôt obligé, pour éviter les poursuites de ses créanciers, de changer tous les jours de demeure. On rapporte qu'il fut trouvé mort devant sa maison, si exténué de froid et de misère qu'il n'avait pu ouvrir sa porte: ce fut en 1740.

Il ne faut pas oublier de dire que *Paul Ferg* gravait à l'eau-forte avec beaucoup d'intelligence: les épreuves de ses planches sont recherchées et estimées.

Avec un génie facile, un dessin correct et spirituel, *Paul Ferg* a traité toutes sortes de genres et peint le paysage avec succès. Il aimait par-dessus tout à représenter des foires et des charlatans. Il y avait dans la collection du prince de Conti un tableau dans ce dernier genre, d'une rare beauté, et digne de figurer avec les beaux *Téniers*. Ses ouvrages sont rares en France et assez communs en Angleterre, où ils se vendent 100 et 150 louis lorsqu'ils sont grands et enrichis de figures.

Des deux tableaux que j'ai fait graver, l'un a été vendu 1000 liv. et le paysage serait de 500 liv.

WIT, (JACQUES DE)

Elève de JACQUES VAN HAL.

JACQUES DE WIT naquit à Amsterdam en 1695. Dès son enfance il demanda à être peintre ; et il eut pour maître *Albert Spiers*, qui fesait le portrait à l'âge de 13 ans. Il fut envoyé à Anvers chez son oncle, possesseur d'un riche cabinet de tableaux; son oncle lui donna pour maître *Jacques van Hal*, peintre d'histoire. Deux années lui suffirent pour se livrer tout entier à la nature ; son oncle lui avait procuré la permission de voir et de copier tous les principaux ouvrages de *Rubens* et de *van Dyck*. Il voulait aller à Rome, mais son oncle qui craignait de le perdre, l'en empêcha, et *de Wit* retourna dans sa patrie. A peine était-il entré dans Amsterdam en 1715, qu'il fut accablé de portraits ; mais il quitta bientôt ce genre de peinture pour se livrer tout entier à l'histoire. Ses essais furent accueillis ; plusieurs amateurs l'aidèrent de leurs conseils, encouragèrent ses talens, et le placèrent au premier degré des peintres d'histoire de son tems.

Ce fut en 1736 que les bourguemestres d'Amsterdam chargèrent *de Wit* des ouvrages qui décorent la salle du Conseil des trente-six. Il représenta Moyse qui choisit les soixante vieillards pour former son conseil : composition immense. Le tableau a 45 pieds de long sur 19 de haut; c'est celui que j'ai fait graver. Il se maria en 1724, après avoir décoré les églises et les palais de ses ouvrages. Il mourut sans postérité.

J'ai cité *de Wit* plutôt pour l'honneur de l'école hollandaise, que comme un peintre dont les productions embelliraient les cabinets; il avait un dessin d'un grand caractère, composait bien et possédait un coloris fin et riche; en un mot c'est un très-habile peintre d'histoire. Il avait le talent par excellence de faire des plafonds, et il en a enrichi son pays. Ses bas-reliefs en grisailles sont composés avec goût et ont un effet magique. Mais on ne voit point en France de ses tableaux de chevalet, et moi-même je n'en ai vu nulle part: je crois cependant qu'il en existe.

De Wit a gravé lui-même dix des plafonds des jésuites d'Anvers, dont la suite a été achevée par *Jean Paut*. Il a en outre gravé plusieurs autres pièces de sa composition, dont une petite vierge et quatre groupes d'enfans.

BEEXSTRATE.

Aucun historien n'a parlé de ce maître. J'ignore quels lieux l'ont vu naître, et dans quels lieux il a vécu. Ce qui paraît certain, c'est qu'il fut contemporain d'*Adrien vanden Velde*, qui orna de figures plusieurs de ses productions. *Beexstrate* s'est plu généralement à peindre des vues de villages pendant l'hiver et des tems neigeux. C'est un maître distingué dont les tableaux sont rares en France, leur prix s'élève à 300 florins. Il a fait aussi des dessins et des gouaches justement recherchés en Hollande.

MICHAUX. (Théobald)

On ne nous a pas parlé de *Michaux*, l'un des derniers maîtres de l'école flamande ; cependant il a fait des compositions aussi agréables que piquantes : ses paysages sont autant de vues des environs de Bruxelles ; il les enrichissait de figures et d'animaux aussi bien dessinés que d'une belle couleur. Il s'est plu à copier *Téniers*, et l'a fait avec le plus grand succès. J'ai vu vendre quelques-uns de ses tableaux sous le nom de ce dernier. Ses ouvrages répandus dans tous les pays, se vendent assez communément par pendant 7 et 800 livres. Il a travaillé fort vieux, et ses productions sont d'une touche lourde et d'une couleur trop crue. On ignore dans quelle ville il prit naissance, qui fut son maître, et où il mourut ; ce qui est certain c'est qu'il était flamand. J'ignore s'il a gravé.

DIÉTRICCI. (Cristian Guillaume Ernest)

Diétricci naquit à Weymar en 1712. Après avoir appris de son père les principes de son art, *Diétricci* se rendit à l'académie de Dresde, et il y fut remarqué par sa supériorité sur les autres élèves pour le dessin. Il se perfectionna ensuite chez *Alexandre van Thiéle*, alors excellent paysagiste de la cour : c'est là qu'il s'occupa à copier des tableaux de toutes les écoles, et parvint à deviner si bien les diverses manières des plus habiles peintres, qu'il les rendit ensuite avec autant de liberté que de goût dans quelques-uns de ses ouvrages.

Bientôt capable de créer, *Diétricci* suivit l'impulsion de son génie, et ses productions étonnèrent. Le comte de Keiserling, envoyé de la Cour de Russie à celle de Dresde, le fit connaître dans ces deux cours, et lui en obtint des pensions et d'autres faveurs que la noblesse d'un artiste mettent au-dessus des récompenses pécuniaires. La réputation de *Diétricci* s'étendit bientôt dans toute l'Europe : ses ouvrages furent fort recherchés. Comme son père, il était doué d'une grande promptitude dans l'exécution, qui lui promit autant pour sa gloire que pour sa fortune des places dans les plus célèbres cabinets de l'Europe.

C'est dans une maison de campagne près de Dresde, située avantageusement sur une hauteur au bord de l'Elbe, que *Diétricci* étudiait la nature et ses effets ; c'est là qu'il fit ses plus beaux tableaux. Il avait été en Italie en 1743, mais il n'y fit que des dessins pendant six mois qu'il y resta. Cet habile peintre est recommandable par la finesse de sa touche, par une composition savante et riche, et une couleur brillante ; à ce mérite éminent il sut réunir les qualités douces et intéressantes de la société. Ami par excellence, *Pesne* fut un de ceux qui partagèrent ce sentiment avec lui. Ce dernier, français de nation, et premier peintre du roi de Prusse, possédait beaucoup des ouvrages de notre peintre ; et, plein de l'enthousiasme qu'ils lui inspiraient, il disait souvent à ses élèves : Ce maître a dix ames, et je ne vous en soupçonne pas une bien complette.

Diétricci a beaucoup dessiné et gravé ; ses planches sont au nombre de plus de 150, parmi lesquelles il en est plus de 60 de la première rareté. Il mourut en 1773.

Diétricci est un des plus grands génies d'imitation qui aient existé ; il s'est plu à contrefaire tous les maîtres sans les copier, tels que *Rembrand*, *Salvator Rosa*, *Corneille Poëlemburg*, *Henri Roos* dit d'*Alle*, *Magné*, *Adrien Ostade*, *Ewerdingen*, *Gérard de Lairesse*, *Berchem* et généralement les plus habiles peintres. Il avait une touche facile et séduisante qui fait le charme de tous les tableaux ; sur la fin de sa vie il est devenu plus lourd et employait des tons trop crus et trop ardens ; ce qui avait lassé de ses productions quelques amateurs qui n'y voyaient qu'une manière agréable, au lieu de cette légéreté et de cette vapeur aërienne qui font le mérite des grands peintres. J'ai possédé beaucoup de ses tableaux d'une grande beauté, et qu'on a vus dans les collections de Conti et dans mon cabinet ; entre autres deux paysages dont un enrichi de bestiaux, dans le genre de *Berchem*, et l'autre la vue d'un pont, dans le goût de celui du Pont-Temole. Ces deux tableaux d'un ton brillant et harmonieux n'avaient pas à supporter le léger reproche que nous avons

fait à ses dernières productions. Comme il a beaucoup travaillé et que ses ouvrages sont très-répandus, ils ne sont pas très-cher; ils se vendent 3 à 4000 livres, mais avec le tems ils se vendront à l'égal de ceux des grands maîtres qu'il a imités. Il a été si bien copié par quelques artistes allemands, qu'on ne peut guère les distinguer, si ce n'est qu'ils ont eu une pratique moins savante que la sienne, et des tons plus durs et plus tranchans.

LOUTHERBOURG.

Loutherbourg, peintre vivant, né en Allemagne, est venu en France de très-bonne heure et a été admis au rang des élèves du célèbre *Cazanova* peintre, dont le génie fécond a fait traiter tous les genres avec le plus grand succès. Ce dernier a ramené en France le goût vigoureux et solide des effets d'harmonie et du charme de la couleur sans laquelle la peinture ne séduit plus. On ne me saura point mauvais gré d'avoir ici parlé de *Cazanova*, 1° par l'analogie qu'il y a entre lui et les grands hommes dont j'ai parlé ; 2° par les habiles élèves qu'il a produits, et qui plus anciens trouveraient ici leur place ; 3° par le séjour qu'il fait maintenant à Vienne, où il peut encore donner le plus grand exemple à cette école et aux artistes. Il me semble en général que les Allemands en tout pratiquent et exécutent leurs ouvrages de peinture avec précision et fidélité, et ne manquant pas de goût dans le choix de leurs compositions et dans l'ensemble. Je le répète, *Cazanova* est fait pour produire les hommes du plus grand talent, par les habiles principes qu'il a dans son art. Il a formé *Mayer*, artiste d'un grand mérite et mort fort jeune ; *Norblin de la Gourdaine*, actuellement en Pologne ; et il a la gloire d'avoir élevé *Loutherbourg* et créé sont talent en lui révélant les secrets de son art.

Loutherbourg peint le paysage et les animaux, les batailles, les marines et généralement tout ce qu'il veut avec le même succès et la même perfection. Après s'être fait une grande réputation en France il a passé en Angleterre, où il est resté long-tems inconnu ; mais enfin il y a joui de la gloire qu'il méritait, et il a été aussi bien payé qu'en France. Après un long séjour à Londres, il s'est retiré du côté de la Suisse où son âge lui permet encore de produire plusieurs chefs-d'œuvres. J'en ai vu vendre 3 et 4000 liv. Il a gravé à l'eau-forte deux cahiers de soldats, les quatre heures du jour et autres essais. On le dit maintenant à Londres où il fait encore des ouvrages du plus grand mérite.

BUYS. (Jacob)

Buys né à Amsterdam, en 1724, disciple de *Corneille Troost*, artiste vivant dont les talens distingués nous ont engagé à être les premiers à le placer parmi les hommes célèbres de cette école.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PEINTRES FLAMANDS,

HOLLANDAIS

ET ALLEMANDS.

A.

ABSHOVEN (   ), né à.... peintre et imitateur de Téniers.

ACHEN *ou* AQU'N (Jean van), né à Cologne en 1556, peintre d'histoire; élève d[e] Georges ou Jerrigh, mort en 1621.

ACHTSCHELLINGS (Lucas), né à Bruxelles, vivait en 1570, bon paysagiste; élève de Vadder.

ADRIAAUSZEN (Alexandre), peintre de nature morte, né à Anvers, en .... vivait en 1635.

AELST (Evrard van), peignit la nature morte; né à Delft en 1602, mort en 1658; maître de Guillaume Aelst.

AELST (Guillaume van), peintre de fleurs, né à Delft en ...., mort en 1679; élève d'Evrard van.

AERTGEN (   ), peignit dans le genre de Hemskerk et Ischoorel, né à Leyde en 1498, mort en 1564; élève d'Engelbrecht.

AERTSEN (Pierre), peintre d'histoire, né à Amsterdam en 1519, mort à Amsterdam en 1572; élève d'Alaërt Claessen.

(Arnold), son fils, né vers l'an 1550, mort en ....

AERTZ (Richard), peintre d'histoire, né à Wick en 1482, mort vers le mois de mai 1577; élève de Jean Mostaert.

AGRICOLA (Louis), peignit le paysage et les oiseaux, à gouache; né à Ratisbonne en 1667, mort en ....

AIGERT (Charles), vivait en 1700, peintre: on ignore le genre qu'il pratiquait.

ALDEGRAEF *ou* ALDEGREVER (Henry), peintre d'histoire et graveur, né à Soest en Westphalie, en 1502, il vivait en 1538; mort à Soust en ....

ALEN *ou* OLEN (Jean van), peignit les oiseaux, le paysage et la vie privée; né à Amsterdam en 1651, mort en 1698.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

ALEMANS (   ), a peint en miniature; né à Bruxelles en...., mort en....

ALPHEN (Eusèbe-Jean), peintre de portraits, né à Vienne en 1741, mort en 1772.

ALSTOOT (Daniel van), paysagiste, né à Bruxelles vers l'an 1550.



ALTORFFER (Albert), peintre d'histoire, né en Suisse vers l'an 1470, mort à Ratisbonne vers 1511.

AMBERGER (Christophe), peignit le portrait et l'histoire; né à Zurich en...., mort en 1550.

AMMAN (Jobst), peintre sur verre, grand dessinateur sur papier et sur bois, né à Zurich en 1539, mort en 1591.

ANDRIESSENS (Henry *dit* Maukenheyn), peignit la nature morte, né à Anvers en ...., mort en Zélande en 1655.

ANRAAT (Pierre van), peignit l'histoire; né vers l'an 1635.

ANTIQUUS (Jean), peintre d'histoire, né à Groningue en 1702, mort en 1750; élève de Wassemberg.

ANTONISO (Corneille), a excellé à peindre les villes, vivait en 1547; l'année de sa naissance et de sa mort est inconnue.

APPEL (Jacques), peintre d'histoire et de paysages, né à Amsterdam en 1680, mort en 1751; élève de Timothée de Graaf.

APPELMAN (Bernard), paysagiste, né à la Haye en 1640, mort en 1686.

ARENTZ (Jean), peintre de paysages; vivait en 1590.

ARLAUD (Jacques Antoine), peintre d'histoire, né à Genève en 1668, mort en 1743.

ARTEVET (André van), peintre de marine, né à Anvers en .... vivait en 1570.

ARTOIS (Jacques van), paysagiste, né à Bruxelles en 1613, mort en ....; élève de Wildentz.

ASCH (Pierre Jean van), peintre de paysages, né à Delft en 1603. *Gravé*, tome I, pag. 93.

ASPER (Jean), peignit les sujets de la vie privée, né à Zurich en 1499, mort en 1571 dans la même ville.



ASSELYN (Jean, nommé Crabbetje), peignit le paysage et les batailles, né à Anvers en 1610, mort en 1660. *Gravé*, tome II, pag. 34.

ASSEN (Jean van), peintre d'histoire et de paysages, né à Amsterdam en 1631.

AVEMAN, *voyez* WOLFF.

AVER, *voyez* HAVER.

AVERBACH (Jean Godfroy), peintre de portraits, né à Mulhouse en 1697, mort à Vienne en 1753.

AVONT (Pierre van), peintre de figures dans les paysages, florissait dans les Pays-Bas vers l'an 1550.

AWINGHEN, *voyez* WINGHEN.

B.

BAALEN, *voyez* BALEN.

BAAN (Jean de), peintre de portraits, né à Harlem en 1633, mort en 1702; élève de Jacques de Backer.

BAAN (Jacques de), fils et élève de Jean Baan; peintre d'histoire et de portraits, né à la Haye en 1673, mort en 1700.

BAAREN (Philippe vander), peintre de fruits et de fleurs, né dans les Pays-Bas vers l'an 1600.

BABEUR, (Théodore) peignait dans la manière de Peter Neefs; vivait vers l'an 1570.

BACKER, (Jacques de) peintre d'histoire, né à Anvers en...., mort en France en...

BACKER, (Jacques) peintre de portraits; né à Harlingen en 1608, mort en 1641. Il a gravé plusieurs pièces de sa composition.

BACKER, (Adrien) peintre d'histoire, né à Amsterdam en...., mort en 1686.

BACKER, (N. de) peintre de portraits, né à Anvers en...., vivait en 1648, mort en....

BACKEREEL, (Guillaume et Guilles) peintres de paysages et de figures, nés à Anvers en...., morts, l'un à Anvers, l'autre à Rome; vivaient en 1500.

BACKUYSEN, (Louis) fameux peintre de marines, né à Embden en 1631, mort en 1709. Elève de A. V. Everdingen. Il a aussi gravé divers petites vues de la mer; *Gravé*, *Tome II*, *page* 62.

BACKMANN, (George) peintre de portraits; né à Friedberg vers l'an 1600, mort à Vienne en....

BADENS, (François) peintre d'histoire et de portraits; né à Anvers en 1571, mort en.... Elève de son père.

BADENS, (Jean) né à Anvers en 1576, mort en 1603. Elève de son père. On ne sait dans quel genre il s'est exercé.

BALEN, (Henry van) peignit l'histoire et le portrait, né à Anvers en 1560, mort en 1632. Disciple de van Oort, maître de Vandick; *Gravé*, *Tome I*, *page* 38.

BALEN, (Jean van) peintre d'histoire, né à Anvers en 1611, mort en.... Elève de son père Henri van Balen.

BAERSTRAT, (N.) peignit les marines et poissons; on ignore l'époque de sa naissance et de sa mort.

BAILLI, (David) peignit le portrait; né à Leyden, vivait en 1613. Elève de Corneille Vander Voort.

IGB BALDUNG, (Jean, surnommé Gruen) peintre de portraits, florissait vers l'an 1516. Né à Gemund en Souabe.

BALTEN, (Pierre) peintre de paysages, vivait à Anvers en 1579. A imité Pierre Breughel.

P·D·L· BAMBOCHE. (Pierre de Laar) *Voyez* LAAR.

BAMESBIER, (Jean) vécut en 1500, mort à Amsterdam. Elève de Lambert Lombard.

BARENT ou BARENTSEN, (Théodore Diétrick) peintre d'histoire. Né à Amsterdam en 1534, mort en 1582.

BARENTSEN, (Thierry) peintre d'histoire et de portraits, né à Amsterdam en 1534, mort en 1592. Elève du Titien.

BARTELS, (Guérard) bon peintre, vivait en 1570. Ecrasé par une pierre; c'est tout ce qu'on en sait.

BASTRAANSZ. *Voyez* LEUW (Pierre vander).

WB BAUER, (Willem ou Guillaume) peintre de paysages et de ruines, à gouache; né à Strasbourg en 1600, mort à Vienne en 1640. Elève de Frédéric Breudel. Son œuvre est de plus de 500 pièces.

BAUT, (François) peintre d'animaux et figures en petit, vivait en 1660.

AB BECKE, (A. van) peignit la nature morte; vivait dans les Pays-Bas en 1700.

Béek, (David) peintre de portraits. Né à Delft en 1621, mort en 1656. Elève de Vandick. *Gravé, Tome I, page* 33.

Beeldemaecker, (Jean) peintre de chasses d'animaux, né à la Haye en 1636, mort en....

Beeldemaecker, (François) peintre d'histoire, né à la Haye en 1669, mort en.... élève de Guillaume Doudyns.

Beer, (Arnold de) peintre d'histoire, a vécu à Anvers vers l'an 1529.

Beer, (Joseph de) élève de Francflore, né à Utrecht en.... mort dans la même ville en...., vivait environ l'an 1550.

Beerings, (Grégoire) peintre d'histoire, né à Malines en 1500, mort en....

Béga, (Cornille) peintre de genre; né à Harlem en.... mort à Harlem en 1664. Elève d'Adrien Ostade. Il a gravé 34 pièces de son genre. *Gravé, Tome I, page* 79.

Begyn, (Abraham) peintre de paysages; né en 1650.

Beich, (Joachim François) peintre de batailles et de paysages, né à Ravensbourg en 1665, mort à Munich en 1748.

Belau. *Voyez* Bruno.

Bemmel, (Guillaume) paysagiste, né à Utrecht en 1630, mort à Nuremberg en 1708. Elève d'Hermand Zachtlleven.

Bemmel, (Jean George) son fils, peintre de batailles, né à Nuremberg en 1669, mort en....

Bent, (Jean vander) peintre de genre, né à Amsterdam en 1650, mort en 1690. Elève de Wouwermans.

Bentum, (Gustave van) peintre de genre; né dans les Pays-Bas vers 1680, mort en 1727.

Berchem ou Berghem, (Nicolas) peintre de paysages, né à Harlem en 1624, mort en 1683. Elève de van Haërlem. A gravé 50 pièces de sa composition. *Gravé, Tome I, page* 47.

Berkheyden, (Job et Guérard) peintres de genre d'architecture et de paysages, nés à Harlem en.... Guérard mort en 1693, et Job 1698. *Gravés, Tome II, page* 97.

Berckmans, (Henri) peintre d'histoire et de portraits, né à Chinder près Willemstadt en 1629, mort en.... Elève de Jacques Jordaens.

Berestraete, (A.) peintre de paysages et d'architecture, né à....

Berg, (Mathieu vanden) peintre...., né à Ypres en 1615, mort en 1647. Elève de Rubens. *Gravé, Tome I, page* 29.

Bergen, (van) peintre d'histoire, né à Breda, vivait en 1670.

Berghen, (Dirck ou Thierry van) Paysagiste, florissait vers 1680; né à Harlem vers 1640. *Gravé, Tome II, page* 68.

Bernaert, (Nicasius) peignit des animaux. Elève de François Sneyders.

Bernard, (N.) de Bruxelles, peignit les animaux, les chasses, le portrait; mort en 1540.

Beukelaer (Joachim) peignit l'histoire et le genre, né à Anvers en.... vivait environ l'an 1630. Elève d'Aertsen ou Pierre Lelong.

Beurs, (Guillaume) peintre de portraits, paysages et fleurs; né environ l'an 1656. Elève de Drillenburg.

Bieselinghen, (Christien Jausz van) contemporain de Nieulant; né à Delft, vivait en 1584, mort à Middelbourg âgé de 42 ans.

Beschey, (Bathazar). Trois artistes de ce nom, et de père en fils, ont copié les plus habiles maîtres à Anvers, leur patrie.

Bink, (Jacques) peintre de portraits, né à Nuremberg vers 1490, mort vers 1510.

Birkemeir, (Jean) peintre d'histoire, né à Augsbourg en 1473.

Biskop ou Bisschop, (Jean de) peintre d'histoire, né à la Haye en 1646, mort en 1686.

Bisschop, (Corneille) peintre de portraits et d'histoire, né à Dort en 1630, mort en 1674. Elève de Ferdinand Bol.

Bisschop, (Jacques) fils de Corneille, peintre d'histoire, né à Amsterdam en.... mort en....

Bisschop, (Abraham) peintre d'oiseaux, né à Dort en.... mort en....

Bizet, (Charles-Emmanuel) peintre d'histoire et de portraits, né à Malines en 1633, mort en....

Bizet, (Jean-Baptiste) fils et élève de Charles-Emmanuel, peintre de portraits et d'histoire, né à Anvers en.... mort en....

Blanckhof, (Jean Teunisz *ou* Jean Antoine) peignit les paysages et les marines; né à Alkmaar en 1628, mort en 1678. Elève de César van Everdingen.

Blekers, (N.) peintre d'histoire, vivait en 1635; né à Harlem.

Blendinger, (George) peignit le paysage; né à Nuremberg en 1677, mort en 1741.



Bles, (Henry de) paysagiste, né à Bovines près Dinan, vivait dans le 14e siècle, florissait vers 1510, mort en 1550, âgé de 70 ans.

Block, (Daniel) peignit le portrait; né à Stettin en 1580, mort en 1661.

Block, (Jacques Reugers) peintre d'architecture et de perspectives, né à Gouda: l'année de sa naissance et celle de sa mort, sont ignorées.

Block, (Joanne Koerten) peintre en découpures, né à Amsterdam en 1659, mort en 1715.

Block, (Benjamin) peintre d'histoire et de portraits, né à Lubeck en 1631, mort en... Elève de.... Block.

Blocken, (Anne Catherine) peintre de fleurs en miniature, et de portraits au pastel et à l'huile, né à Nuremberg en.... mort en....

Blocklandt, (Antoine de Monfort) peintre d'histoire, né à Montfort en 1532, mort à Utrecht en 1583. Elève de Francflore.

Bloemaert, (Abraham) peintre d'histoire, né à Gorcum en 1564, mort à Utrecht en 1647. *Gravé, Tome I, page* 41.

Bloemaert, (Adrien) peintre d'histoire et de portraits, né à Utrecht en... mort en.... Elève de son père Abraham.

Bloemaert, (Henry) mauvais peintre, vivait environ 1592: sa naissance, sa mort et son genre ignorés. Elève de son père.

Bloemen, (Pierre van, surnommé Standart) peignit les batailles et les fêtes; né à Anvers en 1649, mort en 1719. Il peignit aussi des caravannes et animaux. *Gravé, Tome III, page* 3.

Bloemen, (Jean François van *dit* Horison) paysagiste, né à Anvers en 1656, mort en 1740. Frère de Pierre van.

Bloemen, (Adrien) son frère, peintre d'histoire.

Bloemen, (Norbert van) peintre de portraits et de conversations, né à Anvers en 1672.

Bossch, (Louis Janson vanden) peintre de fleurs et de fruits, né à Boisleduc en.... mort en....

Boss, (Gaspard vander) peignit les marines; né à Hoorn en 1634, mort en 1666.

Bosschaert, (N.) peintre de fleurs, né à Anvers en 1696, mort en.... Elève de Crépu.

Bosschaert, (Thomas dit Villeborts) peintre d'histoire et de portraits, né à Berg-op-Zoom en 1636, mort en 1649. Elève de Guérard Seghers.

Both, (Jean et André) peintres de figures et d'animaux, élèves d'Abraham Bloëmaert. Morts, Jean, en 1750; André, peu après. *Gravés, Tome I, page* 43.

Botschilt, (Samuel) peintre d'histoire, Saxon d'origine, vivait en 1640. Né à Sangerhausen en.... Il a gravé à l'eau forte quelques sujets de sa composition.

Boucquet, (Victor) peintre d'histoire, né à Fumes en 1619, mort en 1677. Elève de Marc Boucquet.

Boudewyns, (Antoine-François) peintre de paysages, né à Bruxelles vers l'an 1660, mort dans la même ville vers l'an 1700. *Gravé, Tome II, page* 77.

Bout, (Pierre) ornait de petites figures les paysages; florissait en 1700. Né à Bruxelles vers 1660. A gravé à l'eau forte la Marie conduite à l'église, un Marché de campagne, et 4 petits sujets, dont des Patineurs. *Gravé, Tome II, page* 77.

Braemer, (Léonard) peintre d'histoire, né à Delft en 1596, mort en.... *Gravé, Tome II, page* 14.

Brakenburg, (Reinier) peintre de genre, né à Harlem en 1649, mort en..... Elève de Nommers. *Gravé, Tome II, page* 101.

Brand, (Chrétien Hulsgott, dit le Vieux) paysagiste, né à Francfort sur l'Oder en 1693, mort à Vienne en 1756.

Brand, (Jean Chrétien) dit le jeune, son fils, peintre de paysages et de batailles, né en 1723, et encore vivant.

Brandel, (Pierre) peintre d'histoire, né à Prague en 1660, mort en 1739. Elève de Jean Schroëter.

Brandenberg, (Jean) peintre d'histoire et de batailles, né à Zug en 1660, mort en 1729. Elève de Thomas Brandenberg son père.

Brandmuller, (Grégoire) peintre d'histoire et de portraits, né à Bâle en 1661, mort en 1691.

Brann, a peint dans le genre de Balthazar Denner. Il vivait en 1784.

I·B. **Brauwer**, (Hadrien) peintre de genre, né à Harlem en 1608, mort en 1640. Elève de Hals. *Gravé, Tome I, page* 72.

Bray, (Salomon de) père de Jacques de Bray, né à.... en.... mort en 1664. *Gravé, Tome I, page* 68.

Bray, (Jacob) fils et élève de Salomon, peignit l'histoire; né à Harlem en.... vivait en 1680.

Breda, (Jean van) peintre d'histoire et de batailles, né à Anvers en 1683, mort en 1750. Elève d'Alexandre van Breda son père.

Bredael, (Pierre van) peintre de paysages, né à Anvers en 1630, mort en....

Bréenberg, (Bartholomé) paysagiste, né à Utrecht en 1620, mort en 1660. Il a gravé à l'eau forte une suite de 24 petites vues, un grand tableau de S. Laurent, etc. *Gravé, Tome I, page* 95.

Brekelen-Kamp, (N.) peintre de portraits et intérieurs de chambres, né à.... *Gravé*, *Tome I*, *page* 95.

Brentel, (Frédéric) né à Strasbourg en..... vivait en 1570.

Breughel, (Jean, *dit* de Velours) peignit l'histoire et le paysage; né à Bruxelles en 1589, mort en 1642. Elève de Goekindt. *Gravé*, *Tome I*, *page* 82.

Breughel, (Pierre, le jeune, surnommé d'Enfer) peintre d'histoire, né à Bruxelles en 1569, mort en 1625.

Breughel, (Pierre) peignit le genre et le paysage, né à Breughel près de Breda; vécut à Anvers et à Bruxelles en 1551.

Breughel, (Ambroise) peintre de fleurs, né à Bruxelles vers l'an 1580.

Breughel, (Abraham) peintre de fleurs et de fruits, né à Anvers en 1672, mort en....

Breughel, (Jean-Baptiste) frère d'Abraham Breughel, vivait en 1675. On ne sait rien de plus.

Breydel, (François) peintre de genre, né à Anvers en 1679, mort en 1750.

Breydel, (Charles, appelé le cavalier) peintre de portraits, de paysages et d'histoire, né à Anvers en 1677, mort en 1744. Elève de Rysbrack.

Bril, (Mathieu et Paul) paysagistes, nés à Anvers en 1550 et 1556. Paul élève de Daniel Wortelmans. Morts à Rome, Mathieu en 1584, Paul en 1626. Paul a gravé quatre grands paysages dans la suite que Nieulant, son élève, a publiée. *Gravé*, *Tome I*, *page* 9.

Brizé, (Corneille) peintre de nature morte, vivait en 1635. On ne sait rien de plus.

Brocklant, a peint l'histoire dans la manière de Bloemart, et vivait en 1564.

Broecke, (Chrispin vanden) peintre d'histoire et architecte, né à Anvers en.... mort.... en Hollande, vivait en 1530. Elève de Francflore.



Broek, (Chrispin vanden) peintre d'histoire et de paysages, florissait vers 1560.

Broek, (Moyse Veit vanden) peignit les paysages ornés de figures et l'architecture; florissait vers 1630.

Broek, (Elie vanden) peintre de fleurs, né à Anvers en.... mort en 1781. Elève de Mignon.

Broers, (N.) peintre de genre; Hollandais.

Bronkhorst, (Jean) peintre d'animaux, né à Leyde en 1648, mort en....

Bronkhorst, (Pierre) peintre d'architecture, né à Delft en 1588, mort en 1661.

Bronkhorst, (Jean van) peintre sur verre, né à Utrecht en 1603, mort en.... Elève de Jean Verburg. Il a gravé plusieurs pièces d'après Poëlenburg.

Bruges, (Marc Gérard) peintre de portraits, né à Bruges en 1550, mort à Londres en 1590.

Brun, (Augustin) né à Cologne, vivait vers 1570. On ne sait rien de plus sur cet article.

Bruno belau, (Nicolas) peintre d'histoire et de portraits, né à Magdebourg en 1684, mort en....

Bruyn, (Cornille de) peintre de paysages, d'animaux et d'architecture, né à la Haye en 1652, mort en....

Bry, (Théodore) a gravé l'Age d'or, d'après Abraham Bloëmaert.

Bunick ; peintre d'histoire.

Burg, (Adrien vander) peintre de portraits et de genre, né à Dordrecht en 1693, mort en 1733. Elève d'Houbraken.

Burgau, (N.) peintre d'animaux et de paysages, vivait à Vienne en 1740.

Burgmaier, (Jean) peintre d'histoire et de portraits, né à Augsbourg en 1473, mort en 1559.

Bunnick, (Jean van) peintre de paysages, né à Utrecht en 1654, mort en 1727. Elève de Zakt Leven.

Buys. (J.) peintre de portraits et intérieurs de chambres, *Gravé*, *Tome III*, *page* 13.

Bylert, (Jean) peintre d'histoire, né à Utrecht, vivait vers l'an 1603.

Bys, (Jean Rodolphe) peintre d'histoire, né à Soleure vers 1660, mort à Wurtzbourg en 1738.

C.

Cal, (Jean van) peintre de paysages, né à Nimègue en 1655, mort à la Haye en 1703.

Calcar, (Jean de) peintre de portraits, né à Calcar dans le pays de Clèves vers 1500, mort à Naples en 1546.

Calvart, (Denis) peintre de paysages et de marines, né à Anvers en 1555, mort en 1619.

Campo, (Jean de) peintre d'histoire, a imité Michel Carrache; né à Cambray en.... mort en.... Elève de Jansens.

Canton, (Jean Gabriel) peignit le paysage avec fêtes de village; né à Vienne en 1710, mort en 1753.

Candide, (Pierre) *Voyez* Pierre de Witte.

Capelle, (Jean van) peintre de marines et de paysages, né à .... *Gravé*, *Tome II*, *page* 74.

Carre, (François van) peintre de genre, né à...., mort à Amsterdam en 1669.

Carré, (Henri) paysagiste, né en 1656, mort en 1721. Elève de Jordaens.

Carré, (Michel) peintre de paysages, né à Amsterdam en...., mort en 1728. Elève d'Henri Carré.

Ceulen, *Voyez* Keulen.

Champagne, (Philippe van) peintre d'histoire, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674. Elève de Fouquières. *Gravé*, *Tome I*, *page* 91.

Champagne, (Jean Baptiste) peintre d'histoire, né à Bruxelles en 1643, mort en 1688. Elève de Philippe Champagne. *Gravé*, *Tome I*, *page* 92.

Chatel, (François du) peintre de genre et portraits, né à Bruxelles en.... vivait vers l'an 1625.

Claéessoon, (Arnold) peintre d'histoire, né à Leyde en 1498, mort à Delft en 1564. Elève d'Enghelbrechtsen.

Cleef, (Henri *et* Martin de) paysagistes et peintres de figures, nés à Anvers en.... vivaient en 1533, morts à Anvers en....

Cleef, (Joseph van) peintre d'histoire, excellent coloriste, né à Anvers en...., vivait en 1518.

Cleef, (Jean van) peintre d'histoire, né à Vanlo en 1646, mort en 1716. Elève de Crayer.

Clerck, (Henri de) peintre d'histoire, né à Bruxelles vers l'an 1600.

Clomp, (C.) peintre d'animaux et de paysages, né à.... *Gravé, Tome II, page* 69.

Cluyt, (Pieter Dirck) peintre de portraits, né à Delft en 1581, mort en.... Elève de Mirevelt.

Cluyt, (Adrien) peintre de portraits, né à Alkmaar en...., mort en 1604. Elève de Blocklandt de Monfort.

Cock, (Mathieu *dit* le vieux) peintre d'histoire, né à Anvers vers l'an 1500, mort en 1565.

Cock, (Pierre) peintre d'histoire, né à Alst en...., mort en 1550. Elève de Bernard de Bruxelles.

Cock, (Jérome) peintre. Il a gravé d'après Michel Coxcie Hemskerk, et une suite de paysages d'après le vieux Breughel. Né à....

Codiek, maître fini dans la manière de Gérard Douw, très estimé en Hollande.

Coech, (N.) né à Alost. Il a gravé quelque pièces de sa composition.

Coignet, (Gilles) peintre d'histoire, né à Anvers en...., vécut à Anvers et à Amsterdam, mort en 1600.

Coloni, (Adam surnommé le vieux) peignit l'histoire, les animaux et les paysages; né à Rotterdam en 1634, mort à Londres en 1685.

Colyns, (David) peintre d'histoire, né à Amsterdam en...., vivait en 1650.

Coninck, (David de) peintre d'animaux, né à Anvers en...., vivait en 1668. Elève de Fyt.

Coninck, (Salomon) peintre d'histoire et de portraits, né à Amsterdam en 1609, mort en.... Elève de Nicolas Moyaert. A gravé quelques pièces de sa composition, dans le goût de Rembrandt.

Cool, (Laurent van) fameux peintre sur verre, vivait vers l'an 1520. Lépoque de sa naissance et de sa mort est ignorée.

Cooninkloo *ou* Coonixloé, (Gilles de) peintre de paysages, né à Anvers en 1544, mort en.... Elève de Léonard Kroès.

Coosemans, (A.) On ignore son genre; il vivait dans les Pays-Bas vers l'an 1630.

Coques, (Gonzales) peintre de portraits et de genre, né à Anvers en 1618, mort en 1684. Elève de David Ryckaert. *Gravé, Tome I, page* 36.

Cornelis, (Nicolas) peintre d'histoire. Elève de Mirevelt, né à....

Cornelisz *ou* Cornelissen, (N.) peintre d'histoire, né à Leyde en 1493, mort en 1544. Elève d'Engelbrecht.

Cornelisz *ou* Cornelissen, (Luc) peintre d'histoire, né à Leyde en 1495, mort en ..... Elève d'Engelbrecht.

Cornelisz *ou* Cornelissen, (Cornille) peintre d'histoire et de portraits, né à Harlem en 1562, mort en 1638. Elève de Pierre Lelong le jeune.

Cornelisz *ou* Cornelissen, (Jacques) peintre d'histoire, né à Oost-Sanen en.... mort en....

Cornelisz *ou* Cornelissen, (Dirck Jacob) peintre d'histoire et de portraits, né à Leyde en 1497, mort en 1567.

Cornelisz, (Jacques) peintre d'histoire, né au bourg d'Oost-Sanen en.... vivait en 1512, mort à Amsterdam dans un âge avancé.

Cornille, (*dit* le Cuisinier) peintre d'histoire, vivait en 1500, né à Leyden en.... Elève d'Enghelbrechtsen son père.

Cossiau, (J. J. D.) peintre de paysages, né près de Breda en 1664, mort vers l'an 1732.

Cossiers, (Jean) peintre d'histoire, né à Anvers en 1603, mort en.... Elève de Corneille de Vos.

Covyn, (Reyner) peintre de genre, né dans le Brabant.

Coxcie *ou* Coxis, (Michel) peintre d'hsitoire, né à Malines en 1497, mort à Anvers en 1592. Elève de Van Orley.

Crabeth, (François) peintre d'histoire, né à...., mort à Malines en 1548.

Crabeth, (Adrien) Elève de Jean Swart; mort à Autun, a vécu vers 1550.

Crabeth, (Wouter *ou* Vauthier) peintre d'histoire et de portraits, né à Gouda en.... vivait en 1628. Elève de Cornille Ketel.

Craesbeke, (Joseph Van) peintre de genre, né à Bruxelles, naissance et mort ignorées. Elève de Brawer.

Cramer, (N.) peintre de genre et de portraits, né à Leyde en 1670, mort en 1710. Elève de Guillaume Mieris.

WK Cranach, (Lucas) *dit* le vieux, et aussi appelé Sanders, peintre de portraits et d'histoire, né à Cranach en 1472, mort à Weimar en 1553.

Cranach, (Lucas) fils de Lucas dit le vieux, peignit le portrait; né à Wirtemberg en 1515, mort en 1586.

Crausse, (Jean) peignit l'histoire, vécut à Anvers en 1523. Sa naissance et sa mort inconnues.

Crayer, (Gaspard de) peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en 1582, mort vers l'an 1668. Elève de Raphael Coxie. *Gravé*, *Tome 1*, *page* 69.

Creeten, (Charles) peintre d'histoire et de portraits, né à Prague en...., vivait vers l'an 1625.

Crépu, (N.) peintre de batailles et de genre, vivait en 1680.

Creutzfelder, (Jean) peintre d'histoire, né à Nuremberg en 1570, mort en 1636.

Culmbach, (Jean de) peintre d'histoire, né à Culmbach vers l'an 1500, mort en 1545.

Cuylenburg, ( ) Disciple de Poëlenburg; le lieu de sa naissance et de sa mort ignorés.

Cuyp, (le père) élève de Rembrandt.

D.

Dach, (Jean) né à Cologne en 1566, mort à Vienne en.... Elève de Barthelemy.

Daele, (Jean Van) peintre de paysages, contemporain de Bom; on ignore les années de sa naissance et de sa mort.

Dalens, (Thierri) paysagiste, né à Amsterdam en 1559, mort en 1688. Elève de Guillaume d'Alens.

Dankers, (Henri) peintre de paysages, né à la Haye en....

Dankers, (Jean) peintre d'histoire, vivait à Amsterdam en.

Danhaver, (   ) peintre de portraits, naissance ignorée, mort en 1733. Elève de Bombelli.

Danks, (François) peintre d'histoire et de portraits, né à Amsterdam en...., vivait en 1650.

Decker, ( ) peintre de paysages, né à.... *Gravé, Tome II, page* 63.

Decker, (Cornelis) peintre de genre. *Gravé, Tome II, page* 63.

Delen, (Thierri Van) peintre d'architecture, né à Heusden; l'année de sa naissance et de sa mort ignorées. Elève de Hals.

Delft, (Jacques) peintre de portraits, né à Delft en 1619, mort en 1661. Petit-fils de Jacques Willems Delft, et élève de Mirevelt. Il a beaucoup gravé d'après son maître.

Delft, (Jacques Willems) peintre de portraits, années de naissance et de mort inconnues, vivait en 1570. Père de Cornille de Roch.

Delft, (Cornille) peintre de sujets inanimés, né à Delft en...., mort en.... Elève de son père Willems.

Delft, (Rochus) peintre de portraits, né à Delft en.... mort en.... Elève de son père Willems.

Delmont, (Deodaet) peintre d'histoire, né à Riom en 1581, mort à Anvers le 25 novembre 1634.

Delphins, (Jacques Guillaume) peintre d'histoire et de paysages, né à Delft en 1619, mort en 1661. Il a beaucoup gravé d'après Mirevelt.

Deneyn, (Pierre Pietersz) peintre de paysages, né à Leyde en 1597, mort en 1693. Elève d'Esaïe Vandenvelde.

Denner, (Baltazard) peintre de portraits, né à Hambourg en 1685, mort en 1747.

Denys, (Jacques) peintre d'histoire, né à Anvers en...., vivait vers l'an 1647.

Deryck, (Pierre Corneille) genre inconnu, né à Delft en 1568, mort en 1630.

Derycke, (William) peintre d'histoire, né à Anvers en...., mort en 1697.

Desinert, a peint le paysage d'une grande manière.

Deynum, (Jean-Baptiste Van) peintre en miniature et à gouache, né à Anvers en 1620, mort en....

Deyster, (Louis de) peintre d'histoire, né à Bruges en 1656, mort en 1711. Elève de Jean Maés.



Diépenbeke, (Abraham Van) peintre d'histoire, né à Boisleduc en 1607, mort à Anvers en 1675. Elève de Rubens. *Gravé, Tome I, page* 19.

Diepraam, (Abraham) peintre de genre. Elève de Henri Zorg.

Diest, (Adrien Van) peintre de paysages et d'animaux, né à la Haye en 1655, mort en 1704.

Diéterling, (Wendel) peignit l'architecture et l'histoire, né à Strasbourg en 1540, mort en 1599.

Dietricci *ou* Dietrich, (Christian Guillaume Ernest) peintre de genre et de paysages, né à Weimar en 1712, mort à Dresde en 1774. Elève de son père et d'Alexandre Thiele. Son œuvre est d'environ 150 morceaux. Il a gravé dans le goût d'Ostade, Lairesse, Salvator Rosa, Rembrandt, etc. *Gravé, Tome III, page* 11.

Dietsch *ou* Dietschen, (Jean Christophe) peintre de paysages, né à Nuremberg en 1710, mort en 1768.

E.

Elle, (Ferdinand) peintre d'histoire, né à Bruxelles en...., années de sa naissance et de sa mort ignorées.

Elliger, (Otmar) peintre d'histoire, né à Hambourg le 16 février 1666, mort à Amsterdam en 1732. Elève de Lairesse. Il a gravé au burin divers morceaux de sa composition, dont une grande partie se trouve dans la bible de Mortier, imprimée en 1700, et 1702, en 2 vol. in-f°.

ÆL

lui attribue en- ce monogramme je n'ai jamais ontré.

Elzheimer, (Adam) peintre d'histoire et de paysages en petit, né à Francfort en 1574, mort à Rome en 1620. Elève de Philippe Offenbach. Il a gravé à l'eau forte quelques pièces de sa composition, *Gravé. Tome I, page* 67.

Emelaért, (N.) bon paysagiste, vivait à Anvers en 1612, naissance et mort ignorées.

Engelbrecht, (Cornille) peintre d'histoire, prit Van Eyck pour modèle; né à Leyde en 1468, mort à Leyde en 1533.

Enghelrams, (Cornille) peintre d'histoire, né à Malines en 1527, mort en 1583.

Enghelsen, (Cornille) son genre est ignoré. Elève de Charles van Mander; naissance et mort ignorées.

Erasme, (Didier) peintre d'histoire, né à Rotterdam le 28 octobre 1465 ou 1467, mort à Bâle le 17 juillet 1536. Fils de Guérard de Gouda.

Ermel, (Jean François) peintre de paysage, né à Cologne en 1621, mort à Nuremberg en 1693.

Es, (Jacques Van) peintre de fleurs et d'animaux, né à Anvers en...., vivait en 1570.

Esselens, (Etienne) peintre dans la manière de Bamboche.

Euren, (Ov. de) peintre de portraits, né à..... *Gravé, Tome II, page* 30.

Everdingen, (Cesar Van) peintre d'histoire et de portraits, né à Alcmaert en 1606, mort en 1679.

AV. AVE

Everdingen, (Aldert Van) peintre de paysages, né à Alcmaert en 1621, mort en 1675. Elève de Molyn. *Gravé, Tome II, page* 61.

Il a gravé une suite de 100 pages, et une autre de 56 pièces, dont les sujets sont tirés d'un ouvrage allemand intitulé les Tromperies du Renard.

Everdingen, (Jean Van) peintre d'histoire, né à Alcmaert en 1606, mort en 1679. Elève de Bronkhorst.

Everdyck, (Cornille) peintre d'histoire, originaire de Tergoes, vivait en 1610.

Eyck, (Hubert et Jean Van) peintres d'histoire, célèbres inventeurs de la peinture à l'huile; nés en 1366 et 1370, Hubert mort en 1426; tous deux élèves de leur père. Ils eurent une sœur nommé Marguerite, qui fut aussi peintre. *Gravés, Tome I, page* 1.

Eyck, (Gaspard Van) peintre de marines, né à Anvers en...., vivait environ l'an 1625.

Eyck, (Nicolas Van) peintre de batailles, né à Anvers en...., vivait en 1625.

Eyckens, (Jean et François) peintres de nature morte, nés à Anvers en...., vivaient en 1625. Elèves de Pierre Eyckens leur père.

Eyckens, (Pierre) peintre d'histoire, né à Anvers en 1599, sa mort est ignorée.

Eyckens, (Pierre, *dit* le vieux) peintre d'histoire, né à Anvers en....., vivait en 1680.

G.

GAND, (Henri) peintre de paysages, né à Utrecht en 1570, mort en 1639.

GASPARS, (Jean-Baptiste) peignit l'histoire et le portrait; né à Anvers en ..... mort en 1691. Disciple de Boschaert.

GASSEL, (Lucas) *Voyez* HELMONT.

GAST, (Michel de) peintre de ruines, vivait à Anvers en 1558.

GEBHARD, (Jean-André) peignit l'histoire à fresque; né Nuremberg en 1656, mort en 1725.

GEBOUW, (Antoine) peintre d'histoire, né à Anvers en..... mort en.....

GÉEL, (Jean van) peintre d'histoire et de genre. Elève de Metzu.

GELDER, (Azent Arnould de) peintre d'histoire; né à Dort en 1645, mort en 1727. Elève de Rembrandt. *Gravé, Tome II, page* 13.

GELDERSMAN, (Vincent) peintre d'histoire, né à Malines, vivait en 1539.

GELDROP, (Georges) peintre de portraits, né à Louvain en 1553, mort en Pologne en 1618.

GELLIG, (Jacques) peintre peu connu, peignit le genre et les poissons, vivait en 1630.

GENOELS, (Abraham) peintre de portraits et de paysages, né à Anvers en 1640, mort en..... Elève de Jacques Bakeréel. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs vues de sa composition, et quelques pièces d'après vander Meulen.

GENT, (Joris van) peintre d'histoire, né à Gand; élève de F. Floris.

GENTIL, (Louis-Primo, surnommé Gentil) peintre de portraits, né en 1606, mort en....

GERBIER, (Balthazard) peintre en miniature, né à Anvers en 1592, mort en 1661.

GERRETS. (Henri) On ignore le genre. Elève de Ch. van Mander, naissance et mort ignorées.

GERIKE, (Théodore) peintre d'histoire, né à Spandau en 1665, mort en 1730.

GERMYN, (Simon) peignit les fruits et paysages, né à Dorf en 1650, mort en 1719. Elève de Scalken.

GERTGEN. (Tot S. Jan) *Voyez* HARLEM.

GESELL, (George) peignit l'histoire et le portrait, né à S. Gall en 1671, mort en 1740.

GESNES, ( ) peintre et auteur de la Mort d'Abel, a gravé à l'eau-forte des pièces de sa composition. Son fils actuellement à Rome paraît acquérir un grand talent.

GEYGER, (J. Conrard) né à Zurich en 1599, mort en..... On ignore son genre.

GHÉEST, (Jacques de) grand peintre, né à Anvers en...... vécut en 1570.

GHÉEST, (Wibrand) peintre d'histoire, originaire de Frise; naissance et mort ignorées.

GHERING, (Jean) peintre d'architecture, florissait en 1665.

GHEYN, (Jean de) peintre en miniature, né à Anvers en 1598, mort en.....

GHEYN, (Jacques de) peignit les fleurs, l'histoire et le genre, né à Anvers en 1565. Elève et fils de Jean de Gheyn.

GILLEMANS, ( ) peintre de genre et de fruits, né à Anvers vers l'an 1672.

GLAUBER, (Jean) paysagiste, né à Utrecht en 1646, mort à Amsterdam en 1726, élève de Berghem. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs pièces de sa composition, plusieurs d'après Berghem, et plusieurs d'après Gaspard. *Gravé, Tome I, page* 54.

GLAUBER, (Jean Gotlieb) peintre de paysages, né à....... mort en 1703. Elève de Jean Glauber.

GLAUBER, (Diane) sa sœur, peintre d'histoire; naissance et mort ignorées.

GLUME, (J. G.) peintre de portraits, a gravé plusieurs sujets de sa composition.

GODEWYCK, (Marguerite) peignit les fleurs et le paysage; née à Dort en 1627, morte en 1677.

GOEBOUW, (Antoine) peintre d'histoire, né à Anvers en... vivait en 1625. *Gravé, T. I, p.* 79.

GOEDAERT, (Jean) peintre d'oiseaux et d'insectes, né à Midelbourg....... mort en 1668.

GOEDELER, (Elie) peintre d'histoire et de paysages, né en Autriche en 1620, mort à Amsterdam en.....

GOES, (Hugues vander) peintre d'histoire, a vécu vers l'an 1480. Le lieu et l'époque de sa naissance et de sa mort ignorés. Elève de Jean van Eyck.

GOLLING, (Léonard) peintre d'histoire, né à Nuremberg en 1604, mort en 1667. Elève de Juvenel.

GOLTZIUS, (Hubert) peintre d'histoire et écrivain, né à Vanlo en..... mort à Bruges en 1583; élève de Lombard.

GOLTZIUS, (Henri) peintre d'histoire et excellent dessinateur, né à Mulbrack en 1558, mort à Harlem en 1617, élève de Jean Goltzius son père, et maître de Mathan Gein. Il a gravé au burin d'après lui, d'après Albert Durer, Lucas de Leyden, etc.

GONDOLACH, (Mathieu) peintre d'histoire, né à Cassel en 1580, mort en 1653.

GONDT, (Henri) comte palatin, peintre et amateur; il chercha dans ses tableaux à imiter Elzheimer, d'après lequel il a gravé sept tableaux: né à Utrecht dans le 17ᵉ siècle.

GOOZ, (J. V.) vivait en 1633 ou 1636. Il a peint le paysage d'une grande manière. J'en ai vu un avec figures de Berghem.

GORTZIUS, (Gualdorp) peintre d'histoire et de portraits, né à Louvain en 1553, vivait en 1604. Elève de François Porbus.

GOSSART, (Jean, surnommé Mabuse) peintre d'histoire, né à Maubeuge en 1500, mort en 1562.

GOUBEAU, (François) peintre de paysages avec figures et animaux, dans le genre de Bamboche, né à Anvers en.... mort en....

GOUDA, (Corneille van) né à Gouda, vécut vers 1510. Elève d'Hemskerk.

GOYEN, (Jean van) peintre de paysages, né à Leyde en 1596, mort à la Haye en 1656. Elève de Willem Gerrits. Il a gravé quelques paysages à l'eau-forte. *Gravé, Tome I, page* 86.

GRAAT, (Bernard) peintre de paysages, né à Amsterdam en 1628, mort en 1709.

GRAF, (Jeanne-Hélène Herold) peintre de fleurs et d'insectes, née à Francfort en 1668, mort en....

GRAF, (Jean) peintre de genre, né à Vienne en 1680, mort en.... Elève de van Alen.

GRAF, (Dorothée Marie) peignit les fleurs en miniature; née à Nuremberg en 1678, morte en....

GRAN, (Daniel) peintre d'histoire, né à Vienne vers l'an 1694, mort en Autriche en 1757.

GRAUW, (Henri) peintre d'histoire, né à Hoorn en 1627, mort environ l'an 1682. Elève de van Kampen.

GREBBER, (Marie) peintre de portraits et d'architecture, né à Harlem en..... mort en....

Heil, (Jean-Baptiste van) peintre d'histoire et de portraits, né à Bruxelles en 1609; mort en....

Heil, (Léonard van) peignit les fleurs et les insectes, né à Bruxelles en 1603, mort en..... Il a gravé entre autres pièces, une Danse d'après Rubens, estampe en travers.

Heince, (Zacharie) peintre, a gravé avec Bignon les portraits de plusieurs personnages illustres, d'après Vouet, dans la galerie du Palais-Royal.

Heinz, (Joseph) peintre d'histoire, né à Bâle en 1565, mort à Utrecht en 1630.

Helmbreker, (Théodore) peintre de genre et de paysage, né à Harlem en 1624, mort à Rome en 1694. Elève de Grebber.

Helmont, (Mathieu van) peintre de genre, né à Bruxelles, on ignore en quelle année.

Helmont, (Lucas Gassel van) fut grand paysagiste, vivait à Bruxelles vers le 14e siècle.

Helmont, (Segers Jacques van) peintre d'histoire, né à Anvers en 1683, mort en 1726; élève de van Helmont. Il a gravé à l'eau-forte quelques pièces de sa composition.

Helst, (Bartholomé vander) peintre de portraits, né à Harlem en 1613, mort à Amsterdam en.... *Gravé, Tome II, page* 38.

Helt. *Voyez* Stoccade.

Helwig, ( ) peintre médiocre de miniatures, né à Spangenberg en 1670, mort en 1715.

Hemessen *ou* Hemsen (Jean van) peintre d'histoire, né à Anvers en.... florissait à Harlem vers 1650.

Hemmelingk, (Jean) peintre d'histoire, né à Damme près de Bruges en..... mort en.... Contemporain de van Dyck.

Hemskerck, (Egbert *dit* le Vieux) peignit le genre.

Hemskerck, (Martin van Véen) peintre d'histoire, né à Hemskerk en 1498, mort à Harlem en 1574. Elève de Schoorel.

Hemskerck, (Egbert le Jeune) peignit le genre; né à Harlem en 1645, mort en 1704.

Henckel, (Jean) peintre de portraits au pastel, né à Augsbourg en 1688, mort en 1722.

Henstenburg, (Herman) peintre de portraits, on ignore le genre; naissance et mort inconnues.

Heder, ( ) contemporain de van Mander, vivait en 1500, mort à Groningue en....

Herregouts, (Henri) peintre d'histoire, né à Malines en 1666; mort inconnue.

Herz *ou* Hertz, (Jean-Daniel) peintre d'histoire et de paysages, né à Nuremberg en 1599, mort en 1635. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs sujets de sa composition, et entre autres, S. Paul prêchant dans Athènes, grande estampe en travers, et d'après Rottemhamer.

Hensch, (Guillaume de) paysagiste, né à Utrecht, vivait en 1638. Elève de Jean Both. Il a gravé plusieurs pièces de sa composition. *Gravé, Tome I, page* 46.

Heusch, (Jacques de) paysagiste né à Utrecht en 1657, mort en 1711. Elève de Guillaume de Heusch son oncle. Il a cherché à imiter la manière de Salvator. Il a gravé quelques sujets de sa composition.

Heusch, (Abraham de) peintre d'animaux et d'insectes, né à Utrecht en.... vivait en 1650. Il a gravé quelques paysages de sa composition.

Hooge, (Pierre de) peintre de genre, élève de Nicolas Berchem, vivait en 1643. *Gravé, Tome I, page* 52.

Hooghenberg, (Jean) peintre d'histoire, né vers l'an 1500, mort à Malines en 1544.

Hoogstad, (Guérard van) peintre de portraits, puis d'histoire, né à Bruxelles en.... vivait vers l'an 1625.

Hoogstraeten, (Thierry van) son genre est inconnu; né à Anvers en 1596, mort à Dort le 20 décembre 1640.

Hoogstraeten, (Théodore van) peignit le paysage et le genre, né à Anvers en 1596, mort en 1640.

Hoogstraeten, (Samuel van) peintre de portraits, né à Dordrecht en 1627, mort en 1698. Elève de Rembrandt. *Gravé, Tome II, page* 11.

Hoogstraeten, (Jean van) peintre de Marines, vivait à Dordrecht en 1627, mort en 1670. Elève de César van Everdingen.

Hoogzaat, (Jean) peintre d'histoire, né à Amsterdam en 1654, mort en.... Elève de Lairesse.

Hopfer, (Wolfgang Louis) peintre d'histoire, né à Nuremberg en 1648, mort en 1698.

Horebout, (Guérard) peintre d'histoire, né à Gand; les années de sa naissance et de sa mort inconnues.

Horemans, (Jean) peignit des sujets flamands, né à Anvers en 1685, mort en 1755.

Horos, (G.) peintre de paysages, vivait en 1642.

Horst, (Nicolas vander) peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en.... mort à Bruxelles en 1646. *Gravé, Tome I, page* 23.

Horst, (G.) peintre de paysages dans la manière de Rembrandt, vivait en 1642.

Houbraken, (Arnault) peintre d'histoire, né à Dort le 28 mars 1660, mort le 14 octobre 1719. Elève de Hoogstraeten.

Hoye, (Nicolas van) peintre de batailles né, à Anvers vers l'an 1660, mort en 1710; a gravé quelques planches dans le cabinet de Téniers.

Hubert, (Jean Rudolf) peintre d'histoire, né à Bâle en 1668, mort à Bâle en 1748. Elève de Gaspard Meyer.

Hugtenburg, (Jean van) peintre de batailles, né à Harlem en 1646, mort en 1733; a gravé à l'eau-forte plusieurs batailles. *Gravé, Tome II, page* 78.

Hugtenburg, (Jean van) peintre de paysages ornés d'architecture et d'animaux, né à Harlem en 1639, mort en 1669.

Hulsmann. *Voyez* Holsmann.

Hulst, (Pierre vander) peintre de fleurs, né à Dort en 1632, mort inconnue.

Huysman, (Jacques) peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en 1656, mort en 1696.

Huysman, (Cornille) peintre d'histoire et de paysages, né à Anvers en 1648, mort en 1727. Elève de Jacques van Artois. *Gravé, Tome II, page* 100.

Huysum, (Juste van) peintre d'histoire, de portraits et de batailles, né à Amsterdam en 1659, mort en 1716. Elève de Berchem. *Tome I, page* 55.

Huysum, (Juste van) le jeune, peignit des batailles.

Huysum, (Jean van) peintre de fleurs et de portraits, né à Amsterdam en 1682, mort en 1749. Elève de son père Juste van Huysum. *Gravé, Tome III, page* 6.

Huysum, (Jacques) le copiste de son frère Jean van.

J.

KUPETZY, (Jean) peintre d'histoire et de portraits, né à Porsine en 1666, mort en 1740.

KUYCK, (Jean van) peintre sur verre; brûlé à Dort en 1572, pour cause d'hérésie.

KUYP, (Albert) peintre de paysages, né à Dort en 1606, mort en.... Elève de Jacques Gueritz Kuyp. *Gravé, Tome I, page 94.*

L.

LAAR, (Rectan van) frère de Bamboche, peignit le même genre; né à Laéren près Naerden en.... mort à Gènes en.... vivait en 1610.

D·L·P· LAAR, (Pierre de) *ou* BAMBOCHE, peintre de genre et de paysages, né à Laéren près Naerden en 1613, mort en 1674. Il a gravé une suite de sujets champêtres, et une autre d'animaux, de sa composition. *Gravé, Tome II, page 36.*

LAENEN, (Christophe Jean vander) peignit des sujets galans; vécut vers l'an 1576.

LAHAYE, (R. de) peintre de portraits, né....

LAHAYE, (de) a suivi la manière de Netscher. *Gravé, Tome II, page 88.*

G·L· LAIRESSE, (Gérard) peintre d'histoire, né à Liége en 1640, mort à Amsterdam en 1711. Elève de Renier Lairesse son père. Il a gravé lui-même un œuvre très-considérable. *Gravé, Tome II, page 41.*

LAIRESSE, (Ernest) son frère, peintre d'animaux.

LANGEVELT, (Ruttcher van) peintre d'histoire, né à Nimégue en 1635, mort en 1695.

LANGHENJAN, (Jean van Bockhort, surnommé) peintre d'histoire et de portraits, né à Munster en 1610, mort en.... Elève de Jacques Jordaens.

LANKRINCK, (Henri) peintre de paysages, né à Anvers en 1628, mort en 1692.

LAROON, (Martin) peintre de genre et d'histoire, né à la Haye en 1653, mort en 1705.

LASTEMAN, (Pierre) peintre beaucoup loué, ses ouvrages rares; né à Harlem en 1662, mort en.... Elève de Cornille.

LAUCH, (N.) peintre de portraits, né à Vienne en 1647, mort en...... vivait vers l'an 1680.

LAUTERER, (N.) paysagiste, né à Vienne en 1700, mort en 1733.

LAVECQUE, (Jacques) peintre de portraits, né à Dort en 1624, mort en 1674. *Tome II, page 20.*

LEBRUN, ( )

LEDUC, (Jean) peintre de portraits et d'intérieurs d'appartemens. *Gravé, Tome II, p. 68.*

LÉEPE, (Jean-Antoine vander) peintre de marines et de paysages, né à Bruges en 1664, mort en 1719.

LÉERMANS, (Pierre) peintre de portraits, né à Leyde vers l'an 1640, florissait vers 1677.

LÉEUW, (Gabriel vander) peintre d'animaux, né à Dort en 1643, mort en 1688. Elève de Sébastien Léeuw son père.

LÉEUW-BASTIAANZS, (Pierre vander) peintre de paysages, vivait en 1644. Eléve de Sébastien Léeuw son père.

LEFEBVRE, (Valentin) peintre, né à Bruxelles en.... a gravé d'après le Titien et Paul Véronèse un volume in-f°. Il ne faut pas le confondre avec le Lefebvre (Roland), peintre de portraits, mort en 1677. On connaît encore Valentin, sous le nom de Lefebvre de Venise, parce qu'il resta quelques années dans cette ville.

LELY. (Pierre vander) *Voyez* FAES.

LEMBKÉ, (Jean-Philippe) peintre de batailles, né à Nuremberg en 1631, mort en 1713.

LEMENS, (Baltazar van) peintre d'histoire, né à Anvers en 1637, mort en 1704.

LENGELÉ, (Martin) peintre de portraits; sa naissance et sa mort ignorées; vivait vers l'an 1656.

LEUR, (N. vander) peintre d'histoire, né à Bréda en 1667, mort en....

LEUX, (François) peintre d'histoire, né à Anvers vers 1640, mort à Vienne en..... Directeur de la galerie impériale.

LEYCKMANN, (Jean) peintre d'histoire, né en Franconie vers l'an 1440, florissait vers 1483. Elève de Schoen.

LEYDEN, (Lucas van) peintre d'histoire, né à Leyde en juin 1494, mort dans la même ville en 1533; fils et élève de Hugues Jacobs.

LEYSSENS, ( ) peintre d'histoire, né à Anvers en 1661, mort en 1710.

LIÉMAEKER, (Nicolas de) surnommé Roose, peintre d'histoire, né à Gand en 1575, mort à Gand en 1648. Elève d'Ottovenius.

LIERRE, (Joseph van) bon paysagiste et peintre de fleurs, né à Bruxelles en.... mort à Swindrecht en 1583.

LIÉVENS, (Jean) peintre d'histoire, né à Leyden le 24 octobre 1607; mort ignorée. Elève de Lasteman. Il imita Rembrandt dans ses gravures. On connaît de lui, la Résurrection de Lazare; S. Jérôme assis, tenant une croix; S. François; divers portraits, dont celui de Daniel Heinsius; Ephraïm Bonus; diverses têtes d'étude, etc. *Gravé*, *Tome II*, *page* 15.

LIMBROCH, (H.) peintre de portraits, né à......

LIMBOURG, (Henri van) peintre d'histoire; élève de vander Verf. *Gravé*, *Tome II*, *page* 96.

LINGELBAC, (Jean) peintre de marines et de genre, né à Francfort en 1625; mort ignorée. Il a gravé à l'eau-forte divers jolis paysages et marines de sa composition. *Gravé*, *Tome II*, *page* 65.

LINSCHOOTEN, (Adrien van) peintre de genre et d'histoire en petit, né à Delft en 1590, mort vers l'an 1678. Elève de Spanjolet.

LINSEN, (Jean) Flamand, peintre d'histoire.

LINT, (Pierre van) peintre d'histoire, né à Anvers en 1609; mort ignorée.

LINTMEYER, (Daniel) né à Schaffouze en.... Il ne reste de lui que quelques dessins très-estimés.

LIOTARD, (Jean-Etienne) peintre de portraits, né à Genève en.... maître moderne, peignait le portrait au pastel. Il a voyagé dans la Turquie, etc.

LISSE, (Jean vander) peintre d'histoire, paysages et portraits en petit, né en Hollande en.... mort en....

LISSE, (Jean) a peint dans la manière de Rembrandt. *Tome II*, *page* 20.

LIVENS, (Jean) peintre de portraits, né à Leyde en 1607, mort en....

LODER, ( ) peintre allemand, moderne, de qui l'on connaît quelques eaux-fortes d'après ses compositions.

LOMBART, (Lambert) peintre d'histoire et architecte, né à Liége en.... vécut au 14e siécle; maître de Floris, de Key, de Goltzius; mort en 1560.

MALO, (Vincentio) peignit l'histoire et le genre; disciple de Teniers.

MAN *ou* MÆAN, (Cornille de) peintre de portraits, né à Delft en 1621, mort en 1706.

MANDER, (Charles van) peintre d'histoire et de paysages, né à Meulbeck en mai 1548, mort le 11 mai 1606. Elève de Lucas de Héere.

MANDYN, (Jean) peintre de genre, dans le goût de Jérôme Bos, né à Harlem en.... mort à Anvers en.... vivait vers l'an 1450.

MANGOKI, (Adam de) peintre de portraits, né à Szokoliot en Hongrie en 1674, mort en.....

MANUEL, (Nicolas) né en 1484, à.... genre inconnu.

MARC. *Voyez* WILLEMS.

MARCEL, (N.) peintre de fleurs et de fruits, né à Francfort en 1628, mort en 1683. Elève de Breughel de Velours.

MARCELLIS, (Otho) peintre de genre et d'animaux, né en 1613, mort en 1673.

MARIENHOF, ( ) peintre d'histoire et de portraits, né à Gorcum en 1650, mort ignorée.

MARSEUS, (Otte) paysagiste, né à Amsterdam en 1613, mort en.....

MATHON, élève et imitateur de Gérard Dow.

MATHISSENS, (Abraham) peintre d'histoire et de paysages; le lieu, l'année de sa naissance et de sa mort inconnues; il vivait en 1570.

MATHSYS, (Quintin) peintre d'histoire, né à Anvers en 1460, mort en 1529.

MATHSYS, (*Jean*) *son fils*, peintre d'histoire.

MAURER, (Josias) peintre sur verre, né à Zurich en 1530, mort à Winterthour en 1580. Il a laissé deux fils, Christophe et Josias; le premier se distingua dans la peinture et le dessin, et le 2e dans la peinture sur verre.

MAURER, (Christophe) fils de Josias Maurer, né en 1558 : il apprit les élémens de son art à l'école de son père, et vint à Strasbourg chez le fameux Tobie Stimmer, où il resta quelques années; en peu de tems il égala son maître. Il était peintre d'animaux, de paysages, et peintre sur verre.

MECHELN, (Israël) peintre d'histoire, né à Bockholt vers l'an 1440, mort vers 1503.

MÉEL, (Jean) peintre d'histoire, né en Flandre en 1599, mort à Turin en 1664. Elève de Guérard Seghers. Il a gravé plusieurs pièces; une Assomption de la Vierge; quatre sujets champêtres; quelques sièges et batailles pour l'histoire des guerres de Flandres, etc. *Gravé, Tome I, page 37.*

MÉELE, (Mathieu) peintre de portraits, né en 1664, mort en 1724. Elève de Lely.

MÉER, (Jean vander) peintre de paysages et de marines, né à Harlem en 1628, mort en 1691. Il a gravé plusieurs paysages, entre autres quatre avec moutons, qui sont fort rares. Elève de Jean Broers, et de Berchem. *Gravé, Tome I, page 55.*

MÉER, (Jean vander) genre non indiqué, né à Schoonhoven, vivait en 1650.

MÉER, (vander) de Delft, genre de Gabriel Metzu. *Gravé, Tome II, page 49.*

MÉERKERCK, (Thierry) peintre d'histoire, né à Gouda en.... vivait en 1620.

MÉERT, (Pierre) peintre de portraits, né à Bruxelles; vivait en 1718.

MEGAN, (P.) paysagiste, vivait à Vienne vers l'an 1680.

MEIRE, (Guérard vander) peintre d'histoire, né à Gand en..... mort en..... a vécu entre 14 et 1500.

Melder, (Guérard) peintre en miniature, né à Amsterdam en 1693, mort en....

Memmingen, (Heis van) peintre d'histoire, né à Memninge en.... mort en....

Menton, (François) peintre de portraits, né à Alcmaër en .... vivait vers 1604, élève de Francflore

Menter, (Gilles) élève de Brakenburg.

Mérian, (Marie Sibylle) peintre d'animaux et de nature morte, née à Francfort en 1647, morte en 1717. Élève de Mignon.

Mérian, (Mathieu) le vieux, paysagiste, né à Bâle vers 1593, mort à Schwalbach en 1651.

Mérian, (Mathieu) le jeune, peintre de portraits, né à Bâle en 1621, mort à Francfort en 1680.

Messis, (Quintin) *dit* le Maréchal, peintre d'histoire, né à Anvers en.... mort dans la même ville 1529. Il eut un fils, Jean Messis, qui suivit sa manière avec moins de succès. *Gravé, Tome I, page* 5.

Metzu, (Gabriel) peintre de genre, né à Leyde en 1615, mort vers l'an 1658. *Gravé, Tome II, page* 46.

Meulen, (Antoine François vander) peintre de batailles et de paysages, né à Bruxelles en 1634, mort en 1690. Élève de Pierre Snayers. *Gravé, Tome II, page* 76.

Meulen, (Catherine vander) peignait l'histoire sur verre, né à Nieukoop en 1636, mort en 1708.

Meus, (Livio) peignit l'histoire et le paysage, né à Oudenarde en 1630, mort en 1691.

Meyer, (Diétrich) peintre à l'huile, peintre d'histoire, de portraits et peintre sur verre; fameux dans tous les genres, né à Zuric en 1572, mort en 1658. Il laissa cinq fils. Il a gravé une suite de portraits d'hommes illustres de sa patrie.

Meyer, (Rodolphe) peintre, dessinateur et graveur, né à Zuric en 1605, mort en 1638, fils et élève de Diétrich.

Meyer, (Conrard) peintre de portraits à fresque, dessinateur et graveur de la première classe; né à Zuric en 1618; il vint à Paris en 1638, il y fit beaucoup de gravures à l'eau-forte, et mourut en 1689.

Meyer, (Félix) peintre de paysages et d'histoire, né à Wintherthour en 1653, mort en 1713. Elève d'Ermels.

Meyering, (Albert) peintre d'histoire et de paysages; né à Amsterdam en 1645, mort en 1714. Elève d'Henri Meyering son père.

Meyssens, (Jean) peintre d'histoire et de portraits, né à Bruxelles en 1612, mort en... Élève de vander Horst.

Meytens, (Daniel) peintre d'histoire et de portraits, né à la Haye en 1636, mort en 1688.

Michau, (Théobald) paysagiste, né à Tournay en 1676, vivait à Anvers en 1755, mort très-vieux.... *Gravé, Tome III, page* 10.

Miel. (Jean) *Voyez* Méel.

Mierhop, (François van Cuyck de) peintre d'animaux, né à Bruges en 1640, mort en....

Miéris, (François) peintre de genre, né à Delft en 1685, mort en 1731. Elève de Gérard Dow. *Gravé, Tome II, page* 22.

N.

O.

OLEN. *Voyez* ALEN.

OMMEGANCK, (B. P.) peintre de paysages; florissait à Bruxelles dans le 16e siécle.

OMMEGANCK, peintre d'animaux et de paysages; artiste célèbre vivant à Anvers.

OORT, (Lambrecht), né à Amersfoort en....

OORT, (Adam van) peintre d'histoire, né à Anvers en 1557, mort à Anvers en 1641. Elève de Lambert van Oort son père; eut pour élèves Rubens, Jordaëns, Franck, et Balen.

OOST, (Jacques van) surnommé le Viel, peintre d'histoire, né à Bruges en 1600, mort en 1671.

OOST, (Jacques van) peintre d'histoire, mort à Bruges en 1713. Elève de Jacques van Oost son père.

OOSTERWYCK, (Marie van) peintre de fleurs, née à Nootdorp en 1630, morte en 1693. Elève de David de Héem.

OOSTEFRIES, (Joseph) peintre d'histoire sur verre, né à Hom en 1628, mort en 1661.

OPSTAL, (Gaspard Jacques van) peintre d'histoire, né à Anvers en..... mort en.... vivait en 1660.

ORLAY, (Bernard van) peintre, né à Bruxelles; les années de sa naissance et de sa mort inconnues; vécut au 14e siècle.

ORLEY, (Richard van) peintre d'histoire en petit et de portraits; né à Bruxelles en 1652, mort en 1705. Elève de Recollet. Il a gravé 42 pièces, d'après van Orley et Rubens; entr'autres la Chûte des Réprouvés, et Bacchus soutenu par des Satyres.

OSERYN, (Isaac) peintre d'histoire, natif de Copenhague. On ignore le tems de sa naissance et de sa mort. Elève de Cornille Ketel.

OSSENBEECK, (N.) peintre de paysages, né à Rotterdam en.... vivait en 1627. Il a gravé diverses pièces pour le cabinet de Teniers, d'après le Tintoret, le Bassan, le Féti, Polidore de Venise, etc. et deux paysages assez rares, d'après Salvator Rosa.

OSTADE, (Adrien et Isaac van) peintres de genre et de paysages, nés à Lubeck, Adrien en 1610, et Isaac après; Adrien mort en 1685, Isaac en.... Elèves de François Hals. Adrien a gravé une suite de 52 planches, où la composition la plus pittoresque fait l'effet le plus piquant, et y donne un charme infini. *Gravé, Tome I, page* 73, 74.

OTTOVENIUS, (van Véen) peintre d'histoire, né à Leyden en 1556, mort à Bruxelles en 1634. Il eut deux filles, l'une Gertrude et l'autre Cornélie, qui acquirent de la réputation dans le portrait. *Gravé, Tome I, page* 10.

OUDENAERDE, (Robert van) peintre d'histoire et de portraits, né à Gand en 1663, mort en 1743. Elève de Carle Maratte.

OUENICE, peintre habile qui s'est plu à terminer quelques ouvrages de Bunick.

OUWATER, (Albert van) peintre d'histoire et bon paysagiste, contemporain de van Eyck, né à Harlem en.... mort en....

OVENS, (Jurien) peintre de portraits et d'histoire, vivait en 1675.

OVERBÉEK, (Bonaventure van) peintre d'histoire, né à Amsterdam en 1660, mort en 1706.

P.

PACHELBLIN, (Amatie) peintre d'histoire, né à Nuremberg en 1686, mort en....

Piéters, (Jean) peintre de marines, né à Anvers en 1625, mort en....

Pieters. *Voyez* Nedeck.

Piéters, (N.) peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en.... mort en.... vivait vers l'an 1700. Elève de Pierre Eykens.

Pínas, (Jean et Jacques) frères, nés à Harlem; on ne sait ni l'année de leur naissance ni celle de leur mort; ils peignaient le paysage.

Plas, (Pierre vander) peintre de portraits, né à Amsterdam en 1647, mort en 1704.

Plas, (David vander) peintre hollandais; on ne sait ni le lieu, ni l'année de sa naissance; mort à Bruxelles en.... vivait vers l'an 1570.

Poch, (Tobie) peintre d'histoire, né à Cottniz en.... mort en.... Elève de Zinggli.

Poel, (Albert vander) paysagiste, florissait dans les Pays-Bas, vers l'an 1647.

Poel, (vander) peintre d'incendies. *Gravé, Tome II, page* 73.

C.P. Poelenburg, (Cornille) peintre de paysages et d'histoire, né à Utrecht en 1586, mort en 1660. Élève de Bloëmaert. *Gravé, Tome I, page* 42.

Poindre, (Jacques de) peintre d'histoire et de portraits, né à Malines en.... mort en 1570. Elève de Marc Willems.

Polleppel. (Jean) *Voyez* Jordaens.

Pont, (du) peintre d'architecture, vivait en 1660.

Pool, (Juriaen) peintre de portraits, né à Amsterdam en 1666, mort en 1745.

Pool, (Rachel, Ruisch van) née à Amsterdam en 1664, morte en 1750. Elève de Guillaume van Aëlst. *Gravée, Tome I, page* 106.

Poorter, (N.) peintre d'histoire, vivait en 1636.

Popels, (Jean) peintre et graveur, flamand, vivait dans le dernier siècle. Il a gravé le triomphe de Bacchus, d'après Rubens, et d'après Bellin et le Titien, pour le cabinet de l'Archiduc.

Popp, (Henri) peintre d'histoire et de portraits, né à Nuremberg en 1637, mort en 1632. Elève de Preisler.

Phorbus, (Pierre) le Vieux, peintre de portraits, né à Gouda, vers 1463.

Phorbus, (Pierre) peintre d'histoire et de portraits, né à Gouda en.... mort en 1583.

Phorbus, (François) peintre d'histoire, de portraits et d'animaux, né à Bruges en 1540, mort en 1580.

Porbus, (François) fils de François, peintre de portraits, né à Bruges en 1570, mort à Paris en 1622. *Gravé, Tome I, page* 64.

Post, (François) paysagiste, né à Harlem en.... mort en 1680; fils et élève de Jean Post. Il a gravé une suite de vues du Brésil, qu'il avait dessinées dans un voyage qu'il fit en Amérique, à la suite de Maurice comte de Nassau.

Pot, (Henri) peintre d'histoire, né à Harlem en.... vivait vers l'an 1600.

Potma, (Jacques) peintre d'histoire et de portrait, né à Worcum en Frise en.... mort en 1684. Elève de Wybrandt de Gheest.

Potter, (Paul) paysagiste et peintre d'animaux, né à Enkhuissen en 1625, mort en 1654. Elève de Pierre Potter. Il a gravé une suite de huit pièces, représentant des bœufs, des vaches, et un taureau. Une autre suite de cinq chevaux, et quelques autres pièces. Marc de Bye a gravé plusieurs pièces de lui. *Gravé, Tome II, page* 66.

PRAMER, peintre de conversations; vivait en 1700.

PREISLER, (Daniel) peintre d'histoire, né à Prague en 1627, mort à Nuremberg en 1665.

PREISLER, (Jean-Daniel) peintre d'histoire, né à Nuremberg en 1666, mort en 1737. Elève de Murer.

PRETSCHNEIDER, (J.M.) peintre de fleurs, florissait à Vienne vers l'an 1720.

PRIMO. (Louis) *Voyez* GENTIL.

PROVENER, ( ) peintre d'histoire, né en Allemagne en.... mort en 1701.

PYNAKER *ou* PYNAQUER, (Adam) peintre de paysages, né à Pinaker en 1621, mort en 1673. *Gravé, Tome I, page* 61.

Q.

QUAST, (Pierre) peignit des sujets flamands; vivait dans les Pays-Bas vers l'an 1630.

QUELLYN *ou* QUILLINUS, (Erasme) peintre de portraits et d'histoire, né à Anvers en 1607, mort en 1678. Élève de Rubens. Il a gravé quelques pièces à l'eau-forte, entr'autres d'après Rubens, Samson qui tue un lion. *Tome I, page* 37.

QUELLYN, (Jean-Erasme) peintre d'histoire, né à Anvers en 1629, mort en 1715. Elève d'Erasme Quellyn son père.

QUERFURT, (Auguste) peignit des sujets de chasses, né à Wolffembuttel en 1696, mort à Vienne en 1761.

R.

RADEMAEKER, (Guérard) peintre d'histoire, né à Amsterdam en 1672, mort en 1711. Elève de van Goor.

RADEMAEKER, (Abraham) peintre de paysages, né à Amsterdam en 1675, mort en 1735. Il a gravé un recueil de monumens antiques des Provinces-Unies, qui a paru à Amsterdam en 1731, en un volume in-4°.

RAVESTEIN, (Nicolas) peintre de portraits et d'histoire, né à Bommel en 1661, mort en 1750. Elève de Jean de Baan.

RAVESTEYN, (Arnold van) peintre de portraits, né à la Haye en 1615, mort inconnue. Elève de son père.

RAVESTEYN, (Jean van) peintre de portraits, né à la Haye en 1580; mort inconnue.

REINER, (Winceslas Laurent) peintre d'histoire, né à Prague en 1686, mort en 1743. Elève de Joseph Reiner son père.

REMBRANDT, (van Ryn) peintre d'histoire, né près de Leyde en 1606, mort en 1674. Il peignit aussi le portrait. *Gravé, Tome II, page* 5.

RENESSE, (Constantin) peintre de portrait dans la manière de Rembrandt.

REUVEN, (Pierre) peintre d'histoire, né en 1650, mort en 1718. Elève de Jordaens.

REYN, (Jean de) peintre de portraits, né à Dunkerque en 1610, mort en 1678. Elève de van Dyck. *Tome I, page* 35.

RHÉNI, (Remi van) peintre de paysages, né à Bruxelles et mort en cette ville en....; vivait en 1600.

RICKE, (Bernard) peintre d'histoire, né à Courtrai en.... vivait à Anvers en 1561.

Rickaert, (Paul) élève de Paul Bril.

Rietschof, (Jean-Nicolas) peintre de marines, né à Hoorn en 1652, mort en 1719. Elève de Bakuysen.

Rietschof, (Henri) peintre de marines, né à Hoorn en 1678.

Ringgli, (Gothart) peintre et dessinateur. On connaît de lui trois ouvrages qui sont généralement estimés, 1°. Un tableau représentant le duc Berthold V de Zaringen, environné de ses courtisans; 2°. Une chasse d'ours; 3°. La fondation de la ville de Berne. Né à Zurich en 1575, mort en 1635. C'est à son école que se forma le fameux Samuel Hoffman.

Roepel, (Kœnraet) peintre de fleurs et de fruits, né à la Haye en 1678, mort en 1748. Elève de Constantin Netscher.

Roer, (Jacques vander) peintre de portraits; vivait vers l'an 1648. Elève de Jean de Baan.

Roelof, (Koets) peintre de portraits, né à Zewolle en 1655, mort en 1725.

Roestraeten, (N.) peignit le portrait et la nature morte, né à Harlem en 1627, mort en 1698. Elève de François Hals.

Roger, surnommé de Bruges, peintre d'histoire, né vers l'an 1390, mort en.... Elève de Jean van Eyck. *Gravé, Tome I, page* 4.

Roger, (vander Weide) peintre d'histoire, né à Bruxelles en.... mort en 1529.

Rogman, (Rolland) peintre d'histoire, né à Amsterdam en 1597, mort à Anvers en 1640. Elève de Janssens.

Rombouts, (Théodore) peintre d'histoire né à Anvers en 1640. Elève de Janssens. *Gravé, Tome I, page* 89.

Romeyn, (W.) paysagiste et peintre d'animaux, né à.... *Gravé, Tome II, page* 105.

Rontbout, (N.) peintre de paysages, né à.... On ignore le lieu et l'année.

Roodtsens, (Jean) peintre de portraits, né à Horn en.... mort à Amsterdam en.... Elève de Lastman.

Roore, (Jacques) peintre d'histoire, né à Anvers en 1686, mort en 1747. Ses ouvrages sont d'un faire sec et d'un dessin incorrect. Elève de Gaspard-Jacques van Opstal.

Roos, (Jean Melchior) peintre d'animaux, né à Francfort en 1659; mort ignorée.

Roos, (Philippe) appelé Rose de Tivoli, peintre d'animaux; né à Francfort en 1625, mort en 1705. Elève de J. Henri Roos son père.

Roos, (Théodore) peintre de portraits, né à Vésel en 1638; mort ignorée. Elève d'Adrien de Bie.

JR Roos, (Jean Henri) peintre de paysages, né à Otterberg dans le Bas-Palatinat en 1631, mort à Francfort en 1685. Elève de Julien du Jardin. Il a gravé à l'eau-forte deux suites d'animaux, une de huit pièces et l'autre de douze, en travers, et quelques autres pièces d'après ses propres ouvrages. *Gravé, Tome II, page* 75.

Roose, (Nicolas de Liemaecker) peintre. On ignore le genre.

Rosendale, peintre d'histoire, né à Enkysen en 1636, mort en 1686.

Roslin, (Alexandre) peintre de portraits, né à Stokholm en.... vivait à Paris en 1686.

Rottenhamer, (Jean) peintre d'histoire, né à Munich en 1564, mort en.... Elève de Donouwer. *Gravé, Tome I, page* 40.

Rothmayer, (Jean Michel, Baron de) peintre d'histoire, né à Salzbourg vers l'an 1660, mort en 1727.

S.

T.

TAMM, (François Wernherr) peintre d'animaux, né à Hambourg en 1668, mort à Vienne en 1724.

TEMPEL, (Abraham vanden) peintre d'histoire et de portraits; né à Leyde en 1618, mort en 1672. Elève de G. V. Schooten.

D·T· ou T D·P· TENIERS, (David) le jeune, peintre de genre, né à Anvers en 1610, mort à Bruxelles en 1690, fils et élève de David Teniers. Il a gravé à l'eau-forte une Fête de village, petite pièce en travers, et plusieurs autres. *Gravé, Tome I, page 75.*

TENIERS, (David) le vieux, peintre de genre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649. Elève de Rubens. *Gravé, Tome I, page 22.*

TENIERS, (Abraham) élève de David Teniers.

TERBRUGHEN, (Henri) peintre d'histoire, né en Transilvanie en 1583, mort en 1629. Elève d'Abraham Bloemaert.

TERBURG, (Gérard) peintre de portraits, né en 1608, à Zwol, mort en 1681. Elève de son père. *Gravé, Tome II, page 32.*

TERLÉE, ( ) peintre d'histoire; vivait en 1636.

TERWESTEN, (Augustin) peintre d'histoire, né à la Haye en 1649, mort en 1711. Guillaume Doudyns.

TERWESTEN, (Mathieu) peintre d'histoire, né à la Haye en 1670, mort en.... Elève de son frère Augustin.

TERWESTEN, (Elie) peintre de fleurs et de fruits, né à la Haye en 1651, mort en.... Elève de son frère Augustin Terwesten.

THÉODORE. (de Harlem) *Voyez* DIRCK.

THÉODORE, (André Ernest) peintre d'histoire, né en Courlande en.... mort en....

THÉODORIC, (Théodoric de Prague) peintre d'histoire; florissait à la cour de l'Empereur Charles IV vers l'an 1357.

THIEL, (Alexandre) peintre de paysages à l'huile et au pastel; il est l'inventeur de cette dernière manière; né à Erfurt en 1685, mort en....

THIELEN, (Jean-Philippe van) peintre de fleurs et d'insectes, né à Malines en 1618, mort en 1677. Elève de Daniel Seghers.

THIELEN, (Marie-Thérèse) née à Malines en 1640, morte en.....

THIELEN, (Anne-Marie) née en 1641, morte en....

THIELEN, (Françoise-Catherine) née en 1645, morte en.... Toutes trois peintres de portraits et de fleurs.

THIL, (Jean-Charles de) peintre de fleurs et d'oiseaux, né à Nuremberg en 1624, mort en 1676.

THOMAS, (Jacques-Ernest) appelé Thomas de Landau, paysagiste, né à Hogelstein en 1588, mort ignorée.

THOMAS, (Jean) peintre d'histoire, né à Ypres en 1610, mort en.... Elève de Rubens, Il a gravé quelques sujets de sa composition.

THULDEN, (Théodore van) peintre d'histoire, né à Bois-le-duc en 1607. Elève de Rubens. Il a gravé la Vie de S. Jean de Matha, en 24 pièces, d'après ses propres tableaux,

qui se voient dans le chœur de l'église des Mathurins à Paris; l'histoire d'Ulysse, d'après Messer Nicolo, en 58 pièces, formant la Galerie de Fontainebleau; et les planches et l'entrée de Ferdinand, cardinal infant, en la ville d'Anvers, d'après Rubens.

THYS, (Gysbrecht) peintre de portraits et de paysages, né à Anvers en.... vivait en 1625.

TIDEMAN, (Philippes) peintre d'histoire, né à Hambourg en 1657, mort en 1705. Elève de Lairesse.

TILBORGH, (Gilles van) peintre de genre, né à Bruxelles en 1625, mort en.... vivait en 1658. *Gravé, Tome I, page 77.*

TILBURG, (Œgidius van) peintre de genre, né à Anvers en.... vivait vers l'an 1570.

TILENS, (Jean) peintre de paysages, vivait dans les Pays-Bas vers 1700.

TILLEMANS, (Simon-Pierre, *surnommé* Schenk) peintre de paysages et de portraits, originaire de Bréme, naissance et mort inconnnes.

TOEPUT, (Louis) peintre de genre et de paysages, né à Malines en.... vivait à Derriso près Venise, en 1604.

TOMBE, (N. la, *surnommé* Stopper) peintre de genre et de ruines, né à Amsterdam en 1616, mort en 1676.

TOOL, (van) peintre de genre, né à.... *Gravé, Tome II, page 27.*

TORENVLIET, (Jacques) peintre d'histoire et de portraits, né à Leyden en 1641, mort en 1719.

TORENTUIS, (Jean) peintre de genre, né à Amsterdam en 1589, mort en 1640.

TROGER, (Paul) peintre d'histoire, né à Zell au-dessus de Welsberg, en 1698, mort à Vienne en 1777.

TROOST, (Cornille) peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en 1697, mort en 1750. Elève d'Arnold Boonen. *Gravé, Tome III, page 5.*

TYBOUT, (Guillaume) peintre d'histoire sur verre, né à Gouda en 1626, mort en 1699.

TYSSENS, (Pierre) peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en.... vivait en 1661.

TYSSENS, (N.) peintre d'attributs et de nature morte, né en 1660.

TYSSENS, (N.) peintre de paysages et d'animaux, vivait en 1691.

U.

UADDER. *Voyez* VADDER.

LVV L.W. UDEN, (Lucas van) peintre de paysages, nè à Anvers le 18 octobre 1595, mort en.... Elève de son père. Il a gravé plusieurs planches, tant de ses dessins que de ceux d'autres maîtres, dont 4 d'après Rubens, en paysages. *Gravé, Tome I, page 85.*

UFFENBACH, (Philippes) peintre d'histoire, né à Francfort sur le Mein vers 1600, mort en 1640.

ULFT, (Jacques vander) peintre de ruines, né à Gorcum en 1628, mort ignorée. *Gravé, Tome I, page 51.*

ULIET. *Voyez* VLIET.

UTRECHT, (Adrien van) peintre de fleurs et d'animaux, né à Anvers le 12 janvier 1599, mort en 1651.

UYTENWAEL, (Joachim) peignit l'histoire et le genre, né à Utrecht en 1566, mort à Utrecht en.... Elève de Joseph de Beer.

UYTENBROECK. *Voyez* MOSES *dit* le Petit.

V.

W.

Wael, (Jean de) peintre d'histoire, né à Anvers en 1560, mort en 1633. Elève de François Franck.

Wael, (Lucas de) paysagiste, né à Anvers en 1591, mort en.... Elève de Jean Breughel.

Wael, (Cornille de) peintre de batailles, né à Anvers en 1594, mort en.... Elève et fils de Jean de Waël; il a gravé plusieurs morceaux de sa composition.

Wagener, (Jean-Georges) peintre d'histoire et de portraits, né à Nuremberg en 1642, mort en 1686.

Wagman, (Henri) peintre de portraits, né à Zurich en 1536, mort en....

Walch, (Jacques) peintre de portraits, né à Nuremberg vers 1470, mort en 1500.

Walraven, (Isaac) peintre et amateur, né à.... mort à Amsterdam en.... Il a gravé plusieurs petites pièces de sa composition.

Wassemberg *ou* Assenberg, (Jean Abel) peintre d'histoire, né à Groningue en 1689, mort en 1750. Elève de Vandieren.

Wasser, (Anne) peintre de portraits, née à Zurich en 1679, morte en 1713. Elève de Joseph Werner.

Watteau, (Antoine) peintre de genre, paysages et campements, né à Valenciennes en 1684, mort en 1721.

Watter, (François) peintre en miniature, né à Glatz en Silésie en 1734........ vivait en 1787.

AW Waterloo, (Antoine) peintre de paysages, né à Utrecht en.... vivait en 1778. Il a gravé beaucoup de paysages de sa composition, qui sont très-recherchés. *Gravé, Tome II, page 50.*

Wéeling *ou* Eling, (Anselme) peintre de genre, né à Bois-le-Duc en 1675, mort en 1749.

Wéeninx, (Jean-Baptiste) peintre d'histoire, de paysages et de portraits, né à Amsterdam en 1621, mort en 1660. Elève d'Abraham Bloëmaert. *Gravé, Tome I, page* 44.

Wéeninx, (Jean) peintre de genre, de paysages et d'animaux, né à Amsterdam en 1644, mort en 1719. Elève de son père. *Gravé, Tome I, page* 50.

Wéerdt, (Adrien de) bon paysagiste, dans la manière du Parmesan, né à Bruxelles, vécut à Cologne en 1566, et y est mort. Elève de Queburgh.

Weideman, (Fréderic-Guillaume) peintre de portraits, né à Osterbourg en 1668, mort en....

Weirotter, (François-Edmond) peintre allemand, Professeur de l'Académie de Vienne; il a gravé beaucoup de paysages de sa composition, d'un effet pittoresque et très-agréable.

Werdmuller, (Jean-Rudolph) peintre d'histoire, de portraits et de paysages, né à Zurich en 1639, mort en 1668.

Werf, (Adrien vander) peintre d'histoire et de portraits, né à Kralinguramb acht en 1659, mort en 1722. Elève d'Eglon vander Néer. *Gravé, Tome II, page* 91.

Werf, (Pierre vander) peintre d'histoire, de genre et de portraits, né à Kralingurambacht en 1665, mort en 1718. Elève d'Adrien vander Werf. *Gravé*, *Tome II*, *page* 95.

Werner, (Joseph) peintre d'histoire, né à Berne en 1637, mort en 1710. Elève de Mathieu Mérian. *Gravé*, *Tome II*, *page* 83.

Weyde, (Roger vander) peintre d'histoire, né à Bruxelles en.... mort en 1529.

Weyerman, (J.) peintre de fleurs et de fruits, vivait en 1636.

Weyerman, (Jacques Campo) peintre de fleurs et de fruits, né en 1679, mort en 1747. Elève de van Keyssel.

Whal, (Jean Salmon) peintre de portraits, né à Chemintz en 1689, mort en....

Wiéringen, (Cornille) peintre de marines, né à Harlem en.... vivait environ l'an 1600. Il a gravé à l'eau-forte divers paysages et marines de sa composition.

Wigmana, (Guérard) peintre d'histoire, né à Workum en 1673, mort en 1741.

Wildens, (Jean) peintre de paysages, né à Anvers en.... mort en.... *Gravé*, *Tome I*, *page* 21.

Willars, (C.) imitateur de Cornille Poëlenburg.

Willaerts, (Adam) paysagiste, né à Anvers en 1577, mort à Utrecht en....

Willaerts, (Abraham) paysagiste, né à Utrecht en 1613, mort à Utrecht en.... Elève de Bylaert.

Willeborts *dit* Bosschaert, (Thomas) élève de Seghers.

Willemans, (Michel) peintre d'histoire, né à Lubeck en 1630, mort en 1697.

Willems, (Marc) peignit l'histoire, né à Malines en 1527, mort en 1561. Elève de Michel Coxie.

Willengen, (Pierre vander) peignit la nature morte; né à Berg-op-Zoom en 1607, mort inconnue.

Winghe, (Jodocus de) peintre d'histoire, né à Bruxelles en 1544, mort en 1603.

Winghen, (Jérémie van) peintre de fleurs et de fruits, né à Bruxelles en 1578, mort en 1648.

Winghen, (Joseph van) peintre d'histoire, né à Bruxelles en 1544, mort à Francfort en 1603.

Winne, (Jean vander) peintre de genre, né à Harlem en 1663, mort en....

Winter, (Gilles de) peintre de conversations et de genre, né à Leuwarden en 1650, mort en 1720. Elève de Brakenburg.

Wissing, (Guillaume) peintre de portraits, né à la Haie en 1656, mort en 1687. Elève de Pierre Lely.

Wit, (Jacques de) peintre d'histoire, né à Amsterdam en 1695, mort en 1754. Elève de Vanhal. Il a gravé une Vierge, quatre groupes d'Enfans, de sa composition, et dix morceaux du plafond des Jésuites d'Anvers, d'après Rubens. *Gravé*, *Tome III*, *page* 8.

Withoos, (Pierre) peintre de fleurs, né à.............. mort en 1693. Elève de Mathieu Withoos.

Withoos, (François) peintre de fleurs, né en.... mort en 1705. Elève de Mathieu Withoos.

WITHOOS, (Pierre) peintre de fleurs et d'insectes, né à Amersfort en.... mort en 1693.

WITHOOS, (Jean) paysagiste, né en........... mort en 1685. Elève de Mathieu Withoos.

WITHOOS, (Mathieu) peintre de nature morte, né à.... en 1627, mort à Hoorn en 1703. Elève de Joseph Vankampen.

WITTE, (Liévin de) peintre d'histoire et d'architecture, né à Gand en.... mort en.... vivait vers 1510.

WITTE *ou* CANDIDE, (Pierre de) peintre d'histoire, né à Bruges en 1548, vécut et mourut à Munich en....

WITTE, (Cornille de) peintre de paysages, frère de Pierre de Witte, vécut vers l'an 1550.

WITTE, (Emmanuel de) peignit l'architecture, né à Alcmaert en 1607, mort en 1692. Elève d'Evrard van Aelst. *Gravé, Tome II, page* 31.

WITTE, (Pierre de) paysagiste, né à Anvers en 1520 : on n'en sait rien de plus.

WITTE, (Gaspard de) peintre de paysages, né à Anvers en 1621, mort inconnue.

WITTIG, (Barthelemi) peintre d'histoire, né à Oëls en Silésie, vers l'an 1630, mort à Nuremberg en 1684.

WOLERAET vivait vers 1656, peignit le paysage et les animaux.

WOLF, (Jacques de) peintre d'histoire, né à Groningue en.... vivait en 1650.

WOLFAERTS, (Artus) peintre d'histoire, né à Anvers en.... vivait en 1625.

WOLFF, (Aveman) peintre de perspectives d'Eglises, né à Nuremberg en.... mort en 1620. Elève de Stéenwyck.

WOLGEMUTH, (Michel) peintre d'histoire, né à Nuremberg en 1434, mort en 1519.

WOLTERS, (Henriette) peintre de portraits, née à Amsterdam en 1692, morte en 1741. Elève de Théodore Vanpée son père.

WORST, (Jean) peintre de paysages, vivait en 1625.

WORTELMANS, (Daniel) maître de Paul Bril.

WOUTERS, (François) peintre de paysages et d'histoire, né à Lierre en 1614, mort en 1652. Elève de Rubens. *Gravé, Tome I, page* 28.

PLW. WOUWERMANS, (Philippes) peintre de paysages et de genre, né à Harlem en 1620, mort en 1668. Elève de Wynants. Il a gravé une seule estampe représentant un paysage où l'on voit un Cheval sellé. *Gravé, Tome II, page* 54.

WOUWERMANS, (Pierre) peintre d'animaux, vivait en 1620; frère de Philippes. *Gravé, Tome II, page* 87.

WOUWERMANS, (Jean) paysagiste, mort en 1666; frère de Philippes et de Pierre.

WTE-WAEL, (Joachim) peintre d'histoire, né à Utrecht en 1566, mort en 1607.

WULFHAGEN, (François) peintre de portraits, né dans le Duché de Bremen, vivait en 1620. Elève de Rembrandt.

WULFRAAT, (Mathieu) peintre d'histoire et de portraits, né à Arnheim en 1648, mort en 1727. Elève de Diépraam.

WURMSER, (Nicolas) peintre d'histoire, né à Strasbourg, florissait à Prague en 1357.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE.

DEUXIÈME ET DERNIER SUPPLÉMENT

DE SEPT ESTAMPES

Gravées sous la direction du Citoyen Le Brun, Peintre et Marchand de Tableaux, d'après différens Maîtres,

Complétant l'Œuvre choisie des plus célèbres Peintres des Ecoles flamande, hollandaise et allemande.

NOMS DES PEINTRES.		NOMS DES GRAVEURS.
Hub. et J. Van Eyck.	Le portrait d'un peintre du temps, vu en buste, la tête couverte d'une toque, et portant une longue barbe. *Tom.* 1, *pag.* 1........................	*Garreau.*
Rembrandt.	Un philosophe écrivant dans l'intérieur de son cabinet. Effet de lumière. *Tom.* 2........................	*J.B.P. Le Brun, peintre et marchand de tableaux.* 1790.
Théodore Rombouts.	Un Musicien espagnol tenant un livre de musique, et battant la mesure avec la main. *Tom.* 1, *pag.* 90..	*J. A. Pierron.* 1790.
Charles Lafosse.	Titre du tome 1er. Sujet allégorique à la gloire de Rubens, pour être placé en tête du discours préliminaire........................	*J. A. Pierron.* 1791.
Carlo Maratti.	Titre du tome 2e. Sujet allégorique à la gloire de Gerard Lairesse........................	*J. A. Pierron.* 1791.
Peyron.	Titre du tome 3e. Sujet allégorique à la gloire des peintres de Genre, où Minerve et le Temps placent les Artistes célèbres........................	*J. A. Pierron.* 1791.
B. Vander Helst.	Les Hollandais, après avoir conquis leur liberté contre Philippe II, roi d'Espagne, jurent la trève de 1609: d'après le tableau qui est à la Maison-de-Ville d'Amsterdam........................	*Patas.*

Le texte du premier volume, qui aurait dû paraître en janvier 1791, sera prêt en même temps que cette livraison. Les circonstances qui ont fait manquer le papier, et la réquisition des Imprimeurs, nous ont empêché d'offrir cet ouvrage au complet aussitôt que nous l'aurions desiré, puisque notre manuscrit est prêt depuis trois années.

Se trouvent
A PARIS, chez l'Auteur, rue du Gros-Chenet, N°. 47.
chez Poignant, rue et maison Serpente.
A AMSTERDAM, chez Pierre Fouquet junior, Négociant.
Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

